

ELLIE ARINY



LE PAPILLON DE JADE

LIVRE III

Chapitres

[Copyright](#)

[Page de garde](#)

[Carte](#)

[PARTIE I](#)

[Prologue](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[PARTIE II](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[PARTIE III](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Chapitre 32](#)

[Chapitre 33](#)

[Chapitre 34](#)

[Chapitre 35](#)

[Chapitre 36](#)

[Chapitre 37](#)

[Chapitre 38](#)

[Chapitre 39](#)

[Chapitre 40](#)

[Epilogue](#)

[Note de l'auteur](#)

[Remerciements](#)

[Références](#)

[Guide de prononciation](#)

[Personnages](#)

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Copyright © 2023 Ellie Ariny
Tous droits réservés.

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

LE PAPILLON

DE JADE

LIVRE III

À tous les lecteurs et lectrices qui ont accepté de donner une chance au premier tome de cette trilogie. Celui-ci est pour vous.

Ce roman est une œuvre de fiction. Je me suis inspirée de lieux et de personnages historiques, mais le récit que vous allez lire n'est rien de plus que mon interprétation de l'espace entre les lignes des livres d'histoire. Si vous souhaitez en apprendre davantage sur l'histoire de l'Empire Ming (la vraie), je vous redirige vers les textes mentionnés en fin de roman.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

PARTIE I

OceanofPDF.com

PROLOGUE

Ma chère amie,

Votre dernier courrier était précisément ce dont j'avais besoin pour tromper mon ennui. J'ignore comment vous avez réussi à mettre la main sur ces documents exceptionnels, Jade, mais j'ai été fasciné par leur contenu et j'espère que vous pourrez m'en procurer d'autres sans trop tarder. Les concepts évoqués par ces lettrés sont des plus étranges, mais ils apportent un point de vue audacieux sur les dérives d'un système que je ne connais que trop bien.

De mon côté, j'ai été rappelé à la capitale il y a deux semaines de cela, à la requête officielle du ministre de la Guerre qui s'inquiète de la santé déclinante du Fils du Ciel et des attaques répétées des tribus jurchens contre les provinces du nord. Notre amie commune demeure pour le moment dans ma propriété de Shanxi, mais je vous assure qu'elle est en parfaite sécurité. Je n'imaginais pas regagner le palais de sitôt, tout particulièrement après les événements chaotiques que nous y avons vécus, mais c'est un ordre auquel je n'ai pu me soustraire. L'empereur est alité depuis des jours et en l'absence de prince héritier, il me revient de prendre les rênes du gouvernement dans l'attente de son rétablissement, les Cieux accordent qu'il soit rapide.

Qu'il a été étrange, à mon arrivée, de ne pas vous voir dans le sillage de l'empereur ! La cour impériale a perdu l'un de ses joyaux et je sais que le Fils du Ciel lui-même attend impatiemment votre retour. Je n'ignore pas que vous avez été malade et que les médecins vous ont prescrit du repos. Je comprends que c'est par nécessité que vous avez choisi de vous retirer de la vie publique pendant plusieurs mois. Ne voyez surtout pas cette missive comme une remise en cause de leur sage décision. J'espère simplement que

je serai autorisé à rester dans l'enceinte de la cité impériale assez longtemps pour avoir la chance de vous y retrouver et d'échanger de vive voix au sujet de ces textes fabuleux que vous m'avez envoyés. J'ose espérer que votre santé s'est améliorée et que vous reviendrez comme promis avant les premiers frimas de l'hiver.

Comme je vous l'ai dit par le passé, vous êtes ma seule amie ici et je déplore sincèrement votre absence.

Le deuxième jour du huitième mois lunaire, an sept du règne de l'Empereur Tianqi
Zhu Youjian

OceanofPDF.com

CHAPITRE 1

Le chant du vent dans les feuilles me poussa à lever les yeux de la lettre. Devant moi, les rangées d'arbres qui bordaient la demeure avaient commencé à se parer d'or avec l'arrivée de l'automne. Déstabilisée par la douceur de ce mois de septembre, c'était comme si je ne m'en rendais compte qu'en cet instant.

Le temps était passé si vite.

Deux saisons complètes s'étaient écoulées depuis que j'avais réussi à m'échapper de la Cité Interdite afin de mener ma grossesse à terme loin des rumeurs. Près de huit mois, désormais, que je n'avais pas remis les pieds dans la capitale. La chose n'avait pas été facile. À la fois mon protecteur, mon employeur et mon geôlier, l'Empereur Tianqi haïssait l'idée même de me voir soustraite à son regard. Pourtant, partir avait été d'une importance vitale. À Shuntian, il était interdit à toute femme enceinte d'un autre homme que le Fils du Ciel de pénétrer entre les murs du plus sacré des palais.

J'avais donc menti, feint des malaises que je ne ressentais pas vraiment et exagéré des nausées bien existantes jusqu'à ce que l'empereur m'envoie son médecin attitré. Comme il était d'usage pour les femmes de la cour, je m'étais réfugiée derrière un épais rideau afin d'accueillir l'illustre personnage. La séparation entre les hommes et les femmes n'était pas un sujet pris à la légère dans l'empire Ming. Xiaoli avait même insisté pour m'y rejoindre et tendre son propre poignet au travers du tissu en prétendant qu'il s'agissait du mien. Nous avions déjà vu des docteurs confirmer une grossesse rien qu'en écoutant le pouls de leurs patientes et je ne pouvais pas me permettre le moindre risque.

En fin de compte, incapable d'établir une origine précise à ma maladie, l'homme avait recommandé à son souverain de m'envoyer à la campagne pour un séjour prolongé loin de l'excitation de la cour. Youxiao n'avait pas été ravi de cette nouvelle. Son visage s'était même dangereusement

assombri en apprenant ce verdict. Toutefois, préoccupé par ses propres soucis de santé, il n'avait pas opposé une véritable résistance.

Je m'étais donc retrouvée dans un domaine secondaire du palais, en bordure d'une magnifique forêt à deux jours de Shuntian. Mais ce bref intermède approchait de son échéance. J'avais promis à l'empereur de revenir avant l'hiver et pendant que je passais mes journées à contempler le visage de mon fils, entièrement aveugle au reste du monde, l'été s'était envolé.

Avec un soupir, je tournai la tête vers l'arbre centenaire qui se dressait dans la cour. Yexi était assis contre le tronc, penché sur la petite forme endormie de Taiyang, lové entre ses bras. Je pouvais distinguer ses lèvres bouger au rythme de mots que j'étais trop loin pour entendre. Une berceuse, peut-être. Ou bien des récits épiques d'un autre temps. Il n'en fallait pas moins pour calmer les braillements incessants de notre fils. Sous le soleil de cette fin d'après-midi qui les nimбай d'une lueur dorée, la simple vue de ces deux êtres me remplissait d'une tendresse et d'un amour plus fort que tout ce que j'avais connu.

— Tu t'endors ? m'appela une voix douce.

Arrachée à mes réflexions, je sursautai en battant des paupières. Xiaoli s'était approchée à pas de loup, vêtue d'une robe de soie aux tons rosés et les cheveux tressés en chignon dans le creux de sa nuque. En la voyant, mon visage se fendit aussitôt d'un sourire. Mes nuits étaient courtes ces derniers temps et il m'arrivait en effet souvent de m'assoupir à des heures étranges sans même m'en rendre compte.

— Non, répondis-je en me décalant pour lui faire de la place sur le banc. Enfin, je ne crois pas... Où étais-tu ? Je ne t'ai pas vue de tout l'après-midi.

— Oh, rien de particulier, j'étais juste partie ramasser des fleurs. J'ai trouvé un bosquet sur la route du village. Elles sentent bon.

Comme pour illustrer son propos, elle agita le bouquet de fleurs violettes qu'elle tenait entre les mains, les lèvres étirées en un sourire mutin.

Huit mois que je vivais dans cette maison et je n'avais pas encore pris le temps de me rendre au village de Zhongxin, pourtant situé à moins d'une heure de marche du domaine. Les terres que nous avait confiées le palais avaient autrefois appartenu à un certain Matteo Ricci, le premier jésuite à avoir obtenu l'autorisation de s'installer dans la capitale de l'empire Ming

et un favori de l'Empereur Wanli, grand-père de l'homme qui siégeait aujourd'hui sur le trône. Matteo Ricci avait entretenu une véritable cour entre ces murs, mais après sa mort, une quinzaine d'années plus tôt, ses disciples avaient été déplacés dans une province plus lointaine par des conseillers qui souhaitaient limiter leur influence sur le Fils du Ciel.

La maison luxueuse avait malgré tout gardé une trace de leur passage, depuis les crucifix sur les cloisons aux traductions de textes ecclésiastiques que j'avais envoyées à Youjian le mois précédent, après avoir reçu une lettre où le jeune prince se lamentait d'avoir lu tous les ouvrages de sa bibliothèque au moins deux fois.

— Il est anormalement calme, aujourd'hui... fit Xiaoli en jetant un coup d'œil suspicieux vers Taiyang.

— Tu t'en plains ?

— Absolument pas ! rétorqua-t-elle dans un éclat de rire. Parfois, quand il se met à hurler, j'ai l'impression qu'on peut l'entendre jusqu'à Shuntian.

— Prions pour que cette habitude lui passe vite. Je pense que l'heure est venue d'envoyer quelqu'un préparer un logement pour nous dans la capitale... Je ne veux pas être obligée de vivre au palais quand nous quitterons cet endroit.

— Si tôt ? Je croyais que tu souhaitais attendre l'hiver, s'enquit ma petite Li en fronçant les sourcils.

— C'est toujours le cas. Mais j'ignore combien de temps il nous faudra pour trouver une maison qui répond exactement à nos besoins et je préfère être prévoyante. Je me suis dit que tu connaissais peut-être quelqu'un, au village, en qui nous pourrions avoir confiance. Yexi n'acceptera jamais de s'éloigner de Taiyang.

Il était possible que je sois en train de faire preuve d'une prudence excessive. Mais après avoir été témoin des violentes crises de colère de l'Empereur Tianqi lorsqu'il n'obtenait pas ce qu'il souhaitait, je tenais à présenter mon offre sous le meilleur jour. Il fallait à tout prix que notre demeure soit assez proche du palais pour ne pas lui donner l'impression que je cherchais à le fuir, tout en restant suffisamment isolée et discrète pour protéger mon fils des rumeurs qui ne manqueraient pas de suivre notre retour dans la capitale.

La situation aurait sans doute été différente si l'empereur avait un successeur. Personne n'aurait alors prêté attention à l'enfant d'une étrangère, quand bien même on aimait à lui attribuer le rôle de maîtresse du

Fils du Ciel. Mais l'unique héritier de Youxiao, Zhu Cijong, était mort l'année précédente au cours d'une terrible explosion de poudre à canon qui avait détruit une partie de la ville. Une autre raison pour laquelle je souhaitais prendre de l'avance avec mes recherches. Les propriétés libres se faisaient rares dans la capitale, tout particulièrement aux abords du palais où les courtisans dépensaient des fortunes pour demeurer à proximité de leur souverain.

Malgré le temps qui s'était écoulé, penser à Youxiao suffisait à faire remonter en moi une fureur qui ne s'éteindrait jamais vraiment. C'était lui qui avait ordonné la mort de mon époux lorsque nous avions tenté de quitter Shuntian quelques années plus tôt et, derrière mes sourires factices, je le haïssais plus que tout. Pourtant, quand l'heure était venue de prendre ma décision, j'avais choisi de rester. Pas de rester auprès de lui, bien sûr. Mais de rester au palais. C'était le seul endroit où je pouvais personnellement subvenir aux besoins de mon petit clan, le seul endroit où j'avais encore une chance de m'élever dans la société pour devenir une personne à part entière, une femme qui ne dépendrait ni d'un père, ni d'un mari, ni même d'un fils pour survivre.

Avais-je douté du bien-fondé de cette décision au cours des mois qui avaient suivi ? Tous les jours. Avais-je pour autant regretté mes actions ? Pas un seul instant.

— Quand tu fermes les paupières, comme ça, me lança Xiaoli en agitant la main devant mon visage, je ne sais jamais si tu es en train de réfléchir ou de t'assoupir...

— Je réfléchis ! me défendis-je en riant. Tu allais faire quelque chose de ces fleurs ?

— Pas particulièrement, non... Elles ont éclos tardivement cette année, je voulais juste les cueillir avant qu'elles meurent. Pourquoi ?

— Approche.

Ma petite Li me tendit le bouquet sans la moindre hésitation. Je sélectionnai aussitôt les cinq fleurs les plus colorées pour les piquer dans son chignon avec un air satisfait. Les pétales violacés et les cœurs d'or étaient du plus bel effet sur ses cheveux noirs. Xiaoli était sur le point de fêter ses dix-huit ans, mais à mes yeux elle était toujours la petite fille qui avait fait irruption dans ma vie à une époque où tout me semblait perdu. Aujourd'hui encore, elle était l'une des rares personnes qui avaient toute ma confiance.

— Que racontait la lettre ? demanda Xiaoli en désignant respectueusement le document oublié sur le banc à côté de nous. L'empereur ordonne ton retour dans la capitale ?

— Non, elle vient de son frère.

— Youjian ? Mais elle est arrivée avec un messenger du palais.

— Il a été rappelé à Shuntian il y a peu de temps, expliquai-je en lui tendant le courrier. Il m'a dit que le Fils du Ciel était malade et que les ministres préféraient qu'un prince soit présent pour s'occuper des affaires d'État.

— Je vois, fit-elle, perdue dans sa lecture. Des attaques des Jurchens ? Encore ? Je croyais que leur chef était mort l'année dernière.

— C'est le cas, oui. L'un de ses fils a été nommé Khan à son tour, et c'est de lui que Youjian parle. Mais ne t'inquiète donc pas de ce qui se passe à la frontière, Xiaoli, nous avons déjà bien assez de problèmes ici-bas.

La jeune femme éclata de rire en me rendant la lettre, puis elle jeta un regard en coin dans la direction de Yexi et Taiyang, comme pour signifier qu'elle était également de cet avis.



Quelques jours plus tard, assise sur le fauteuil de mes appartements privés, je contemplais d'un air attendri les yeux lumineux de Taiyang suivre la poupée de chiffon que je remuais doucement devant lui. Son nez retroussé se plissait chaque fois qu'il essayait maladroitement de s'en saisir et que ses doigts se refermaient sur le vide. Sa bouche s'entrouvait alors, comme s'il était sur le point de crier de frustration, avant de laisser échapper un rire sonore.

Je savais qu'une vie entière ne suffirait pas à me lasser de cette musique.

— Viens là, soufflai-je en reposant la poupée pour le prendre dans mes bras.

Taiyang émit un grognement indigné quand le jouet disparut de son champ de vision, mais il se laissa faire sans protester. Une fois installé sur mes cuisses, une main contre son dos, il pouvait presque rester assis sans assistance. Le temps passait si vite. Chaque matin, j'avais l'impression de le trouver changé, grandi. Chaque fois qu'il se mettait à crier, c'était un peu plus fort, comme si sa voix s'affirmait d'heure en heure. Et chaque fois que

je posais les yeux sur lui, la vue de ce petit être né de mes chairs me remplissait d'un amour si brut et si pur qu'il en était douloureux.

Tout à ma contemplation, je ne me rendis pas compte que je n'étais plus seule dans la pièce. Ce n'est que lorsqu'une main toucha délicatement mon épaule que je sursautai, serrant instinctivement mon fils contre moi.

— Tu n'as pas faim ?

La voix de Yexi apaisa immédiatement les battements désordonnés de mon cœur.

— Je n'ai pas faim, répondis-je en laissant ma tête retomber tendrement contre son bras.

Je n'avais pas pris soin de vérifier qui se trouvait dans le salon avant d'agir ainsi, pour la bonne raison que je nous savais en parfaite sécurité. Les quelques serviteurs rattachés à la demeure n'avaient pas accès à nos quartiers privés où seule Ahma pouvait aller et venir en toute liberté. Une mesure qui avait semblé nécessaire pour protéger l'identité de Taiyang le plus longtemps possible.

— Je me doutais que tu allais dire ça. Mais tu dois manger, Jade. Ahma m'a dit que tu n'avais rien avalé depuis hier soir.

— Ahma exagère...

Yexi contourna le fauteuil et me tendit la main, les sourcils haussés en une invitation muette. Plus amusée qu'exaspérée, je glissai mes doigts entre les siens pour me redresser. Taiyang laissa échapper un concert de gazouillements en réponse au mouvement soudain.

— Il peut venir avec nous, décréta Yexi.

— Venir ? Où ?

— J'ai demandé aux domestiques de repartir au village pour la journée... Suis-moi.

Il cueillit notre fils à même mes bras et tourna les talons en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule pour s'assurer que je le suivais bel et bien. Nous traversâmes les couloirs sans un mot jusqu'à une série de pavillons au nord de la propriété. Je ne m'étais jamais aventurée aussi loin auparavant. La pièce dans laquelle il s'arrêta finalement était un boudoir aux dimensions modestes, entièrement vide à l'exception d'une table basse débordant de nourriture. Quatre des six murs étaient ouverts sur les jardins et les fenêtres aux cadres sculptés ressemblaient à des tableaux vivants dont les peintures s'animaient au gré des vents et du passage des oiseaux. Ce

détail d'architecture, typique des maisons du sud, amena un sourire mélancolique sur mes lèvres.

— J'ignorais qu'on en faisait des pareilles dans la région, soufflai-je d'une voix admirative avec un regard en coin vers mon compagnon.

— J'ai surpris les serviteurs en train de les sceller pour la saison froide et je les ai convaincus d'attendre quelques jours de plus... Je savais que cela te ferait plaisir. Asseyons-nous. Tu n'as peut-être pas l'impression d'avoir faim, mais je pense que tu devrais tout de même manger quelque chose.

Tournant les yeux vers le festin concocté à mon attention, je laissai échapper un petit rire. Yexi n'avait pas tort. Mon appétit était des plus étranges depuis la naissance de Taiyang, quatre mois plus tôt. Je pouvais engloutir l'équivalent de trois repas en quelques minutes avant de perdre l'envie d'avaler quoi que ce soit pendant des jours. J'avais à peine touché à la collation que Xiaoli avait amenée, ce matin-là, mais la vue des gâteaux préparés par notre cuisinière, Ahma, suffit à me faire saliver.

Ma bonne humeur s'intensifia lorsque Yexi s'installa à mes côtés sans faire de cérémonie. Deux années s'étaient écoulées depuis que nous avions succombé à l'attirance qui ne faisait que grandir entre nous. Deux années depuis qu'il avait cessé d'être mon maître d'armes, mon garde du corps, pour devenir mon amant. Pourtant, parce que nous n'étions jamais vraiment seuls dans le palais, je n'étais pas encore tout à fait habituée à le voir agir ainsi en plein jour. J'avais presque du mal à croire qu'il était là, à mes côtés, avec cette expression sereine sur le visage et cette attitude décontractée qui ne ressemblait pas à l'homme que j'avais appris à connaître dans l'enceinte de la Cité Interdite.

Il était ce jour-là vêtu d'un ensemble sombre richement brodé que j'avais fait faire pour lui quelques semaines plus tôt, ainsi que de bottes de cuir salies par les exercices auxquels il s'adonnait quotidiennement devant notre demeure. Ses cheveux avaient assez poussé pour être noués derrière sa nuque. Si je n'avais pas déjà été certaine de son état d'esprit, ce détail aurait achevé de me convaincre. Yexi avait toujours coupé ses cheveux dès qu'ils devenaient assez longs pour le gêner au combat, sans jamais prêter attention à son apparence ou aux remarques de ses pairs. Je n'étais pas la seule à avoir relâché ma vigilance depuis que nous vivions hors des pièges du palais impérial. Et j'étais assez lucide pour réaliser que ce n'était pas une bonne chose.

— À quoi penses-tu ? demanda-t-il soudain.

— Oh, à rien... Juste... Le temps passe si vite. J'ai l'impression que nous sommes arrivés ici hier.

— Moi aussi. Mais quand je regarde la façon dont Taiyang change... C'est comme si les mois avaient filé sans que j'y prête attention.

— Je comprends ce que tu veux dire, acquiesçai-je en tendant la main vers une pile de galettes. On dirait qu'il grandit chaque fois que je tourne la tête.

Yexi m'observa porter la friandise à ma bouche, les lèvres pincées comme pour se retenir d'ajouter une quelconque remarque. Le goût était plus âcre que ce à quoi Ahma m'avait habituée.

— Qu'y a-t-il ? demandai-je finalement en voyant que mon compagnon poursuivait son étude silencieuse.

— Elles sont réussies ?

— Oh... les galettes ?

Les joues empourprées, il baissa les yeux et je devinai ce qu'il n'avait pas osé me dire.

— C'est toi qui les as faites ?

— Ahma m'a dit que c'était une très mauvaise idée... J'en préparais souvent au temple, quand j'étais petit, mais c'était il y a longtemps et... Elles sont ratées, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non, elles sont délicieuses !

Sans attendre, je mordis la galette à pleines dents et entrepris de mâcher ostensiblement sans le quitter des yeux.

— Menteuse, soupira-t-il d'un ton amusé avant de se servir à son tour.

Lorsque Taiyang s'agita entre ses bras, je fis un geste pour le prendre, mais Yexi secoua la tête et se mit à le bercer tendrement. Portée par un doux sentiment de plénitude, je me laissai aller contre son épaule pour l'observer jouer avec notre fils. Ahma m'avait affirmé qu'il était parfaitement normal pour un enfant de cet âge de pleurer si fort et si souvent. C'était la seule façon qu'il avait de communiquer. Je n'avais que peu de souvenirs des bébés qui étaient nés à Beaulieu, au cours de ma jeunesse, et la villa Shen n'avait pas connu la moindre naissance pendant mon séjour entre ses murs. Je n'avais donc que les conseils de ma cuisinière, l'unique personne avec Xiaoli à savoir la véritable relation qui m'unissait à Yexi, pour me rassurer chaque fois que je me tordais d'inquiétude devant les hurlements de mon fils.

— Jade ! m'appela une voix dans les jardins. Jade, où es-tu passée ?

Alerté par le ton urgent, Yexi sauta sur ses pieds et me tendit Taiyang afin de faciliter l'accès à la dague qu'il portait tous les jours à la ceinture. Quelques instants à peine plus tard, Xiaoli poussa les doubles portes du petit pavillon d'un air essoufflé.

— Je revenais du village quand j'ai vu... commença-t-elle sans me laisser le temps de lui demander ce qui n'allait pas. Un convoi, sur la route ! Un convoi est en train d'approcher... Escorté par des soldats du palais !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 2

Nous restâmes figés pendant plusieurs secondes, abasourdis par cette annonce inattendue.

— L'empereur ? murmurai-je d'une voix incrédule en me tournant vers Yexi.

Youxiao ne quittait presque jamais ses appartements de la Cité Interdite, encore moins à présent que sa santé se dégradait. Je lui avais en outre écrit que j'avais commencé mes préparatifs pour regagner la capitale. Il n'avait aucune raison légitime d'abandonner ses obligations pour venir me chercher. La logique importait peu, néanmoins, quand on parlait de l'empereur Ming.

— Je ne pense pas, me contredit Yexi en s'engageant dans le jardin. Le Fils du Ciel aurait été précédé d'eunuques annonçant son arrivée. Le palais aurait envoyé un message, un avertissement, pour nous laisser le temps de préparer un festin à la hauteur d'un hôte de son statut.

— Tu sais aussi bien que moi qu'il n'a jamais pris soin de respecter les règles, lui rappelai-je avec un étrange nœud dans la gorge.

J'avais pensé être prête à revoir l'Empereur Tianqi. À faire face aux émotions tumultueuses qui m'envahissaient en sa présence. Je m'étais préparée à l'idée de faire mon retour dans la Cité Interdite, à retrouver les mensonges, les non-dits, ainsi que ce sentiment de puissance qui grondait tel un orage dans ma poitrine, m'empêchant de tourner définitivement le dos au palais et à toutes ses intrigues. Pourtant, à l'idée que ma vie paisible était sur le point de s'achever, je ne pus réprimer un douloureux et sincère pincement au cœur.

— Tout va bien se passer, me rassura Yexi en posant furtivement une main sur mon épaule.

— Tu as raison. Xiaoli ?

— Oui ?

— Prends Taiyang et cache-toi dans une autre pièce jusqu'à ce que je t'appelle.

Ma petite Li acquiesça précipitamment avant de tendre les bras vers moi pour que je lui confie mon fils. Le visage du nourrisson se contorsionna brièvement, mais la voix apaisante de Xiaoli le ramena vite au calme. Nous étions presque arrivés dans le vestibule désormais, et je commençais à regretter mon choix de renvoyer la majorité du personnel que le palais avait affecté à l'entretien de cette demeure. Je ne pensais pas risquer le moindre danger si c'était Youxiao qui se trouvait dehors, mais quelles étaient mes chances s'il s'agissait de quelqu'un d'autre ? Si Wei Zhongxian profitait de la maladie de son souverain pour venir finir ce qu'il avait entamé des années plus tôt ?

Peut-être cela n'aurait-il pas changé grand-chose, en fin de compte. Des soldats envoyés par le palais n'auraient certainement pas pris ma défense face au Grand Eunuque.

Avec un dernier regard vers mon amant qui se tenait sur ma gauche, la tête respectueusement baissée et la main sur la garde d'une épée qu'il avait récupérée en chemin, je redressai les épaules et ouvris moi-même la porte de ma demeure pour accueillir le convoi.



Quarante chevaux et leurs cavaliers avaient fait irruption dans la cour extérieure de notre propriété. Face à ce nombre, je ne pus que me rendre à l'évidence. Il ne s'agissait pas de Youxiao. Un déplacement de l'empereur aurait nécessité une escorte bien plus imposante.

Dissimulant ma nervosité derrière une expression hautaine, je descendis les marches en jetant un coup d'œil aux derniers arrivés qui étaient en train d'attacher leur monture à l'arbre centenaire bordant les écuries déjà pleines, cet arbre même où j'avais observé Yexi chanter une berceuse à Taiyang quelques jours plus tôt. Ainsi finissait ce merveilleux rêve que nous avions vécu pendant huit mois.

— Jade ! m'appela une voix familière. Je suis ravi de vous retrouver en bonne santé.

— Votre Altesse ! m'exclamai-je en m'inclinant respectueusement devant le jeune homme qui venait d'émerger de la troupe.

Zhu Youjian me dévisagea du haut de son cheval, un sourire serein sur les lèvres. L'enfant fluët que j'avais rencontré dans les jardins était devenu un prince fort apprécié de ses compatriotes. Il était également l'un de mes seuls alliés dans la capitale et je portais toujours, dans une bourse autour du cou, le sceau de jade qu'il m'avait offert en preuve de sa dette lorsque je l'avais aidé à s'échapper du palais impérial.

Les années avaient commencé à façonner sur son visage l'image de l'homme qu'il serait bientôt. Désormais âgé d'un peu plus de quinze ans, Youjian était d'une carrure athlétique, les traits fins et les yeux bienveillants. Il était vêtu d'une longue tunique de soie rouge sombre brodée d'or et d'un pantalon brun pour lui permettre de chevaucher. Ses cheveux d'un noir intense, quelque peu malmenés par le voyage, étaient rassemblés dans un chignon surmonté d'une plaque en or.

— Relevez-vous, Jade, fit-il en sautant à bas de sa monture. Je souhaite simplement m'entretenir avec vous.

— Vous êtes le bienvenu.

— Pourriez-vous dépêcher vos gens pour s'occuper des chevaux ?

— Vous me prenez au dépourvu, Votre Altesse. Nous sommes seuls aujourd'hui. Vos hommes sont libres de se servir dans les réserves des écuries. Si ce n'est pas suffisant, il faudra sans doute se rendre au village.

— Bien, fit-il avant de se retourner vers son escorte. Occupez-vous comme vous le pouvez, nous repartirons dans deux jours.

Les hommes s'inclinèrent profondément avant de reculer pour rejoindre leurs confrères, ne laissant qu'un soldat aux côtés du prince. Wanglin, le garde du corps personnel de Youjian. Ses traits burinés et son regard désintéressé n'avaient guère changé, mais il semblait plus nerveux encore que le jour où sa route avait croisé la mienne. Et ce n'était pas peu dire, puisque je l'avais rencontré alors qu'il tentait d'infiltrer la prison du palais afin de libérer l'un des précepteurs de son protégé.

— J'espère que je n'impose pas ma présence, me confia Youjian d'un air contrit tandis que je le conduisais à l'intérieur de la demeure.

— Je n'oserais jamais nourrir de telles pensées, Votre Altesse. Vous êtes ici chez vous. Je crains simplement de ne pouvoir vous offrir un accueil qui sied à votre statut.

— Ne soyez donc pas si formelle quand nous sommes entre nous, Jade. L'empereur n'est pas là.

C'était une réflexion quelque peu dérangement, mais ces deux frères à l'apparence et au comportement si différent se ressemblaient parfois davantage qu'ils n'auraient aimé l'admettre. Yexi poussa la porte de notre salon et indiqua au prince le fauteuil sculpté le plus confortable. Xiaoli aurait dû choisir cet instant pour nous apporter des rafraîchissements, mais elle avait les mains pleines avec Taiyang. Mon compagnon s'effaça donc à la recherche d'Ahma pour s'occuper de ce détail lui-même.

— Quelles sont les nouvelles de la capitale, Youjian ? demandai-je en m'asseyant de l'autre côté de la table. À vous voir ici, j'ose espérer que cela signifie que la santé du Fils du Ciel s'est améliorée.

— En effet oui. L'empereur a quitté son lit pour la première fois depuis des semaines et les médecins sont confiants dans sa guérison totale. Les cieux veillent sur lui.

— Vous m'en voyez ravie.

— La première chose qu'il a faite en retrouvant son trône a été d'ordonner votre retour.

Mon sourire vacilla pendant une fraction de seconde, mais je parvins à empêcher mon expression de trahir la profondeur de ma contrariété.

— Immédiatement ?

— Je suis parti presque sur-le-champ. L'empereur n'aime pas attendre, Jade.

— Je lui ai promis que je reviendrai d'ici la fin de l'automne.

— Et il m'a envoyé vous servir d'escorte.

Escorte. Un bien joli mot qui maquillait à grand-peine la véritable raison de sa présence ; s'assurer que je reprenais bien la route du palais. C'était une réaction à laquelle j'aurais dû m'attendre. À dire vrai, j'étais même soulagée qu'il ait choisi Youjian pour cette mission. La situation aurait sans doute été bien plus difficile pour moi s'il avait envoyé l'eunuque Wei Zhongxian ou l'un de ses sbires. Peut-être Youxiao avait-il peur de me voir rompre ma promesse. Peut-être éprouvait-il simplement de l'ennui face aux recommandations du médecin de garder le lit. Cela importait peu. Les trois mois de liberté qui me restait encore venaient de s'envoler et je savais que je n'avais pas d'autre choix que de répondre à l'ordre de l'empereur.

Yexi réapparut avec un plateau de thé qu'il déposa sur la table avant de reculer de quelques pas pour se tenir dans mon dos, comme il en avait pris l'habitude au palais impérial.

— Je suis reconnaissante au Fils du Ciel d’avoir pensé à ma sécurité, déclarai-je en m’inclinant vers son frère. Nous serons ravis de profiter de votre escorte une fois que nous aurons réglé nos affaires au village.

— Deux jours. C’est le temps qui nous est accordé.

— J’en ferai bon usage. Si vous souhaitez un logement plus propice pour vous et vos hommes, Zhongxin dispose d’une auberge de très bonne réputation...

Mon discours fut interrompu par un hurlement qui se répercuta à travers la maison avant de s’éteindre comme s’il n’avait jamais existé. La tête du prince se tourna vivement dans la direction de la chambre de Taiyang, les sourcils froncés. Dans le silence qui s’ensuivit, je serrai les poings dans ma robe, à la recherche d’une excuse pour expliquer le bruit. Mais les cris reprurent plus fort encore, une série de lamentations stridentes qui ne pouvaient être confondues avec autre chose que les pleurs d’un enfant.

— Qu’est-ce... commença Youjian en se relevant.

— Votre Altesse, protestai-je précipitamment, je...

— Que signifie ceci ?

Wanglin fit un pas vers le couloir, la main sur son épée, mais Yexi lui bloqua aussitôt la route d’un air imperturbable.

— Hors de ma vue, l’eunuque, gronda le soldat d’une voix bourrue.

— Non.

— Que se passe-t-il, Jade ? insista le prince en tournant ses yeux perçants vers moi.

Mille et un mensonges défilèrent à une vitesse folle dans mon esprit, mais alors que je jetais un regard anxieux aux deux hommes sur le point d’en découdre, je compris que ma meilleure défense était la vérité. Youjian avait toujours été bon avec moi. Il m’avait comptée parmi ses amis dès le tout premier jour et, si je devais me montrer honnête, j’aurais besoin de son aide une fois de retour au palais. Si des rumeurs venaient à suivre Taiyang dans la capitale, le soutien d’un prince serait d’une valeur inestimable.

— Xiaoli, appelai-je d’une voix forte en me relevant. Tu peux nous rejoindre.

Le regard que me lança Yexi était clairement réprobateur, mais il n’osa pas formuler son désaccord à voix haute devant nos invités. Je fis de mon mieux pour lui indiquer que j’avais la situation sous contrôle avant de le dépasser pour aller à la rencontre de ma petite Li qui me tendit Taiyang d’un air penaud. Au contact de mes bras, le visage rubicond de mon fils se

détendit peu à peu. Ses cris, ensuite, s'apaisèrent et il ouvrit la bouche à la recherche d'un sein.

Tout allait bien se passer, me répétais-je en boucle en pivotant pour découvrir les yeux écarquillés du prince. Tout allait bien se passer.

— Youjian, déclarai-je en prenant soin de bien insister sur son prénom, laissez-moi vous présenter Taiyang. Mon fils.

— Est-ce... Est-ce celui de l'empereur ? bafouilla le jeune homme d'une voix qui tremblait légèrement.

— Non.

À ce mot, le regard de Youjian dériva vers Yexi pendant une fraction de seconde avant de revenir aussitôt sur moi, empreint d'une gravité qui le faisait paraître plus vieux que son âge. Le silence s'attarda pendant de longues et angoissantes minutes, puis il poussa un soupir.

— Toutes mes félicitations, Jade. Si le timbre de sa voix est un indicateur de sa force, vous en ferez un valeureux guerrier.

Mon cœur s'emballa dans ma poitrine, libéré du fardeau qui l'écrasait depuis l'apparition du convoi sur le pas de ma porte. Le prince venait de me réaffirmer son amitié.



Ce soir-là, Zhu Youjian dina avec nous afin de raconter ce qui s'était déroulé dans la Cité Interdite au cours des derniers mois, révélant tout ce qu'il n'avait osé nous écrire dans ses lettres. Depuis notre départ, nous n'avions eu vent que des nouvelles officielles, publiées quotidiennement par le biais de la gazette impériale. Mais ces informations étaient tronquées et parfois même contradictoires. Nous ne connaissions plus rien des conflits qui secouaient le palais et des alliances qui se jouaient et se déjouaient tous les jours en son sein. Des détails d'une importance majeure à présent que nous étions sur le point de replonger au cœur du danger.

Deux ans plus tôt, après la mort de Li Yaorong et des autres chefs du mouvement Donglin en prison — morts qui avaient été classées comme accidentelles par les autorités impériales, mais dont nous connaissions tous la véritable raison —, le reste des membres de leur groupe avaient fui la capitale pour ne pas se voir exécutés à leur tour. La défaite des érudits Donglin n'avait cependant pas signifié la fin des combats pour l'eunuque Wei Zhongxian qui était entré en conflit avec le ministre des Rites, les

généraux qui protégeaient le nord de l'empire, puis avec l'impératrice elle-même.

Au fil de ces échauffourées, la faction de Wei n'avait fait que croître et mon départ avait rendu la situation plus préoccupante encore, puisque le temps que le Fils du Ciel passait quotidiennement avec moi avait été immédiatement accaparé par le Grand Eunuque. Youjian était persuadé que Wei avait désormais un véritable réseau d'espions à tous les niveaux du palais.

L'Empereur Tianqi était toujours officiellement assis sur le trône du dragon, mais dans les faits, c'était Wei Zhongxian qui gouvernait le pays.

— Tu es sûre de toi ? me demanda Yexi quelques heures plus tard, dans l'intimité de notre chambre.

— À propos de vivre à Shuntian ?

— Oui.

— Penses-tu que je suis en train de commettre une erreur ?

Ses sourcils se froncèrent quelques instants pendant qu'il réfléchissait et je le laissais faire en silence. Je n'avais jamais caché à mes compagnons que je voulais repartir au palais après la naissance de Taiyang. La sensation grisante que me procurait la vie à la cour n'avait pas de secret pour eux. Mais Yexi et Xiaoli étaient une part intégrante de ma famille et je ne souhaitais pas leur imposer mes choix sans connaître leur avis sur la question.

— Je ne sais pas, avoua-t-il enfin. D'un côté, je pense que nous serions bien plus heureux à continuer de vivre comme nous l'avons fait ces derniers mois. Mais de l'autre, je me doute que si nous disparaissions pour de bon, l'empereur aura tôt fait d'envoyer des soldats à notre poursuite. Cela ne fera qu'attirer l'attention sur Taiyang.

— C'est ce que je crains aussi. Si nous fuyons, nous leur donnons une raison supplémentaire de songer que nous avons quelque chose à cacher. Nous ne pourrions plus nous rendre sur les terres Shen sans être dénoncés par les autorités. Retourner au palais la tête haute me paraît bien plus simple, et moins dangereux. L'empereur ne m'a jamais touchée, Yexi, il saura que ce n'est pas son fils.

— Et s'il ment ?

— Même quelqu'un d'aussi instable que Youxiao ne risquerait pas une telle chose. Pas quand le trône d'un empire est en jeu ! Si la situation devient trop inquiétante, nous révélerons que Taiyang est l'enfant illégitime

d'un des diplomates dont nous nous sommes occupés l'année dernière. La cour comprendra que je garde son identité secrète pour faire pression sur lui et Xiaoli est d'accord pour prétendre être sa mère.

— J'ai du mal à imaginer qu'on puisse te croire

— Pourquoi ?

— Il te ressemble.

L'idée amena sur mes lèvres un sourire que Yexi captura d'un baiser plein de tendresse. Ses mains glissèrent ensuite dans ma nuque pour défaire mon chignon et laisser mes boucles blondes retomber sur mes épaules. Il suivit leur mouvement du regard avant de revenir vers moi en clignant des yeux.

— Tu brilles.

— Épuisée comme je suis ? m'exclamai-je avec un rire moqueur.

— Oui. Tu brilles comme une flamme, Jade. Peu importe l'endroit où tu désires aller, je serai là. À tes côtés.

Il effleura mes lèvres d'un geste sensuel qui entraîna une nuée de sensations au creux de mon ventre. Toute fatigue oubliée, je répondis à son baiser avec entrain en le tirant vers moi jusqu'à ce que son corps épouse le mien. Mais au lieu de se laisser aller au mouvement, Yexi posa les mains sur le matelas afin de se maintenir à distance, les sourcils froncés par l'inquiétude.

— Jade ? Je ne veux pas te... Nous n'avons pas à poursuivre si tu préfères attendre encore un peu.

Dans les semaines qui avaient suivi la naissance de Taiyang, je lui avais strictement interdit de me toucher. Malgré tout le bonheur qu'elle m'avait apporté, l'expérience avait été difficile et j'en étais ressortie traumatisée par l'horrible sensation que mon corps n'était plus vraiment le mien. Il m'avait fallu du temps, des discussions et bien des larmes pour peu à peu rapprocher mes chairs et me sentir de nouveau humaine. Alors que les semaines devenaient des mois, j'avais lentement initié le contact afin de revivre l'intimité que j'avais connue auprès de lui. Yexi s'était montré des plus patients. Il avait partagé mon lit à plusieurs reprises, les bras drapés autour de moi pendant que je me laissais aller au sommeil. Mais il y avait une limite que nous n'avions pas encore franchie.

— Je pense que je suis prête, répondis-je en sentant mes joues rougir.

Son regard s'illumina à ses mots et ses doigts glissèrent le long de mon cou pour venir se saisir des lacets de ma chemise de nuit. Puis Taiyang se

mit à pleurer dans sa couchette, à quelques pas de notre lit.

— Déjà ? marmonna mon compagnon.

— Il faut croire que oui.

Riant de son air dépité, je quittai les draps afin de m'occuper de mon fils.

Le lendemain matin commencèrent les préparatifs de notre expédition. Shuntian n'était qu'à deux jours de voyage, mais notre situation invitait à la prudence. Youjian avait proposé de nous conduire jusqu'à une auberge où nous pourrions déposer nos affaires avant de continuer notre chemin vers le palais. C'était la solution la plus logique, mais elle ne me plaisait pas pour autant. Je n'aimais pas l'idée de faire route vers la capitale sans savoir ce qui nous y attendait. J'aurais largement préféré partir seule en laissant Xiaoli et Yexi avec Taiyang. Un plan auquel mes deux compagnons s'étaient immédiatement opposés.

Malgré ces légers différends, l'ambiance n'était pas aussi sombre que j'aurais pu le craindre. Après avoir passé quelques heures à rassembler nos affaires, nous nous étions retrouvés pour partager un repas copieux. Allongé sur son coussin, Taiyang jouait avec mes doigts pendant qu'Ahma nous servait du thé en jetant des regards intimidés vers le prince et son garde du corps.

Nous étions encore à table lorsqu'un gong puissant retentit dans le lointain. Alertée par ce bruit inhabituel, je relevai immédiatement la tête vers mes compagnons. C'était la première fois que j'entendais un tintement aussi constant, répété en écho comme s'il parvenait de partout en même temps.

— Qu'est-ce que... commençai-je avant de m'interrompre devant le visage blafard du prince.

— C'est l'empereur, expliqua Yexi d'une voix grave. Le glas... Il signifie que le Fils du Ciel a rejoint les cieux.

Un silence pesant tomba aussitôt sur la pièce. Youxiao ? Youxiao venait de mourir ? Mais il n'avait que vingt-et-un ans... Youjian avait dit qu'il était en voie de guérison ! Comment pouvait-il être mort ?

En d'autres circonstances, j'aurais sans doute pu me réjouir de cette annonce inattendue. Constamment entouré de ses conseillers, ses eunuques et sa garde rapprochée, le Fils du Ciel était hors d'atteinte des nombreux plans de vengeance que j'avais élaborés au fil des mois. M'attaquer à lui

revenait à condamner tous les gens qui comptaient à mes yeux. Une chose que je n'avais pas été prête à sacrifier. Même pour Ruoyan.

Devais-je alors me montrer horrifiée à l'annonce de sa mort ? Oui. Parce qu'il était parti sans m'avoir revue. Sans avoir pu dissiper les inquiétudes inévitables de la cour quant à l'identité de Taiyang. De tous les développements possibles, celui-ci était sans doute le pire. L'empereur était mort.

Et il était mort sans héritier.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 3

— Votre Majesté !

Wanglin fut le premier d'entre nous à reprendre ses esprits. Les yeux écarquillés, il croisa les mains devant son visage et se laissa tomber à genoux pour poser le front sur le sol, aussitôt imité de mes compagnons et moi.

— Votre Majesté ! s'exclamèrent Yexi et Xiaoli d'une voix tremblante.

— Votre Majesté ! répétai-je avec un battement de cœur de retard.

Youxiao était mort. Cela faisait de Youjian un empereur.

Dans le silence tendu qui suivit, Taiyang se mit à couiner d'indignation sur son coussin et je sentis l'attention du jeune homme se tourner vers lui. Je pouvais sans peine deviner les pensées qui étaient en train de traverser son esprit en cet instant. L'enfant pouvait-il vraiment ne pas être le fils illégitime de son frère ? Était-il en présence d'un autre prétendant au trône ?

— Youjian... commençai-je d'une voix étranglée.

— Silence ! m'interrompit aussitôt son garde du corps.

— Non, Wanglin. Laisse-la parler. Relevez-vous.

Je m'exécutai en prenant soin de garder mon calme.

— Je vous fais le serment que le père de cet enfant n'est pas l'empereur, Votre Majesté. Et je ne compte absolument pas...

— Je sais, me rassura le jeune homme en faisant un pas vers moi. Je sais. Vous vous êtes montré mon allié à maintes reprises, Jade. Je n'ai aucune raison de me méfier de vous aujourd'hui. Mais cela ne change rien. La vérité importe peu, à la cour. L'enfant va semer le doute quant à la légitimité de la succession, et c'est un risque que nous ne pouvons pas courir.

— Si vous souhaitez me voir quitter la capitale, je le ferai. Je ne désire rien de plus que de vous être utile. Mais...

— Mais ?

Nerveuse, je jetai un coup d'œil vers la porte de mon salon en songeant à ce qui était en train de se passer à l'extérieur. Youjian était intelligent, je le savais. Mais il était également très jeune. Certaines choses qui me paraissaient évidentes lui échappaient peut-être encore. Si j'avais été à sa place, en cet instant précis, Taiyang aurait été le dernier de mes soucis.

— Parlez, ordonna le nouvel empereur.

— Votre Majesté est fort clairvoyante de s'inquiéter de ce que penseront les courtisans une fois que vous serez assis sur le trône, déclarai-je en m'inclinant respectueusement. Mais il est possible que vous soyez en train de négliger un problème plus pressant encore.

— Assez, Jade. Je n'ai pas besoin de toutes ces cérémonies, soyez franche avec moi s'il vous plait.

— Wei Zhongxian.

Les sourcils de Youjian se foncèrent sur son visage, une expression bien sérieuse sur ses traits figés entre le garçon et l'homme.

— Le Grand Eunuque ? Pensez-vous qu'il va essayer de m'empêcher de gagner la capitale ?

— J'en suis persuadée.

— En l'absence d'héritier, le mandat du ciel me revient ! Il n'a pas le droit de faire une chose pareille !

— Ce ne serait pas la première fois que l'eunuque Wei cherche à manipuler la succession de l'empire, lui rappelai-je. Vous savez déjà qu'il a réussi à convaincre l'empereur défunt de le laisser décider lequel de ses fils serait amené à monter sur le trône. Votre prédécesseur est mort sans héritier, cela va sans doute le ralentir, mais cela ne l'arrêtera pas pour autant. Que se passera-t-il si vous ne vous présentez jamais pour prendre ce qui vous revient de droit ?

— Je suppose que les ministres placeraient un autre prince sur le trône. Le fils d'une concubine mineure de mon père.

— Un enfant, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Et qui serait le plus à même de devenir son conseiller personnel ? Qui connaît les politiques de votre prédécesseur dans les moindres détails ? Wei a des espions partout, Votre Majesté. Et il *sait* que vous ne lui faites pas confiance. Si vous vous asseyez sur le trône, sa carrière est finie. Son influence, perdue. Il a tout à gagner à vous couper l'accès à la capitale. Les hommes, dehors, vous sont-ils fidèles ?

Comprenant enfin mon allusion, Youjian fit un pas en arrière, les poings serrés le long de sa tunique. De l'autre côté de la pièce, Wanglin brandit son épée, comme si les soldats risquaient de se précipiter au travers de la porte pour attenter à la vie de leur souverain.

— Ils ont été dépêchés à la demande de l'empereur défunt, confirma Youjian d'une voix sombre. J'ignore à qui ils obéissent.

— Vous devez retourner au palais sans perdre la moindre seconde, répondit Wanglin.

— Cela va de soi, approuvai-je. Vous devez partir sur le champ. Voyager le plus vite possible, dans le secret, et ne révéler votre identité que lorsque vous serez devant les portes du palais. En présence de témoins.

— Mais... l'escorte pose-t-elle vraiment un risque ?

La note de panique dans la voix du jeune empereur me transperça le cœur. Il était facile, quand on discutait avec Youjian, d'oublier qu'il avait à peine plus de quinze ans. Son charisme et son courage lui donnaient une aura majestueuse qui masquait la crainte qu'il devait ressentir face à cette situation inattendue. Son statut de prince avait été dangereux, bien sûr, mais ce n'était rien en regard de ce qu'il aurait à affronter à partir de ce jour. Il lui revenait désormais de reprendre le contrôle d'un gouvernement corrompu et de redresser la barre d'un pays à la dérive. D'imposer sa volonté à des ministres qui avaient près de quatre fois son âge. De trier parmi ses courtisans qui lui serait fidèle et qui rapporterait ses moindres faits et gestes à un homme s'agrippant désespérément au pouvoir. Et il n'avait, pour le soutenir dans ces tâches, qu'un nombre d'alliés dérisoire.

Comment pouvais-je le laisser à son sort ?

Une succession de coups rapides nous fit tous sursauter. Le cœur battant à toute allure, je fis signe à Ahma d'emmener Taiyang dans l'antichambre avant que Xiaoli n'ouvre la porte, révélant un soldat armé des pieds à la tête.

— Nous attendons vos ordres, Votre Majesté.

Poussée par l'habitude, je jetai un regard discret derrière son épaule pour vérifier combien d'hommes étaient présents dans la cour. Depuis ma position, je pouvais en apercevoir une vingtaine, la moitié de l'effectif qui était arrivé la veille. Il m'était toutefois impossible de savoir si les soldats manquants étaient simplement hors de mon champ de vision, ou bien s'ils avaient été déployés autour de ma maison afin de couper l'accès aux issues de secours. Une nuance qui avait son importance.

— Vos hommes sont-ils tous rentrés du village, capitaine Ma ? demanda l'empereur sans rien laisser paraître de son trouble.

— Nous étions sur le chemin du retour quand nous avons entendu les cloches, Votre Majesté. Vous devez vous rendre au palais sans tarder.

— Je vais avoir besoin d'un palanquin.

— D'un palanquin ?

— Ou d'une calèche. Le Fils du Ciel ne peut pas se promener à travers la campagne comme un vulgaire soldat, voyons. Allez au village préparer un coche et nous partirons.

L'homme hocha la tête avant de reculer pour fermer la porte, non sans m'avoir lancé un regard circonspect. Lorsque le silence retomba, je poussai un soupir soulagé.

— Les escortes princières sont sélectionnées parmi les plus valeureux et les plus loyaux des soldats impériaux, déclara Youjian d'une voix sombre. L'accusation que vous portez est grave.

— Ce n'est pas une accusation, Votre Majesté. Je ne connais pas ces hommes, et je n'ai aucun moyen de savoir s'ils ont pour ordre de vous protéger ou de vous tuer. Tout ce que je peux vous offrir est une supposition. Une conjecture de ce que j'aurais fait si je m'étais retrouvée à la place de Wei Zhongxian en cet instant précis. Le Grand Eunuque était un adepte des intrigues avant même votre naissance... C'est un ennemi redoutable, bien plus intelligent que je ne le serai jamais.

— Et que feriez-vous à ma place ? insista le jeune homme en penchant la tête sur le côté.

— Je partirais sur le champ par une porte dérobée en compagnie de votre garde du corps pour acheter des chevaux au village. Ou une charrette avec une bâche à même de vous couvrir. Et je... je demanderais également à Yexi de m'accompagner, car c'est un guerrier redoutable et deux épées valent mieux qu'une.

L'empereur tourna son regard vers Yexi qui tomba aussitôt à genoux, une expression horrifiée sur le visage.

— Votre Majesté ! s'écria-t-il d'une voix étranglée. Je ne peux pas vous suivre et abandonner les femmes de cette maison sans protection. Lorsque les soldats de votre escorte apprendront que vous avez disparu, peu importe qu'ils soient fidèles à Wei ou bien à vous-même, ils ne laisseront personne en vie entre ces murs.

— Nous partirons tous ensemble, dans ce cas, décida Youjian.

Yexi se releva en m'adressant un regard étrange, à la fois réprobateur et admirateur, comme s'il devinait que je l'avais délibérément encouragé à me contredire. Il était essentiel, pour notre relation future, que Youjian comprenne que je ne souhaitais pas imposer mon fils à la cour. Il aurait été bien plus difficile de me montrer convaincante s'il m'avait vue insister pour le conduire moi-même au palais.

— Nous sommes à vos ordres, répondis-je en m'inclinant. Nous devrions pouvoir quitter la propriété par la porte du jardinier et rejoindre le village. Mais de là, il nous faudra trouver une façon de gagner Shuntian sans attirer l'attention. Wei aura probablement placé des espions ou des assassins sur le chemin.

— Avez-vous une idée ?

— Je ne me suis jamais rendue à Zhongxin, mais Xiaoli en a eu l'occasion à de multiples reprises.

Nos regards convergèrent vers ma compagne qui baissa les yeux en reculant de quelques pas, comme si la conversation approchait un sujet qu'elle voulait à tout prix éviter.

— Xiaoli ? insistai-je.

— Je...

— Connais-tu quelqu'un qui pourrait nous venir en aide ?

— Je... Oui, je pense.



Zhongxin se révéla être un bourg modeste, ouvert aux quatre vents et traversé de ruelles de terre battue. Les maisons étaient basses, masquées derrière des murs d'argile couverts de tuiles et rehaussées de touches de couleurs là où les vêtements séchaient sous le soleil.

Cachée dans les bois en bordure du village, je me forçais à la patience en attendant le retour de Xiaoli et Wanglin. La fuite de l'ancienne propriété jésuite n'avait pas été aussi difficile que je l'avais craint. Nous n'avions même croisé qu'un seul homme que Yexi avait assommé sans un mot afin de pouvoir le trainer dans les buissons.

Je ne pouvais m'empêcher de songer que je venais peut-être de commettre une erreur irréparable. Si le capitaine Ma avait réellement reçu l'ordre de prévenir le retour de Youjian, il aurait certainement assigné des forces plus conséquentes autour de la villa afin de ne pas le voir filer entre

ses doigts. La facilité avec laquelle nous avions atteint le village était-elle la preuve que les soldats étaient fidèles au nouveau souverain ? Peu importait. Ce qui était fait était fait et la seule chose qui comptait, désormais, était de ramener le jeune empereur dans la sécurité des murs de la Cité Interdite assez vite pour contrecarrer les plans de Wei Zhongxian.

— Je pense que la disparition du Fils du Ciel a été découverte, gronda Yexi en me faisant signe de le rejoindre pour me désigner la file de gardes qui avaient fait irruption dans la rue principale. Nous aurions dû prendre plus d'armes avec nous, ils ne tarderont pas à fouiller les bois.

— Engager le combat serait un risque bien trop élevé, répliquai-je. Qu'ils travaillent ou non pour Wei ne change rien. Nous venons d'enlever l'empereur et cela est une excuse suffisante pour nous tuer sans même poser de question.

— Ne soyez donc pas si pessimiste, intervint la voix douce de Youjian. Si nous sommes découverts, je leur dirai que c'est de plein gré que je vous ai suivi.

— J'aimerais avoir votre confiance, Votre Majesté, mais les mêlées ne sont pas propices aux décisions réfléchies. Un accident est si vite arrivé. Et s'ils travaillent réellement pour Wei...

— Chut, quelqu'un approche.

Le silence retomba sur notre groupe et je jetai un regard inquiet vers Ahma qui berçait Taiyang contre sa poitrine. Le nourrisson était endormi, mais je savais qu'il pouvait s'éveiller et se mettre à hurler à tout moment, attirant l'attention des villageois ou même des gardes.

— Jade ? appela à cet instant la voix de ma petite Li.

Je tournai les talons le cœur battant. Xiaoli et Wanglin venaient d'apparaître sur le sentier avec une charrette à deux roues tirée par un cheval fatigué. À l'avant se trouvaient un homme et une femme que je n'avais jamais vus. Lui était large d'épaules, le menton fuyant et les yeux perçants sous d'épais sourcils bien dessinés. Elle était d'une grande beauté, le visage encadré de longs cheveux noirs qu'elle avait serrés dans un anneau de métal au niveau des omoplates. Tous deux portaient des tenues du même tissu bleu-gris couvert d'un tablier qui avait dû être blanc dans une autre vie.

— À qui avons-nous l'honneur ? demandai-je en quittant du regard les inconnus qui me contemplaient avec une expression stupéfaite pour me tourner vers Xiaoli.

— Jiaorui et Ruiqin sont les enfants de l'apothicaire, m'expliqua ma compagne. Ruiqin a préparé toutes les infusions que tu as bues après la naissance de Taiyang. C'est... C'est devenu une amie.

— Ah ?

Je ne pouvais pas m'empêcher d'éprouver une forme de suspicion instinctive envers ces deux individus dont Xiaoli ne m'avait jamais parlé. Mais, ravalant mes incertitudes, je décidai de faire confiance au jugement de ma petite Li. Elle n'aurait jamais fait ce choix si elle n'était pas entièrement sûre d'elle.

— Ravie de vous rencontrer, déclarai-je donc en me retournant vers la charrette. Et merci d'avoir accepté de nous venir en aide.

— Jiaorui devait partir pour la capitale d'ici la fin de la semaine afin de livrer les remèdes préparés par mon père, expliqua la jeune femme en échangeant un regard complice avec Xiaoli. Personne ne s'étonnera qu'il s'y rende quelques jours plus tôt, au vu de la situation. Le chemin vers le palais ne va pas tarder à être pris d'assaut par tous les nobles de la région qui chercheront à assister au sacre du Fils du Ciel.

Je n'y avais pas songé. Mais à bien y réfléchir, au-delà du ralentissement inévitable de notre allure, c'était un détail qui jouerait en notre faveur. Même si Wei envoyait des soldats surveiller les routes, ils ne pourraient examiner chaque cargaison qui passerait les portes de Shuntian au cours des prochains jours, pas alors que tous les courtisans dans un rayon de plusieurs lieues allaient converger vers la capitale.

— Ce sera sans doute dangereux, déclarai-je néanmoins. Je ne souhaite pas vous impliquer sans vous prévenir...

— Le palais vous récompensera généreusement lorsque tout ceci sera derrière nous.

La voix de Youjian ne trahissait pas le moindre effroi. À son apparition soudaine, frère et sœur jetèrent un regard prudent vers Xiaoli qui acquiesça. Ils descendirent alors précipitamment de la charrette pour s'agenouiller à même la cour, les yeux rivés sur le sol. L'envie me démangea de leur intimer de se redresser afin de partir sur le champ, mais je savais qu'il ne me revenait pas de prendre une telle décision. Youjian était empereur désormais. Il me faudrait m'habituer à ce bouleversement des rapports que nous entretenions tous les deux.

— Relevez-vous, ordonna finalement le jeune homme. Nous n'avons pas de temps à perdre.

Ruiqin et Jiaorui s'empressèrent de lui obéir. Le dos toujours courbé, ils firent le tour de leur véhicule afin de déplier la bâche sombre qui nous dissimulerait aux yeux curieux une fois sur les routes.

— Les soldats ont gagné le village, notai-je. Nous laisseront-ils vraiment passer sans fouiller le chargement ?

— Nous devons créer une diversion, proposa Wanglin. Votre eunuque doit se rendre de l'autre côté du bourg pour attaquer les représentants de...

— Hors de question, le coupa Yexi. Je reste ici.

— Mais...

— Nous n'avons pas le temps pour ces enfantillages, intervint le Fils du Ciel. Wanglin, tu iras. Je te retrouverai au palais.

— Je ferai selon vos ordres.

— Si je peux me permettre, suggéra Ruiqin en baissant immédiatement les yeux lorsque l'empereur se tourna vers elle. Votre serviteur ne sera pas suffisant. Les soldats sont à votre recherche. Ils ne quitteront leur poste que s'ils pensent vous poursuivre, vous.

— Ruiqin a raison, ajoutai-je. Quelqu'un doit se faire passer pour vous, Votre Majesté.

— Je le ferai, déclara aussitôt la jeune femme.

— Ruiqin, non ! s'exclamèrent son frère et Xiaoli d'une même voix.

Le regard de ma petite Li était écarquillé par l'horreur. Pourtant, c'était de loin la meilleure solution. Ruiqin était d'une taille semblable à Youjian, et si elle revêtait le manteau de ce dernier, il lui serait facile d'attirer l'attention des gardes présents dans le village. Le problème était qu'elle se mettait ainsi face à un danger plus grand encore qu'en nous accompagnant sur les routes de la capitale.

— Ne fais pas ça, se lamenta Xiaoli en lui prenant la main. Les soldats... Tu risques...

— Je ne vois pas de destin plus digne que celui de mourir pour l'empereur. Laissez-moi vous aider.

— Wanglin la protégera, coupa Youjian d'un ton ferme tout en dénouant sa veste de soie rouge et or pour la tendre à la jeune femme.

Cette dernière s'agenouilla comme si elle était sur le point de recevoir un cadeau divin. Elle enfila ensuite le vêtement d'un geste tremblant avant de libérer ses longs cheveux pour les attacher en un chignon serré sur le haut de son crâne. Et pendant tout ce temps, le regard de Xiaoli ne la quitta pas une seule seconde. Il y avait quelque chose dans son expression que je

voyais pour la première fois. Une intensité que je ne lui connaissais pas. Consciente que la scène qui se déroulait devant nos yeux était d'une importance majeure, elle resta silencieuse. Mais je pouvais deviner dans le pli de ses lèvres à quel point cela lui en coûtait.

Je n'avais pas vu Xiaoli souffrir ainsi depuis longtemps.

Yexi sauta à bord de la charrette d'un geste souple, mais alors que j'étais sur le point de le suivre, Ruiqin se tourna vers moi pour me tendre un sachet d'herbe.

— J'ai amené quelque chose pour vous, me confia-t-elle avec un sourire. Enfin, pour le petit. S'il pleure pendant le voyage, placez la bourse près de son nez, cela l'aidera à se rendormir. Vous attirerez moins l'attention.

— Comment... hésitai-je en jetant un regard en coin à Xiaoli.

— Personne ne sait à part moi, m'assura-t-elle en refermant mes doigts autour du sachet. Je vous le jure.

— Merci, Ruiqin. Lorsque tout cela sera fini, retrouve-nous au palais. Je ferai ce qui est en mon pouvoir pour vous rembourser, ton frère et toi.

La jeune femme acquiesça et s'approcha de Xiaoli avec qui elle échangea quelques mots à voix basse. Le visage crispé, ma compagne hocha la tête et lui serra brièvement le bras avant de la laisser partir avec Wanglin.

— Xiaoli... murmurai-je en tendant la main vers elle lorsqu'elle me rejoignit finalement dans la charrette.

— Pas maintenant, m'interrompit-elle.

Et puisque je ne pouvais rien faire pour lui venir en aide tant qu'elle ne souhaitait pas s'ouvrir à moi, je gardai le silence.

CHAPITRE 4

Ils nous rattrapèrent à moins d'une lieue du village. La distraction offerte par Wanglin et Ruiqin nous avait fait gagner un temps précieux, suffisamment pour quitter le bourg et nous engager sur le réseau de routes qui desservait la capitale, mais pas assez pour nous fondre au sein de la circulation. Nous étions encore loin de toute présence humaine lorsque la poussière soulevée par une troupe à cheval nous indiqua que les soldats avaient retrouvé notre trace.

— Nous devons aller plus vite ! cria l'empereur en tirant le tissu pour se faire entendre de Jiaorui à l'avant.

— Nous ne pourrions pas passer inaperçus si nous nous mettons à fuir au galop !

— Il est trop tard pour la discrétion ! Accélérez !

Le jeune homme acquiesça et fouetta les rênes pour inciter le cheval à prendre de la vitesse. Aussitôt, la charrette fut secouée par les aspérités du chemin dans une succession de mouvements saccadés qui nous précipitèrent les uns sur les autres. Pourtant, une fois mon équilibre retrouvé, je dus me rendre à l'évidence que nos assaillants continuaient de se rapprocher. Je pouvais désormais compter une quinzaine de cavaliers, lancés à pleine allure sur les routes de campagne.

— Ce ne sera pas suffisant, gronda Yexi en resserrant son emprise sur la hampe de sa lance.

— Nous n'avons pas d'autre choix ! rétorquai-je.

— Je peux les ralentir.

— Yexi, non !

En proie à la panique la plus totale, je refermai brusquement les doigts sur son poignet en secouant la tête. Son regard était empreint d'une gravité terrible. Il n'avait pas prononcé ces mots à la légère. Yexi savait que notre seul espoir était de nous perdre au milieu des convois sur la route de

Shuntian et pour cela, nous devons gagner la voie principale hors de vue des soldats.

— Laisse-moi venir avec toi, le suppliai-je à voix basse.

— Non, Jade, répondit-il en tournant son regard vers Taiyang qui s'agitait entre mes bras.

— Mais...

— Occupe-toi de lui, d'accord ?

— Non ! Ne dis pas ce genre de chose ! Tu ne peux pas... Je...

Devant mes yeux embués de larmes, la scène se déformait pour refléter une autre journée, une autre séparation. Une blessure qui avait à jamais emporté un morceau de moi-même. Je sentais les doigts glacés de la terreur se refermer sur mon cœur et serrer, encore et encore, jusqu'à ce que la douleur devienne insupportable. Jusqu'à ce que la moindre respiration entraîne dans son sillage une nouvelle vague de souffrance. Comme s'il percevait mon malaise, les traits de mon amant se radoucirent et il posa la main sur ma joue, oubliant momentanément la présence de l'empereur dans l'habitable pour me reconforter d'un geste tendre.

— Ne t'inquiète pas pour moi, souffla-t-il. J'ai juré que je ne te laisserai jamais seule, tu te souviens ? Il ne m'arrivera rien.

— Yexi...

— Je te le promets.

— Quoi que vous décidiez, intervint le Fils du Ciel, faites vite. Ils sont presque sur nous.

Les mots tranchants coupèrent au travers de mon angoisse. Je savais que Yexi avait raison. Une quinzaine de chevaux au galop n'éprouverait aucune difficulté à rattraper un véhicule alourdi par le poids de six occupants. À présent que Wanglin était parti, Yexi était le seul à pouvoir nous offrir une chance de rallier la capitale.

— Fais attention à toi, murmurai-je en luttant contre mes larmes. Reviens-moi.

Yexi posa brièvement ses lèvres sur la tête de son fils, puis il se redressa pour me dévisager avec un sourire confiant.

— Toujours, souffla-t-il avant de frapper le rebord de la charrette pour alerter le conducteur.

Comme en réponse, les chevaux ralentirent pendant quelques instants, ce qui permit à Yexi de sauter à bas du véhicule dans un mouvement souple. Le cœur battant à toute allure, je l'observai se relever et adresser un dernier

regard dans ma direction avant de se tourner pour faire face à la troupe qui approchait, arme en main. Sa silhouette se fit de plus en plus petite au fur et à mesure de notre fuite et c'est à peine si je pus distinguer le moment où il attaqua, enfonçant sa lance dans le sol afin de pouvoir bondir sur le premier cheval et couper la route à ceux qui le suivaient.

Lorsque la poussière l'avalait pour de bon, je ne pus réprimer un hoquet de terreur.

Je ne pouvais rien faire pour lui.

C'était une pensée que je ne voulais jamais ressentir à nouveau.



Moins d'une heure plus tard, le chemin de terre déboucha sur une voie pavée, obstruée par des dizaines de convois. Jiaorui guida notre voiture sur le bas-côté afin de laisser les chevaux se reposer quelques instants et recouvrir la bâche d'un tissu bariolé.

— Au cas où l'un des soldats réussirait à nous rattraper, expliqua-t-il.

Au cas où Yexi avait échoué, voulait-il dire. Mais c'était à peine si je l'écoutais. Mon attention était rivée sur la route à la recherche du moindre signe de la présence de mon compagnon. Son absence était comme un couteau chauffé à blanc dans ma poitrine, une ombre qui m'étouffait et me faisait craindre le pire. Presque sans réfléchir, je tendis ma main vers Xiaoli qui s'y accrocha avec l'énergie du désespoir. Elle n'avait pas prononcé un seul mot depuis notre départ, mais je pouvais deviner son angoisse à l'expression anormalement sévère de son visage.

— Nous devons reprendre la route, signalai-je en tournant mon attention vers Jiaorui.

— Vous ne préférez pas patienter jusqu'au retour de votre garde du corps ?

— Il n'aurait pas voulu que nous réduisions ses efforts à néant. Nous devons nous fondre dans la circulation sans plus tarder.

Je détestais la fermeté de ma voix. La logique froide de mes mots. Mais c'était la seule chose à faire. Si Yexi avait survécu, il nous retrouverait où que nous soyons. Et s'il n'avait pas... non. Je refusais tout simplement de tourner mes pensées dans cette direction.

Notre véhicule se fraya un chemin au milieu des convois, disparaissant aisément dans la masse des voyageurs qui avaient pris la route de la capitale

à l'annonce du décès de l'empereur. Ce nombre ne ferait qu'augmenter au cours des prochains jours, jusqu'à ce que la ville soit pleine à craquer et qu'on nomme officiellement un successeur. Assis en face de moi, Youjian était impassible, le regard dans le vide. Ses traits étaient crispés, mais il ne semblait ni courroucé ni apeuré. Simplement pensif.

Il serait un empereur plus juste que son frère. Il pourrait devenir un homme qui inspirait la loyauté et le courage à ses sujets. S'il prenait sa place sur le trône.

— Une fois que nous serons devant le palais, déclarai-je, il faudra choisir judicieusement le moment où vous révélez votre présence.

Surpris par ma remarque, Youjian tourna brusquement la tête vers moi en battant plusieurs fois des paupières pour s'éclaircir les idées.

— J'avais oublié à quel point vous alliez droit au but, laissa-t-il échapper dans un souffle.

— Pardonnez-moi, je... Je me...

— Non, vous avez raison. C'est important.

— Ce n'est pas tout, avouai-je en contemplant Taiyang qui avait fini par retrouver le sommeil entre mes bras. Préparer notre prochaine étape m'empêche de réfléchir trop longuement à... à ceux que nous avons abandonnés derrière nous.

— J'ai vu votre compagnon triompher d'ennemis beaucoup plus nombreux que ceux qui nous traquent aujourd'hui. Vous n'avez rien à craindre, Jade. C'est un guerrier redoutable.

Il était quelque peu perturbant de constater que Youjian ne semblait pas s'émouvoir outre mesure de la mort des soldats. Nous n'avions pourtant aucun moyen de nous assurer qu'ils étaient bien à la solde de Wei Zhongxian, et non en train de poursuivre ceux qu'ils imaginaient coupables de l'enlèvement de l'empereur. C'était peut-être des hommes loyaux sur nos talons. Des hommes qui étaient prêts à donner leur vie pour défendre leur souverain.

Des hommes dont Youjian aurait besoin une fois sur le trône.

Non. Je ne devais surtout pas me laisser gagner par l'indécision. Si je commençais à remettre mes stratégies en doute, il me serait impossible d'aller de l'avant. J'étais certaine du fait qu'il était dans l'intérêt de Wei de se débarrasser du frère de Youxiao, et cela avant même d'apprendre sa mort. Le reste n'était qu'une déduction logique.

— Jade ! s'exclama alors Xiaoli en pointant le doigt à l'extérieur. Là ! Regarde !

Dehors, les véhicules étaient rassemblés au milieu de la voie tandis que ceux qui allaient à pied avançaient à vive allure des deux côtés. Plissant les paupières face au soleil, je finis par reconnaître la silhouette de mon compagnon parmi eux et retins de justesse un cri de joie. Yexi était essoufflé et trempé des pieds à la tête comme s'il avait sauté dans un ruisseau avant de courir des heures durant. Sa veste brodée avait disparu, le laissant vêtu de couches de lin blanc qui lui collaient par endroit à la peau. À la vue des taches carmin qui maculaient encore ses bottes, je compris qu'il avait agi ainsi afin d'effacer toute trace du combat qui venait d'avoir lieu.

Il ne fallut pas plus de quelques secondes à Yexi pour reconnaître notre conducteur et se faufiler vers nous au milieu des autres véhicules ralentis par le nombre. Ses yeux tombèrent aussitôt sur Taiyang et moi pour vérifier que nous n'étions pas blessés, ce qui n'aurait pas dû le surprendre puisqu'il était celui qui nous avait sauvés.

Le cœur débordant de soulagement, je fis un geste vers lui avant de me souvenir de la présence de Youjian dans l'habacle. Je savais que le jeune homme avait déjà compris la relation qui m'unissait à mon prétendu eunuque, mais il semblait tout de même étrange, presque impertinent, de me laisser aller à l'affection devant lui.

— Est-ce que tu vas bien ? demandai-je à la place en tâchant de calmer les battements erratiques dans ma poitrine. Que s'est-il passé ?

— Nous ne sommes plus suivis. Mais leurs chevaux se sont dispersés et celui que j'avais réussi à attraper m'a filé entre les mains lorsque je me suis arrêté près d'un ruisseau pour laver le sang.

— Tu n'es pas blessé ?

Il m'adressa un sourire triste avant de secouer la tête. Immédiatement, je compris que les autres étaient tous morts. Une culpabilité sournoise s'immisça aussitôt en moi, mais je parvins à l'enfermer au plus profond de mon esprit afin de me concentrer sur cette petite victoire.



À l'approche de midi, le lendemain, nous abandonnâmes Jiaorui et son chargement auprès du médecin à qui il était venu livrer ses remèdes pour

prendre la route du palais dans un coche luxueux. Nous étions arrivés à Shuntian le matin même, au terme d'un périple épuisant. Saisis d'effroi à l'idée que l'Eunuque Wei était peut-être en train de profiter de l'absence de l'empereur pour s'emparer du pouvoir, nous ne nous étions arrêtés que quelques minutes le premier soir afin d'acheter à manger, conduisant la charrette à tour de rôle pendant la nuit.

Pour des raisons de sécurité évidentes, j'avais également décidé de laisser Taiyang et Ahma auprès de Jiaorui avec toutes nos économies. Il était impossible de prévoir le comportement des gardes au retour de Youjian dans la capitale, ce qui rendait la situation bien trop instable pour révéler l'existence d'un fils que certains verraient comme un prétendant au trône. Une partie de moi se sentait rassurée de savoir Taiyang à l'abri, mais cela n'apaisait pas la douleur déchirante que je ressentais face à notre séparation soudaine. C'était la première fois que je m'éloignais de mon fils depuis sa naissance et j'avais du mal à focaliser mon attention sur ce qui m'entourait.

— Tout va bien se passer, murmura Yexi pour me réconforter. Il est plus en sécurité avec Ahma qu'avec nous.

— Je sais. C'est juste... Je savais que ce moment viendrait, mais cela ne rend pas les choses plus faciles.

— Ahma veillera sur lui...

Il profita de notre proximité pour effleurer discrètement ma main. Une caresse fugitive, disparue aussi vite qu'elle était apparue, mais dont le souvenir s'attarda pendant de longues minutes sur ma peau. Je pouvais le faire. *Nous* pouvions le faire.

— Allons-nous vraiment juste *demande* à entrer ? m'interrogea Xiaoli à quelques rues de notre destination.

— Je pense que nous n'avons pas d'autre choix. À l'approche de la mi-journée, la plupart des conseillers quittent le palais pour retourner à leurs affaires. C'est le meilleur moment. Ils reconnaîtront le Fils du Ciel et leur présence empêchera ceux qui sont fidèles à Wei de prétendre que c'est un imposteur.

— Un imposteur ? s'exclama l'empereur. Ils n'oseront pas proférer de tels mensonges au sein même de mon palais !

— Je suis de cet avis également, avouai-je en tournant mon regard vers lui. La mainmise de l'eunuque Wei ne résistera pas à votre retour, Votre Majesté. Mais il vaut mieux mettre toutes les chances de notre côté.

On nous arrêta comme je l'avais prévu devant l'immense mur d'enceinte qui surplombait les trois portes du méridien, au sud du palais. Cela n'avait rien d'inhabituel en soi, car les gardes vérifiaient toujours l'identité de ceux qui allaient et venaient dans la cité, mais le nombre de soldats en présence restait malgré tout inquiétant. Tout comme les regards soupçonneux qu'ils posèrent sur moi lorsque je descendis de notre véhicule.

— Laissez-nous passer, les sommai-je.

— Je suis désolé, madame, répondit l'un d'eux d'une voix contrite. J'ai reçu l'ordre d'interdire l'accès au palais à tous ceux qui ne sont pas membres du conseil privé de...

— Avez-vous oublié que je suis moi-même conseillère ?

— Je... Je crains que... Votre statut a été révoqué après la mort du Fils du Ciel.

Wei Zhongxian. Bien sûr. C'était un coup bas auquel je ne m'étais pas attendue. Mais peu importait. Si l'eunuque imaginait que Youxiao avait été mon seul protecteur, il était celui qui avait mal évalué la situation.

— Soit, déclarai-je après un long silence en prenant à partie les conseillers qui s'approchaient peu à peu, attirés par l'agitation soudaine. Coupez-moi l'accès si cela vous chante. Mais osez-vous empêcher votre propre empereur de se rendre à son sacre ?

— Que voulez-vous dire ? gronda le soldat.

— Comment osez-vous parler au nom du Fils du Ciel ? s'emportèrent plusieurs hommes.

Je jetai un coup d'œil à la foule grandissante et vis en leur sein quelques visages familiers. Des eunuques et des conseillers qui ne manqueraient pas de reconnaître le jeune empereur. Cela devrait suffire. Tournant mon regard vers Yexi, je lui fis signe d'ouvrir la porte.

Youjian émergea alors de l'habacle pour avancer majestueusement vers les gardes qui s'inclinèrent dans un chaos de tintements métalliques. Autour de nous, les eunuques et les conseillers nous observaient d'un air stupéfait, trop surpris par cette apparition inattendue pour savoir comment réagir. Enfin, l'un après l'autre, ils tombèrent à genoux en souhaitant dix mille ans de règne à leur nouveau souverain.

Wei Zhongxian n'était pas parmi eux, à mon grand regret. Depuis le jour de notre rencontre, nos échanges avaient toujours ressemblé à un gigantesque jeu de stratégie et j'aurais aimé voir l'expression sur son visage quand il comprendrait qu'il avait perdu cette partie.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 5

Ce soir-là, Xiaoli s'engouffra dans la chambre que Youjian avait fait préparer pour moi, les joues baignées de larmes. Elle avait insisté pour attendre des nouvelles de Ruiqin et Wanglin auprès des serviteurs de l'empereur, mais je n'avais pu demeurer à ses côtés, distraite par les précautions que nous devions prendre pour amener Taiyang entre les murs du palais le plus discrètement possible.

— Xiaoli ? m'exclamai-je en la voyant entrer. Que se passe-t-il ?

— Elle... Wanglin est revenu. Mais Ruiqin... Ruiqin...

Comprenant ce qu'elle essayait de dire, je confiai le nourrisson à Yexi avec un regard qui le convainquit de nous laisser seules. Quelque chose me disait que la discussion qui allait suivre serait plus facile sans témoin. Avec un sourire encourageant, je pris la main de mon amie d'enfance pour la conduire sur le fauteuil bordant le mur de mes quartiers, là où des domestiques avaient déposé un nécessaire à thé et des petits gâteaux avant de se retirer un peu plus tôt.

— Raconte-moi.

— Wanglin est revenu... Seul. Je lui ai demandé si Ruiqin était avec son frère, mais... mais...

— Il lui est arrivé quelque chose, n'est-ce pas ?

— Les soldats les ont attaqués dès qu'ils les ont vus ! laissa-t-elle échapper d'une voix stridente. Wanglin a essayé de la protéger, mais... Mais ils étaient trop nombreux et...

Alors Ruiqin était morte. Mon cœur se serra pour cette jeune femme que je ne connaissais pas, que Youjian ne connaissait pas, mais qui avait malgré tout donné sa vie pour lui. Sans elle, aucun de nous n'aurait survécu à ce jour. C'était une dette que je ne pourrais jamais payer.

Dès qu'ils les avaient vus.

C'était une preuve infaillible que l'escorte de Youjian avait bel et bien été aux ordres de Wei Zhongxian, une information qui allégeait quelque peu

le poids sur ma conscience.

— C'est ma faute ! s'exclama Xiaoli.

Mon cœur se brisa en la voyant lutter contre ses sanglots et toute notion de stratégie s'effaça aussitôt de mon esprit. Traversant l'espace qui nous séparait sur le fauteuil, je tendis les bras pour la serrer contre moi.

— Ne dis pas ça... Ce n'est pas de ta faute !

— C'est moi qui les ai impliqués dans cette histoire, insista-t-elle en laissant sa tête retomber contre mon épaule. Si je ne leur avais pas demandé de nous prêter main-forte, elle serait... Elle serait... Ruiqin...

— Elle a fait ce qu'elle pensait être juste. Elle a agi selon sa conscience en aidant l'empereur, tout comme tu l'as fait en frappant à leur porte.

— Elle n'aurait pas eu à prendre cette décision si je ne les avais pas mis en danger !

— Te souviens-tu de ce que tu m'as dit quand j'essayais de te protéger de l'eunuque Wei il y a quelques années ? Parce que moi, je n'ai jamais oublié. Ce jour-là, tu m'as rappelé que ce n'était pas à moi d'évaluer les risques que tu acceptais de courir. Tu étais parfaitement capable de faire tes propres choix. Je ne connaissais pas Ruiqin, mais... Tu ne l'as pas forcée à agir comme elle l'a fait, Xiaoli. Tu ne le lui as même pas demandé. Elle a pris sa décision en connaissance de cause, pour l'empereur, et nous devons le respecter.

Xiaoli resta muette, le corps secoué de frissons entre mes bras. Sa peine était une brûlure atroce dans ma poitrine, un tourment qui me donnait envie de punir la personne responsable de sa douleur. Je ne l'avais encore jamais vue ainsi. Ma main se leva d'elle-même pour venir caresser ses cheveux, comme elle l'avait fait si souvent avec moi par le passé.

— Xiaoli ? murmurai-je.

Seul le silence me répondit. Ce fut à cet instant, je pense, que je compris que mon amie ne m'avait pas tout dit.

— Nous pouvons rester ainsi aussi longtemps que tu le souhaites, soufflai-je. Mais si tu as quelque chose sur le cœur, si tu as besoin de parler... Sache que je suis là. Et que je serais toujours prête à t'écouter.

— Je ne... balbutia-t-elle en se redressant. Je ne suis pas sûre d'y arriver.

— Alors nous ferons autre chose.

— Autre chose ?

— Même une élève aussi mauvaise que moi doit être capable de préparer quelque chose de buvable si elle fait quelques efforts.

Je me relevai d'un geste fluide et franchis la distance qui me séparait de la table pour me saisir de la bouilloire. À l'aide d'une pince en bois, je disposai une pile de feuilles séchée dans une théière en porcelaine laiteux. J'avais déjà vu Xiaoli répéter ces gestes plusieurs centaines de fois. La première étape consistait à les submerger avant de se débarrasser de l'eau en utilisant le couvercle pour protéger le contenu. Le processus lavait le thé de ses impuretés et dégageait généralement une odeur parfumée qui aiguïsait les sens. Pourtant, lorsque je versai le liquide dans l'ustensile, les feuilles m'ignorèrent ostensiblement.

— L'eau n'est pas assez chaude, m'informa ma petite Li d'une voix qui paraissait plus stable.

— Mauvaise élève, je t'avais prévenue...

— Laisse-moi faire.

— Pas aujourd'hui.

Attisant les braises sous la bouilloire à l'aide d'un éventail en papier, je vidai la théière et recommençai à zéro. Cette fois, le thé se dilata au contact de l'eau chaude comme une fleur qui s'épanouit. Satisfaite, je me débarrassai du liquide dans le bol où j'avais jeté les premières feuilles avant de remplir le récipient à nouveau.

— Mieux ? m'enquis-je en relevant la tête.

Xiaoli acquiesça en silence, sans que je sois capable de deviner si elle parlait de ma misérable tentative ou de son état d'esprit. Après quelques secondes, je me saisis du couvercle afin de filtrer le thé dans deux minuscules tasses de porcelaine délicatement peintes d'arabesques bleues. Je vidai le liquide obtenu dans la bassine — les tasses, elles aussi, devaient être nettoyées — avant de reproduire le même geste.

— Tu n'es pas si mauvaise élève que ça, nota ma petite Li en essuyant ses larmes quand je lui présentai le breuvage.

— Attends d'avoir essayé avant de dire une chose pareille.

Malgré mes craintes, le résultat de mes efforts se révéla convenable. J'étais loin d'avoir le talent de Xiaoli ou Ahma, mais le goût tendait vers le tolérable. Plus important encore, ce bref intermède avait offert à ma compagne le temps de reprendre le contrôle de ses émotions.

— J'ai rencontré Ruiqin peu après ton accouchement, souffla-t-elle finalement. Je l'ai revue plusieurs fois au cours des semaines qui ont suivi

afin de récupérer des herbes pour toi. Elle était si vivante, si insouciante et si heureuse... J'avais l'impression que le monde ne l'atteignait pas. Quand elle riait...

Xiaoli était tombée amoureuse. J'avais d'abord cru que c'était par culpabilité qu'elle se morfondait dans sa peine, mais à présent que j'y songeai, cela me semblait évident. Je n'avais jamais vu ma petite Li regarder quelqu'un de la façon dont elle avait observé Ruiqin s'éloigner en compagnie de Wanglin, la veille. Cette intensité dans ses yeux m'avait surprise, sur le moment, mais les événements chaotiques qui avaient suivi avaient immédiatement occulté cette image de mon esprit.

— Il y a trois semaines, elle a demandé si je voulais l'aider à cueillir des herbes pour les préparations de son père, continua-t-elle, et j'ai accepté.

— C'est donc là où tu disparaissais tous les matins...

— Oui... Je n'y connaissais rien, mais elle m'expliquait tout avec une grande patience. Elle m'a appris à faire des mélanges simples pour soulager les maux de tête, ou les excès de chaleur dans le sang. Elle riait constamment. Elle riait et je... Je...

— Est-ce que tu l'aimais ? demandai-je d'une petite voix.

— Je ne sais pas, avoua Xiaoli en baissant les yeux. Je crois. Je crois, mais je ne sais pas si elle... C'était si nouveau. Tu m'as dit un jour que quand tu étais avec Yexi, tu pouvais oublier la noirceur du monde pendant quelques instants, tu te rappelles ? C'était pareil.

Je m'en souvenais parfaitement. Lorsque j'avais cédé à mon attirance pour Yexi, je ne connaissais de l'amour que la passion orageuse que j'avais éprouvée pour mon défunt époux. Je ne savais pas, alors, que l'amour pouvait prendre bien des visages. Il pouvait être discorde comme il pouvait être tendresse. Il était à la fois la tempête et le ciel bleu, la mer impétueuse et le lac paisible. Habitée à l'enchaînement constant de querelles et de réconciliations, je n'avais pas tout de suite reconnu les sentiments qui grandissaient en moi quand je me tenais aux côtés de mon maître d'armes.

— J'aurais aimé la connaître, fis-je d'une voix rêveuse.

— Je suis désolée, répondit aussitôt Xiaoli. J'aurais dû t'en parler plus tôt.

— Non ! Non, ce n'était pas ce que je voulais dire... Je me suis mal exprimée. Personne ne peut te pousser à ce genre de confiance, Xiaoli.

— Je souhaitais te le dire, Jade, vraiment. Tu es comme une sœur pour moi et je... J'avais peur que cela change quelque chose entre nous.

Le cœur serré, je me penchai vers elle pour me saisir de sa main.

— Rien ne changera jamais entre nous, tu m’entends ? Rien.

Ses lèvres s’étirèrent alors dans un sourire timide qui me réchauffa de l’intérieur. C’était la première fois que je voyais cette expression traverser son visage depuis que nous avions quitté l’ancien domaine jésuite.



Le deuil de l’Empereur Tianqi dura quarante-cinq jours, quarante-cinq jours pendant lesquels il fut défendu au travers de tout l’empire de célébrer des mariages, des naissances ou même de porter des couleurs vives. Dans l’enceinte du palais impérial, ces obligations ne signifièrent pas pour autant une occasion de se reposer. Il fallut prier, organiser les réserves pour faire face à l’augmentation brutale de la population et préparer la venue d’un nouveau gouvernement. Chaque jour, je rencontrais les délégations occidentales présentes dans la capitale afin de leur détailler les étapes de la succession et les rassurer quant à la poursuite de leurs affaires. Nos conversations se déroulaient dans un mélange laborieux de français, de chinois et de quelques mots portugais et italiens que j’avais réussi à apprendre au cours des dernières années. Nous avions certainement l’air ridicule, mais l’essentiel était que nous nous comprenions.

Trois semaines après notre arrivée remarquée à Shuntian, épuisée et satisfaite de tout ce que nous avons accompli, je fus interpellée par un jeune eunuque dans le bureau que j’occupais au sud du palais.

— Madame, s’inclina-t-il en me tendant un billet noirci à la hâte. Vous avez un visiteur.

La vue des quelques mots griffonnés sur le papier me fit sourire et je montrai le message à Xiaoli qui laissa échapper une grimace.

— Y a-t-il un problème ? s’enquit aussitôt Yexi.

— Pas exactement, non. Où se trouve-t-il ? demandai-je en direction de l’eunuque.

— Dans le hall, avec le reste des solliciteurs. Je l’ai enjoint à patienter comme les autres, mais il a affirmé que vous comprendriez que c’était urgent en lisant ce message.

— Tu as bien fait, Ningcheng. Merci. Assure-toi que l’on serve des rafraichissements dans mon salon privé. Du vin. Je pense que nous en aurons besoin.

L'eunuque s'empessa de disparaître et je jetai un nouveau coup d'œil sur les mots qui venaient de déranger notre routine. *Petite hirondelle*. Je savais exactement qui se trouvait dans l'autre salle.

Le fil qui avait lié ma destinée à celle de Ye Dongfen avait noué ses premiers nœuds avant même mon arrivée sur ces terres. Nos routes s'étaient croisées pour la toute première fois aux Indes, alors que je n'étais qu'un mystère paré de noir. Nous nous étions ensuite retrouvés dans la demeure de mon beau-père où il participait à des réunions politiques dangereuses. Le franc-parler et l'attitude directe du marchand ne lui avaient pas gagné mes faveurs. Il nous avait pourtant été d'une aide inestimable lors de notre fuite de Shaoxing ou même lorsqu'il m'avait permis d'élucider les mensonges de mes soi-disant alliés au sein de la Cité Interdite. Au bout du compte, il était celui à qui j'avais fait appel pour gérer les terres Shen en mon nom.

Il allait sans dire que le marchand Ye avait sauté sur l'occasion, et qu'il en avait sans doute profité pour accroître considérablement sa propre fortune. Mais tant que le domaine était lucratif et que ses habitants étaient heureux, j'avais décidé de me satisfaire de ce compromis. Malgré la mort de Youxiao, il me faudrait attendre de nombreuses années avant de pouvoir reprendre la route du sud. Suffisamment, en tout cas, pour laisser planer le doute quant à l'âge réel de Taiyang.

Les Shen ne m'accepteraient jamais en tant que chef de clan, c'était un fait avéré. Mais le moment venu, ils accepteraient le fils héritier de Ruoyan.

— Marchand Ye, l'accueillis-je en pénétrant dans le hall avec Yexi et Xiaoli. Je suis surprise de vous rencontrer ici.

— Tout le plaisir est pour moi, madame.

Saluant de la tête un groupe de jésuites au regard circonspect et un marchand portugais qui tentait depuis des semaines de convaincre le palais d'acheter ses canons, je fis signe à Dongfen de me suivre vers une seconde pièce plus discrète. Ses cheveux avaient blanchi depuis notre dernier rendez-vous et la vue de ce détail éveilla un étrange sentiment dans ma poitrine, comme si je retrouvais un membre de ma famille trop longtemps dédaigné.

Ningcheng et deux autres eunuques finissaient tout juste de disposer des assiettes de friandises et une jarre de vin sur la table lorsque nous fîmes irruption dans mon salon privé. Ils reculèrent promptement pour se tenir près du mur, mais Xiaoli leur fit signe de nous laisser, une décision que je

ne pouvais qu'approuver. Ye Dongfen avait la fâcheuse manie d'être au courant de choses qu'il n'était pas supposé savoir et il hésitait rarement à en parler.

Je préférerais de loin que cette discussion n'ait pas de témoin.

— Comment avez-vous deviné que j'étais ici, Marchand Ye ?
demandai-je en m'asseyant. Ne vous ai-je pas envoyé un message l'année dernière pour vous prévenir que je quittais le palais ?

— L'intuition, répondit-il avec un regard amusé. Chaque fois que vous étiez supposée être ailleurs, je vous ai finalement retrouvée dans l'entourage de l'empereur...

Le silence s'éternisa quelques secondes puis le vieil homme éclata de rire devant mon air incrédule et prit place sur le fauteuil qui me faisait face.

— Je me suis d'abord rendu à l'adresse que vous m'aviez donnée, avoua-t-il enfin. Mais les villageois m'ont dit que les occupants de la maison étaient repartis dans la capitale. C'était toute une histoire... On ne parlait même que de ça ! Ils m'ont raconté que vous avez subtilisé le prince héritier au nez et à la barbe de son escorte ?

— Des ragots exagérés, vous vous en doutez bien.

— Vous voulez dire que vous n'avez *pas* fait passer le Fils du Ciel pour un paysan afin de le faire sortir du village sous votre protection ?

Voyant Xiaoli se rembrunir, je lui fis signe de me rejoindre sur le fauteuil et décidai de changer de sujet. Ma jeune amie se remettait à peine de la perte de Ruiqin, je ne souhaitais surtout pas la précipiter dans un nouvel abîme. Avec un mouvement discret, je glissai mes doigts au creux des siens avant de tourner mon attention vers Dongfen.

— Que faites-vous dans la capitale, Marchand Ye ?

— Je me suis dit qu'il était grand temps que je vienne vous présenter un rapport de l'évolution des terres Shen.

— Un courrier aurait tout aussi bien pu faire l'affaire, rétorquai-je en haussant un sourcil.

— J'ai surpris d'autres, hum... *ragots*, en arrivant dans le nord. Je suis en route pour retrouver mon fils à Tianjin, mais lorsque j'ai entendu ces folles rumeurs, j'ai pensé que vous deviez être prévenue.

— Vous espériez surtout que je pourrais confirmer certaines d'entre elles, n'est-ce pas ?

Il jeta un regard calculateur à Yexi et Xiaoli qui acheva de me convaincre qu'il était au courant à propos de mon fils. Lorsque j'avais

demandé à Youjian d'autoriser Ahma et Taiyang à me rejoindre au palais, le jeune empereur avait eu le plus grand mal à dissimuler une grimace. Mais ses alliés étaient rares et il ne pouvait pas se permettre d'en perdre un de plus à un moment si crucial. Il avait donc accepté. Temporairement. L'accès à mes appartements était interdit à tous sauf à lui-même et nous faisions de notre mieux pour introduire graduellement de la nourriture dans l'alimentation de Taiyang. Jusqu'à ce qu'il soit capable de rester éloigné de moi plusieurs heures par jour afin que nous emménagions dans notre propre maison comme nous l'avions initialement prévu. Tout avait semblé parfait.

Je n'étais plus si certaine, à présent.

— Souhaitez-vous que je l'escorte jusqu'aux portes du palais, madame ? me demanda Yexi d'un ton assez fort pour être entendu de notre interlocuteur.

— Nul besoin de prendre toutes ces précautions ! s'exclama le marchand en secouant la main. Je ne suis pas ici pour vous menacer. Et comme je le disais plus tôt, je ne suis pas venu les mains vides... Votre sécurité me tient à cœur et je sais de source sûre qu'une de vos vieilles connaissances fait tout son possible pour vous mettre des bâtons dans les roues. Comment aurais-je pu ne pas chercher à vous prévenir ?

— Une de mes connaissances ?

— Mes sources sont infaillibles.

— Et vous êtes venu m'apporter cette information de bonté de cœur ?

— Ah, petite hirondelle, vos griffes sont un peu plus longues chaque fois que je vous retrouve.

— Dites-moi tout, Marchand Ye. Je déciderai ensuite si cette conspiration vaut le renseignement que vous êtes venu chercher.

— Vous êtes dure en affaire.

— J'ai été formée par les meilleurs. C'est à prendre ou à laisser.

Il éclata d'un rire tonitruant et reposa son verre sur la table.

— J'ai entendu dire auprès de certains amis que la nourrice du Fils du Ciel s'est engagée dans une grande campagne à l'encontre de votre vertu.

— Madame Ke ?

Madame Ke s'était fixé la mission de me rendre la vie misérable du vivant de l'empereur. Je ne devais pas être surprise que son ambition ne se soit pas achevée avec la mort de son protecteur.

— Elle-même. Il s'avérerait qu'elle est à l'origine de ragots particulièrement infâmes au sujet d'un secret que vous gardez derrière les

portes scellées de vos appartements. Un secret qu'elle s'apprête, selon mon contact, à utiliser contre vous.

Je dus me faire violence pour ne pas tourner la tête vers Yexi. Cette nouvelle arrivait beaucoup trop vite à mon goût. Je n'étais pas naïve au point d'imaginer pouvoir élever un enfant dans la capitale sans être remarquée. Mais j'avais tout de même espéré bénéficier de plus de temps avant de voir des rumeurs se propager parmi les courtisans. Jusqu'à ce que je dispose de ma propre demeure. Jusqu'à ce que Youjian soit officiellement assis sur le trône. Jusqu'à ce qu'il ait réussi à démanteler le réseau de l'eunuque Wei et de Madame Ke afin de pouvoir se débarrasser d'eux sans craindre de représailles.

La situation actuelle était encore bien trop précaire pour nous permettre une telle instabilité.

— Eh bien ? demanda finalement le marchand Ye après un long moment de silence. Qu'en pensez-vous ?

— Que voulez-vous savoir, Dongfen ?

— Vous l'avez deviné.

— Il est des secrets qui sont dangereux à porter, mon vieil ami. Êtes-vous prêt à en assumer le coût ?

— Il n'est pas de prix trop cher à payer pour le privilège de la connaissance.

L'existence de Taiyang ne pourrait pas rester un secret très longtemps. Nous avions prévu d'expliquer qu'il s'agissait du fils illégitime d'un diplomate et si la cour s'accordait à le croire, le problème serait réglé. Mais qu'un doute subsiste, et l'on viendrait aussitôt à se demander pourquoi nous avions menti sur son identité. Devais-je alors devancer les rumeurs et révéler qu'il était l'enfant de Yexi ? Quelle serait la punition de mon amant pour avoir trompé le palais en prétendant être eunuque pendant si longtemps ? Et la mienne ?

Il n'y avait pas de bonne réponse à ce dilemme et une partie de moi regrettait déjà d'avoir pris la décision de revenir entre ces murs écarlates.

— Il y a bien un enfant dans mes quartiers, admis-je finalement à voix basse. Et j'en suis la mère.

Malgré tous mes doutes, cet aveu sembla alléger un poids dans ma poitrine.

— Et le père ? S'agit-il de l'empereur, ou bien...

— Non.

— Non ?

— Non, ce n'est pas le fils de l'empereur.

— Oh. Je vois.

Dongfen ne me fit pas l'affront de laisser son regard dériver vers Yexi, mais je savais qu'il avait deviné. Contrairement au reste de la cour, le marchand Ye avait connu Yexi à Shaoxing. Dans ces contrées, l'idée qu'un garde du corps puisse se faire eunuque à l'âge adulte afin de pouvoir continuer à protéger sa maîtresse n'avait rien d'in vraisemblable en soi. Mais à présent qu'il était face à cet aveu, Dongfen ne devait avoir aucune difficulté à assembler les morceaux.

— Je vous saurais gré de ne pas insister plus avant. Si l'existence de l'enfant est révélée trop tôt, cela mettrait en danger tout ce que nous avons construit ici et dans le sud.

— Cela mettrait en danger vos vies, ajouta le marchand.

— Je n'irai pas croire que c'est une raison suffisante pour vous convaincre de garder cette affaire pour vous. Mais pensez à Shaoxing. Si je venais à disparaître, ou à être arrêtée, les Shen vous retireraient aussitôt les terres pour les donner à un cousin de mon époux. Si votre compassion ne suffit pas à acheter votre silence, songez à votre propre fortune.

Le vieil homme me dévisagea de la tête aux pieds avec un sourire amusé, puis il acquiesça lentement.

Il ne dirait rien.

Cela me laissait le temps de gérer cette affaire par moi-même.

CHAPITRE 6

Le jour du sacre de Youjian, je fus tirée du sommeil avant même l'aube par Xiaoli qui m'annonçait l'arrivée d'une dizaine de femmes de chambre envoyées par l'empereur.

— Je leur ai demandé de patienter dans le second pavillon, expliqua-t-elle avec un regard appuyé vers Yexi, mais je ne suis pas certaine qu'elles y resteront longtemps, alors dépêchons-nous.

Yexi acquiesça sans enthousiasme et commença à rassembler ses affaires pour s'assurer qu'aucune d'entre elles ne devinerait qu'il avait passé la nuit avec moi si elles s'aventuraient jusqu'à mes quartiers

— Attends, fis-je en me saisissant de son poignet.

— Oui ?

— Je... Je suis désolée.

Je l'étais vraiment. Nous avons pris ensemble la décision de regagner la capitale, mais aucun de nous n'avait imaginé le faire autrement que dans une maison où nous serions libres de vivre comme nous l'entendions. Loger au palais avait toujours été plus difficile pour mes compagnons que pour moi. Même si Yexi affirmait ne pas s'en soucier, je ne pouvais nier la culpabilité qui me rongeaient en les voyant, Xiaoli et lui, revêtir leurs atours de serviteurs pour s'effacer dans mon ombre.

— Ne t'en fais pas, répondit Yexi d'un air adouci en déposant un baiser sur mon front.

— Nous aurons notre propre foyer bientôt et nous n'aurons plus à nous cacher.

— Je sais. Ne t'inquiète pas pour moi. Je vais vérifier si Taiyang est réveillé.

Les rumeurs au sujet d'un mystérieux enfant vivant au sein de mes quartiers n'avaient cessé d'enfler au fil des jours, mais contrairement à ce que Dongfen avait prédit, ni Wei Zhongxian ni Madame Ke n'avaient osé prendre ouvertement position contre moi. Ce qui me laissait dans une

situation étrange. En l'absence de preuve de leur participation à ces ragots, je pouvais difficilement orchestrer une réponse. Nous avions donc convenu que témoigner publiquement ma loyauté envers le nouvel empereur était notre meilleure arme.

— Jade ? m'appela Xiaoli.

— Allons-y.

Nous traversâmes la cour plongée dans l'obscurité pour rejoindre le second pavillon. Au lieu des dix personnes décrites par Xiaoli, ce fut vingt femmes qui nous y accueillirent avec une profonde révérence. Je n'étais pas certaine d'apprécier le fait qu'elles se soient permis d'ouvrir la porte de mes quartiers à leurs consœurs, mais je n'avais pas le temps de m'attarder sur ce détail. Taiyang était à l'abri dans sa chambre et je devais tirer ce remue-ménage au clair avant de partir le retrouver.

— Je vous salue, conseillère.

— Xuefeng ?

Je dus cligner des yeux à plusieurs reprises tant l'apparition soudaine de la jeune femme à la tête des domestiques était inattendue. Li Xuefeng était la fille de Li Yaorong, l'un des meneurs de la faction Donglin qui avait été exécuté au cours d'une purge quelques années plus tôt. J'avais reçu de ses nouvelles dans les lettres de Youjian, mais nous ne nous étions jamais écrit directement. La relation que j'entretenais avec Xuefeng était des plus étranges. Elle me devait la vie ; une vérité incontestable qui aurait pu faire d'elle mon obligée. Mais elle avait également manqué de peu de me faire perdre la mienne et j'avais de surcroît envoyé ses deux frères en prison pour le meurtre de mon premier époux.

Xuefeng était-elle mon alliée ou mon ennemie, désormais ? Je n'en avais aucune idée.

— On m'appelle compagne Tian à présent, répondit-elle en faisant signe aux serviteurs. Nous sommes venues vous aider à vous préparer. Où est votre salle de bain ?

— Je peux m'occuper de mon propre bain, merci. Pourquoi es-tu ici ?

— Nous aurons du temps pour ces *retrouvailles* plus tard. Vous êtes attendue pour la cérémonie de ce matin.

Son ton cassant ne passa pas inaperçu à mes oreilles, mais ce détail fut aussitôt occulté par le reste de sa phrase.

— Ce matin ? De quoi parles-tu d... Pardonnez-moi. De quoi parlez-vous, compagne Tian ? La cérémonie ne commence qu'à la mi-journée et le

soleil n'est pas encore levé.

— On m'a chargée de vous escorter dès maintenant.

— Ce matin ? insistai-je. Êtes-vous sûre ?

— Ne faites pas attendre l'empereur, conseillère.

Interdite, je dévisageai Xuefeng à la recherche du moindre signe de mensonge ou d'omission, mais son expression fermée ne me révéla rien. La jeune femme avait changé au cours des dernières années. Elle s'était endurcie et avait appris à dissimuler ses pensées derrière un masque bien plus épais que celui que je lui connaissais. La petite fille que j'avais retrouvée à Shuntian après la mort de Ruoyan n'existait plus.

Si ma mémoire ne me faisait pas défaut, elle avait deux ans de plus que le nouvel empereur et le temps n'avait fait qu'accentuer cette différence. Xuefeng avait grandi, ses courbes s'étaient développées, ses traits affinés. Si Youjian donnait l'impression d'être encore perdu entre le garçon et l'homme, Xuefeng, elle, était définitivement devenue une femme. Compagne Tian. Cela voulait dire qu'elle s'était débrouillée pour épouser le Fils du Ciel et qu'elle faisait déjà partie de ses favorites.

Cette nouvelle me surprenait bien moins que le reste. J'avais toujours su que Xuefeng était rusée.

Xiaoli demeura auprès des femmes de chambre afin de préparer ma tenue pendant que je regagnais le pavillon principal pour faire une toilette rapide et donner le sein à Taiyang à l'abri des regards inquisiteurs. J'ignorais combien de temps Xuefeng obéirait à l'injonction de ne pas s'approcher de mes quartiers privés et je préférais ne pas lui laisser l'occasion de s'attarder.

— Ne vous inquiétez pas, madame, me rassura Ahma en voyant que j'hésitais à déposer mon fils dans son lit. J'ai de quoi le nourrir jusqu'à ce soir.

— Nous reviendrons peut-être un peu plus tard que d'habitude... Mais j'ai demandé aux gardes de refuser l'entrée à tout le monde jusqu'à notre retour.

— Tout se passera bien.

— Je ne sais pas ce que je ferais sans toi, Ahma.

— Vous seriez probablement morte de faim depuis longtemps.

Son ton sarcastique m'arracha un sourire amusé et je la serrai brièvement dans mes bras avant de partir retrouver Xiaoli et les femmes de chambre. La robe que je devais porter pour la cérémonie avait été modelée

sur celle des fonctionnaires impériaux ; une soie bleu sombre à la poitrine brodée d'animaux colorés qui représentaient mon rang dans la hiérarchie du palais. Contrairement à l'uniforme des hommes, mon manteau était suffisamment court pour laisser dépasser une jupe crème qui descendait jusqu'à mes pieds et ondulait à chacun de mes pas. J'y ajoutai ensuite une épaisse ceinture de cuir de laquelle oscillait un pendant de perles de jade, un autre signe d'autorité au sein du gouvernement. Enfin, Xiaoli attacha mes cheveux en un chignon complexe qui imitait la coiffe des ministres du palais.

Pendant longtemps, j'avais dissimulé mes boucles dorées derrière un voile noir afin de me fondre dans la masse. À présent, je portais ma différence comme une armure.



Au cours de mes années d'études, ma gouvernante m'avait fait lire les nombreux ouvrages qui régissaient la vie de l'empire et de ses citoyens. J'avais donc une vague idée de ce à quoi allait ressembler cette journée extraordinaire. Je savais, par exemple, que l'empereur s'était levé bien avant l'aube et qu'il avait passé plusieurs heures à se recueillir devant la tablette funéraire de son prédécesseur. Seul, dans l'intimité de ses quartiers privés, il avait imploré les cieux de se montrer cléments et de lui accorder un règne long, fructueux et juste. La tradition voulait qu'il se rende ensuite au chevet de l'impératrice-douairière afin de partager son deuil et de prier, à ses côtés, pour la mémoire de son défunt époux. Mais dans les livres que j'avais étudiés, c'était toujours un fils qui succédait à son père. J'ignorais la procédure mise en œuvre lorsque l'impératrice-douairière n'était pas la mère du nouvel empereur, mais sa belle-sœur.

Peu à peu gagnée par l'impatience, j'émergeai de mes appartements à peine mes cheveux attachés, escortée par Xiaoli et Yexi qui me dévisageaient avec amusement. Derrière nous, un nuage de fumée s'élevait de l'autel est, l'un des quatre points cardinaux du palais où les fonctionnaires de rangs inférieurs préparaient les sacrifices rituels. Qui aurait cru que je serais un jour témoin du sacre d'un empereur ? Moi, la nièce d'un duc mineur qui avait été échangée contre une cargaison de porcelaine et de feuilles de thé ? Mon cœur battait à toute allure dans ma poitrine lorsque mon visage se tourna vers la salle du trône.

Pourtant, au lieu de prendre le chemin de la cour où les invités étaient supposés attendre le bon vouloir de leur souverain, Xuefeng s'engagea dans le labyrinthe de ruelles en direction du Palais de l'Harmonie Centrale.

— Êtes-vous certaine de notre destination ? demandai-je à voix basse alors que les eunuques et les femmes de chambre s'inclinaient devant nous.

— J'obéis aux ordres.

Sa voix tranchante me convainquit de ne pas insister. Relevant les yeux, j'étudiai les toits dorés qui approchaient doucement. Le Palais de l'Harmonie Centrale était une sorte de résidence secondaire pour l'empereur. J'avais déjà eu l'occasion d'y retrouver Youxiao, par le passé. C'était là où le Fils du Ciel se préparait avant toutes les cérémonies, là où il recevait les vœux d'obéissance et de loyauté de son cercle privé ainsi que des membres les plus hauts gradés de son gouvernement.

Avant de le voir réapparaître sur le seuil de ma maison au début de l'automne, je n'avais pas eu le plaisir de croiser Youjian pendant des années. Et si nos échanges n'en étaient pas moins fréquents, je n'aurais jamais songé qu'il prendrait le risque de me présenter si ouvertement à ses pairs comme son alliée, particulièrement lorsque la cour abondait de rumeurs quant à ma relation avec le précédent empereur.

J'espérais être capable de me montrer à la hauteur de cette marque de confiance.

Une fois à la porte du palais, Xuefeng m'annonça que ni mes compagnons ni elle n'étaient autorisés à me suivre à l'intérieur. La nouvelle tempéra quelque peu mon enthousiasme, mais je savais qu'il n'était pas en mon pouvoir d'exiger quoi que ce soit. Yexi et Xiaoli ne disposaient d'aucun titre à la cour et je n'étais moi-même qu'un conseiller parmi tant d'autres, qui ne pouvait se targuer d'un entourage constant comme le faisaient les princes et les princesses.

Youjian était plus respectueux des règles que son frère.

Les gardes s'effacèrent pour me laisser entrer et je poursuivis mon chemin, seule, en direction de la suite privée de l'empereur où patientait déjà une quinzaine de fonctionnaires impériaux. Certains d'entre eux ne m'étaient pas inconnus, comme les six Grands Ministres ou le directeur du Secrétariat Impérial, mais ce n'était pas le cas de l'ensemble du groupe. Derrière le ministre des Rites se tenaient deux officiers que je n'avais

jamais rencontrés et, à leurs côtés, cinq hommes somptueusement vêtus étaient plongés dans une discussion houleuse.

— Messieurs, les saluai-je en m'inclinant respectueusement devant eux.

Leurs regards mécontents convergèrent vers moi pour ne plus me quitter. Je n'avais aucun mal à deviner les pensées qui étaient en train de leur traverser l'esprit. Une femme. Une étrangère. Une personne qui avait le pouvoir de jeter le discrédit sur la légitimité de la succession. Ici. À leurs côtés, dans le plus sacré des palais en ce plus sacré des jours. Je suppose que j'aurais dû m'attendre à leur rancœur.

— C'est une honte, grommela le ministre de la Guerre. Votre présence. Une honte.

— Ministre Cui, je suis sincèrement désolée si ma présence vous importune, mais je ne fais qu'obéir aux ordres de l'empereur.

— Comment osez-vous vous montrer en public après avoir été la cause de ces horribles rumeurs ?

— Voyons, voyons, intervint l'un des deux officiers. Madame a été invitée par le Fils du Ciel lui-même, c'est manquer de respect à notre souverain que de contester son choix.

Presque inconsciemment, mon esprit enregistra tout ce que je pouvais de cet inconnu afin de me renseigner sur lui à l'avenir. De carrure modeste, il avait un visage grave, allongé par une fine barbe noire à laquelle se mêlaient quelques notes de gris. Derrière lui, son confrère aux larges épaules le dépassait de presque deux têtes et ses yeux baissés trahissaient une gêne considérable. Un homme plus à l'aise sur les champs de bataille qu'en compagnie de la haute société. Leur armure était de qualité supérieure, dépourvue du moindre choc et rehaussée de gravures en or, mais j'étais trop peu au fait de la hiérarchie militaire pour y deviner leur statut.

— Un problème ne peut que causer d'autres problèmes, grommela le ministre de la Guerre en réponse. L'empire n'a pas besoin d'une nouvelle Wu Zetian.

— Une Wu Zetian ? m'exclamai-je en portant la main à mon cœur. Messieurs, vous m'insultez. Je ne suis rien de plus qu'une fonctionnaire fidèle à son empereur.

La comparaison ne manquait pourtant pas de finesse. Si je dois me montrer honnête, il aurait été dangereux de l'avouer à voix haute, mais je la prenais presque comme un compliment. Wu Zetian était une impératrice appartenant à une dynastie depuis longtemps révolue. Elle avait été mariée

à deux empereurs successifs, puis était devenue régente dans l'attente de la majorité de son fils avant de finalement s'autoproclamer empereur pour régner en son nom à elle. Les archives encore disponibles à ce jour — la plupart ayant été opportunément *perdues* peu de temps après sa mort — faisaient état d'un règne désastreux, gangrené par le népotisme et sévèrement châtié par les cieux. Je n'y croyais pas un seul instant. Je savais que les hommes de cet empire l'avaient simplement érigée en incarnation du mal pour s'assurer qu'aucune femme ne viendrait plus jamais grignoter un morceau de ce pouvoir qu'ils imaginaient leur appartenir.

— Vous êtes bien audacieuse, madame, gronda le ministre de la Guerre.

— Auriez-vous donc préféré que je refuse ? Les paroles du Fils du Ciel sont sacrées ; mon affront n'aurait-il pas été bien plus terrible si j'avais décidé de lui désobéir ?

— Vous n'auriez jamais dû revenir dans la capitale, encore moins dans le palais.

— N'en avez-vous pas assez de vous en prendre à une jeune fille, Ministre Cui ? intervint une voix rauque dans mon dos. Affrontez donc quelqu'un de votre taille, si vous l'osez.

Piquée au vif, je pivotai sur mes talons afin de me défendre face au nouvel arrivant, mais la vue de la femme qui venait de pénétrer dans l'antichambre me coupa littéralement le souffle. Âgée d'une cinquantaine d'années, elle était vêtue d'une longue robe couverte d'une cuirasse dont le métal luisait à la lueur des lanternes. Son visage à la peau basanée était encadré d'un chignon complexe duquel pendait un nombre impressionnant de perles.

L'inconnue posa brièvement son regard altier sur moi dans l'attente d'une répartie quelconque, puis, voyant que mon intelligence s'était envolée, choisit de se tourner vers l'homme qui m'avait apporté son soutien quelques minutes plus tôt.

— Général Yuan, fit-elle en inclinant son buste à la manière des soldats. Je n'imaginais pas vous trouver si loin de vos bastions du nord.

— Générale Qin, répondit ce dernier. Croyez-le ou non, je ne suis plus...

Générale. Une femme. Générale. Le mot se répercuta en écho dans mon esprit, étouffant entièrement le reste de leur conversation. Une femme générale. Comment avais-je pu ignorer l'existence d'une telle personne ?

Toujours muette de surprise, je fis inconsciemment un pas dans sa direction avant d'être interrompue par la voix d'un eunuque.

— L'empereur est prêt pour vos vœux.

La mystérieuse générale devrait attendre. L'heure était venue d'assumer nos rôles.



J'avais imaginé retrouver Youjian vêtu de la robe dorée qu'avait portée son frère pour les cérémonies, mais un évènement tel que son sacre nécessitait une tenue plus extravagante encore. Assis sur un fauteuil au fond de la pièce, le jeune empereur arborait une robe sombre dont les larges manches ornées de deux dragons cascadaient jusqu'au sol. Son épaisse ceinture de cuir dévoilait une bande de tissu rouge qui s'évasait sur ses genoux comme une rivière de sang. Il ne portait pas de couronne — les souverains de cet empire ne s'embarrassaient jamais de tels accessoires — mais un chapeau noir surmonté d'une plaque horizontale d'où s'échappaient à l'avant et à l'arrière neuf chapelets de perles. Neuf eunuques se tenaient de chaque côté de son trône et derrière eux, j'aurais été prête à parier que les soldats qui montaient la garde se comptaient également en multiple de neuf. *Neuf* était un chiffre sacré dans l'empire Ming, car il se prononçait comme le mot *éternité*.

Arrivée devant le dais, je m'agenouillai promptement en posant mon front sur le sol. Nous étions entrés un à un dans la salle d'audience et je sentais les regards en coin que me jetaient ceux qui avaient congratulé Youjian avant moi.

— Votre Majesté, le saluai-je en fixant le plancher. Que votre règne dure dix mille ans !

— Relevez-vous.

Sa voix ne ressemblait déjà plus au garçon que j'avais connu. Elle était plus puissante, posée et presque tranchante sur les bords. C'était comme s'il avait grandi de plusieurs années au cours des derniers jours. Intimidée malgré moi, je redressai la tête afin de l'étudier.

— On ne dévisage pas le Fils du Ciel, siffla aussitôt l'un des eunuques qui se trouvaient à ses côtés.

Youjian avait toujours été supérieur à moi dans la hiérarchie du palais. C'était un fait que je n'avais jamais contesté. Mais j'avais rapidement

appris à composer avec la situation. Charmée par son intelligence et son courage, j'avais fini par passer outre son titre pour le considérer comme une *personne*. Un ami, d'une certaine manière.

Le fossé qui nous séparait à présent était devenu un véritable abîme.

— Votre aura brille d'un bout à l'autre de l'empire, Votre Majesté. Puisse votre règne être synonyme de richesse et de bonheur pour vos citoyens.

— Nous vous remercions de vos vœux, conseillère Jade.

L'empereur me congédia ensuite d'un geste de la main et je quittai l'allée centrale pour prendre place à côté des autres participants. Quelques conseillers mineurs apparurent après moi, esquissant les gestes que j'avais effectués et répétant les mots que j'avais prononcés. Wei Zhongxian n'était nulle part en vue, mais cela n'avait rien de surprenant. Cela faisait des semaines qu'il se terrait dans sa propriété en bordure du palais et ne se montrait à la cour que lorsque c'était strictement nécessaire. Les jours de gloire du Grand Eunuque de l'Empereur Tianqi étaient derrière nous.

Alors que je contemplais le nouveau souverain se relever dans ses lourds habits sombres et se saisir de la tablette de jade que lui offrirent les eunuques au pied du dais, je songeai avec amertume que Yexi et Xiaoli auraient dû pouvoir se tenir à mes côtés. Il me semblait injuste que je sois la seule à assister à ce tournant de l'Histoire quand mes compagnons étaient ceux qui avaient permis à l'empereur de revenir dans la capitale en vie.

Youjian passa devant moi sans m'accorder un regard. Aussi impénétrable qu'une statue, il traversa la pièce dans un silence absolu en direction de la cour où patientait un palanquin doré, prêt à l'emmener vers ses citoyens. Les ministres se rangèrent derrière lui en premier, suivis des officiers. Finalement, ce fut notre tour et le reste des conseillers vint grossir le cortège qui escortait le jeune homme dans le petit matin.

Pendant de longues minutes, nous avançâmes dans un silence pesant, perturbé uniquement par le bruit de nos pas sur les pavés. J'avais cru que l'arrivée dans la cour de l'Harmonie Suprême marquerait la fin de notre parcours, mais le palanquin fendit la foule pour s'arrêter en bas de l'escalier de marbre menant à la salle du trône.

Là, Youjian s'extirpa du véhicule en crispant les doigts autour de la tablette de jade et l'assemblée tout entière sembla retenir son souffle. Le silence était si absolu que mes cheveux se dressèrent dans ma nuque. Fascinée, j'observai le jeune homme entamer l'ascension des marches au

milieu de l'allée sur laquelle il était le seul à pouvoir poser le pied, cette allée même où Youxiao m'avait invitée à l'accompagner en riant des murmures outrés de sa cour. Mais le nouvel empereur n'était pas son frère et c'est plusieurs pas à sa droite que je me tenais désormais, tête respectueusement baissée comme le reste des conseillers.

Ensemble, nous pénétrâmes dans la vaste salle qui formait le cœur du palais. Des tables avaient été disposées de part et d'autre du trône afin d'exposer la pétition officielle des fonctionnaires, l'édit de succession et le sceau impérial. Les eunuques qui montaient la garde autour de ces outils s'inclinèrent profondément à la vue de leur souverain, mais Youjian ne fit pas attention à eux. Il n'avait d'yeux que pour l'immense trône d'or avec son siège orné de dragons et tout ce qu'il représentait pour les empereurs Ming.

Le silence devint presque insupportable tandis que le jeune empereur traversait la pièce d'un pas majestueux. Une chape pesante qui m'oppressait la poitrine et m'empêchait de respirer. J'avais l'impression que la tension ambiante m'avait délestée de ma voix, qu'aucun son ne sortirait plus jamais de ma bouche même si j'essayais de crier. Enfin, Youjian gravit les dernières marches qui le séparaient du trône et pivota sur ses talons pour faire face à son empire. Pendant l'espace d'une fraction de seconde, son regard croisa le mien, ramenant aussitôt le souvenir de notre cavalcade effrénée vers le palais. Youjian avait le potentiel de devenir un meilleur empereur que son frère ne l'avait été. C'était tout ce que je pouvais me permettre d'espérer.

Avec des gestes lents et délibérés, le jeune homme prit sa place sur le trône du dragon.

À cet instant précis, une cacophonie de son explosa dans l'enceinte du palais impérial, déchirant soudain la nappe de silence qui m'étouffait depuis plusieurs minutes. Dans la cour, les percussionnistes se mirent à l'œuvre comme un seul homme, battant leurs instruments à un rythme effréné. Les milliers de citoyens tombèrent à genoux en proclamant haut et fort leur soutien à l'empereur. À l'intérieur de la salle du trône, notre petit groupe fit de même en s'agenouillant devant le jeune souverain qui nous étudiait désormais avec un sourire soulagé. Peut-être s'était-il imaginé que quelque chose viendrait entraver son sacre.

Une fois que le silence fut rétabli, le ministre des Rites s'approcha de la table à droite du trône pour se saisir de l'édit de succession qu'il lut à voix haute devant l'assemblée. C'était les premiers mots de Youjian en tant qu'empereur, offerts à son peuple par l'un de ses serviteurs les plus loyaux. Ils parlaient de la tristesse que le Fils du Ciel ressentait à voir son prédécesseur parti trop tôt, de la fierté qu'il éprouvait pour son empire et du labeur acharné qu'il entreprendrait en son nom. Ils promettaient qu'il serait un souverain honorable, dévoué et qu'il protégerait chacun de ses citoyens. Ils révélaient, enfin, le titre qu'il prenait en ce jour si symbolique.

L'Histoire se souviendrait de lui sous le nom d'Empereur Chongzhen.

CHAPITRE 7

— Elle a accepté ! Jade ! Jade, où es-tu ? Elle a confirmé qu'elle viendrait au palais cet après-midi !

Délaissant du regard Yexi et Taiyang qui jouaient sur le tapis, je levai la tête juste à temps pour voir Xiaoli s'engouffrer précipitamment dans ma chambre.

— Générale Qin ? Elle t'a répondu ?

— Oui !

Quelques jours s'étaient écoulés depuis le sacre de l'Empereur Chongzhen et les invités avaient déjà commencé à quitter la capitale pour rejoindre leurs terres. Parmi eux, la générale Qin Liangyu avait également prévu de reprendre bientôt la route du sud. Cela ne m'avait pas empêché de lui envoyer plusieurs messages dans l'espoir qu'elle accepterait de me rencontrer.

J'avais eu l'occasion d'apprendre que Qin Liangyu était originaire du groupe ethnique Miao, une native du Sichuan qui avait grimpé les échelons militaires grâce à son intelligence et son autorité naturelle. Elle avait acquis une véritable renommée au sein des femmes du palais et lorsque j'en étais venue à poser des questions, les langues s'étaient déliées sans la moindre hésitation. On racontait que son père avait décidé de l'élever comme un fils parce qu'à l'instant de sa naissance, un singe s'était précipité dans leur chambre et que le mot singe ressemblait au mot gentilhomme. On murmurait que, jeune femme, elle avait supplié ses parents d'organiser un tournoi d'arts martiaux afin de lui trouver un époux pour finalement se déguiser en homme et remporter elle-même la compétition. On disait enfin qu'elle avait appris à des centaines de paysans du Sichuan à se battre à la lance et qu'ils étaient devenus sa garde personnelle, toujours à ses côtés depuis près de trente ans.

Il allait sans dire qu'il me tardait de faire sa connaissance.

— Je n’ai pas aperçu cette expression sur ton visage depuis des années, se moqua Xiaoli lorsqu’elle me vit bondir de mon siège.

— Quelle expression ?

— Celle que tu avais quand nous faussions compagnie à mes sœurs pour courir sur les falaises à Beaulieu.

Yexi nous jeta un regard en coin, les yeux pétillants de malice.

— Tu as quelque chose à ajouter ? fis-je en levant le menton.

— Oh que non ! répliqua-t-il avec un rire franc.

Cette note de gaieté, brève et communicative, m’enveloppa comme une caresse et chassa la nervosité qui m’avait étouffée pendant des jours. Depuis notre retour dans la capitale, je vivais dans la peur quotidienne d’un dernier coup d’éclat de Wei Zhongxian ou Madame Ke. C’était comme si je n’arrivais pas à me rendre compte que nous avions atteint notre but. Youxiao était mort et Youjian était sur le trône. Le problème était résolu. La situation, stabilisée. Pourtant, chaque matin lorsque j’ouvrais les yeux, ma première pensée était pour toutes les choses que nous pouvions encore perdre.

Ces moments d’insouciance aidaient, d’une certaine manière.

— Qu’en est-il de notre emménagement ? demanda ma petite Li en observant Taiyang qui s’agitait joyeusement entre les bras de son père. Nous ne pouvons pas rester ici éternellement ; quelqu’un finira par se rendre compte de sa présence.

— Yexi a trouvé un endroit qui pourrait nous convenir.

— Les choses sont plus faciles à présent que la ville est en train de se vider, confirma ce dernier tout en hissant son fils hilare à bout de bras pour le faire voler au-dessus de sa tête.

— Nous irons y jeter un œil tout à l’heure.

— Tant mieux, soupira Xiaoli. Je me sentrais mieux une fois que nous serons hors du palais. Taiyang te ressemble chaque jour davantage, Jade.

Je devais admettre qu’elle avait raison. Ses cheveux étaient une teinte trop claire, ses paupières un peu trop enfoncées. Et parfois, lorsque la lumière se reflétait dans ses pupilles sombres, on avait presque l’impression d’y voir un éclat qui tendait vers le vert. C’était des détails, bien sûr, mais les détails comptaient à la cour impériale. Ils comptaient même plus que tout le reste.

— Un problème à la fois, conclus-je en rejoignant Yexi pour me saisir de mon fils. Peux-tu aller chercher Ahma, Xiaoli ? Je dois nourrir Taiyang

avant de rencontrer la générale.



Afin d'éviter une récurrence de l'incident survenu lorsque Youjian avait fait irruption dans la maison des jésuites, je décidai d'orchestrer notre tête-à-tête dans un des jardins couverts de la Cité Interdite. Entourée de braseros dont les flammes parvenaient à grand-peine à chasser le froid de l'automne, j'étais sur la table la proposition du marchand de canons portugais pour m'occuper l'esprit en attendant mon interlocutrice.

— Conseillère, me salua une voix grave qui me fit sursauter.

Délaissant mes papiers, je m'empressai de me lever pour lui souhaiter la bienvenue. J'avais choisi ce matin-là d'endosser à nouveau la robe bleu nuit qui convenait à mon rang de fonctionnaire impérial, mais en voyant Qin Liangyu arriver vêtue d'une simple tunique de laine peignée rehaussée de bottes de cuir et d'un manteau plus pratique que raffiné, je fus forcée de reconnaître que j'avais commis une erreur. Tel un enfant qui cherche à impressionner un adulte, j'avais poussé la témérité trop loin et venais de tomber dans le ridicule.

— Générale, la saluai-je tout de même en baissant respectueusement la tête.

Derrière moi, Yexi croisa les mains afin de s'incliner à la manière des soldats, ce qui lui valut un sourire amusé. La simplicité de sa tenue ne privait en rien Qin Liangyu de sa prestance. Grande et large d'épaules, elle avait un visage aux traits anguleux, parcouru de petites taches sombres qu'elle n'avait pas cherché à dissimuler avec de la poudre comme le faisaient les femmes de la capitale. Ses cheveux noirs striés de gris étaient serrés dans un chignon basique, haut sur son crâne et rehaussé d'un unique ornement en métal. Sous ses sourcils bien dessinés, son regard perçant ne manquait pas le moindre détail et c'est sans perdre une seconde qu'elle posa les yeux sur les documents que j'avais abandonnés en me levant.

— Qu'est-ce que ceci ? s'enquit-elle d'une voix songeuse. Des canons ?

Voyant là l'occasion parfaite d'engager la conversation, je lui tendis l'ébauche illustrée que le marchand m'avait fait parvenir la veille.

— Oserais-je vous demander conseil puisque vous êtes ici ? Certains estiment que l'arsenal de l'empire a besoin d'être remplacé. En verriez-vous l'utilité, si le palais devait vous confier des armes comme celles-ci ?

— M'en confier ? s'étonna-t-elle. Des canons ? Vous êtes-vous déjà rendue dans le sud, conseillère ?

— Je viens de Shaoxing.

Ses sourcils se froncèrent de surprise à mes mots, mais elle n'osa pas formuler sa pensée à voix haute.

— Mon mari venait de Shaoxing, corrigeai-je aussitôt. Il nous a quittés, il y a quatre ans.

— Mon conjoint est mort il y a quatorze ans, fit-elle en prenant enfin place autour de la table. Aujourd'hui encore, il ne se passe pas un jour sans que je songe à lui.

— Toutes mes condoléances.

Elle releva brièvement la main, comme pour m'indiquer qu'il était inutile d'insister avant de me rendre le croquis.

— Alors comme ça, vous comptez remplacer les canons de Sa Majesté ?

— Le Fils du Ciel m'a confié ce dossier, et le choix final sera le sien, mais je ne sais pas ce que je dois lui recommander. Le prix que demande ce marchand est élevé et les coffres de l'empire ont souffert des récents affrontements au nord.

— Un problème bien difficile, déclara la générale avec un sourire poli.

— Quel est votre avis sur la question ?

— Je ne parlerai pas pour le nord. Mais le terrain du sud ne se prête pas aux canons. Nous avons besoin d'armes mobiles qui peuvent être aisément déplacées d'un bastion à l'autre pour concentrer nos forces là où le danger plane. Ces machines sont puissantes, bien sûr. Mais elles sont trop lourdes et trop fragiles. Leur transfert dans les montagnes, les forêts ou les marécages nous ferait perdre du temps et des hommes, deux choses qui sont cruciales dans un conflit. Comme le dit l'adage, à la guerre, votre rapidité doit être celle du vent...

Le silence s'éternisa quelques secondes pendant que je cherchais, en vain, une réponse à ces quelques mots. Mais mes études avaient porté sur l'étiquette et l'histoire, pas sur la stratégie ni l'art militaire. Je ne connaissais pas l'ouvrage auquel elle se référait.

— Et votre solidité, celle de la forêt, acheva-t-elle finalement d'une voix qui semblait presque déçue.

— Je comprends, déclarai-je en rabattant maladroitement les papiers vers moi. Je vous remercie de ces conseils.

Mes joues s'étaient embrasées devant la tournure qu'était en train de prendre cet entretien. Ce n'était pas du tout ce que j'avais eu en tête en organisant notre rencontre. Déconcertée, je battis des yeux en direction de Yexi dans l'espoir qu'il me souffle une idée de sujet où j'avais encore une chance d'impressionner la générale. Mais mon compagnon ne me regardait pas. Son attention était focalisée sur le groupe d'une cinquantaine d'eunuques qui venait de faire irruption dans le jardin couvert.

Un tel nombre ne pouvait dire qu'une seule chose.

L'empereur était en chemin.



Qin Liangyu, Yexi et moi tombâmes promptement à genoux lorsque l'Empereur Chongzhen apparut entre les arbres dénudés par le froid. Il était vêtu d'une tenue bleu nuit similaire à la mienne, à l'exception des dragons brodés qui ornaient ses épaules et descendaient le long de ses bras.

— Votre Majesté !

— Relevez-vous, ordonna le jeune homme d'une voix ferme.

— Votre Majesté souhaite-t-elle s'entretenir avec l'une de nous ? demandai-je en m'éloignant de la table afin de lui laisser la place de s'asseoir s'il le désirait.

— Je vous cherchais, Jade. Je me suis rendu dans vos appartements, mais Xiaoli m'a appris que vous étiez ici, avec notre chère générale.

— Vous auriez dû me faire appeler, protestai-je en m'inclinant de nouveau. Je serai venue à vous sans tarder.

— Non, non... Les affaires ne s'arrêtent jamais. Je n'étais pas contre l'idée d'une promenade sous le ciel.

Pendant un court instant, son expression espiègle lui donna l'âge qu'il était censé avoir et je me surpris à sourire. Derrière lui, son garde du corps lui remit un rouleau de fines plaquettes de bois, nouées les unes aux autres avec du fil rouge. Lorsqu'il releva la tête, je manquai de peu de laisser échapper un cri de stupeur en reconnaissant Wanglin. Je n'aurais jamais pensé que le soldat, avec sa rudesse et ses manières un peu trop brusques, était eunuque. Les lois ne comptaient-elles peut-être pas de la même manière pour un empereur. Après tout, qui étais-je pour juger quand Yexi était mon ombre dans la Cité Interdite depuis plus de quatre ans ?

— Que puis-je faire pour vous, Votre Majesté ?

— L’eunuque Wei a demandé une audience ce matin.

— L’eunuque Wei ? Mais... Que voulait...

— Il m’a donné sa démission.

C’était un retournement de situation imprévu. Je dévisageai Youjian en silence pendant quelques secondes. Les mots qu’il venait de prononcer étaient une douce musique à mes oreilles, mais ils ne correspondaient pas du tout à l’homme qu’était Wei Zhongxian. Le Grand Eunuque allait-il vraiment abandonner sans se battre jusqu’au bout ? Sans plan de secours, ou plan de secours pour son plan de secours ? Était-ce là sa façon de tirer un trait sur ses prétentions au trône de l’empire Ming ? Je n’y croyais pas un seul instant.

— C’est une bonne nouvelle, Votre Majesté, commenta poliment Qin Liangyu. Vous voilà débarrassé d’un opposant.

— Peut-être. Mais je voulais entendre l’avis de Jade.

— Vous n’avez pas accepté ? demandai-je en fronçant les sourcils.

— Non.

— Et qu’en disent vos conseillers ?

— Je ne leur fais pas confiance.

Ces paroles me remplissaient de fierté, mais également de tristesse. Youjian était aujourd’hui encore si isolé. Entouré d’un gouvernement dont la loyauté ne lui était pas acquise, il n’avait aucun moyen de savoir qui se tenait vraiment à ses côtés. À moins que...

— Me permettez-vous d’être honnête, Votre Majesté ? demandai-je.

— C’est pour cela que je suis ici.

— Je pense que vous devriez refuser la démission du Grand Eunuque.

— Vous voulez dire, lui laisser l’autorité dont il dispose au palais ?

— Pas exactement, non.

Je sentis l’attention perçante de Qin Liangyu sur moi tandis que je réfléchissais à la meilleure façon de présenter mon argument. Les idées se bousculaient dans mon esprit et je n’étais pas encore tout à fait sûre de leur logique. Malgré tout, j’étais certaine d’une chose. Wei Zhongxian n’était pas sur le point d’abandonner des années de complots simplement parce que son protecteur était mort.

— Si vous acceptez sa démission, expliquai-je, vous lui donnez l’occasion de se soustraire à votre regard. Ses partisans sont encore nombreux à la cour et tous ces gens continueront peut-être de travailler pour lui. Qui l’empêchera alors de fomenter contre le trône ? Qui vous protégera

de votre propre cour ? Vous ne pouvez pas vous permettre de le laisser disparaître dans la nature. Pas tant que vous n’avez pas démantelé son réseau.

— Qu’avez-vous donc en tête ?

— Rétrogradez-le à un poste absurde.

Youjian me dévisagea avec des yeux ronds et Qin Liangyu laissa échapper un bref éclat de rire qu’elle dissimula aussitôt derrière une toux maladroite.

— Pour... Pour l’humilier ?

— Pour étudier la réaction de votre cour, me justifiai-je d’un murmure afin de ne pas être entendue du reste de son escorte. Retirez-lui son autorité et confisquez sa fortune. Vous pourrez alors vous rendre compte par vous-même de ceux qui élèvent la voix pour prendre sa défense, voire ceux qui chercheront à le contacter par la suite. Cela ne suffira peut-être pas à démasquer tous ses soutiens, mais c’est un début.

L’empereur garda le silence pendant de longues secondes, perdu dans ses réflexions. Puis il releva la tête, l’air plus sérieux que jamais.

— Porteur d’encens, dans l’un des temples de mes ancêtres. Je l’annoncerai publiquement pendant la réunion de demain matin. J’espère que vous êtes prête pour ce qui en découlera, Jade. Il devinera certainement que vous êtes impliquée.

— Laissez-le penser ce qu’il souhaite, Votre Majesté. Mon seul vœu est de vous servir.

Mes mots étaient justes, dictés par la situation et la hiérarchie du palais, mais la vérité était bien plus complexe. Une partie de moi espérait presque que Wei Zhongxian comprenne que j’étais derrière la décision de l’empereur. Je voulais qu’il sache que c’était par ma faute qu’il avait tout perdu.

— Il y a autre chose, déclara l’empereur. Pourriez-vous nous laisser quelques instants, générale ?

— Bien sûr, Votre Majesté, répondit Qin Liangyu en faisant une profonde révérence.

Je l’observai s’éloigner en pinçant les lèvres, dépitée de voir notre entretien écourté, avant de ramener mon attention sur Youjian. Ses mains étaient serrées autour du rouleau que lui avait tendu Wanglin un peu plus tôt.

— Mon frère l'empereur était malade depuis plusieurs mois. J'ignore de quand exactement datent ces écrits, mais il a veillé à rédiger ses dernières volontés avant de nous quitter.

— Êtes-vous vraiment certain qu'il s'agit de... commençai-je en fronçant les sourcils, car je me rappelais fort bien que Youxiao avait été illettré.

— Son testament a été lu en présence des ministres qui ont confirmé sa légitimité. Une partie de ce document vous concerne, Jade. En l'honneur de notre amitié, je suis venu moi-même vous transmettre les paroles du Fils du Ciel.

Il brandit le rouleau devant lui et je mis de nouveau les genoux à terre. Cette fois, il ne me demanda pas de me relever. À travers lui, c'était la voix de deux empereurs que j'entendais ce jour.

— À ma confidente, Jade du clan Shen, je donne la maison de Zhongxin dans laquelle elle réside en cet instant, ainsi que les terres qui y sont rattachées. Puisse-t-elle garder à jamais le souvenir de l'affection que je lui portais.

Mon cœur manqua un battement à ces mots. Le domaine des jésuites était désormais le mien. C'était loin d'être un cadeau négligeable, car il signifiait que même si les Shen se détournaient de moi à l'avenir, je pourrais toujours subvenir aux besoins de mes proches. Cela ressemblait bien à Youxiao, d'être à la fois responsable de la destruction de ma famille et de sa survie.

— J'ordonne ensuite, continua l'empereur sans quitter le testament du regard, que la volière soit officiellement renommée Palais de Jade, en souvenir de notre amour partagé pour les oiseaux.

Un silence pesant tomba sur notre petit groupe.

— Aimez-vous vraiment la volière, Jade ? s'enquit Youjian en me faisant enfin signe de me redresser. Je n'ai pas l'impression de vous avoir déjà entendu en parler.

Aimer la volière ? Je laissai malgré moi échapper un éclat de rire nerveux en me rappelant les rangées de cages et les cris affolés de leurs occupants. Mon corps tremblait de fureur contenue. J'aurais dû m'attendre à ce que les derniers mots de Youxiao parviennent à faire d'un cadeau une insulte.

Aimer la volière ? Je haïssais la volière.

— Je m'en doutais, souffla le Fils du Ciel.

— Non ! Je... Votre Majesté, il ne me viendrait jamais à l'idée de critiquer la générosité d'un empereur !

— Son intention était pure, j'en suis certain. Mais laissez-moi ajouter mon propre présent au sien. La volière sera dès aujourd'hui connue sous le nom de Palais de Jade, conformément au vœu du Fils du Ciel. Mais personne ne nous oblige à continuer de l'utiliser comme tel. Faites-moi confiance ; j'en ferai un endroit dont vous pourrez être fière.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 8

Wei Zhongxian fut relégué au titre de porteur d'encens. Madame Ke perdit son statut dans la Cité Interdite pour rejoindre le département de la buanderie. Et au milieu des protestations outrées d'une partie de la cour, l'automne laissa place aux premiers frimas de l'hiver.

Alors que le spectre de la guerre civile s'éloignait un peu plus chaque jour, la vie sembla enfin reprendre son cours dans la capitale. On ne paraissait plus craindre l'éventualité d'un coup d'État. Les rumeurs à propos de mon fils s'étaient tues. Et dans la Cité Interdite, les yeux du Fils du Ciel avaient quitté les menaces internes pour se tourner, comme il était d'usage, vers la frontière nord de l'empire où les Jurchens n'avaient de cesse d'attaquer les forts défendus par les généraux Ming.

Au début du mois de décembre, nous emménageâmes dans la villa que Yexi avait trouvée pour nous près du palais. Ses hauts murs d'enceinte offraient une intimité dont nous avions cruellement besoin tout en nous permettant de demeurer dans l'entourage de Youjian. Un avantage indéniable, car les dignitaires étrangers continuaient d'affluer pour lui présenter leurs vœux et il m'incombait de m'assurer que leur séjour se déroulait sans incident.

Toute à mes occupations quotidiennes, j'avais l'impression d'avoir enfin tourné la page des années dangereuses du règne de Youxiao. Elles se rappelèrent pourtant à moi lorsque je reçus de façon inattendue une lettre de Wei Zhongxian par un matin enneigé de décembre.

— Que veut-il ? demanda Xiaoli en se penchant par-dessus mon épaule pour jeter un coup d'œil au papier que je tenais entre les mains.

Nous étions réunis dans le salon, Yexi, Xiaoli, Taiyang et moi-même. Dans une pièce voisine, Ahma était en train d'expliquer à nos deux nouvelles recrues les missions qu'ils auraient à accomplir. Tout juste arrivés du sud après avoir terminé leur service dans l'armée du gouverneur de Nanjing, Baoxian et Baole étaient les neveux de notre cuisinière. À présent

que notre petite famille grandissait, il ne serait pas de trop d'avoir des guerriers sous notre toit.

— Wei veut organiser une rencontre, déclarai-je en reposant le courrier.

— Une rencontre ? s'étonna Yexi. Montre-moi ça.

— Il dit qu'il a des choses à m'avouer à propos des attaques jurchens.

Des choses qui lui permettraient de retourner dans les bonnes grâces du Fils du Ciel.

Yexi s'empara du message pour le parcourir de haut en bas en fronçant les sourcils.

— Que pourrait-il avoir à te révéler qui pourrait s'avérer à ce point décisif ? Il a perdu. Il n'a plus aucune influence.

— Ce n'est pas entièrement vrai, le contredis-je. Wei Zhongxian a dirigé ce pays dans l'ombre pendant sept ans. Il s'est créé un réseau si étroitement lié au gouvernement que nous sommes incapables de savoir qui lui est encore fidèle dans son exil. Il connaît tout de ce palais et de ses secrets.

— Justement, intervint Xiaoli en prenant le parti de Yexi contre moi. Ta stratégie a permis d'écarter certains de ses alliés, mais l'eunuque dispose de nombreux soutiens dans la capitale. Tu le dis toi-même. Alors pourquoi voudrait-il te rencontrer ?

— C'est peut-être un piège, ajouta Yexi.

— Pourquoi aurait-il besoin de ton aide à *toi* ?

Il ne me vint même pas à l'idée de relever la remarque blessante. J'avais toujours autorisé mes compagnons à se montrer entièrement honnêtes avec moi et je ne comptais pas revenir sur cette décision. Yexi et Xiaoli n'étaient pas mes subalternes, ils étaient ma famille. Mon clan. Et le fait était que, dans ce cas précis, ils avaient probablement raison.

— C'est très certainement un piège, admis-je à voix basse. Mais si je ne fais pas un geste vers lui, si je ne prétends pas au moins un peu que je peux y tomber, comment pourrions-nous deviner ce qu'il a véritablement en tête ?

— Jade... grimaça Xiaoli. Tu recommences.

— Je recommence ? À faire quoi ?

— À tout prendre sur toi sans nous inclure dans tes choix... As-tu vraiment besoin de savoir ce qu'il manigance ?

— Si cela peut l'empêcher de nous nuire à l'avenir, ou même stopper la progression des Jurchens sur les terres de l'empire, oui.

Ma petite Li poussa un soupir exaspéré et tourna la tête en direction de Yexi. Ce dernier, l'expression plus fermée qu'à son habitude, me dévisagea pendant un long moment avant de demander.

— Vas-tu accepter son invitation ?

— Je pense.

— Alors j'irai avec toi.

Je n'en avais pas douté une seule seconde.



Ce soir-là, Yexi fit son apparition dans notre chambre à la tombée de la nuit, après avoir terminé son inspection quotidienne de la propriété. C'était une habitude qu'il avait adoptée à Zhongxin et ni la pluie ni le froid ne pouvaient le détourner de sa tâche. Lorsque le soleil embrasait l'horizon, chaque jour, il traversait les pièces une à une avant de se rendre dans les jardins pour s'assurer qu'aucun assaillant ne s'y dissimulait. Parfois, je songeais qu'il exagérait. Mais je me remémorai alors l'interminable liste de nos détracteurs et le laissai faire sans protester.

Debout près de la porte, Yexi commença à délayer la cuirasse qu'il portait au-dessus de sa tunique lorsqu'il n'était pas au palais. Ses gestes étaient calmes et mesurés, mais je pouvais deviner sa tension à la ligne fine que dessinaient ses lèvres pincées.

— Que se passe-t-il ? m'enquis-je en me levant.

Au lieu de me répondre, il longea le mur en silence pour s'approcher de notre salle de bain. L'air glacial de l'hiver avait rougi ses joues et quelques flocons de neige s'accrochaient farouchement à ses cheveux.

— Yexi ? appelai-je encore en tâchant de ne pas trahir mon amusement.

Lorsque j'avais rencontré Yexi, il m'était apparu dévoué et loyal, toujours prêt à faire passer le bien-être des autres avant le sien, sans jamais exprimer ses propres sentiments. À présent que je le connaissais mieux, je savais qu'il pouvait se montrer aussi têtu qu'une mule et que c'était par obstination, souvent, qu'il refusait de partager son avis.

— Je vais bien.

— Ton visage crie le contraire.

— Mon visage ?

— Je ne suis pas la seule dont les traits trahissent les pensées les plus profondes, tu sais...

Il laissa échapper un petit rire à ces mots et se redressa pour me contempler, les cheveux ruisselants.

— Tu aurais pu faire chauffer l'eau, au moins, remarquai-je en grimaçant.

— Le froid ne me dérange pas.

— Mais mon projet te dérange, n'est-ce pas ?

— Jade...

— Tu peux me le dire, Yexi. Xiaoli et toi... J'ai besoin que vous soyez honnêtes avec moi. Lorsque nous réfléchissons ensemble, nous parvenons à couvrir davantage de possibilités. Nous réduisons les risques.

Le silence s'attarda quelques instants et je me saisis de sa main pour le tirer vers notre chambre d'un mouvement ferme. Il ne chercha pas à se libérer. Une fois arrivée devant le lit, je lui fis signe de s'asseoir à mes côtés sur le rebord et pris mon mal en patience en attendant qu'il se mette à parler.

— Je n'aime pas l'idée de quitter la sécurité de cet endroit pour aller retrouver l'eunuque Wei, avoua-t-il finalement. J'ai juste... Je peine à comprendre ce que nous avons à y gagner, et je vois très bien ce que nous pourrions y perdre.

— Taiyang.

— Oui, Taiyang. Nous ne pouvons pas l'emmener avec nous sans prendre le risque d'attirer l'attention sur lui.

— Il ne sera pas seul ici. Et le Fils du Ciel a proposé de nous envoyer des soldats de sa garde personnelle pour assister Baoxian et Baole. Je pensais qu'il choisirait Wanglin, mais...

— Pouvons-nous vraiment lui faire confiance ?

— À Wanglin ?

— Au Fils du Ciel.

Je comprenais ses doutes. Nous avions déjà été trahis par un empereur. Et cette perfidie avait coûté la vie de l'un des nôtres. Mais Youjian était différent. C'était un jeune homme honorable qui ne ferait jamais de mal à un enfant.

— S'il avait voulu se débarrasser de Taiyang, il en aurait eu l'occasion à de nombreuses reprises, répondis-je en posant la main sur le bras de Yexi. Nous avons passé presque deux mois dans le palais, à la merci de ses gardes.

— Je sais. Mais je n’aime pas ça. Le fait de laisser Taiyang exposé au danger... Le fait que l’empereur sache que nous quittons la capitale demain... Je ne suis pas certain qu’il s’agisse de la bonne décision.

— Prévenir le Fils du Ciel était essentiel pour conserver ses faveurs. Je ne voulais pas qu’il l’apprenne de quelqu’un d’autre et imagine que je manigance quelque chose avec Wei dans son dos.

— Même après tout ce que tu as fait pour t’assurer qu’il obtiendrait bien son trône ?

— Je préfère ne pas prendre de risque. Tu sais à quelle vitesse les alliances se lient et se délient au palais.

— Tu as raison.

— Écoute, ajoutai-je. Nous pouvons encore trouver un compromis. Nous indiquerons aux hommes de l’empereur de rester dans la cour. Et nous préviendrons Baoxian et Baole de ne faire confiance à personne. Eux seuls auront les clés de la maison. Nous pouvons également décaler notre voyage de quelques heures, nous attarder dans le quartier le temps d’être certain que les soldats n’ont pas reçu l’ordre de s’en prendre à Taiyang en notre absence. Qu’en penses-tu ?

Yexi fronça les sourcils, comme s’il était surpris par ma proposition, puis ses traits se radoucirent et il se pencha pour déposer un baiser sur mes lèvres.

— Regarde-toi, dit-il tendrement, tu réfléchis comme un général.

— Un général ? m’esclaffai-je.

— J’ai quelque chose pour toi.

Curieuse, je l’observai disparaître dans le couloir sans ajouter un mot. Le bruit de ses pas s’estompa tandis qu’il gagnait le salon et pendant de longues minutes, je n’entendis rien d’autre que ma propre respiration. La chambre me parut soudainement bien vide, d’autant que j’avais demandé à Ahma de garder Taiyang à ses côtés pour la nuit afin de pouvoir profiter plus librement des bras de mon amant.

Enfin, Yexi réapparut sur le seuil, les mains derrière le dos.

— J’avais prévu d’attendre le mois prochain afin de t’en faire cadeau pour ton anniversaire, fit-il d’un air espiègle. Mais je pense que je ne trouverais pas de meilleur moment.

— Que...

— Tiens.

Il me tendit un vieux livre relié avec une couverture bleue frappée de caractères à moitié effacés par les années. L'Art de la Guerre. L'ouvrage auquel Qin Liangyu avait fait référence lors de notre rencontre dans les jardins. Après son départ, ce jour-là, j'avais demandé aux eunuques du palais de m'en fournir une copie sans perdre la moindre seconde. Il était d'une importance capitale que j'étudie ce texte sous toutes ses coutures afin de ne pas me ridiculiser si je venais de nouveau à croiser la route de la générale. L'exemplaire qu'ils m'avaient confié était en cet instant même sur mon bureau, couvert d'une pile de feuilles où je consignais soigneusement des notes pour déchiffrer le langage désuet de cet essai rédigé des centaines d'années avant ma naissance.

— Je sais, ajouta Yexi avec un sourire amusé, tu l'as déjà. Mais regarde d'un peu plus près. Celui-ci est différent. C'est une version annotée par l'Empereur Hongwu en personne, le général qui a repris le trône aux Yuans. C'était l'un des plus grands combattants que ce pays ait connus, et je me suis dit que ses réflexions pourraient t'aider à éclaircir les points que tu as du mal à comprendre.

Bouche bée, je me saisis du carnet d'un geste révérencieux. Sur ces terres, les éditions commentées des classiques étaient souvent plus précieuses encore que les originaux. Particulièrement lorsqu'ils avaient été annotés par quelqu'un d'aussi important que l'Empereur Hongwu, le fondateur de la dynastie Ming. C'était une coutume qui perdurait depuis de nombreuses générations, mais elle avait pris une ampleur inédite avec la multiplication des ateliers d'imprimerie. De vieux ouvrages étaient ainsi revenus à l'attention du grand public qui s'était arraché les exemplaires avec une ferveur religieuse. Mes doigts tremblaient en faisant défiler les pages noircies de remarques et d'hypothèses qu'il me tardait déjà d'examiner. Ce livre avait dû coûter une fortune.

— Yexi, soufflai-je finalement en relevant la tête. C'est beaucoup trop...

— Bien sûr que non.

J'émis un petit gémissement ravi tout en serrant le recueil contre moi.

— Je vais finir par être jaloux, me lança Yexi avec un sourire malicieux.

Ivre de bonheur, je déposai sans attendre l'ouvrage sur ma table de nuit et m'approchai de lui jusqu'à me tenir sur ses genoux. Il me laissa faire sans me quitter du regard, les doigts caressant ma cuisse à la recherche de

l'endroit où ma chemise s'ouvrait sur ma peau. Ses paupières étaient lourdes, ses lèvres étirées dans un sourire qui promettait mille plaisirs. La nuit ne faisait que commencer.



Wei Zhongxian était enfermé dans un temple dédié aux ancêtres de Youjian, situé à quelques heures de route de la capitale. Ce n'était pas officiellement une prison, mais alors que je franchissais l'impressionnant mur d'enceinte pour pénétrer dans une vaste cour bordée de plusieurs édifices rectangulaires, je me fis la réflexion que l'endroit tenait plus du fort que du temple. Le nombre considérable de soldats ne laissait pas non plus le moindre doute quant à la véritable nature de la décision de l'empereur.

Rien de notable ne s'était produit à l'arrivée des gardes dans ma demeure, aussi avions-nous pris la route, Xiaoli, Yexi et moi-même, pour rencontrer la personne qui avait administré le palais tout entier d'une main de fer pendant sept ans.

J'ignore ce que je m'étais imaginée trouver, un vieillard décharné rattrapé par les années, peut-être, ou bien un homme rendu amer par la tournure catastrophique de sa vie. Il n'en fut rien. Wei Zhongxian n'avait pas changé. Ses longs cheveux blancs noués en chignon sur le haut de son crâne, ses épaules solides, son air arrogant ; c'était comme si nous étions revenus plusieurs mois en arrière. Il eut même l'audace de nous faire attendre une heure dans un petit salon somptueusement meublé avec la désinvolture d'un grand de la cour, lui qui était censé se repentir de ses erreurs passées aux niveaux les plus bas de la hiérarchie sociale. Il me faudrait prévenir Youjian que sa punition n'avait pas eu l'effet escompté.

— Madame, vous êtes la bienvenue dans mon humble demeure, déclara Wei quand il nous rejoignit enfin.

— Eunuque Wei, le saluai-je sans y ajouter le moindre décorum.

— Je suis heureux de vous retrouver en bonne santé.

— Vraiment ?

La sécheresse de mon ton le fit sursauter, mais ce fut là son seul geste d'étonnement. Derrière nous, la porte s'ouvrit brusquement pour laisser place à deux jeunes garçons qui déposèrent sur la table un plateau chargé de tasses et une théière. La déférence avec laquelle ils traitaient Wei éveilla en moi un profond sentiment de méfiance. Le vieil homme était d'une

intelligence remarquable et je me doutais que leur comportement n'était pas dû au hasard. Je ne voyais que ce qu'il souhaitait que je voie.

— Vous vouliez me rencontrer, je suis venue. De quoi désiriez-vous vraiment me parler, eunuque Wei ?

— J'ai des informations sur les objectifs des Jurchens. Des informations capitales. Mes espions m'ont appris qu'il était entré en contact avec quelqu'un dans l'entourage de l'empereur et je pense savoir de qui il s'agit.

— Et laissez-moi deviner, vous proposez de tout révéler au Fils du Ciel si je réussis à le persuader de vous rencontrer.

— Vous avez toujours eu l'esprit vif, madame, rétorqua-t-il d'un ton qui ne ressemblait en rien à un compliment.

Avec un soupir, je tendis la main vers le thé avant de me raviser. Wei Zhongxian n'était pas stupide au point de m'empoisonner ici, devant témoins, alors qu'il était en train de solliciter mon aide, mais je ne parvins tout de même pas à me convaincre d'aller au bout de mon geste. Sentant mon hésitation, l'eunuque laissa échapper un rire cruel et se servit lui-même une tasse qu'il but sans me quitter des yeux.

— Peut-être souhaitez-vous réutiliser ma tasse ? fit-il en levant un sourcil.

Il se moquait de moi. Coupant court à la petite voix qui me susurrail que le poison pouvait aussi bien être placé dans le breuvage que dans le récipient, je me saisis de la coupelle qui me faisait face et la portai à mes lèvres en tâchant de ne pas perdre l'avantage que j'avais cru pouvoir posséder. Il était enfermé ici pendant que j'allais et venais librement aux côtés de l'empereur. J'avais remporté notre guerre. Je ne devais pas l'oublier.

— Vous avez besoin d'aide, eunuque Wei, je peux le comprendre. Mais ce que je ne m'explique pas, c'est la raison pour laquelle vous avez fait appel à moi. Je suis certaine que vous avez des contacts bien plus disposés à vous apporter leur soutien...

— Rares sont ceux que l'empereur aurait autorisés à me rencontrer, comme il l'a fait avec vous.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que je lui ai demandé la permission ?

— Si vous ne l'aviez pas fait, il me suffirait de quelques mots bien placés et la confiance que vous porte notre souverain en serait gravement ébranlée. Vous êtes trop intelligente pour être venue ici sans lui en parler.

Le regard appuyé que Wei lança aux deux garçons debout près du mur ne passa pas inaperçu.

— Ces gens étaient censés être vos geôliers, protestai-je avec colère. Pas vos serviteurs.

— Geôliers, serviteurs... La frontière est fine dans les domaines de l'argent et de l'influence.

— Vous n'avez plus aucune influence à la cour, Eunuque Wei. La preuve est que vous avez été réduit à faire appel à moi pour continuer vos petites manigances...

— Peut-être. Mais de l'argent, je n'en manque pas.

Ma tasse se mit à trembler entre mes doigts lorsque je pris conscience que quelque chose ne tournait pas rond. Le palais lui avait confisqué sa fortune. Ou du moins était-ce ce que nous pensions. Pourquoi Wei était-il en train d'exposer ses secrets ? Pourquoi ces aveux, quand il savait que mon premier réflexe serait de prévenir l'empereur ? Il ne prendrait jamais de tels risques s'il n'avait pas quelque chose à obtenir en échange.

En proie à une angoisse grandissante, je me levai d'un bond qui manqua de peu de renverser la table. Sur ma droite, Yexi fit aussitôt un pas vers moi en tirant son épée. Je voyais dans son expression qu'il ne comprenait pas ce qui me mettait dans cet état, mais que mon malaise l'avait gagné malgré tout.

— Jade ? demanda Xiaoli en s'approchant à son tour. Que se passe-t-il ?

Dans ma poitrine, mon cœur battait à un rythme effréné tandis que je réfléchissais à tout ce que j'avais pu manquer au cours des dernières heures. Notre voyage jusqu'au temple. Notre conversation. Quelque chose avait échappé à mon attention.

— Je vous ai dit un jour que la roue tourne, me lança Wei en sirotant tranquillement une gorgée de thé. Ce que je ne vous ai pas dit, c'est que plus haut vous pensez être, plus terrible en sera la chute.

— De quoi voulez-vous parler ? crachai-je en serrant les poings.

— Vous êtes persuadée d'avoir gagné. Je le sais. Mais vous êtes sur le point de tout perdre et je suis reconnaissant aux cieux de m'avoir donné l'occasion d'être témoin de ce moment.

— Tout perdre ? Mais vous ne pouvez rien contre moi. Vous...

La vérité me frappa avec la force d'un coup de tonnerre. Il ne pouvait rien contre moi physiquement tant qu'il était aux mains de l'empereur. Mais il pouvait m'attirer dans cet endroit, loin du palais, et me forcer à m'attarder

en me racontant mille et une sornettes afin d'éveiller mon intérêt. Il pouvait me garder à ses côtés suffisamment longtemps pour permettre à quelqu'un dans la capitale, Madame Ke peut-être, d'agir en son nom. Mais agir de quelle façon ?

— Ils sont si fragiles, n'est-ce pas ? Si fragiles et si précieux, à cet âge.

Mon corps tout entier se figea, prisonnier d'un poing de glace qui me coupa violemment la respiration. Yexi referma aussitôt la main sur mon poignet, le regard défiguré par une expression d'horreur. Parce qu'il avait compris, lui aussi. Compris quel avait été le dernier coup du Grand Eunuque Wei Zhongxian.

Taiyang.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 9

Nous galopâmes à bride abattue sur des chevaux empruntés au temple, abandonnant la calèche qui nous y avait emmenés pour ne pas perdre la moindre seconde sur les routes. La vitesse était notre seul atout.

Éperdue d'angoisse, j'éprouvais la plus grande difficulté à distinguer ce qui se trouvait devant moi. Les derniers mots prononcés par Wei Zhongxian se répétaient en boucle dans mon esprit, occultant toute pensée rationnelle. Taiyang. Taiyang. Il n'avait pas le droit de s'en prendre à Taiyang.

Jamais encore je n'avais poussé un cheval à une telle allure. C'est à peine si nous ralentîmes en traversant les portes de la capitale, attirant immédiatement l'attention des sentinelles qui lancèrent des hommes à notre poursuite. En vain. Rien ni personne n'aurait pu se mettre en travers de mon chemin. Dans ma poitrine, mon cœur battait si vite que j'en avais mal. Je n'avais pas de temps à perdre en explications. J'espérais simplement que les gardes se rangeraient à notre côté au lieu de nous arrêter si nous trouvions ma maison plongée en plein chaos.

Il est des choses, dans ma vie, dont je n'aime pas me souvenir. Des choses qui, aujourd'hui encore, me remplissent de peine et de douleur. Les murs de Beaulieu, s'éloignant à jamais de moi lorsque j'étais enfant. La porte de notre ancienne demeure, se refermant sur mon premier époux en ce jour fatidique où il me quitta pour la dernière fois. Et cet instant, cette seconde si cruelle où j'immobilisai mon cheval dans la cour d'une maison bien trop silencieuse et compris que nous étions arrivés trop tard.

Baoxian gisait sans vie au milieu des graviers. Je pouvais voir sa main tendue devant lui, les doigts crispés autour de son épée, comme s'il avait tenté de se défendre jusqu'à la dernière minute. Plus près de la porte, deux des trois gardes envoyés par l'empereur avaient subi le même destin.

— Non ! hurlai-je en perdant toutes mes couleurs.

— Arrêtez-vous ! somma l'un des soldats qui venaient de nous rattraper. Vous n'avez pas montré vos...

L'homme s'interrompit en découvrant ce qui était advenu de ma demeure. Sonnés, ses compagnons et lui sautèrent à bas de leur monture en même temps que moi et tournèrent un regard choqué dans ma direction. Ils me reconnaissaient enfin.

— Prévenez la milice, ordonnai-je avant de me mettre à courir vers la maison.

Dans le vestibule, Baole avait été abandonné au milieu du chemin, terrassé par un coup qui avait laissé une giclée de sang sur le mur derrière lui. Plus tard viendrait le temps des réflexions. La conclusion que Madame Ke, isolée et sans soutien, n'aurait jamais pu orchestrer une opération de cette ampleur. Mais pour l'heure, il n'y avait rien de tout cela. Pour l'heure, il n'y avait que la panique hystérique et la douleur insurmontable tandis que nous traversions les couloirs à toute vitesse pour rejoindre la chambre de Taiyang devant laquelle le dernier soldat était tombé.

Je vous mentirais si je disais que nous ignorions ce qui nous y attendait.



Le premier pas dans la chambre de mon fils fut suffisant pour balayer toute la scène du regard. Les panneaux ornés de boiseries avaient été arrachés de leurs socles un à un. Ahma, notre douce et gentille Ahma, était étendue sur le sol, une dague dépassant de son ventre. Et derrière elle, le berceau de Taiyang se dressait comme un roc en pleine tempête.

Vide.

On m'avait pris mon fils.

— Taiyang ! hurlai-je d'une voix brisée.

Mes jambes se dérochèrent sous moi et c'est à genoux que je franchis les derniers pas qui me séparaient du petit lit. Incapable de m'en empêcher, je fouillai frénétiquement les couvertures comme s'il pouvait exister la moindre chance que mon fils, mon enfant, puisse s'y être réfugié pendant l'attaque. Mais mes mains tremblaient et ne m'obéissaient qu'à moitié. La chambre ondulait devant mes yeux remplis de larmes. Je n'essayai même plus de retenir les sanglots déchirants qui me lacéraient la gorge.

— Non, non, non, murmurai-je en boucle en retournant l'étoffe dans tous les sens. Non !

— Jade ! héla Yexi d'une voix pressante. Ahma est en vie.

Un bruit rauque s'échappa de mes lèvres lorsque je traversai la pièce pour les rejoindre. Ma peine était un ouragan furieux de cris et de larmes, mais je la sentais vaciller face à l'appel de la raison. Mon esprit, affûté par mes années dans l'enceinte de la Cité Interdite, luttait farouchement pour se faire entendre de mon cœur. Il était évident que si cette attaque n'avait pas eu lieu le matin même pendant que nous nous attardions aux alentours de notre demeure, c'était parce que les assaillants avaient dû attendre la confirmation de notre présence au temple pour mettre leur plan à exécution. Même avec le plus rapide des chevaux, ils ne pouvaient nous avoir précédés que de peu.

— Ahma ! m'exclamai-je en tombant à son chevet.

— Mad...

Un filet de sang s'échappait déjà de ses lèvres tremblantes. Face à moi, Yexi secoua la tête d'un air sombre.

— Les guérisseurs arriveront bientôt, Ahma, déclarai-je d'un ton qui se voulait rassurant. Que s'est-il passé ?

— Ils... Ils ét... Taiyang...

— Qui ? Qui était-ce ? Madame Ke ?

— Je... désol...

— As-tu remarqué quelque chose pour les identifier ?

Si je devais en croire l'expression de Yexi, Ahma n'avait plus que quelques instants à vivre. Et pourtant, au lieu de la réconforter, de la remercier de tout ce qu'elle avait fait pour moi et pour mon fils, j'étais en train de la questionner sans la moindre pitié. Mon estomac se révolta à cette pensée. Mais que pouvais-je faire d'autre ? Avec chaque seconde qui s'écoulait, Taiyang s'éloignait un peu plus et nous n'avions aucune piste. Serrant les dents, je fis de mon mieux pour ignorer les griffes tranchantes de ma culpabilité.

— As-tu remarqué quoi que ce soit ?

— Dés... commença-t-elle, mais sa phrase se perdit dans un grognement rauque. Je... Sold... dats...

— Ahma ? Ahma ?

Elle ne m'entendait plus. Ses yeux vitreux étaient dirigés vers moi sans pour autant donner l'impression de me voir. Impuissante, je l'observai battre faiblement des paupières une fois, deux fois, puis elle s'immobilisa. C'était fini.

— C'est moi qui suis désolée, Ahma, sanglotai-je en me baissant pour poser un baiser sur son front ridé, les joues ravagées par les larmes.

— Jade ! appela la voix de Xiaoli depuis le vestibule. La milice est arrivée !

Elle s'engouffra presque aussitôt dans la chambre, suivie de cinq soldats qui observèrent les dégâts avec l'air imperturbable de ceux qui ont l'habitude des carnages.

— Y a-t-il des survivants ? demanda l'un d'eux. Conseillère ?

— Mon fils ! Ils ont enlevé mon fils !

Ses yeux s'écarrillèrent devant la confirmation des rumeurs qui secouaient la capitale depuis quelques mois. C'était pour le mieux. S'ils imaginaient que l'enfant était de sang impérial, ils donneraient à cette affaire la priorité absolue.

— Vous devez le retrouver ! l'exhortai-je en me levant pour lui faire face. Ils sont peut-être encore dans la ville !

— Calmez-vous, je vous en prie. Je suis le capitaine Cheng. Je vais dépêcher mes hommes immédiatement, mais j'ai besoin de comprendre les détails avant de...

— C'était une troupe, l'interrompis-je d'une voix glaciale. Assez petite pour avancer au travers des rues en plein jour, mais assez grande pour causer ce chaos en moins d'une heure.

— Pas plus d'une dizaine de guerriers, confirma Yexi. Mais assurément plus de cinq. Envoyez des soldats aux portes de la ville pour savoir si un groupe suspect les a traversées dans l'heure qui vient de s'écouler.

Le regard du capitaine survola Yexi avant de revenir vers moi, quelque peu confus.

— J'ai des raisons de penser que les assaillants chercheront à contacter l'eunuque Wei, ajoutai-je. Il a un lien avec cette histoire. Le temps presse, capitaine. Je vous en prie, ne me faites pas me répéter.

Cheng resta immobile pendant quelques secondes, les sourcils froncés, puis il hocha la tête et fit signe à ses hommes de le suivre. Yexi se plaça devant moi avant même qu'ils ne soient sortis de la pièce.

— Je vais aller avec eux, me dit-il. Vérifier si je peux pister quelque chose...

— Je viens aussi.

— Non ! Quelqu'un doit écrire à l'empereur pour le prévenir de ce qui s'est passé.

— Je peux très bien...

— Jade, écoute-moi, m'interrompit-il à voix basse. Il y a autre chose que tu dois voir.

Dos aux soldats, il tira un objet de sa manche pour le presser entre mes mains. Une dague à la poignée gravée d'une ligne ondulante. Après quelques secondes à étudier la lame ensanglantée d'un air perdu, je compris que c'était celle qui s'était trouvée dans le corps d'Ahma quelques minutes plus tôt. Pourquoi ne l'avait-il pas donnée à la milice ? Ne constituait-elle pas une sorte d'indice ?

— Qu'essayes-tu de me montrer ? Je ne suis pas sûre de...

— C'est une arme jurchen.



Les Jurchens étaient une coalition de peuples semi-nomades qui occupaient une partie du territoire au nord de la Grande Muraille. Au cours de mes années de service dans la Cité Interdite, j'avais appris qu'ils avaient été unifiés par un guerrier répondant au nom de Nurhaci et qu'après la mort de ce dernier, l'année précédente, c'était son fils qui avait hérité du titre de Grand Khan. Mais la Tartarie et les terres jurchens étaient loin de Shuntian. La présence de cette dague dans la capitale n'avait aucun sens.

— À quoi penses-tu ? me demanda Xiaoli en s'asseyant à mes côtés sur le fauteuil.

Le salon était étrangement silencieux. Les hommes du capitaine Cheng avaient emmené les corps et Xiaoli et moi avions tenté de remettre un semblant d'ordre dans les pièces que les bandits avaient saccagées, mais rien n'aurait pu rendre à notre maison l'aspect qu'elle avait eu avant l'attaque. C'était comme si cet espace s'était éteint en même temps que nos gens. Le sentiment de sécurité que nous y connaissions s'était envolé. Je n'avais même pas été capable d'ouvrir la porte de la chambre de Taiyang.

— Je pense que c'est une mise en scène, répondis-je en faisant tourner la lame désormais propre entre mes mains.

— Qu'est-ce qui est une mise en scène ?

— Tout. Le chaos. Cette arme. Mes bijoux sont là, tout comme le coffre que je garde sous le lit. Ils n'ont même pas pris la peine de fouiller. Ils savaient exactement ce qu'ils cherchaient. Et cette dague...

— Yexi a dit qu'elle avait été forgée par les Jurchens ?

— Oui. C’est pour ça qu’il ne voulait pas que la milice la trouve. Un problème de cette envergure aurait nécessité l’autorisation de l’empereur et nous ne pouvons pas nous permettre le moindre délai. Mais quel mercenaire est assez bête pour laisser une preuve aussi flagrante de son passage ? Et comment des Jurchens seraient-ils arrivés ici, en plein cœur de la capitale ?

— Tu as bien réussi à t’échapper de Shaoxing lorsque la milice te recherchait, me rappela Xiaoli en posant sa tête sur mon épaule.

Le contact me prodigua une chaleur bienvenue. Elle avait raison. J’avais entendu dire que les Jurchens se rasaient le crâne à l’exception d’une longue tresse dans la nuque. Néanmoins, avec le froid glacial de ce mois de décembre, il était possible de dissimuler ces détails dans des manteaux et des capes de fourrure. Les accents pouvaient être imités, les papiers falsifiés. Mais pourquoi prendre tous ces risques ? Et quel était le rapport avec Wei ?

Mon regard retomba sur la lame. C’était une mise en scène délibérée, cela ne faisait aucun doute. Mais il restait à deviner si le but de la manœuvre était d’attirer notre attention sur la frontière nord afin d’aider les véritables coupables à disparaître dans la nature ou bien si, au contraire, ce n’était rien de plus qu’une carte de visite sinistre. Un message réellement laissé par les Jurchens pour annoncer leurs intentions.

Les ennemis de l’empereur avaient enlevé un prétendant au trône.



Yexi ne fit son retour que tard dans la nuit, si tard que l’aube était déjà une promesse à l’horizon. Xiaoli avait cédé à l’épuisement une heure plus tôt et sa tête reposait sur mes genoux, l’expression adoucie dans le sommeil, comme si elle pouvait y oublier la peine qui nous secouait toutes les deux.

— Yexi ? appelai-je d’une voix fragile en me redressant pour étudier l’entrée du salon. As-tu... L’as-tu retrouvé ?

La silhouette de mon compagnon se dessina bien vite dans l’embrasure. Tête baissée, une main encore sur la garde de son épée, il semblait refuser de croiser mon regard. Le désespoir planta ses griffes dans mon cœur à cette vue. Je comprenais ce que signifiait ce silence.

— Que s’est-il passé ?

Il fit un pas hésitant vers moi avant de pivoter pour s’engouffrer dans le couloir. La pièce parut perdre plusieurs degrés en un seul instant. Mon

corps se mit à trembler des pieds à la tête et ce n'est qu'en sentant la main de Xiaoli se poser sur mon épaule que je me rendis compte qu'elle s'était réveillée.

— Il est en vie, Jade. Taiyang est en vie. Ils n'auraient pas eu recours à toute cette mise en scène juste pour se débarrasser de lui.

— Je dois aller parler à Yexi.

— Tu veux que je t'accompagne ?

— Je pense qu'il vaut mieux que nous soyons seuls.

Elle acquiesça gravement, une lueur compatissante au fond du regard.

— Nous le retrouverons.

La gorge nouée, je serrai ses doigts en réponse et me relevai d'un geste maladroit. Toute énergie semblait m'avoir désertée. C'était à peine si je parvenais à marcher sans m'appuyer au mur. Mais, lentement, un pas vacillant après l'autre, je partis à la recherche du père de mon fils.

Notre chambre était plongée dans le silence, sans trace de passage récent. Confuse, je tournai la tête vers la porte de celle de Taiyang, le cœur meurtri. Avait-il vraiment choisi de se réfugier dans cet endroit entre tous ? L'idée même d'y pénétrer me révoltait. Mais cela n'aurait pas dû me surprendre. Ce n'était pas la première fois que la culpabilité poussait Yexi à rechercher la douleur, qu'elle soit physique ou morale.

— Yexi ? appelai-je doucement en franchissant le seuil.

J'avais beau m'être préparée, la vague d'émotion qui me frappa à la vue du lit vide et des panneaux qui jonchaient le sol me coupa le souffle.

Ignorant délibérément l'endroit où Ahma avait été terrassée, je fis le tour du lit jusqu'à apercevoir la silhouette de mon compagnon assis contre le mur, une jambe pliée et l'autre étendue devant lui. Il triturait nerveusement une figurine en bois qu'il avait lui-même taillée pour notre fils.

— Yexi, soufflai-je en faisant un pas vers lui.

— Ne t'approche pas.

Surprise par la dureté de son ton, je me figeai au milieu de la pièce. Ses doigts s'étaient refermés autour du jouet avec une telle intensité que je voyais ses veines saillir sur le dos de sa main. Il n'avait même pas ouvert les yeux.

— Que... balbutiai-je, confuse.

— Jade, non.

Il m'en voulait. La pensée était peut-être ridicule pour qui connaissait Yexi, mais elle surgit néanmoins dans mon esprit avec la violence d'un coup de poing. Il me tenait pour responsable. J'étais celle qui avait insisté pour foncer dans le piège de Wei et sans moi, rien de tout cela ne serait arrivé. Taiyang serait en sécurité. Essuyant mes larmes, je fis de mon mieux pour refouler ces idées sinistres.

— J'ai besoin de toi, l'implorai-je en faisant de nouveau un pas vers lui.

— Jade...

— Nous devons...

— Jade ne t'approche pas ! s'exclama-t-il en tournant la tête dans l'autre direction. Je ne veux pas qu'il t'arrive malheur à toi aussi !

Et enfin, je compris. Yexi refusait de me regarder dans les yeux ou de me laisser chercher du réconfort auprès de lui parce que les fantômes de son passé venaient de s'éveiller. Je me souvenais encore parfaitement de la discussion que nous avions eue dans les montagnes de Feilai. Cet instant que je considérais désormais comme la naissance d'une tendresse profonde entre nous. *Il a dit que j'étais touché par la main du démon. J'étais destiné à provoquer la mort de ma famille.* Sa voix se répétait en boucle dans ma tête, abattue et vulnérable comme elle l'avait été ce jour-là. Croyait-il encore à ces mots ? Ce n'était que les paroles d'un homme fou. Mais comment pouvais-je lui reprocher de se débattre avec sa culpabilité quand je luttais contre les mêmes sentiments ?

— Je t'en prie, murmurai-je. Tout ceci n'a rien à voir avec la malédiction. Tu dois bien t'en rendre compte, non ?

— Je la sens sur moi. La main du diable. Une ombre qui me suit partout... Je ne peux pas... Je ne veux pas que ça recommence...

— Yexi, je t'en supplie... Je ne peux pas me montrer forte pour toi. Pas aujourd'hui, pas quand j'arrive à peine à me tenir...

— Je n'ai pas besoin que tu te montres forte. J'ai besoin que tu t'éloignes. Pour ta sécurité.

Comme pour appuyer son propos, il tourna enfin la tête vers moi et me dévisagea d'un regard plein de larmes qui me transperça de part en part. J'avais cru la blessure causée par la perte de son ami d'enfance depuis longtemps guérie, mais je m'étais trompée. Yexi l'avait juste recouverte d'un manteau de détermination et de devoirs moraux. À présent qu'on lui avait arraché une partie si importante de son cœur, ces protections s'étaient effondrées.

Cédant à sa requête, je fis un pas prudent en arrière. Puis un second. Lorsque je vis les traits de son visage se détendre, je m'interrompis et me laissais tomber au sol dans un soupir. Une tempête d'émotions indescriptibles se déchainait dans ma poitrine, mélange de peine, d'angoisse et de douleur, accentuées encore par la présence obsédante du lit où aurait dû se trouver Taiyang dans mon champ de vision. J'avais l'impression qu'une fissure venait de se créer entre Yexi et moi et que nous n'étions pas tout à fait certains de ce qu'il fallait faire pour l'empêcher de grandir.

— Que s'est-il passé ? Es-tu allé au temple ?

Ces mots semblèrent le tirer de sa torpeur. Il battit plusieurs fois des paupières, comme pour se remémorer où il était, puis il essuya les larmes qui avaient coulé sur ses joues avant de laisser retomber sa main sur ses cuisses.

— Nous sommes arrivés trop tard.

— Wei...

— Wei travaille avec les Jurchens.

Ce n'était ni plus ni moins que ce que j'avais deviné au cours de l'attente interminable de ces dernières heures. Mais cela n'expliquait ni le pourquoi ni le comment. Bras croisés autour de mes genoux, je pris une longue inspiration afin de me recentrer sur le problème que j'avais sous les yeux. Wei. Les Jurchens. Mon fils.

— Raconte-moi.

— Des Jurchens se sont abattus sur le temple avant même que nous y arrivions. Ils ont attaqué les soldats que l'empereur avait chargés de surveiller Wei et se sont enfuis avec l'enfant.

— Wei ?

— Les survivants ont expliqué que Madame Ke était apparue avec un nourrisson peu avant l'assaut. Mais il ne reste aucune trace d'elle ni de l'eunuque. Ils ont sans doute disparu avec les Jurchens pendant le chaos.

— Il y a des survivants ? répétai-je en fronçant les sourcils.

— Oui.

— Bien. Nous devons les rencontrer, essayer de comprendre ce qui s'est passé, s'ils ont remarqué quelque chose qui...

Le regard sinistre de Yexi m'empêcha d'aller au bout de ma pensée.

— Qu'y a-t-il ?

— Tout s'est enchaîné de façon bien trop précise... Wei et ses alliés préparaient sans doute ce jour depuis longtemps et rien n'a été laissé au

hasard. Pas même les survivants.

— Que veux-tu dire ?

— Les Jurchens leur ont demandé de répandre la nouvelle aux quatre coins de la ville.

— La nouvelle ? Quelle nouvelle ?

— Ils veulent que toute la capitale sache qu'ils ont désormais la garde de l'empereur légitime.

Une violente migraine battait sous mes tempes, m'empêchant d'y voir clair dans la situation. Wei imaginait-il vraiment pouvoir placer mon fils sur le trône ? Et pourquoi y avoir mêlé les Jurchens, les ennemis jurés des empereurs Ming ?

J'étais plus perdue que jamais. Mais face à ces révélations, une chose apparaissait comme une évidence. Taiyang était en sécurité. Peu importe les détails de leur stratégie alambiquée, Wei et les Jurchens avaient besoin de lui. Ils veilleraient donc sur lui. Pour le moment.

— Nous devons aller au palais à la première heure, décrétai-je. Je devine que l'empereur a lancé son armée aux trousses de Wei et je veux être présente quand ses hommes reviendront avec des informations.

— Je suis également de cet avis.

— D'ici là, nous avons besoin d'essayer de fermer les yeux quelques instants... Allons dormir.

— Vas-y, toi. Je... je dois rester seul.

— Yexi... Tu ne penses pas *vraiment* que c'est de ta faute, n'est-ce pas ? Tu sais que cette malédiction n'existe pas.

— Peut-être. Peut-être pas. Ce soir, je préfère ne pas prendre de risque.

Mon bras se leva, comme si je pouvais franchir la distance qui nous séparait, mais l'air hagard de Yexi me dissuada d'aller au bout de mon geste. Le cœur serré, je hochai tristement la tête et quittai la pièce d'un pas lourd.

CHAPITRE 10

Quelques heures à peine plus tard, après avoir tenté en vain de trouver le sommeil, je pris la direction du palais impérial aux côtés de Xiaoli. Derrière nous, Yexi avait la mine sombre et la main sur la garde de son épée. Il ne m'avait que peu adressé la parole depuis son retour du temple et je ne savais pas comment lui faire comprendre que ces précautions absurdes ne changeraient rien. La malédiction dont il s'imaginait victime n'était pas réelle, mais même si elle l'avait été, ce n'était pas ces instants de silence qui allaient faire de nous des étrangers.

Une fois dans le palais, ces réflexions s'effacèrent devant les regards accusateurs que l'on me jetait désormais sans la moindre réserve. Habitée à la vitesse à laquelle les rumeurs circulaient au sein de la cour, je m'étais naturellement attendue à une certaine réticence de la part de ses occupants. Mais la situation était pire encore. Tant de choses avaient changé en l'espace d'un jour. Tête haute et poings serrés sous mes larges manches, je traversai les jardins et les allées en faisant de mon mieux pour ignorer les murmures hostiles qui naissaient sur mon passage.

Que voyaient-ils quand ils me regardaient désormais ? Une courtisane ? Une nuisance ? Une traîtresse ? Probablement les trois à la fois.

Votre Majesté, déclarai-je en m'agenouillant devant l'empereur lorsqu'on nous autorisa à pénétrer dans la salle du trône.

Yexi et Xiaoli m'imitèrent en silence. J'avais eu le temps d'apercevoir divers membres du gouvernement de Youjian à ses côtés, la moitié desquels s'était déjà vue remplacée au moins une fois depuis la succession.

— Jade, répondit l'empereur d'une voix sèche.

Il ne me demanda pas de me relever. Les joues brûlantes, je tâchai de conserver ce qui me restait de fierté dans cette position de contrition.

— Je remercie Votre Majesté d'avoir accepté de me recevoir.

— Le rapport que m'a fait le capitaine de la garde fait état de choses des plus inquiétantes.

— J’ai moi-même eu vent d’une partie de ces informations, concédai-je en jetant un coup d’œil nerveux aux conseillers qui me dévisageaient avec mépris. Mais soyez assuré que ma loyauté envers vous est inébranlable.

Avaient-ils déjà monté l’empereur contre moi ? La colère de Youjian était compréhensible, naturelle même, mais existait-il vraiment un risque qu’elle puisse mettre fin à l’amitié que nous partagions depuis des années ? Il savait que je n’avais jamais eu l’intention de mettre mon fils en danger.

Comme s’il sentait mon angoisse, Youjian se leva et descendit les marches du dais d’un pas lent. Il était ce jour-là vêtu de plusieurs épaisseurs de soie jaune, les cheveux noués dans un chignon rehaussé d’un ornement de la même couleur. Son front était plissé, ses sourcils froncés et je pouvais lire son irritation dans la profondeur de ses yeux sombres.

Yexi et Xiaoli reculèrent en le voyant approcher afin de conserver entre eux et l’empereur une distance qui seyait à notre différence de rang. Mais, poussée par mon instinct, je décidai quant à moi de rester immobile, le regard rivé au sien. Je voulais lui rappeler que c’était grâce à moi qu’il occupait aujourd’hui ce trône.

Les murmures indignés des conseillers se firent de plus en plus violents, mais je gardai mon attention focalisée sur le Fils du Ciel. Ce qu’ils pensaient tous était sans importance. Seul le jeune homme qui venait de s’arrêter devant moi comptait. Youjian m’étudia en silence pendant plusieurs secondes, la tête penchée, puis il éclata d’un rire sans joie.

— Laissez-nous, ordonna-t-il à ses courtisans sans me quitter du regard.

— Mais... Votre Majesté...

— J’ai dit : *laissez-nous*.

Les hommes lui obéirent l’un après l’autre, évacuant la salle dans un bruissement continu de tissu. Une fois le dernier des conseillers disparu, Yexi et Xiaoli se redressèrent d’un geste incertain pour faire de même, mais l’empereur leur fit signe de rester.

— Relevez-vous, Jade, soupira le Fils du Ciel.

— Votre Majesté ?

— Je m’excuse de m’être montré si froid. Votre présence entre ces murs est hautement controversée. Je ne pouvais pas exacerber les tensions en vous accueillant avec sympathie.

— Vous ne m’en voulez pas ?

— Je me retrouve aujourd’hui dans une situation des plus délicates à cause de vous, Jade. Mais je n’ai pas oublié ce que je vous dois. Votre

loyauté n'est plus à prouver.

— Laissez-moi vous venir en aide, dans ce cas. Envoyez-moi à la tête d'une troupe de soldats pour récupérer mon fils.

— Vous envoyer... Savez-vous au moins contre qui vous souhaitez vous battre ?

— J'ai cru comprendre qu'il s'agissait des Jurchens. Wei et Ke se sont enfuis avec eux. Cela ne peut vouloir dire qu'une chose ; ils ont été induits en erreur quant à l'identité de mon fils et comptent l'utiliser pour...

— L'eunuque Wei et Madame Ke ne se sont pas enfuis avec eux.

— Pardon ? m'exclamai-je.

— J'ai dit que l'eunuque Wei et Madame Ke n'étaient pas partis avec les Jurchens. Mes soldats ont retrouvé leur trace cette nuit dans une auberge non loin de la capitale. Wei a mis fin à ses jours à temps pour se soustraire à ma justice, mais la milice a réussi à appréhender Madame Ke avant qu'elle ne le suive dans la mort.

Ma surprise fut telle que ma mâchoire refusa de se fermer. Pourquoi n'avaient-ils pas disparu avec les Jurchens ? S'ils leur avaient vraiment confié mon fils, pourquoi diable avaient-ils décidé de ne pas se mettre sous leur protection ? Y avait-il autre chose ? Un détail de leur plan qui m'échappait encore ?

Devant mon expression abasourdie, Youjian reprit la parole d'un ton compatissant.

— D'après ce que mes enquêteurs ont pu tirer d'elle, il semblerait que les Jurchens n'étaient pas censés faire plus que prêter leur nom à cette opération. Nous ignorons les raisons exactes qui ont poussé le Grand Eunuque à prendre votre fils en otage, mais l'apparition des Jurchens au temple n'était pas prévue. Madame Ke et lui ont échappé de justesse aux assaillants en abandonnant l'enfant derrière eux.

Cette nouvelle aurait pu avoir de quoi me rendre heureuse. Wei avait joué son dernier pion et il avait perdu. Pour de bon, cette fois. Il était toutefois difficile de m'en réjouir lorsque ledit pion était mon fils.

— Je veux la voir, déclarai-je en suppliant l'empereur du regard. Lui poser moi-même la question. Laissez-moi la rencontrer, je vous en prie.



La cellule où Madame Ke était enfermée ressemblait davantage à une prison que le bâtiment dans lequel je m'étais infiltrée pour parler à Yaorong quelques années plus tôt. Situées en sous-sol et lourdement gardées, ces geôles étaient sombres, glaciales et humides. La différence de traitement entre Li Yaorong et Madame Ke n'aurait pas dû me surprendre ; le premier était un membre mineur de la famille impériale et la seconde rien de plus qu'une domestique qui venait de trahir son pays. Malgré tout, je ne pus retenir un haut-le-cœur en découvrant ce qu'ils avaient fait subir à la vieille femme.

La pièce où nous la retrouvâmes n'était ni plus ni moins qu'une énorme cave aux murs de pierres grossières. Deux cellules étaient alignées de chaque côté de l'allée centrale, délimitant un couloir qui menait droit à la nourrice de l'ancien empereur. Assise sur un siège de bois noirci, elle ne portait pour tout vêtement qu'une robe grisâtre maculée de sang. Ses cheveux tombaient tristement autour de son visage couvert de bleus.

La gorge serrée, je la parcourus du regard jusqu'à atteindre ce qui restait de ses mains mutilées. Ce n'était pas la première fois que j'étais témoin des ravages causés par la torture, mais cela ne rendait pas la scène plus facile. J'avais imaginé que ses bourreaux auraient montré de l'indulgence envers elle — elle était après tout une vieille femme — mais ce n'était qu'une preuve de ma naïveté. Madame Ke avait été accusée de connivence avec les ennemis du Fils du Ciel. Elle avait publiquement trahi son souverain.

Il n'y avait plus qu'un seul destin pour elle.

— Ils sont ici pour parler avec la prisonnière, expliqua notre guide aux derniers soldats qui faisaient rempart entre notre cible et nous. Sur ordre de l'empereur.

Les six hommes s'inclinèrent avant de se retirer de part et d'autre de l'allée, la main bien en évidence sur le fourreau de leurs épées, comme pour nous décourager de venir en aide à Madame Ke. Leur zèle était ridicule. Tout l'or du monde n'aurait pas suffi à me convaincre de sauver la vieille femme. À cet instant encore, lorsque je la regardais, je ne pouvais guère penser qu'à une seule chose ; elle était celle qui m'avait pris mon fils. Ma colère la dessinait dans l'enceinte de ma maison, les bras tendus vers Taiyang tandis qu'elle se penchait sur le lit avec un sourire cruel sur les lèvres.

Les gardes avaient peut-être leur utilité, après tout. Ils m'empêcheraient de l'achever avant qu'elle ne réponde à leurs questions.

— Où est-il ? demandai-je en tentant à grand-peine de contenir ma fureur. OÙ EST-IL !

Madame Ke leva sur moi un œil rougi — l'autre ayant gonflé au point de ne plus pouvoir être ouvert — et me dévisagea avec insolence.

— Que vouliez-vous faire de lui ! répéta Yexi sur ma gauche.

— Vous aimeriez le savoir... souffla la vieille femme avant de s'interrompre pour cracher un filet de sang.

Ma relation avec Madame Ke avait toujours été difficile, et ce depuis le jour où je l'avais rencontrée dans les jardins du conseiller Song, bien des années plus tôt. Mais jamais encore je n'avais ressenti une telle haine à son égard. Une aversion viscérale, décuplée par la panique. C'était à peine si je parvenais à réfréner mon envie de m'emparer d'un des outils de torture pour le lui enfoncer au travers du ventre.

Sentant mon désarroi, Yexi s'approcha de moi et plaça une main ferme sur mon bras.

— Laisse-moi faire... murmura-t-il.

Sa voix était étouffée, comme s'il se débattait avec ses propres démons. Mais sa présence en cet instant ne faisait rien pour calmer mon angoisse ou rattraper les heures de silence qu'il m'avait imposées depuis son retour du temple.

— Je vais bien, rétorquai-je d'un ton irrité avant de me dégager brusquement de son étreinte pour me tourner vers les gardes. Qu'avez-vous réussi à obtenir d'elle ?

— C'est que... Je ne sais pas si je suis censé...

— Dois-je vous rappeler qu'il s'agit de mon fils ? Dites-moi !

La terreur rendait ma voix rauque et mes mouvements maladroits. Chaque heure, chaque minute qui passait réduisait mes chances de pouvoir remonter la piste des ravisseurs. Étais-je la seule qui s'en rendait compte ? Yexi m'adressa un regard inquiet avant de reprendre place aux côtés de Xiaoli sans un mot. La hantise que j'avais lue dans ses yeux avait été remplacée par le doute, mais j'étais trop préoccupée pour prendre le temps de me soucier de ses humeurs.

— L'ordre est venu de Wei lui-même, il y a quelques jours de cela, m'expliqua le soldat. Il l'a sommée de s'introduire chez vous et d'enlever l'enfant avant de le rejoindre au temple avec des eunuques qui lui étaient encore fidèles.

— N'était-elle pas surveillée ? Comment les hommes de Wei ont-ils pu l'approcher sans que l'empereur soit prévenu ?

— Elle l'était, mais nous n'avons relevé aucune trace de ces hommes. Peut-être ont-ils été assassinés. À moins qu'ils n'aient été soudoyés pour disparaître de la capitale, c'est difficile à dire. Tout ce que nous savons, c'est qu'elle était supposée remettre l'enfant à Wei.

Mon attention revint sur la vieille femme. Elle seule détenait la clé de l'énigme qui me permettrait de comprendre ce qui s'était déroulé et la raison pour laquelle on m'avait pris mon fils. Des informations qui étaient capitales si je souhaitais retrouver sa trace.

— Dites-moi ce qui s'est passé au temple, ordonnai-je. Qui étaient les hommes et où ont-ils amené Taiyang ?

Elle éclata d'un rire sec qui se transforma aussitôt en toux déchirante. Ignorant le bruit douloureux qui me poussait malgré moi à la pitié, je m'approchai de son siège jusqu'à me tenir au-dessus d'elle.

— Pourquoi cette loyauté envers des gens qui ont essayé de vous tuer ? Vous ne leur devez rien.

— Je ne vous dois rien à vous non plus !

— Je pourrais vous aider. Parler à l'empereur en votre faveur, tenter d'obtenir une réduction de...

— Ha ! L'empereur ne fera rien pour moi. J'ai joué, et j'ai échoué. Laissez-moi donc mourir en paix.

J'aurais été incapable de comprendre comment elle pouvait qualifier son séjour dans les cachots de paisible, mais je n'étais pas sur le point de m'engager dans une bataille de sémantique. De plus, sa résignation était une mauvaise nouvelle, car elle me faisait perdre le seul levier dont je pensais pouvoir disposer. Mes yeux s'attardèrent quelques instants sur son visage tuméfié avant de s'égarer le long des murs en direction des cellules vides qui nous entouraient. Que feraient-ils d'elle une fois que nous serions partis ? La laisseraient-ils succomber à ses blessures dans l'une d'entre elles ou bien continueraient-ils leur torture jusqu'à la fin ? Et qu'était-il advenu de l'eunuque Wei ? L'empereur m'avait révélé qu'il s'était pendu, mais il n'avait rien dit sur ce qu'ils avaient fait de son corps.

Poussée par une inspiration subite, je me retournai vers Madame Ke. Il restait une carte dans mon jeu. Une supposition que je n'avais encore jamais utilisée.

— Wei Zhongxian était votre amant, n'est-ce pas ?

La vieille femme sursauta contre ses chaînes et releva faiblement la tête, les lèvres desséchées étirées dans une ébauche de sourire.

— Le terme *amant* est loin de décrire la relation que j’entretenais avec le Grand Eunuque, répondit-elle en respirant bruyamment.

— Partenaire, dans ce cas. Conjoint, peut-être ? Cela ne serait pas la première fois que l’on voit de telles relations se former en secret au palais.

— Venez-en au fait.

— Ne souhaiteriez-vous pas être enterrée à ses côtés ?

Son visage perdit aussitôt tout ce qui lui restait d’insolence. Devant son silence obstiné et ses lèvres tremblantes, je compris que j’avais touché une corde sensible. Je savais comment la faire parler.



Une fois la porte de mes appartements refermée, je me laissai aller contre le mur avec un soupir. La façon dont j’avais mené cet interrogatoire me rendait malade. J’avais exploité les faiblesses d’une femme brisée sans la moindre considération. N’étais-je donc pas censée ressentir une forme de pitié devant sa douleur ? Devant sa mort inéluctable ?

Non.

La pitié ne me ramènerait pas Taiyang.

Je pressai mes doigts froids contre mes tempes dans l’espoir de soulager la migraine qui me faisait souffrir depuis la veille, mais le geste ne me procura qu’un répit éphémère. Cela faisait si longtemps que je n’avais pas dormi que les meubles du salon commençaient à osciller devant mes yeux fatigués. Ou bien était-ce la douleur persistante sous mon crâne qui provoquait ces hallucinations.

Sans même m’en rendre compte, je poussai un gémissement sourd et me laissai glisser vers le sol. Une vague acide était en train de gonfler dans mon estomac.

— Jade ! s’écria aussitôt Xiaoli en tombant à mes côtés. Veux-tu que j’aille chercher un médecin ?

— Non. Non, ça ira.

— Tu n’aurais pas dû y aller, ajouta Yexi. Tu n’avais pas besoin de t’imposer une épreuve pareille, Jade.

— *Jade* ? rétorquai-je sèchement. Ne devrais-tu pas dire *madame* ?

— Je...

— Comment aurais-je pu faire autrement ? C'est mon fils !

— C'est le mien aussi.

Avant que je puisse trouver une réponse appropriée, Yexi glissa un bras sous mes genoux et l'autre derrière mon dos pour me soulever. Mon poids ne sembla pas le gêner tandis qu'il traversait la pièce à grands pas.

— Je croyais que tu ne voulais pas me toucher, marmonnai-je d'une voix éteinte.

Il me déposa délicatement sur le fauteuil et s'agenouilla devant moi, les mains sur les miennes et le regard plus sérieux que jamais.

— C'était ma peine qui parlait. Je ne sais pas ce qui m'a pris... Lorsque tu m'as repoussé dans les cachots, je... J'ai compris que j'étais en train de me comporter comme un imbécile. C'était cruel de ma part de te laisser seule dans un moment pareil.

— Yexi... soufflai-je d'un ton abattu. Je sais que tu ne peux pas oublier ce qui s'est passé à Feilai, mais j'ai besoin de toi. Je n'aurais pas la force de faire ce qui doit être fait sans toi. Ils nous ont pris Taiyang. Ils nous ont pris notre fils ! Si je te perds toi aussi, je ne pense pas que je pourrais continuer.

— Tu ne me perdras pas.

Je réprimai un sanglot étouffé et tirai sur ma main pour la porter à mes lèvres, mais Yexi ne me laissa pas lui échapper. Ses doigts se resserrèrent autour des miens et il répéta, la voix ferme.

— Tu ne me perdras pas.

Le soulagement que je ressentis à ces mots n'était rien en regard de ma peine, mais il était néanmoins le bienvenu. D'un geste brusque, je me dégageai du fauteuil pour m'agenouiller devant lui et le prendre dans mes bras. Les larmes que j'avais retenues toute la journée coulaient désormais librement sur mes joues.

— Pardonne-moi, fit-il en glissant ses mains dans mes cheveux. Je ne voulais pas te faire souffrir.

— Je sais, répondis-je au milieu de mes sanglots.

— Je resterai à tes côtés où que tu ailles et nous le retrouverons, Jade. Nous allons le retrouver.

— Nous ne savons même pas où ils l'ont emmené !

— Nous avons un nom, répliqua mon compagnon avec un geste pour m'écarter de lui, révélant le visage inquiet de Xiaoli tout près de nous. C'est déjà plus que ce que nous avons hier.

Je hochai gravement la tête. Nous avions en effet obtenu un nom de la part de Madame Ke. L'interlocuteur jurchen de Wei, celui-là même qui les avait trahis était Buyantai, du clan Aisin-Gioro. Un membre de la famille du Khan. Ce qui confirmait l'implication du souverain des Jurchens et signifiait que c'était probablement auprès de lui que je retrouverais mon fils.

Nous devons quitter Shuntian.

— Je n'ai qu'à voir cette expression sur ton visage pour le deviner, déclara Xiaoli en s'asseyant à mes côtés. Tu as un plan.

— Un début de plan.

— Je m'en doutais.

— Qui risque fort bien d'empirer les choses...

— Ne dis pas ça.

— Ce sont mes plans qui nous ont mis dans cette situation pourtant...

Des gens sont morts à cause de moi.

— Ce sont aussi tes plans qui nous ont tiré de la misère et nous ont donné une place dans la capitale, rétorqua ma petite Li. Aie confiance en toi. Et aie confiance en nous pour te ramener sur le droit chemin de temps en temps.

Nous devions former un étrange tableau tous les trois, assis sur le sol au centre d'une pièce dont la majorité des meubles avaient été détruits par les bandits. Main dans la main. Riant au milieu de nos larmes. J'étais si reconnaissante aux cieux de m'avoir permis de croiser leur route.

— Alors ? s'enquit finalement ma petite Li d'une voix étouffée. Quand partons-nous ?

— Dès que l'empereur l'autorisera. Nous allons avoir besoin d'une troupe de plusieurs centaines de soldats pour ce que j'ai en tête.

— Une troupe ? s'étonna Yexi. Ne vaudrait-il pas mieux miser sur la discrétion ?

— Oui, bien sûr. Mais pas dans un premier temps... Les Jurchens s'attendent à une riposte. Si nous ne faisons rien, cela ne fera que les rendre plus suspicieux encore. Nous devons attirer leur attention d'un côté si nous souhaitons attaquer de l'autre.

Les lèvres de Yexi s'étirèrent dans un léger sourire, comme chaque fois que je faisais une référence tirée de l'Art de la Guerre.

— Crois-tu pouvoir convaincre le Fils du Ciel de nous venir en aide ? demanda Xiaoli.

— Oui.

Le regard de ma petite Li tomba aussitôt sur la bourse autour de mon cou. Le sceau qui se trouvait à l'intérieur était certes un moyen infaillible de rallier l'empereur à notre cause, mais je ne pensais pas devoir en arriver là. Youjian n'avait pas besoin de se voir rappeler sa dette envers moi pour reconnaître le bien-fondé de ma démarche.

— Si je suis certaine d'une chose, repris-je, c'est que nous ne pourrons pas atteindre Taiyang sans un soutien militaire. La situation actuelle est un problème que l'empereur et moi avons tous deux envie de régler. Il nous aidera. Sais-tu où est mon nécessaire d'écriture, Xiaoli ? Je dois envoyer une lettre à Ye Dongfen avant que nous quittions Shuntian.

— Je vais le chercher, répondit la jeune femme. Commencez à préparer vos affaires en attendant.

Nos regards se croisèrent et je hochai la tête avec une ébauche de sourire. La confiance qu'ils m'accordaient tous les deux me procurait un réconfort plus précieux que toutes les promesses du monde. J'ignorai ce que nous réserverait l'avenir, mais tant que Xiaoli et Yexi se tenaient à mes côtés, je me sentais capable de braver tous les dangers.

PARTIE II

OceanofPDF.com

CHAPITRE 11

À l'aube de l'année 1628, Yexi, Xiaoli et moi quittâmes la capitale pour prendre la route de Ningyuan, l'un des derniers bastions Ming à se dresser de l'autre côté de la Grande Muraille, sur la côte est de l'empire. Je me souviens du jour de notre départ comme s'il s'agissait d'hier. L'hiver avait drapé la région d'un manteau de blanc étincelant et le froid était tel que mon souffle, restreint par mon écharpe, se condensait sur mes cils en petits cristaux de glace.

Le climat ne se prêtait pas à un voyage organisé vers le nord, particulièrement avec les nuages sombres qui s'amoncelaient à l'horizon, mais j'avais tout de même insisté pour prendre la route sans attendre.

Debout au sommet d'une butte aux côtés de mes compagnons, j'observais avec une émotion indéfinissable les hommes traverser les portes de Shuntian en rangs de quatre. L'empereur avait mis un peu plus de cinq cents soldats à ma disposition. Cinq cents. C'était si peu. Mais Youjian avait été formel ; notre expédition était une mission diplomatique, une opération de sauvetage peut-être, mais certainement pas une déclaration de guerre. Il aurait été malvenu de pénétrer dans les terres jurchens avec une armée.

— Qui aurait cru que nous partirions de la capitale avec une telle escorte, murmura Xiaoli.

— J'aurais préféré en avoir davantage, répondis-je.

— Ou mieux encore, pas du tout, ajouta Yexi en me jetant un regard sombre. Nous aurions voyagé bien plus rapidement à nous trois.

— Considérons-les comme une précaution. Tant que nous ignorons les projets du Khan en ce qui concerne Taiyang, nous ne devons fermer la porte à aucune possibilité.

Les aveux de Madame Ke nous avaient permis de dresser un tableau pour le moins détaillé du plan de Wei Zhongxian, mais les intentions des ravisseurs étaient aussi énigmatiques pour elle que pour nous. D'après la vieille femme, le Grand Eunuque avait souhaité inciter une guerre civile en

utilisant le nom des Jurchens pour asseoir la légitimité de Taiyang en tant qu'héritier du trône. Affaibli et isolé, l'empereur n'aurait eu d'autre choix que de faire appel à lui pour reprendre le contrôle de son gouvernement. Nul ne connaissait les rouages de la cour mieux que Wei, l'homme qui avait dirigé le pays dans l'ombre pendant des années.

L'eunuque avait-il sincèrement prévu de s'arrêter après avoir regagné les faveurs de Youjian ? Impossible d'en être certaine à présent qu'il était mort, mais j'étais persuadée que ce n'était pas le cas. Quelques années plus tôt, Wei avait tenté de faire de son neveu un empereur afin de continuer à gouverner lorsque son premier pantin, Youxiao, deviendrait trop indépendant. Taiyang avait-il été sa véritable cible ? Si les revendications des Jurchens avaient convaincu une partie de la cour qu'il était bel et bien le fils du précédent empereur, peut-être n'était-ce pas une idée si aberrante que cela.

Une chose était sûre ; le Grand Eunuque ne se serait pas contenté d'un second rôle bien longtemps.

Et sans la trahison des Jurchens, peut-être aurait-il réussi à prendre place sur le trône.

— Si le Khan décide d'amener Taiyang dans son palais, alors les soldats pourront nous être utiles, déclarai-je. Et si ce n'est pas le cas, il sera toujours possible d'aviser. Allons-y. Le voyage vers Ningyuan sera long.

Yexi et Xiaoli acquiescèrent et je fis quelques pas vers ma monture, un jument brun-roussâtre à l'allure majestueuse. C'était la première fois depuis Shaoxing que je me retrouvais responsable d'un cheval et cette pensée m'évoquait avec une nostalgie persistante le jour où j'avais rencontré Colza, dans la cour de la villa Shen. Je me rappelais encore à quel point j'avais été intimidée par sa taille et sa force, ou les secondes qui s'étaient écoulées avant que je n'ose la toucher. Je me souvenais que Ruoyan avait été à mes côtés, un sourire amusé dansant sur ses lèvres. Ma timidité soudaine avait été une source d'hilarité pour lui au cours des semaines qui avaient suivi. Une autre vie. Presque malgré moi, mon regard tomba sur la besace attachée à la selle. J'y avais glissé la tablette funéraire de mon premier époux en préparant mes affaires, la veille. Cela avait été plus fort que moi. Une décision irréflichte, et sans doute irrationnelle, mais je n'avais pas eu le courage de m'en séparer.

Avec un soupir, je mis le pied à l'étrier et me hissai sur le dos de l'animal tout en faisant signe à mes compagnons de me suivre sur le sentier.

Je pouvais d'ores et déjà voir une silhouette solitaire se détacher du cortège pour venir à notre rencontre, les épaules soulignées par l'armure étincelante qu'il avait gagnée avec son nouveau titre de capitaine.

C'était la seconde chose pour laquelle l'empereur s'était montré inflexible. Wanglin.

Lorsque je lui avais demandé de mobiliser une partie de ses troupes, Youjian avait accepté à la condition qu'elle soit encadrée par un commandant en qui il avait parfaitement confiance. Un intermédiaire entre les hommes et moi. Car si les soldats obéissaient à Wanglin, ce dernier, lui, me devait le respect dû à un fonctionnaire impérial.

— Conseillère, me salua notre capitaine en me voyant trotter dans sa direction. Vous nous rejoignez enfin.

Son ton avait quelque chose de sarcastique, mais c'était une amélioration en regard de toutes les fois où il m'avait affublée du titre de concubine. Mes yeux s'attardèrent sur son visage marqué par les combats et je tâchai de me convaincre qu'il saurait se montrer un allié au cours des semaines difficiles que nous allions traverser. La présence de Wanglin faciliterait les échanges et empêcherait les soldats de lutter contre la chaîne de commande.

Tant qu'il était d'accord avec mes ordres.

— Combien de temps jusqu'à Ningyuan, capitaine ? demandai-je en guidant mon cheval vers le talus.

— Avec une troupe de cette taille, je dirais une dizaine. Mais nous risquons d'être plus lents avec le froid. Nous devons nous arrêter en chemin, pour renouveler nos réserves de vivres.

— Ne tardons pas, dans ce cas.



Jamais encore je n'avais posé les yeux sur une ville telle que Ningyuan. Située dans la baie du Liaodong, entre la montagne et la mer, la cité se dressait de toute sa hauteur au cœur du seul terrain praticable à des lieues à la ronde. C'était là que les Jurchens avaient tenté de forcer les défenses de l'empire, là que leurs armées s'étaient fracassées contre les soldats du Fils du Ciel année après année sans jamais parvenir à dépasser la frontière. Loin dans le sud, Shaoxing et Hangzhou jouissaient d'une quiétude ininterrompue depuis des siècles et même Shuntian, malgré ses

impressionnants murs d'enceinte et ses tours de garde, ressemblait plus à un miracle d'ingénierie qu'à une ville en guerre.

Ningyuan n'était rien de tout cela. Ningyuan était une place forte.

Nous en eûmes un premier aperçu dès le jour de notre arrivée. La muraille crénelée qui protégeait les habitants était endommagée par endroits, témoin de la violence des combats qui avaient été livrés à ses pieds. La campagne environnante n'était qu'herbe rase et végétation brûlée aussi loin que portait le regard, car il ne fallait surtout pas donner aux ennemis un moyen d'échapper à l'œil attentif des sentinelles. Ces dernières gardaient d'ailleurs les remparts par dizaines, massées autour d'énormes canons dont les silhouettes se découpaient contre le gris du ciel. L'ensemble dégageait une impression de malaise et de danger qui me glaçait le sang.

— C'est un honneur de vous avoir parmi nous, conseillère, m'accueillit l'homme qui était venu à notre rencontre aux portes de la cité.

— Tout l'honneur est pour moi, général Yuan.

J'avais déjà croisé Yuan Chonghuan à l'occasion du sacre de Youjian, quelques mois plus tôt, mais nous n'avions alors échangé que quelques mots. Le général était âgé d'une quarantaine d'années, avec des sourcils arqués et une fine barbe qu'il taillait avec une attention toute particulière. Sa silhouette osseuse n'avait pas de quoi intimider au premier abord, mais j'avais appris qu'il était l'un des stratèges les plus redoutables de l'empire.

— Souhaiteriez-vous étudier notre artillerie de plus près ? s'enquit notre hôte en suivant mon regard. Vous semblez fascinée.

— Oh ! sursautai-je. Je... Je me disais simplement que vos murs avaient l'air imprenables.

— J'aime à croire qu'ils le sont. Ningyuan est essentiel à la protection de l'empire. Cela fait des années que nous repoussons les attaques des Jurchens, et nous comptons le faire encore longtemps.

— Le Fils du Ciel vous sait gré de votre sacrifice.

L'homme laissa échapper un petit rire satisfait et me fit signe de le suivre le long des pavés enneigés qui reliaient le fort et la muraille externe. De chaque côté de la grande rue, les boutiques en pierre avaient été reconverties en cantines et dortoirs pour les soldats de cette ville transformée en caserne militaire. Je pouvais en compter des centaines rien que dans ce quartier-ci, les épaules drapées de laine ou de nattes de paille tressées pour se protéger des températures glaciales. Aucun d'eux n'avait l'air particulièrement ravi de l'arrivée de cinq cents nouvelles recrues qui

devraient partager leurs rations. La vue de leurs visages pleins de crasse et rougis par le froid m'ébranla profondément, mais le général les dépassa sans leur prêter attention.

Un peu plus loin, ce fut au tour de l'odeur métallique du sang de me prendre à la gorge. Sur ma gauche, la rue s'ouvrait sur une allée secondaire au fond de laquelle étaient attachées les carcasses d'animaux qui serviraient au repas du soir. Xiaoli poussa un cri de dégoût en étudiant les rigoles écarlates que le sang avait creusées dans la neige et pressa la manche de son manteau contre son nez. Ce n'était pas la première fois que nous étions témoins d'une telle scène, mais la quantité de viande nécessaire pour nourrir une armée rendait l'opération cauchemardesque.

— Veuillez nous excuser, fit le général en me faisant signe de me hâter. Ce n'est pas un spectacle que vous devez avoir l'habitude de voir.

— De combien d'hommes disposez-vous ? demanda Wanglin.

— Près de dix mille entre ces murs, et tout autant répartis dans les forts environnants.

— Et à combien s'élèvent les troupes jurchens ?

— Bien plus, répondit le général d'un air sombre. Mais nous aurons le temps de parler de tout ça après nous être restaurés. Suivez-moi. Vos éclaireurs sont arrivés il y a quelques jours pour m'expliquer les grandes lignes de votre mission. Je voudrais vous présenter quelqu'un.

À l'intérieur du fort de Ningyuan, dans une salle de réception aux murs dénués de tout ornement, nous attendaient deux soldats à l'allure impeccable. Le premier, âgé d'une cinquantaine d'années, avait les yeux enfoncés et un visage rond mangé par une barbe clairsemée. Le deuxième avait l'air très jeune, moins de vingt ans selon mon estimation. De taille moyenne, il avait des traits aimables, d'épais sourcils et un nez droit. Son armure était plus simple que celles des deux autres soldats, ce qui indiquait probablement un rang d'officier inférieur.

— Conseillère, me saluèrent les deux hommes en inclinant légèrement le buste lorsque je pénétrais dans la pièce escortée de Wanglin, Yexi et Xiaoli.

— Laissez-moi vous présenter le général Zu Dashou, responsable des forces armées de Ningyuan, déclara Yuan Chonghuan en me désignant le premier officier. Ainsi qu'une de nos dernières recrues, Wu Sangui, dont le rôle est de recueillir et organiser les rapports de nos espions sur le terrain.

Grâce à son travail, nous avons un aperçu global de la situation en terre ennemie. Messieurs, voici Jade, diplomate à la cour de Shuntian, dépêchée ici par le Fils du Ciel pour une mission de la plus *haute* importance, ainsi que le capitaine Hu Wanglin qui commande son escorte.

Je n'étais pas tout à fait sûre d'apprécier le ton qu'il venait d'employer, mais je décidai de ne pas m'y attarder. Il avait pris ma défense devant les ministres lors du sacre de l'empereur ; je pouvais lui accorder le bénéfice du doute. Et puis, quand bien même il se moquait de moi, il n'était pas grand-chose que je pouvais faire en représailles. En cet instant, j'étais celle qui avait besoin de leur aide.

— Merci général, répondis-je en m'inclinant à mon tour. J'espère pouvoir profiter de vos conseils.

— Yuan Chonghuan est le gouverneur du Liaodong, pas un simple général, rétorqua celui qui m'avait été présenté comme Zu Dashou.

— Oh, je... pardonnez-moi cette erreur d'étiquette, gouverneur.

— Ne vous en faites pas, me rassura l'intéressé en balayant d'un geste la remarque acerbe de son confrère. Et si vous nous expliquiez ce que vous attendez de nous ? Nous avons été prévenus de votre arrivée, mais ni le courrier de l'empereur ni vos éclaireurs n'ont été très clairs à propos de vos intentions.

Tout en parlant, le gouverneur me désigna poliment le fauteuil, mais je secouai la tête. Je me sentais déjà si petite et si insignifiante face à ces hommes de guerre ; je ne voulais pas prendre le risque d'accentuer encore leur avantage sur moi. Debout au milieu de la pièce, je croisai les bras et me lançai dans la description des événements qui avaient eu lieu dans la capitale.

— Je vois... fit le gouverneur Yuan après avoir écouté mon histoire sans m'interrompre. Le Khan et sa cour se sont réfugiés entre les murs de Shenyang pour la saison froide. De toute évidence, c'est là qu'ils auront amené l'enfant. L'endroit est plus facile à défendre qu'un petit village, ou un camp perdu dans les steppes.

— Shenyang ? répétai-je en fronçant les sourcils.

— C'était son nom jusqu'à ce que les Jurchens s'en emparent il y a trois ans, m'informa le plus jeune de mes interlocuteurs. Vous la connaissez sans doute sous le nom de Shenjing, désormais.

— La capitale des terres jurchens, n'est-ce pas ?

— Oui. Cinq cents li au nord-est.

Cinq cents li. Un peu plus de soixante lieues. Mon cœur s'emballa à l'idée que Taiyang était si proche.

— Ce n'est qu'une supposition, à ce stade, raisonna Zu Dashou.

— Non, mon oncle, insista Wu Sangui. Le dernier courrier que j'ai reçu de mes espions faisait état de préparatifs pour la livraison d'une cargaison précieuse. Nous pensions qu'il s'agissait d'armes à feu, mais...

— Ce serait donc le prince héritier ?

— Taiyang n'est *pas* le prince héritier, les coupai-je d'une voix acerbe.

Les trois officiers se tournèrent vers moi avec un regard circonspect. Je ne comprenais pas pourquoi l'empire tout entier semblait se satisfaire de cette explication simpliste quant à la parenté de mon fils. Était-il donc si improbable aux yeux des hommes que l'empereur m'ait gardée près de lui pour autre chose que réchauffer son lit ?

— Je me doute que le Khan aura rapidement vent de ma présence ici, alors ne perdons pas de temps en discussions inutiles, repris-je en serrant les dents. Vos espions, à Shenjing... Sont-ils fiables ?

— Oui, répondit Wu Sangui. Nous les avons sélectionnés parmi nos soldats les plus braves et les plus loyaux.

— Pourront-ils découvrir où se trouve Taiyang au sein de la cité ?

— Je...

— Même s'ils le pouvaient, nous interrompit son oncle, que comptez-vous donc faire de cette information ? Mettre le siège devant les murs de Shenjing ? Au beau milieu de l'hiver ? Vos troupes ne survivraient pas une semaine dans ce climat. Les défenses de Ningyuan ont repoussé près de cent mille Jurchens lors de leur dernier assaut et Shenjing est tout aussi bien gardée. Vous n'avez aucune chance.

Le ton condescendant avec lequel le général Zu venait de parler fit se hérissier les cheveux de ma nuque. Sur ma droite, Yexi porta instinctivement la main à la poignée de son épée, un geste qui ne passa pas inaperçu aux yeux de nos hôtes. Quelques années plus tôt, sans doute aurais-je fait de même. Mais je savais désormais que la colère et la rancune, même justifiées, ne serviraient qu'à les conforter dans leurs préjugés.

Luttant contre mon envie de laisser parler ma frustration, je fis quelques pas vers la table afin de me saisir d'une tasse de thé dans le silence. La fatigue du voyage pesait lourdement sur mon esprit, mais si je voulais me faire respecter de ces officiers, je devais agir de façon stratégique et non

succomber à la tentation du règlement de comptes. Finalement, un sourire aux lèvres, je reposai ma tasse et me tournai vers mes interlocuteurs.

— Sun Zi ne dit-il pas que le général qui ordonne à ses troupes d'assiéger son ennemi a déjà perdu ? fis-je en citant l'Art de la Guerre. Il ne me viendrait pas à l'idée de douter de la parole d'un tel sage. La meilleure façon de franchir les défenses de Shenjing n'est pas une attaque frontale, mais une diversion.

Face à cette réponse inattendue, Zu Dashou et Wu Sangui haussèrent les sourcils d'un air surpris.

— Une diversion ? répéta le gouverneur Yuan en m'étudiant d'un ton curieux.

— Une diversion, oui. Si je me présente devant sa ville avec une troupe, le Khan ne sera-t-il pas obligé de réagir ? De venir à ma rencontre, ne serait-ce que pour entendre mes revendications ? Et pendant que son attention est focalisée sur moi, certains de mes soldats pourront s'infiltrer dans la cité afin d'entrer en contact avec vos espions.

— Prévoyez-vous de faire sortir l'enfant de la ville avec uniquement quelques hommes ? demanda Zu Dashou en tournant son regard vers Wanglin qui observait la scène en silence, un sourire amusé sur les lèvres.

Je pensais Yexi capable de réussir cette prouesse à lui seul, mais mes convictions ne seraient sans doute pas suffisantes pour les officiers de Ningyuan.

— Le Fils du Ciel a dépêché ses meilleurs soldats pour cette mission, répondis-je. N'est-ce pas, capitaine Hu ?

— La priorité de l'empereur est de tirer le fils de la conseillère des griffes du Khan, acquiesça Wanglin. Nous sommes prêts.

— Quoi qu'il en soit, nous ne pourrions pas parvenir à notre but sans l'aide de vos espions, conclus-je en ramenant mon attention vers Zu Dashou et Yuan Chonghuan. Connaissez votre ennemi aussi bien que vous vous connaissez vous-même et vous pourrez mener des centaines de batailles sans jamais subir la moindre défaite.

— Une citation digne d'un bon général, approuva le gouverneur Yuan. Je ne pus retenir une bouffée de fierté devant le fait que la condescendance avait entièrement disparu de sa voix.

— Acceptez-vous donc de m'aider ?

— Un bon général connaît son ennemi, conseillère. Un maître général discerne clairement les moments où il faut se battre de ceux où il ne le faut

pas.

— Que voulez-vous dire par là ?

— Votre plan ne manque pas d'audace, je vous l'accorde. Mais même si l'attention du Khan reste sur vous, l'enfant sera toujours sous bonne garde. Dans l'état actuel des choses, il sera difficile pour un petit groupe d'hommes de parvenir jusqu'à lui sans sonner l'alarme. Si vous vous montrez patiente, en revanche... Connaissez-vous l'affinité des Jurchens pour la chasse ?

Déstabilisée par le changement de sujet, je jetai un regard vers Xiaoli et Yexi qui se tenaient près du mur avant de me rappeler qu'ils ne pourraient pas me venir en aide dans un contexte aussi officiel que celui-ci.

— J'ai entendu dire que les Jurchens s'adonnaient parfois à des expéditions de plusieurs semaines, déclara Wanglin. Est-ce ce à quoi vous vous référez ?

— Oui. Chaque année, à l'arrivée des beaux jours, le Khan emmène une grande partie de son armée dans les steppes. C'est une tradition qui perdure depuis des siècles et qui lui permet de tester la réactivité de ses formations militaires sur le terrain. Il sera bien plus facile de faire sortir l'enfant de la ville à ce moment-là.

— C'est impossible, gouverneur ! m'exclamai-je en frappant la table du poing. Mon fils est... Mon fils est juste là, à quelques jours de route. Comment pourrais-je... Comment pouvez-vous me demander d'attendre *plusieurs mois* ?

— Si ces quelques mois étaient la différence entre la victoire et la défaite, votre patience n'est-elle pas un prix qui vaut la peine d'être payé ?

CHAPITRE 12

Quatre mois.

C'était l'estimation du temps que j'aurais à rester enfermée entre ces murs si j'acceptais la proposition du gouverneur Yuan. Quatre mois à m'inquiéter jour après jour du destin de Taiyang sans pouvoir faire quoi que ce soit pour lui venir en aide. J'aurais aimé pouvoir faire la sourde oreille et reprendre la route sans perdre la moindre seconde, mais Yuan Chonghuan avait raison. Nos chances de réussites augmentaient considérablement si le Khan envoyait une partie de son armée dans les steppes.

La vie de mon fils et celle de mon compagnon étaient en jeu. Je ne pouvais pas me permettre de me montrer impulsive.

— Je vous remercie, saluai-je notre guide en le suivant dans les couloirs sombres à la fin de mon entretien avec les officiers de Ningyuan. Cet endroit est un labyrinthe.

Je dus lever la tête à m'en tordre le cou pour distinguer son expression dans l'obscurité. L'homme était un véritable géant.

— Ne vous inquiétez pas. Vous finirez par vous y habituer. Je suis à votre disposition si vous avez besoin de quoi que ce soit. Mon nom est Man Gui.

— Je vous remercie, Man Gui. On m'appelle Jade.

— Je sais qui vous êtes. J'accompagnais le gouverneur Yuan lors du sacre du Fils du Ciel. Nous nous sommes déjà rencontrés.

— Oh, je... Je suis désolée.

Je battis plusieurs fois des paupières, étudiant ses traits durs et la largeur surprenante de ses épaules. À présent qu'il me l'avait fait remarquer, je me souvenais en effet avoir croisé sa route quelques mois plus tôt au palais.

— Je ne voulais pas vous manquer de respect, ajoutai-je en voyant qu'il ne disait rien.

— Nous sommes arrivés.

Xiaoli me dépassa pour ouvrir la porte d'une vaste suite aux murs gris. Les meubles étaient rustiques, mais la lumière des lampes à huile donnait à la pièce principale une atmosphère feutrée, bien plus agréable que les couloirs que nous venions de traverser.

— Vous avez une réserve d'eau personnelle dans la remise. Si vous en désirez davantage, nous ferons fondre de la neige pour vous. Les vivres, en revanche, sont rationnés avec attention. Les repas sont servis au lever et au coucher du soleil dans la grande salle.

— Je comprends, assurai-je, même si ce n'était pas tout à fait vrai.

Je n'avais jamais vécu dans une cité où il était impossible d'acheter des provisions même en disposant de l'argent nécessaire. Il ne restait plus rien des boutiques et établissements qui avaient autrefois fait de Ningyuan une ville florissante et un carrefour du commerce.

— Vos hommes seront nourris à la même enseigne que nos troupes, continua Man Gui. Nous attendons en retour qu'ils prennent part à l'organisation de nos défenses, tant que vous demeurez parmi nous bien sûr.

Son regard s'adoucit quelque peu devant mon expression perdue et ses lèvres s'étirèrent dans un sourire qui lui donna l'air moins effrayant.

— Je suis sincèrement désolé. Nous ne pouvons rien vous offrir de mieux.

— Je vous suis reconnaissante. J'ai conscience que notre présence consomme des ressources qui sont déjà dangereusement maigres.

— N'hésitez pas à faire appel à moi si vous avez besoin d'aide.

Man Gui me salua poliment avant de se retirer, me laissant seule en compagnie de Yexi et Xiaoli. La nuit était tombée depuis plusieurs heures et j'avais de plus en plus de mal à garder les yeux ouverts, mais l'heure n'était pas encore venue de s'abandonner au sommeil.

— Qu'en pensez-vous ? fis-je en invitant mes compagnons à me rejoindre sur le modeste fauteuil.

— Allons-nous vraiment attendre ici pendant quatre mois ? demanda Xiaoli.

— J'aimerais avoir une autre solution, mais...

— Si l'armée du Khan quitte Shenjing, il devrait être plus facile de faire sortir Taiyang, déclara Yexi. Une partie des gardes restera pour assurer la défense de la cité, bien sûr, mais nous aurons beaucoup plus de chances de réussir à passer inaperçus.

— Si nous prenons cette décision, m'avertit Xiaoli, nous ne pourrons plus revenir en arrière.

J'en avais conscience. Et cela signifiait également que je ne pourrais plus sortir de la citadelle pendant des mois. Il aurait été naïf de croire que les Jurchens ne disposaient pas de leurs propres espions à Ningyuan. Mon arrivée dans le nord ne resterait pas un secret bien longtemps et si le Khan apprenait que j'avais établi mes quartiers à Ningyuan, il était probable qu'il modifie ses habitudes et renforce la sécurité autour de son précieux otage. Non. Le gouverneur Yuan avait été formel. Le seul moyen pour notre plan de fonctionner était de convaincre les espions que je m'étais présentée dans la forteresse pour réquisitionner une armée, mais que les officiers s'étaient opposés à ma requête.

Et quelle meilleure façon de s'assurer qu'ils colportent cette rumeur que de les laisser voir mon escorte repartir les mains vides ?

Wanglin et quelques soldats d'élite resteraient à nos côtés pour aider Yexi à s'introduire dans la capitale jurchen l'heure venue, mais les cinq cents hommes qui nous avaient accompagnés devraient rentrer à Shuntian le plus tôt possible.

— Je déteste l'idée d'attendre ici pendant quatre mois, repris-je en dévisageant mes compagnons l'un après l'autre, mais avons-nous vraiment le choix ? S'il existe un moyen de sauver Taiyang sans le mettre en danger... Nous devons faire ce qui est le mieux pour lui.

— Penses-tu que les espions de Ningyuan parviendront à localiser l'endroit où le Khan le garde prisonnier ?

— Je pense que les Jurchens ont tout à gagner à l'exposer au grand jour, le plus souvent possible. Sans les rumeurs qui naîtront de ces processions, Taiyang n'a aucune valeur pour eux. Ils ne l'enfermeront pas dans un lieu secret.

Le Khan n'avait que faire de la discrétion. Il voudrait que le monde entier apprenne qu'il avait la garde d'un prétendant au trône de l'empire Ming.



Quelque temps plus tard, par un matin d'avril, je quittai mes quartiers avant même l'aube, la tête couverte d'une capuche pour dissimuler mes

cheveux blonds. Xiaoli dormait encore dans l'une des chambres attachées à ma suite et Yexi était sorti s'entraîner.

Parcourant les couloirs humides, les mains serrées sur ma besace, je fis de mon mieux pour me cacher dans l'ombre jusqu'à trouver le bureau de Wu Sangui. Le jeune homme était penché sur une quantité astronomique de papiers à la lumière d'une bougie presque entièrement consommée, signe qu'il était probablement resté à travailler toute la nuit.

— Conseillère ? s'étonna-t-il en me voyant entrer dans la pièce d'un pas hésitant. Que faites-vous debout à cette heure-ci ? Avez-vous besoin de quelque chose ?

— Oui, je... Je souhaiterais savoir où je pouvais trouver de l'encens.

— De l'encens ? Attendez, je dois en avoir au milieu de toutes ces affaires... Ah, ici.

— Ainsi que de la nourriture.

— Les rations du matin devraient être servies au lever du soleil.

— N'est-il pas possible de recevoir la mienne dès maintenant ? J'en ai besoin pour... pour...

Wu Sangui fronça les sourcils, étudia brièvement l'encens avant de tourner son regard vers moi et l'objet que je tenais serré contre ma poitrine. Lorsqu'il sembla faire le lien entre les différents éléments, son visage se détendit dans une expression indulgente.

— Venez avec moi.

Le cœur un peu plus léger, je m'engageai à sa suite. Nous traversâmes des couloirs identiques en tout point et coupâmes à travers des jardins envahis par une végétation basse et rabougrie. Tout ici respirait l'usure, l'abandon. Une ville depuis longtemps perdue à la guerre.

— Quel âge avez-vous ? demandai-je finalement en adressant un sourire à mon guide.

— Dix-sept ans.

— Vous êtes bien jeune pour un poste si dangereux.

— Je travaille avec mon oncle depuis mes quatorze ans, répliqua-t-il dans un éclat de rire. C'est un excellent professeur. Et nous sommes en sécurité entre les murs de Ningyuan. Peut-être trop.

— Trop ?

— Pour être honnête, cela fait des mois que je demande à mon oncle de m'envoyer sur le terrain... Je souhaiterais faire quelque chose de plus utile à l'empire que de trier le courrier. Mais le général Zu a toujours refusé.

Je ne pus m'empêcher de le dévisager avec un mélange de curiosité et d'admiration. J'avais du mal à concevoir que l'on puisse *désirer* faire partie des troupes que je voyais de loin revenir à la citadelle, affamées par le manque de vivres sur les chemins ou blessées au cours d'escarmouches avec l'ennemi.

— Nous y sommes presque, déclara soudain Sangui en me faisant signe de rester silencieuse. Attendez-moi ici.

Dos au mur, je me fis la plus petite possible et l'observai disparaître à l'angle du couloir. Si j'en croyais les odeurs alléchantes et la chaleur diffuse de l'air, nous étions tout près des cuisines.

Il ne s'était pas écoulé plus de quelques minutes lorsque le jeune homme réapparut avec un plateau chargé d'un bol de riz fumant, d'une assiette de racines bouillies et d'une bougie à peine entamée.

— C'est tout ce que j'ai réussi à prendre, m'avoua-t-il en me tendant son maigre butin. La nourriture préparée pour la table du gouverneur est un peu moins frugale, mais je pense que sa disparition ne passerait pas inaperçue.

— Oh, vous... vous l'avez... Vous n'auriez pas dû...

— J'ai perdu ma mère il y a quelques années, fit-il avec un sourire triste. Je comprends.

— Merci.

— Vous trouverez les anciens quartiers des eunuques au bout de ce couloir. Personne ne vous y dérangera.

Quelques minutes à peine plus tard, je parvins devant une série de portes fermées. Le sol couvert de poussière était la preuve que personne n'était venu ici depuis longtemps, ce qui était pour le mieux. Ce que je m'apprêtais à faire était trop personnel, trop privé pour être partagé avec autrui.

Quatre années.

Le cœur lourd, je poussai les portes les unes après les autres jusqu'à en trouver une qui n'était pas verrouillée. La pièce était glaciale, mais cela ne me dérangeait pas. Je n'avais nul besoin de confort. Après avoir disposé la nourriture et la bougie sur l'estrade qui avait jadis tenu lieu de lit, je déballai la tablette funéraire de mon époux avec des gestes délicats pour l'ajouter à mon autel improvisé et m'agenouillai dans un bruissement de tissus.

Quatre années, à présent, qu'il m'avait dit au revoir pour disparaître à jamais dans les rues de Shuntian. Quatre années depuis cet instant où la porte s'était refermée sur lui en me volant un morceau de mon âme. Mon regard s'attarda sur les caractères gravés dans le bois poli. Shen Ruoyan. La peinture dorée avait commencé à s'effacer, mais le nom était toujours clairement lisible.

— J'ai manqué notre rendez-vous, l'année dernière, murmurai-je en allumant un bâton d'encens. J'espère que tu ne m'en veux pas...

L'année précédente, l'anniversaire de la mort de Ruoyan était arrivé peu de temps avant la naissance de Taiyang. Faisant preuve d'une autorité qui ne lui ressemblait guère, Ahma m'avait interdit de quitter le lit et je n'avais pas eu la force de lui désobéir pour prier devant la tablette funéraire de mon premier époux. Mes priorités avaient été différentes, alors, mais je ne pouvais réprimer un profond sentiment de culpabilité en y repensant. Ce rituel, c'était tout ce qui restait de lui en ce monde. Tout ce qui restait de lui et moi.

La fumée amère dégagée par l'encens se soulevait en volutes hypnotiques et je passai brièvement les mains sur mes paupières pour soulager la sensation de brûlure. Je ne voulais pas me laisser aller aux larmes.

— Tu ne devineras jamais dans quelle histoire je me suis encore jetée, soupirai-je en relevant finalement la tête. Nous sommes venus à Ningyuan afin de chercher Tai... Oh. Je suppose que je ne t'ai pas présenté Taiyang...

Une nappe de silence gêné tomba sur la pièce. La tablette semblait me narguer et je n'avais qu'à fermer les yeux pour imaginer Ruoyan en train de m'adresser une remarque moqueuse d'une voix pleine de tendresse. Le temps était un adversaire implacable. Quatre petites années, et il avait déjà effacé certains détails de ma mémoire, comme la teinte exacte de ses iris ou la sensation de ses mains sur ma peau. Mais pas sa voix. Je pouvais me représenter sa voix avec autant de précision que si je l'avais entendue la veille.

— Nous lui avons donné ton nom, tu sais... C'était tout ce que je pouvais faire pour lui, pour garder espoir de le voir un jour prendre la tête de tes terres dans le sud. Et pour toi aussi. Pour ta mémoire. Lorsque nous serons de retour à Shaoxing, il pourra...

Interrompue par le bruit d'une porte qui s'ouvre, je laissai retomber mes mains et fis volte-face. Yexi se tenait dans l'embrasure, le visage traversé

d'une expression douloureuse.

— Yexi ! m'exclamai-je en me redressant. Que... Comment...

— Ne bouge pas, me répondit-il. Wu Sanguai a eu trop peur de moi pour garder le secret bien longtemps.

Dans ma poitrine, mon cœur battait à une allure folle comme un oiseau qui se jette contre les barreaux de sa cage. Blessé Yexi n'était pas du tout ce que je souhaitais. C'était même la dernière chose que je souhaitais.

— Yexi, pardonne-moi...

— Te pardonner ? s'étonna-t-il en traversant la pièce pour me rejoindre. Il n'y a rien à pardonner, Jade. C'est moi qui dois m'excuser pour t'avoir laissée seule ce matin. Je sais très bien quel jour nous sommes. Est-ce que... Est-ce que je peux t'accompagner ?

— Tu n'es pas fâché ?

Ses lèvres s'étirèrent dans un sourire triste qui se faisait l'écho de ses sentiments pour moi. À cet instant, j'aurais été bien incapable de me rappeler pourquoi j'avais essayé de lui cacher que je m'apprêtais à faire une offrande pour l'anniversaire de la mort de mon premier époux. Ruoyan n'avait jamais été un sujet tabou entre nous. Et Yexi, entre tous, comprenait parfaitement l'amour que je lui avais voué.

Le cœur débordant de tendresse, je me décalai pour lui laisser la place de s'agenouiller à mes côtés. Il posa brièvement la tête sur le sol pour saluer son ancien maître, ami et frère, puis il se redressa et observa la tablette funéraire en silence pendant de longues minutes, perdu dans une conversation qui n'était pas pour mes oreilles. Ramenant ma propre attention sur l'estrade, je songeai aux derniers mois que nous avons passés à Shaoxing, ensemble, dans un bonheur qui avait été aussi absolu qu'il avait été éphémère. Je voulais que cette version de Ruoyan soit celle que je garde avec moi jusqu'à la fin. Lorsqu'il serait en âge, j'emmènerais Taiyang dans le sud afin qu'il puisse prendre la tête du clan Shen. C'était une promesse. La promesse qu'à travers moi et ce fils qui portait son nom, Ruoyan ferait toujours partie de Shaoxing. Sa tablette funéraire rejoindrait celles de ses ancêtres et nos arrière-petits-fils continueraient de prier pour perpétuer sa mémoire, au lieu de celle de leur véritable aïeul.

C'était le prix que Yexi avait décidé de payer en renonçant à transmettre son nom.

Lorsque les larmes vinrent, je ne fis cette fois aucun geste pour les retenir. Perdue dans la nostalgie d'une époque révolue, je les laissais couler

silencieusement sur mes joues glacées et quand les doigts de Yexi se glissèrent au creux des miens, je m'en saisis d'une poigne ferme afin de rester ancrée au présent.



Une quinzaine de jours plus tard, avant même le petit déjeuner, un soldat essoufflé se présenta à la porte de mes quartiers pour m'annoncer que Yuan Chonghuan m'attendait immédiatement dans son cabinet de travail. Délaissant la lettre que j'étais en train d'écrire à l'empereur, je pris la main que me tendait Xiaoli et nous dévalâmes les couloirs à toute allure aux côtés de Yexi.

— Ah, vous voilà, me salua Yuan Chonghuan. Je m'excuse de vous avoir fait chercher si tôt, mais nous avons reçu une information de la plus haute importance.

— Le Khan et son armée ont-ils enfin quitté Shenjing ? m'empressai-je de demander tout en le laissant me conduire vers un fauteuil.

— Oui, mais ce n'est pas tout.

Tournant la tête vers la personne qui avait parlé, je m'aperçus que Wanglin, Wu Sangui et son oncle, le général Zu Dashou étaient également présents dans la pièce.

— Que se passe-t-il, messieurs ?

— J'ai reçu un message cette nuit m'informant que le Khan avait pris la route de l'ouest, avec une grosse partie de ses troupes.

— Pour leurs exercices annuels.

— Non. Selon mon agent, c'est le début d'une campagne militaire de grande ampleur contre les Tchakhares.

— Oh, fis-je en fronçant les sourcils.

D'après les cartes que j'avais étudiées, les Tchakhares étaient l'une des tribus mongoles vivant dans les steppes au nord de la grande muraille. Leurs terres s'étendaient sur une vaste superficie, mais ils ne disposaient ni de l'artillerie ni des infrastructures habituellement convoitées par les Jurchens. Que pouvaient-ils bien vouloir à ces peuples nomades ? Et pourquoi le gouverneur avait-il donc cet air sombre sur le visage ? En fin de compte, peu nous importait où disparaissait le Khan, tant qu'il quittait Shenjing avec son armée.

— Allez-vous déployer vos soldats pour les soutenir ? demandai-je.

— Non, les Tchakhares n'ont jamais été des alliés de l'empire.

— N'est-ce pas une bonne nouvelle, dans ce cas ? Nous allons pouvoir exécuter notre plan.

Les hommes s'agitèrent quelque peu, comme s'ils étaient trop mal à l'aise pour m'annoncer ce qui allait suivre. Finalement, ce fut Sangui qui fit un pas vers moi et prit place sur le fauteuil afin de se mettre à ma hauteur.

— Mon agent m'a révélé que le Khan avait emmené l'enfant avec lui.

— Que...

— Près de cent mille combattants font en ce moment route vers l'ouest, et votre fils est avec eux.

Un silence de plomb tomba sur notre groupe. J'avais l'impression qu'un poids me comprimait la poitrine et que l'air peinait à se frayer un chemin jusqu'à mes poumons. Comment en étions-nous arrivés là ?

Trop hébétée pour parler, je tournai la tête vers mes compagnons en luttant pour reprendre le contrôle. Xiaoli me dévisageait avec stupeur et Yexi avait perdu toutes ses couleurs. Isolé au milieu de la pièce, il serrait d'une main tremblante la poignée de son épée comme pour y puiser le courage de rester debout. Je pouvais lire dans son regard la question qu'il ne pouvait pas prononcer à voix haute. Pourquoi ? Pourquoi diable le Khan avait-il choisi d'entraîner un enfant, un nourrisson, en pleine guerre ? Ses espions avaient-ils eu vent de notre plan ? Nous avions pourtant pris toutes les précautions possibles pour conserver l'effet de surprise.

Lèvres pincées, je laissai libre cours à mes réflexions, analysant ce que nous avions appris à la recherche d'un indice. Un détail que j'aurais pu négliger. Mais c'était peine perdue. Je ne connaissais rien des informations dont disposaient les Jurchens, ni des tactiques qu'ils employaient habituellement pour parvenir à leurs fins. Tout ce que je savais était qu'ils avaient Taiyang et qu'ils avaient choisi de lui faire quitter la sécurité des murs de Shenjing pour l'emmener dans un endroit à ciel ouvert, un campement dans lequel il semblait bien plus facile de s'infiltrer qu'une ville fortifiée.

Un appât.

Et si c'était parce qu'ils *souhaitaient* que j'aille à leur rencontre ?

J'étais consciente que ce n'était guère plus qu'une hypothèse. Et une hypothèse absurde de surcroît. Mais que pouvais-je faire d'autre que de considérer cette éventualité afin de formuler une riposte appropriée ?

Si cet acte était une invitation, j'étais obligée de l'accepter.

— Que souhaitez-vous faire ? me demanda le gouverneur Yuan.

Yexi et Xiaoli hochèrent la tête avant même d'entendre ma réponse, comme pour m'assurer qu'ils se rangeraient à ma décision, quelle qu'elle soit. À moins qu'ils ne l'aient déjà devinée.

— Nous partons sur le champ pour les terres tchakhares, décrétai-je. Nous nous ferons passer pour une troupe de soldats venus des provinces pour rejoindre les combats.

— Est-ce vraiment une bonne idée ? m'interrompit Zu Dashou. Si elle est capturée, elle risque de...

— N'ayez crainte, général, je ne dispose d'aucune information de valeur pour notre ennemi.

— Vous savez combien d'hommes se trouvent entre ces murs. Vous avez vu l'état de notre artillerie, de nos ressources.

— Pensez-vous sincèrement que le Khan l'ignore ?

— Le général Zu a raison sur un point, conseillère, déclara le gouverneur Yuan. Je ne vous arrêterai pas si c'est votre décision, mais soyez certaine de votre choix. L'armée jurchen s'élève à plusieurs dizaines de milliers de soldats, bien plus si on compte les familles qui voyageront avec eux pour assurer le ravitaillement. Ils seront répartis en plusieurs campements sur des lieues à la ronde et même si vous réussissiez à vous approcher, il vous faudrait une chance incroyable pour découvrir l'endroit où ils retiennent l'enfant.

— J'ai des raisons de penser que le Khan le gardera près de lui.

Yuan Chonghuan me dévisagea d'un air imperturbable. Il ne semblait pas particulièrement surpris de mon assurance et cela me mettait mal à l'aise. S'il parvenait aux mêmes conclusions que moi, il était possible qu'il cherche à m'empêcher de continuer ma route.

Mes craintes se virent toutefois dissipées lorsqu'il poussa un profond soupir.

— Nous vous céderons assez de nourriture pour dix jours. Après cela, vous devrez vous débrouiller par vous-même. L'officier Wu vous indiquera les endroits où le Khan est le plus propice à monter le camp.

— Merci, gouverneur.

— Gardez à l'esprit que nous ne pourrons pas nous permettre de venir à votre secours si vous échouez.

Je manquai de peu de balayer cet avertissement d'une plaisanterie pour apaiser la tension, mais l'expression sévère du gouverneur m'en dissuada.

Si le Khan nous attendait, avons-nous vraiment la moindre chance d'accomplir notre mission sans être pris au piège ?

✱

OceanofPDF.com

CHAPITRE 13

Voyager avec une imposante escorte m'avait procuré un sentiment de sécurité absolue, mais je ne saurais nier le plaisir que je trouvais à renouer avec la vitesse lorsque nous reprîmes la route avec Wanglin et le petit groupe de soldats restés avec nous dans le nord.

Nous chevauchions du matin au soir à une cadence soutenue avant de trouver refuge pour nous reposer quelques heures sous une végétation qui allait en se raréfiant à mesure que nous prenions de l'altitude. La voie conseillée par Wu Sangui était facile à suivre et peu empruntée en cette fin de printemps. Un itinéraire idéal qui avait grandement aidé au regain d'optimisme que je pouvais constater au sein de la troupe. Il m'arriva même, un soir particulièrement calme, d'observer Wanglin rire aux éclats avec ses hommes autour d'un morceau de viande séchée, si loin de l'image stricte et rigoureuse que je m'étais faite de lui au palais.

Trois jours après notre départ, alors que nous étions sur le point de reprendre la route après une courte pause, le soldat qui montait la garde à l'orée des bois nous annonça d'un concert de sifflement que quelqu'un venait dans notre direction. Yexi sauta aussitôt par-dessus les balluchons éparpillés sur le sol pour me tirer vers les buissons.

— Je peux aider, soufflai-je à voix basse.

— Reste ici.

Xiaoli me rejoignit en quelques pas et Yexi regagna la clairière sans prêter attention à mon regard indigné. Je savais pourtant qu'il avait raison. Les hommes ne s'étaient pas encore coupé les cheveux à la façon des Jurchens — il était difficile de convaincre des soldats impériaux de se raser le crâne — mais ils portaient tous un épais chapeau de fourrure duquel dépassait une longue tresse noire. De loin, ils pouvaient passer pour des recrues d'une tribu mineure en route pour les combats.

Tant que je n'étais pas avec eux.

Mon cœur se mit à battre à vive allure quand le bruit qu'avait perçu notre sentinelle parvint jusqu'à nous. Quelques secondes plus tard, je vis Wu Sangui émerger d'entre les arbres, juché sur un immense cheval gris qui rua violemment devant les épées brandies sur son chemin. Il était seul.

— Arrêtez ! m'écriai-je en sortant des fourrés. C'est le neveu du général Zu !

Reconnaissant enfin le jeune homme, les soldats baissèrent leurs armes avec des gestes lents pour ne pas effrayer davantage l'animal qui peinait à se remettre de ses émotions. Quelque peu essoufflé par la tension soudaine, Wu Sangui nous dévisagea les uns après les autres en respirant bruyamment.

— Que faites-vous ici ? demandai-je en dépassant mon escorte pour m'approcher de lui. Que se passe-t-il ?

— Mon agent s'est débrouillé pour me faire parvenir un dernier message. Je me devais de vous avertir.

— Un message ?

— Il a été envoyé en mission auprès du Khan par son supérieur hiérarchique. Ce qui veut dire que nous avons désormais un contact à l'intérieur du campement et que nous connaissons l'endroit exact où le Khan a établi ses quartiers pour superviser les combats.

Mes lèvres s'étirèrent dans un grand sourire. Retrouver Taiyang au milieu des steppes revenait à chercher une aiguille dans une botte de foin et ce genre d'information pourrait nous éviter des semaines d'explorations vaines.

— Merci d'être venu nous porter cette nouvelle, déclarai-je d'un ton reconnaissant. Vous n'aviez pas à prendre tous ces risques.

— Je n'ai rien fait de plus que ce que l'honneur me dictait, répondit le jeune homme en descendant élégamment de sa monture.

— Les cieux ont été généreux de vous mettre sur notre route. Pourriez-vous nous indiquer l'emplacement du camp sur une carte ?

— C'est que...

Décelant une brève rougeur sur ses joues, je haussai un sourcil surpris. Sangui étudia les membres de mon escorte, mais aucun d'entre eux ne semblait prêt à lui apporter le moindre soutien. Au bout du compte, ses yeux se posèrent sur Yexi, comme si son association avec moi faisait de lui la véritable tête de cette expédition. Peut-être était-il simplement trop gêné pour croiser mon regard.

— Je n'ai pas eu le temps d'obtenir l'approbation de mon oncle pour ce déplacement soudain.

— Vous voulez dire que vous avez quitté Ningyuan sans en faire part à vos supérieurs ? s'étonna mon compagnon avec une expression à mi-chemin entre le choc et l'amusement.

— Lorsque j'ai reçu le courrier, j'ai compris que je vous avais envoyé dans une mauvaise direction. Je souhaitais vous prévenir avant qu'il ne soit trop tard et que je perde votre trace pour de bon. J'ai étudié les cartes des Jurchens pendant des années, je connais la région bien mieux que vos hommes. Et je serais également capable de reconnaître notre espion parmi les Jurchens. Un détail qui vous sera utile.

— Êtes-vous en train de dire que vous désirez nous accompagner ? l'interrogeai-je sans pouvoir réprimer ma surprise.

Son regard se tourna enfin vers moi et je pus lire la réponse au fond de ses yeux. Oui. C'était ce qu'il était en train d'offrir. Je ne pus m'empêcher de songer à ce qu'il m'avait avoué, ce matin-là à Ningyuan ; il se pensait trop en sécurité dans la forteresse et ne souhaitait rien de plus que de partir en mission pour servir l'empire. Quel âge avait-il ? Dix-sept ans ? Ne relevait-il pas de mon devoir de le renvoyer auprès des siens ?

— Déserteur est un délit passif de la peine de mort, nous coupa Wanglin de sa voix brusque. Es-tu sûr que c'est ce dont tu as envie, gamin ?

— Je ne suis pas un gamin. Et je n'ai pas déserté. Mon oncle et le gouverneur Yuan se sont rendus à Jinzhou pour rencontrer un autre général. J'ai laissé un message expliquant en détail pourquoi j'ai jugé qu'il n'était pas prudent de les attendre. Ils verront, j'en suis certain, le bien-fondé de ma décision.

— Et si ce n'est pas le cas ?

— Comme je l'ai dit tout à l'heure, je n'ai rien fait de plus que ce que l'honneur me dictait. Pour la gloire de l'empereur.

— Pour la gloire de l'empereur, répétèrent les autres soldats en baissant respectueusement la tête.



Wu Sangui se révéla une addition particulièrement utile à notre groupe. En plus de nous guider au travers des montagnes comme s'il avait vécu ici toute sa vie, ses connaissances dans la langue des Jurchens lui permirent de

s'introduire dans un village afin de renouveler nos vivres à deux occasions. J'appréciais sa spontanéité désarmante ou les conversations enjouées que nous partagions au coin du feu. Il était également un cavalier hors pair et ses aptitudes au duel avaient impressionné Yexi, lequel m'avait avoué qu'il avait le potentiel de devenir un grand guerrier.

Le jeune homme avait même entrepris, cédant à mes requêtes répétées, de m'enseigner le tir à l'arc au cours des pauses que Wanglin nous imposait afin de laisser les chevaux se reposer.

— Lorsque j'étais enfant, m'expliqua-t-il un matin en vérifiant la tension de la corde, il y avait des compétitions mensuelles dans ma ville, et le gagnant obtenait le droit d'accompagner le capitaine de la garnison pendant un jour pour voir à quoi ressemblait la vie d'un officier.

— Et tu les remportais ?

— À chaque fois.

Ses lèvres s'étirèrent dans un large sourire satisfait puis il me présenta l'arc.

— Ma mère voulait faire de moi un érudit, mais j'ai toujours su que je serais un soldat. Prenez-le. À votre tour.

Intimidée, je me saisis de l'objet et écartai les jambes pour me tenir comme il me l'avait montré, avec les pieds parallèles et mon poids réparti entre les deux. Derrière nous, Yexi était assis contre un rocher avec une statuette qu'il taillait depuis quelques jours, mais il semblait plus intéressé par nos exercices que par son ouvrage.

Je reportai mon attention sur l'arbre que Sangui avait désigné comme cible. C'était un arbuste noueux aux branches malmenées par le vent. Suffisamment proche pour que je puisse l'atteindre d'un jet de caillou. Je refermai les doigts autour du bois lisse et pris une longue inspiration. Dans ma poitrine, mon cœur accéléra sa cadence, mélange de nervosité et d'anticipation. J'avais désormais l'habitude de porter une épée à la ceinture, mais le poids de l'arc entre mes mains et la sensation du carquois contre ma cuisse avaient quelque chose de grisant.

— Pas comme ça, me coupa Sangui à peine avais-je commencé à tirer sur la corde. Vos doigts. Ne gardez pas la flèche *entre* vos doigts sans quoi vous risquez de vous blesser en la décochant.

— Comme ça ? m'enquis-je en déplaçant ma main.

— Beaucoup mieux. Allez-y. Ne vous recroquevillez pas. Voilà.

Maintenant, reculez le coude comme si vous souhaitiez amener la queue de

la flèche au niveau de votre nez et visez le centre de l'arbre.

Je fis ce qu'il m'avait demandé, les traits tendus par l'effort. L'arc s'était alourdi avec le mouvement et mes bras tremblaient lorsque je les levai à hauteur de mon visage pour aligner mon regard sur la cible. Néanmoins, je parvins à conserver ma position sans flancher. Ce n'était pas la première fois que je m'adonnais à ce genre d'exercice. Yexi avait été un bon professeur.

Les yeux rivés sur mon objectif, je décalai mon poids sur la droite et dépliai le pouce pour libérer la corde. La flèche s'envola dans un sifflement avant de se ficher dans le tronc.

— Tu as vu ça ! m'exclamai-je en tournoyant vers Yexi, transportée de joie.

— Bravo ! s'esclaffa-t-il.

— Votre posture manquait de stabilité, déclara Sangui en fronçant les sourcils.

— Mais j'ai atteint l'arbre !

— La chance du débutant. La véritable difficulté est de réussir à reproduire le même résultat de façon consistante.

— Eh bien, ce sera pour un autre jour, nous interrompit la voix de Xiaoli.

Je me figeai, les doigts serrés sur la flèche que j'avais déjà tirée de mon carquois, prête à convaincre Sangui qu'il me sous-estimait. Xiaoli venait d'apparaître à l'orée du campement, une flasque entre les mains et son sac sur l'épaule. Derrière elle, je pouvais voir Wanglin et ses hommes en train de démonter les tentes dans lesquelles ils avaient passé la nuit.

— Joins-toi à nous la prochaine fois, Xiaoli, suggérai-je en détachant le carquois pour le rendre à son propriétaire.

— Je n'ai pas ta fascination pour les armes, rétorqua-t-elle aussitôt d'un ton amusé.

— On ne sait jamais quand ces connaissances pourront nous être utiles.

— Je préfère me concentrer sur ce que je suis capable de faire. Tiens, bois. Tu n'as pas mangé depuis hier soir.

Je portai la flasque à mes lèvres avec un petit sourire coupable et avalai une longue gorgée. Le liquide était encore chaud, sucré et piquant à la fois. Alcoolisé. Surprise par cette découverte, j'éloignai la gourde en m'étouffant, mais Xiaoli haussa les sourcils, comme pour m'inciter à continuer.

— Qu'est-ce que c'est ? grimaçai-je.

— Du gingembre séché cuit dans du vin. Cela nous permettra de faire durer les rations plus longtemps. Et je t'ai entendu tousser, hier soir. Cela devrait aider. Prends-en encore un peu, la deuxième gorgée est plus facile que la première.

Je lui obéis docilement avant de tendre la gourde à Sangui qui m'imita en allant récupérer ses affaires pour se préparer au départ.



Lorsque nous parvînmes en vue d'un océan de lumière loin dans les steppes, après plusieurs jours de voyage, je ne pus retenir un cri de stupeur. On m'avait expliqué que des dizaines de milliers de soldats faisaient route vers l'ouest, mais ce chiffre était conceptuel, à peine plus qu'une vague théorie à mes yeux. J'étais incapable de concevoir l'envergure d'une armée de cette taille.

— Est-ce le camp principal ? demandai-je en tournant la tête vers Sangui qui chevauchait à mes côtés.

— Selon nos indications, oui, répondit le jeune homme. Nous avons contourné deux autres campements plus modestes, au sud.

— Mais le Khan a choisi celui-ci pour installer ses quartiers...

— Nous en aurons la confirmation en prenant contact avec mon agent, mais c'est ce qu'il m'a affirmé. Les troupes des Jurchens ne peuvent pas se déplacer d'un seul bloc lorsqu'ils partent en guerre. Ils ont besoin de s'étendre pour éviter d'épuiser les ressources de la région. Les campements comme celui-ci servent de base de repli et d'infirmier pour les soldats blessés au front.

— Les combats ont-ils donc déjà commencé ?

— Cela, je ne peux en être certain.

— Est-ce une armée de cette taille qui a attaqué Ningyuan il y a quelques années ?

— Ils étaient plus nombreux encore.

Depuis notre position, les lueurs vacillantes s'étendaient presque d'un bout à l'autre de l'horizon. J'avais beau faire des efforts, il m'était difficile d'imaginer les murs de la forteresse résister à un assaut de cette envergure. Ils l'avaient pourtant fait.

— Pourquoi soupirez-vous ? me demanda alors Sangui.

— Je... Je me disais simplement que je ne connaissais rien à la guerre.

— Est-ce une mauvaise chose ?

— Parce que je suis une femme ?

— Non ! Ce n'est pas... Enfin... Vous... Vous n'avez jamais connu la guerre. Il n'y a donc rien d'anormal à ce que le sujet vous déconcerte.

— J'ai étudié les classiques, lu tous les ouvrages que j'ai pu trouver. Je suppose que j'étais présomptueuse d'imaginer que cela suffirait. En fait, j'ai l'impression que plus j'apprends, plus je me rends compte que je ne sais rien.

Sanguï éclata de rire à ces mots, si ouvertement que Wanglin nous adressa un sifflement réprobateur.

— Je peux comprendre cela, souffla enfin le jeune homme d'une voix plus raisonnable. Mon oncle dit souvent qu'étudier les classiques fait de vous un savant, mais que c'est l'expérience qui fait de vous un général.

— Votre oncle est un homme sage.

Le silence retomba sur notre petit groupe lorsque Wanglin ordonna une halte d'un geste ferme.

— Pas de feu de camp, décréta-t-il. Ils pourraient le voir même à cette distance.

Yexi m'avait appris des années plus tôt à allumer un feu au fond d'un trou creusé dans le sol pour dissimuler les flammes aux yeux des bandits de grand chemin, mais je supposai que Wanglin ne souhaitait courir aucun risque. Au milieu des steppes, si près de l'armée de nos ennemis, je ne pouvais pas vraiment le lui reprocher.

Sautant à bas de ma monture, je détachai la selle avec des gestes rapides tout en observant Yexi et Xiaoli faire de même avec les leurs. L'animal resta parfaitement immobile quand je retirai le tapis qui lui couvrait le dos et c'est à peine s'il frémit lorsque je me mis à le brosser pour vérifier qu'il n'avait pas subi de blessure au cours de la journée. Avant d'arriver à Ningyuan, les soldats envoyés par l'empereur s'étaient chargés de ces tâches quotidiennes pour moi, mais à présent que nous voyagions avec un groupe réduit, j'avais pris l'habitude de les accomplir moi-même.

Quelques minutes plus tard, je partis avec mes compagnons attacher les chevaux en bordure d'une petite rivière où l'herbe des steppes était assez haute pour être broutée.

— On dirait que vous avez fait ça toute votre vie, me lança Sanguï en s'arrêtant près de l'eau pour s'asperger le visage.

— Mon époux m’a appris à monter à cheval, répondis-je avec un sourire. Mais je dois admettre que je ne prêtais pas attention à toutes ces corvées, à l’époque. Il y avait toujours quelqu’un pour les faire à ma place.

— Avoue que ça te manque, se moqua gentiment Xiaoli.

— Je ne te ferai pas l’affront de mentir.

— Nous devons discuter de ce qui se passera demain, me rappela Yexi en se penchant pour remplir sa gourde à la rivière. Wanglin a dit que nous devrions arriver au milieu de la nuit. Mais que ferons-nous ensuite ?

— Le contact de Sangui a promis qu’il trouverait une excuse pour venir à l’extrémité sud du campement tous les soirs, répondis-je. L’un de nous devra aller à sa rencontre pour en apprendre autant que possible sur la situation.

— L’un de nous ? répéta Sangui d’un ton ironique.

Je me tournai vers lui dans la pénombre. Bien sûr qu’il était logique de lui confier cette mission, mais quelque chose en moi répugnait à l’idée de l’envoyer en plein cœur du danger.

— Il connaît mon visage et je connais le sien, insista le jeune homme devant mon silence.

— Ce sera dangereux.

— Pas plus que ce qui suivra.

Il n’avait pas tort.

— Sangui ira à la rencontre de l’espion, capitulai-je, vaincue, en tournant les talons.

Yexi profita de l’obscurité pour se saisir tendrement de ma main alors que nous remontions le chemin vers les tentes. L’air des steppes était frais quand la nuit venait à tomber et la chaleur que dégageaient ses doigts au creux des miens se répandit rapidement le long de mon bras.

— Nous y sommes presque, murmura-t-il avant de tourner la tête vers la nappe de lumière.

Ses yeux semblaient avoir du mal à quitter l’horizon pendant plus de quelques minutes, comme s’il était attiré malgré lui par les lueurs tremblotantes marquant l’emplacement du camp jurchen. Je comprenais parfaitement ce besoin. La sensation de nous savoir si proches de notre fils éveillait en moi un espoir ténu que je n’avais pas éprouvé depuis longtemps. Taiyang *devait* être là. Il le devait.

Je n’avais pas fait tout ce chemin pour découvrir le contraire.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 14

— Vous devriez rester ici, à l’abri.

Je relevai brusquement les yeux vers le visage austère de Wanglin qui s’était approché de moi pendant que j’inspectais nerveusement le contenu de mon sac. C’était la troisième nuit consécutive que Sangui disparaissait dans l’obscurité à la recherche de son espion et mon anxiété ne faisait que grandir. Ces choses-là prenaient du temps, m’avait promis le jeune homme. Le campement était gigantesque et nous n’avions aucun moyen de deviner à l’avance l’endroit exact où le soldat venait monter la garde tous les soirs. Il nous suffisait de persister dans nos efforts.

Mais comment pouvais-je me montrer patiente alors que mon fils était si proche ? Et comment pouvais-je, qu’avait donc dit Wanglin ? Rester à l’abri ?

— Hors de question, rétorquai-je d’une voix ferme.

— Je ne plaisante pas. Lorsque le jeune Wu reviendra avec son contact, nous devons agir sans perdre la moindre seconde. Je mènerai un groupe à l’intérieur du campement et...

— Et j’en ferais partie.

— Vous nous mettez en danger.

Abandonnant la besace sur le sol, je me redressai pour toiser mon interlocuteur sans me laisser intimider par son expression irritée

— Je viens avec vous.

— C’est de la folie. Votre garde du corps peut nous accompagner si vous y tenez vraiment, mais vous resterez ici avec deux de mes soldats. Ils vous protégeront.

— Si rester à l’abri avait été une option depuis le début, ne pensez-vous pas que je serais encore à Ningyuan, en train de vous attendre ? N’ayez crainte, je ne vous ralentirai pas.

— Là n’est pas le problème, conseillère. Vous ne pourrez pas vous fondre dans la masse si nous étions découverts.

Son regard se perdit un instant en direction de ma tresse blonde et je dus réprimer un commentaire désobligeant. Je n'étais pas la seule qui échouerait à passer inaperçue une fois à l'intérieur du campement. Wanglin et ses hommes avaient beau ressembler davantage aux Jurchens que moi, il n'en restait pas moins qu'un coup d'œil aux longs cheveux sombres qu'ils avaient tous refusé de raser suffirait à convaincre qu'ils étaient des imposteurs. Dans l'obscurité de la nuit, vêtue des uniformes qu'avaient portés les soldats tombés devant les murs de Ningyuan quelques années plus tôt et la tête enfoncée dans une calotte bordée de fourrure, je ne voyais guère de différence entre mon escorte et moi.

— Capitaine ! héla quelqu'un dans notre dos. Ils sont de retour.

Ils. Je me sentis tressaillir et la dispute avec Wanglin s'effaça aussitôt de mon esprit. La seule personne que nous attendions était Sangui et si quelqu'un l'accompagnait, cela signifiait qu'il avait enfin retrouvé son contact. Le cœur battant à toute allure, je pivotai sur les talons pour faire face aux silhouettes qui avaient fait leur apparition à l'orée de notre campement provisoire.

Wu Sangui était plongé en pleine discussion avec un homme que je ne reconnaissais pas, les cheveux rasés à la façon des Jurchens et les épaules couvertes d'une armure de plaques teintées en bleue. Son allure avait quelque chose de terrifiant, mais lorsque je vis ses yeux s'écarter de stupeur en se posant sur moi, je n'aurais su dire lequel de nous deux était le plus déstabilisé par l'autre.

— L'enfant est bien ici, déclara Sangui en guise de salutations. Voici Cheng Yao. Il m'a confirmé que nous étions au bon endroit. Mais sa tente est gardée.

Il serait impossible de dépeindre avec exactitude le mélange de soulagement et de nervosité qui s'empara de moi à ces mots. Tournant brièvement la tête vers Yexi et Xiaoli, je pris une longue inspiration pour calmer les battements de mon cœur avant de ramener mon attention sur l'espion.

— Cheng Yao ?

— Madame.

— Mon fils est-il en bonne santé ?

— Je ne l'ai vu que de loin, madame, mais il semblait en parfaite santé.

— Vous avez dit qu'il était sous surveillance ? nous interrompit notre capitaine d'un ton impatient.

Wanglin n'avait pas exagéré en affirmant qu'il ne souhaitait pas perdre la moindre seconde. Au moins un sujet sur lequel nous étions parfaitement d'accord.

— Il l'est, répondit l'espion. Mais pas autant qu'à Shenjing. Plusieurs nourrices logent dans sa yourte pour veiller sur lui et deux hommes montent la garde devant la porte toute la nuit.

— Ne pouvons-nous pas découper le tissu de la tente pour nous faufiler à l'intérieur hors de vue des sentinelles ? demandai-je.

Cheng Yao secoua la tête d'un air désolé.

— Le pourtour des yourtes est constitué d'un treillis en bois sous la toile. Les planches pourraient sans doute être brisées si vous disposiez de plusieurs minutes, mais ce ne sera pas possible avec les nourrices. Elles vous entendront et appelleront les autres en renfort. Vous ne parviendrez pas à ressortir du camp en vie.

— Existe-t-il un moyen de détourner l'attention des gardes ?

— La relève a normalement lieu peu de temps avant l'aube. Si l'un de vous m'accompagne, nous pourrons les devancer de quelques minutes et nous faire passer pour eux. Les soldats seront épuisés après leur nuit blanche, il sera facile de les convaincre d'aller fermer l'œil un peu plus tôt que d'habitude. Vous devrez tout de même vous débarrasser des nourrices, mais cela sera moins difficile, à l'abri de la yourte.

J'adressai un regard hésitant à notre capitaine qui hocha la tête.

— Nous enverrons une dizaine d'hommes. Les autres resteront aux alentours du camp pour couvrir notre fuite. Il nous faudra trouver des armures en meilleur état afin de ne pas attirer l'attention.

— J'en ai dissimulé plusieurs dans les bosquets des environs en prévision de ce jour.

— Parfait, répondit Wanglin avant de jeter un coup d'œil vers moi. Mes soldats assureront votre sécurité pendant que no...

— Xiaoli restera ici pour aider à préparer notre fuite, mais je viens avec vous.

— Conseillère...

— Je viens avec vous.

Comme s'il existait la moindre chance que je revienne sur ma décision.



Pas à pas, notre groupe progressa dans le silence le plus complet à la suite de Cheng Yao qui semblait connaître les rondes des sentinelles sur le bout des doigts. À trois reprises, il nous intima de nous cacher derrière une tente d'un geste de ses doigts osseux et à trois reprises, nous aperçûmes une paire de soldats épuisés nous dépasser sans un regard. Aucun d'eux ne prêtait une attention scrupuleuse à leur environnement, comme si l'idée même de danger était si saugrenue que leurs réflexes en étaient émoussés.

Après d'interminables minutes, notre guide nous ordonna de nous arrêter sous un abri non loin d'une yourte blanche gardée par deux hommes en armure.

— Celle-là ? articulai-je sans prononcer le moindre son.

Cheng Yao acquiesça et fit signe à Yexi de le suivre pour la première partie de notre plan. Wanglin n'avait pas été ravi de laisser ce rôle à mon compagnon, mais il avait fini par s'incliner devant sa volonté de fer. Je n'étais pas la seule à savoir me montrer obstinée.

Nichée derrière une caisse, j'observai les deux hommes se rapprocher de la tente et échanger quelques mots à voix basse avec les sentinelles en luttant contre une angoisse sourde. À cette distance, Yexi était parfaitement anonyme sous son armure, mais je ne pouvais m'empêcher de craindre le pire. J'avais arrêté de respirer. Finalement, les gardes hochèrent la tête avant de s'éloigner en haussant les épaules.

Ce fut comme si l'air retrouvait enfin son chemin vers mes poumons.

— Restez près de moi, murmura Wanglin lorsque la voie fut libre.

Je lui emboitai impatiemment le pas pour rejoindre la tente qui luisait presque à la lueur de la lune. Mon fils. Si proche. Ma gorge était nouée à la pensée que je pourrais bientôt le tenir entre mes bras.

Nous étions si près de parvenir à notre but.

Si près.

Ce fut le regard de Yexi qui, avant tout le reste, m'informa que notre plan avait échoué. Lorsque je vis ses yeux s'écarquiller et sa main se porter par réflexe à sa ceinture, quelque chose se brisa dans ma poitrine. En quelques instants à peine, le campement silencieux fut envahi par un concert de bruits dissonants ; le bruissement de la toile qu'on soulève, le cliquetis du métal en mouvement. Les murmures. Nous n'étions plus seuls.

Je pivotai sur mes talons, les doigts serrés autour de la poignée de mon épée, prête à défendre chèrement ma vie. Des dizaines de Jurchens étaient en train d'émerger des tentes environnantes, armés de la tête aux pieds

comme s'ils nous attendaient depuis des heures. Comme si le Khan avait prévu que nous tenterions de nous infiltrer dans son camp pour sauver Taiyang. Mon cœur s'arrêta de battre dans ma poitrine. Bien sûr qu'il l'avait prévu.

— Non ! hurla Yexi dans mon dos.

L'exclamation de mon amant fut aussitôt masquée par un tonnerre de cris de surprise. Oubliant les troupes ennemies qui nous cernaient de toute part, je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule pour découvrir que des flammes avaient commencé à lécher le tissu de la tente où se trouvait Taiyang. Quelqu'un avait mis le feu à la yourte.

— Non, non non !

L'armée jurchen s'effaça d'un seul coup. C'est à peine si je remarquai que Yexi et l'espion avaient quitté leur poste pour se ruer à l'intérieur. Mon esprit tout entier était focalisé sur le feu qui gagnait du terrain avec chaque seconde et chaque pas que je faisais dans sa direction.

Taiyang. Je devais sauver Taiyang.

J'étais presque arrivée devant l'ouverture lorsqu'une épée s'abattît sur mon flanc gauche. Répondant à un instinct aussi vieux que le monde, je fis une grande enjambée pour lui échapper et raffermis mon emprise sur ma propre arme afin de tenir tête au Jurchen qui m'avait attaquée. Mais mon corps se figea quand la personne revint à l'assaut et que je reconnus l'homme qui se tenait derrière la lame.

Wanglin.



Le choc provoqué par cette découverte me pétrifia. Hébétée, je ne pus faire autrement qu'observer l'épée fondre sur moi dans un silence assourdissant. Dans mon esprit se succédaient les images de Wanglin lorsqu'il était venu à notre aide après nos déboires avec l'eunuque Wei quelques années plus tôt, ou même lorsqu'il s'était mis en danger sans la moindre hésitation pour nous permettre de rejoindre le palais après la mort de l'empereur. Mais ce n'était pas moi qu'il avait voulu protéger, ce n'avait jamais été moi. C'était Youjian.

Mes doigts se crispèrent sur la poignée de mon arme, mais il était déjà trop tard. La lame du soldat n'était plus qu'à quelques pouces de mon cou. Je n'avais aucune chance de l'arrêter. Alors que tout semblait perdu, une

silhouette percuta Wanglin et l'entraîna au sol d'un coup violent à la mâchoire. Quand il se releva sur des jambes flageolantes, je reconnus Wu Sangui, les traits déformés par une surprise à la hauteur de la mienne.

Que se passait-il ?

Je n'en avais pas la moindre idée.

Le regard du jeune homme se posa brièvement sur moi avant d'être attiré par un mouvement derrière mon épaule. Sans réfléchir davantage, je me jetai sur le côté, évitant de peu l'épée d'un nouvel assaillant qui tomba lui aussi à terre, une flèche plantée entre les yeux.

J'aurais été incapable de dire qui l'avait tirée.

La bataille faisait rage tout autour de moi et les flammes répandaient dans la nuit une horrible odeur de brûlé. Brandissant mon arme, je parcourus la scène du regard, luttant pour comprendre qui se battait contre qui. Yexi avait disparu à l'intérieur de la tente de Taiyang et je ne savais pas ce qu'il était advenu de lui. Le cœur battant à toute allure, je m'élançai pour le rejoindre quand une main se referma comme un piège sur mon épaule.

— Qui êtes-vous ? interrogea l'inconnu dans un mandarin âpre.

Au lieu de lui répondre, je pivotai sur les talons pour le frapper de ma lame. Mais l'homme bloqua mon attaque avec un juron et entremêla ses jambes aux miennes dans un mouvement fluide qui me fit basculer en arrière.

Ma tête heurta le sol avec un bruit sourd, et pendant quelques secondes, je fus incapable de comprendre ce qui m'arrivait. Le souffle coupé, j'ouvris les paupières en plissant les yeux pour dissiper la lumière blanche qui s'attachait à mes rétines. Il me fallut compter jusqu'à dix pour m'apercevoir que l'inconnu se trouvait désormais au-dessus de moi et que c'était son bras, et non la chute, qui m'empêchait ainsi de respirer.

— Ne bougez pas, gronda-t-il lorsque je remuai pour échapper à son étreinte. Je ne veux pas vous faire de mal.

— Vous... articulai-je d'une voix rauque. Vous me faites déjà mal.

Ses yeux sombres s'écarquillèrent légèrement et il relâcha la pression. Avec ce regain de liberté vint une bouffée d'air frais qui se propagea dans ma gorge comme une vague réparatrice. Sans même réfléchir, je fis un nouveau geste pour me redresser, mais mon assaillant était jeune et vigoureux, sa poigne bien trop solide pour que je puisse m'en dégager.

— Qu'avons-nous là ? appela un autre Jurchen d'une voix caverneuse qui semblait se répéter en écho entre les tentes.

— Je pense qu'il s'agit de la mère, Grand Khan, répondit mon geôlier sans me quitter des yeux.

— Voyons, Dorgon, laisse-la se relever. Est-ce là une façon de traiter nos invités ?

Le Khan apparaissait si calme qu'il était facile d'oublier que nous nous tenions au milieu d'un champ de bataille. Mais à peine m'étais-je fait cette réflexion que je dus me rendre à l'évidence ; le chaos du combat s'était tu. Quelques minutes avaient suffi aux Jurchens pour reprendre le contrôle. Anéantie, je me laissai faire lorsque le dénommé Dorgon se saisit de mon bras pour me remettre brusquement sur pieds et tournai la tête de tous les côtés à la recherche des miens.

Nos soldats encore en vie avaient tous été faits prisonniers. Plus loin, près des tentes, je pouvais distinguer les silhouettes de Sangui et Wanglin allongées sur le sol, mais la distance et la pénombre m'empêchait de voir s'ils étaient simplement blessés ou s'ils étaient morts. De Yexi ou Taiyang, il n'y avait aucune trace. Je n'eus pas le temps de réfléchir à ce que cela signifiait, car sur un signe du Khan, Dorgon tira un poignard de sa ceinture et me plaqua contre son torse pour le poser bien en évidence sur mon cou.

— Parce que ceci est une meilleure façon de traiter vos invités ? demandai-je entre mes dents serrées.

— Une simple précaution, répondit le souverain Jurchen.

Le Khan était un homme de la quarantaine, immense et large d'épaules, dont les bras musclés tendaient les manches de sa tunique noire brodée d'or. Une natte brune s'échappait de son couvre-chef pour descendre le long de son dos, ondulant à chacun de ses mouvements. Lorsqu'il posa les yeux sur moi, je ne pus réprimer un tremblement saccadé. Peut-être était-ce le résultat de ma chute, mais je fus saisie d'une sensation de vertige. Il émanait de lui une présence et une puissance qui me donnait envie de me replier sur moi-même jusqu'à disparaître de son champ de vision. C'était l'aura d'un homme que vous ne vouliez pas avoir pour ennemi.

— Le jeu est terminé, tonna-t-il. Montre-toi.

J'étais sur le point de rétorquer que j'étais déjà devant lui lorsque la lame se referma davantage sur mon cou, me privant de ma voix. Une autre silhouette venait d'émerger d'entre les tentes et je compris que c'était à lui que le Khan s'était adressé.

— Je me rends ! cria Yexi. Laissez-la partir.

Un sanglot désespéré m'échappa à la vue de Taiyang, blotti contre la poitrine de son père. Yexi le maintenait contre lui du bras gauche tout en brandissant une épée rougie jusqu'à la garde du droit. Sa tunique et son visage étaient maculés de sang, mais à la façon dont il se tenait sur ses jambes, je devinai qu'il ne s'agissait pas du sien.

— Laissez-la partir, répéta-t-il avec un grognement.

— L'enfant d'abord.

— Yexi, non... suppliai-je, mais ma voix se transforma en gargouillement lorsque le poignard perça ma peau.

Une douleur fulgurante me traversa de part en part et, pendant un court instant, je crus que Dorgon venait de me trancher la gorge. Pourtant, seul un mince filet de sang s'écoula de la blessure.

— Arrêtez de bouger, murmura le Jurchen à mon oreille. Je serais obligé de vous faire mal si vous continuez.

— Nous n'avons pas exactement la même définition de douleur, marmonnai-je entre mes dents serrées.

Indifférent à notre dispute, le Khan fit un pas vers Yexi. Je voulais lui hurler de fuir, d'arracher notre fils au danger, mais je savais qu'il n'en ferait rien. Pas lorsque j'étais entre les mains de nos ennemis. Le regard de mon compagnon se tourna lentement vers moi, suppliant et désespéré dans la faible lumière de l'aube.

— Vous la laisserez partir ? demanda-t-il d'une voix défaite.

— Nous la laisserons vivre.

Mes lèvres formèrent le mot *non*, mais Yexi n'y prêta pas attention. Il lâcha son épée et s'approcha du Khan pour lui remettre Taiyang. Aussitôt, quatre Jurchens se jetèrent sur lui pour le forcer au sol avec des coups de poings et de pieds auquel il ne répondit pas malgré mes hurlements. Satisfait, le Khan se tourna vers moi et fit un geste envers Dorgon qui me tira en arrière.

— Yexi ! criai-je en luttant pour résister. Non !

Rien n'y fit. Mon geôlier continua son chemin comme si je ne pesais pas plus lourd qu'une plume et, bien vite, les tentes se dressèrent entre Yexi et moi, m'empêchant de voir ce qu'il advenait de lui. Ma terreur s'accrut et je me débattis plus violemment encore. S'ils faisaient du mal à mes compagnons... S'ils les tuaient... Je ne pouvais pas rester sans rien faire. C'était impossible.

— Arrêtez ! rugit Dorgon.

— Lâchez-moi ! hurlai-je d'une voix qui frisait la panique.

— Je vous ai dit de...

Pliant soudainement les genoux, je penchai la tête pour lui mordre le poignet à pleines dents. Dorgon poussa un cri de douleur et son emprise sur moi se desserra pendant une fraction de seconde. Mais une fraction de seconde était tout ce dont j'avais besoin. Je pivotai sur les talons afin de le forcer à baisser le bras et bondis dans l'interstice qui venait de se créer.

Pendant un bref instant, je crus avoir triomphé de mon adversaire. Une brève seconde où l'ivresse de la victoire remplaça la peur et l'angoisse. Puis ma course fut abruptement arrêtée par une main sur mon poignet qui manqua de peu de me déboîter l'épaule. Tournant la tête, la dernière chose que je vis fut le bras de Dorgon s'abattre sur moi, un couteau toujours serré entre ses doigts.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 15

Le Khan des Jurchens était un homme réputé et craint d'un bout à l'autre des steppes, mais il était surtout une figure entourée de mystère. Les archives Ming ont gardé de lui le nom de Hong Taiji, mais si tel était son véritable nom, je n'ai jamais entendu l'un des siens le prononcer de tout mon séjour dans le nord. C'était son père, Nurhaci, qui avait unifié les tribus jurchens et éveillé dans leur cœur le désir de retrouver leur grandeur d'antan, avant de finalement périr sous les murs de Ningyuan. Hong Taiji avait hérité de cet homme une prestance et une autorité dont peu sur terre pouvaient se vanter. La nuit de notre rencontre, j'avais été frappée de la sensation qu'il pourrait me briser le cou à mains nues si l'envie lui en prenait. Une impression qui ne manquerait pas de se renforcer au fil des semaines.

À l'instar de l'empereur Ming, le Khan avait plusieurs épouses dans son palais de Shenjing. Seule l'une d'elles, sa favorite, avait pourtant reçu l'honneur de l'accompagner au front. Cette femme répondait au nom de Jere et ce fut devant elle que je m'éveillai en sursaut un jour après l'attaque, en proie à la confusion la plus totale.

— Du calme, fit-elle d'une voix impérieuse en me voyant m'agiter. Vous n'êtes pas en danger.

J'étais allongée dans un lit, sous une yourte octogonale drapée de tissus aux couleurs vives. Incapable de retracer les événements des dernières heures, je me redressai d'un geste brusque, le corps baigné de sueurs froides. J'étais toujours vêtue de la tunique élimée que j'avais enfilée sous l'armure, la veille, et cette observation parvint à apaiser une partie de l'angoisse qui me tenaillait. C'était au moins un signe positif. Levant les doigts à mon cou, je remarquai qu'il était bandé d'un tissu rêche aux odeurs d'herbes médicinales. La bourse que j'y portais en permanence depuis trois ans avait disparu.

— Il ne vous est rien arrivé, me rassura la femme. Le Grand Khan ne l'aurait pas approuvé.

— Vous m'excuserez si je ne vous crois pas sur parole.

Ma voix était rauque et étouffée, frottant contre ma gorge comme une poussière abrasive. Je souffrais également d'une douleur lancinante sur le haut de mon crâne, mais je ne parvenais pas à comprendre son origine. La nuit précédente était un amalgame d'images indistinctes dans mon esprit, une succession de souvenirs chaotiques qui refusaient de se structurer. Nous avions essayé de nous faire passer pour des Jurchens. Mais notre plan avait échoué. Nous nous étions battus. Un homme — Dorgon — avait manqué de peu de m'étrangler et la tente... La tente...

— Taiyang ! m'exclamai-je en me redressant soudainement.

— Le prince est avec sa nourrice.

— Ce n'est... commençai-je avant de me mordre la langue.

Poussée par l'habitude, j'avais failli la contredire quant à l'identité de mon fils. Mais aurions-nous la moindre valeur pour eux s'ils obtenaient la confirmation que Taiyang n'était pas le fils de l'empereur ? Pouvais-je espérer qu'en apprenant la vérité ils décident de nous laisser repartir ? Ou bien cela signerait-il notre arrêt de mort ? L'incertitude accéléra le rythme de mon cœur et je me forçai au calme pour ne pas me trahir.

— Où sont mes compagnons ? Xiaoli ?

Mon sang se figea dans mes veines. Je l'avais abandonnée en compagnie des soldats avant de m'infiltrer dans le camp jurchen.

— Il y avait une jeune femme, Xiaoli, elle... Est-ce qu'elle....

— Ne vous inquiétez pas. Votre suivante a été logée dans le quartier des femmes. Nous avons jugé plus prudent de l'éloigner du reste de votre escorte après ce qui s'est passé hier.

Escorte. Une escorte qui avait préféré tenter de se débarrasser de moi plutôt que de me voir tomber entre les mains des Jurchens. L'empereur avait-il autorisé cette mission de sauvetage tout en demandant à ses soldats d'assassiner mon fils ? C'était impossible. Youjian était un jeune homme honnête. Il me devait la vie. Il m'avait appelée son amie. Comment aurait-il pu être à l'origine d'une telle décision ?

Wanglin avait désobéi au Fils du Ciel.

C'était la seule explication plausible.

Pour la première fois, je tournai mon attention vers mon interlocutrice afin de l'étudier en détail. Assise sur une chaise à côté du lit, elle avait le

regard calme et confiant qu'ont les personnes sûres de leur position dans ce monde. Ses multiples tresses étaient décorées de perles turquoise qui faisaient du bruit quand elle remuait la tête. Mes yeux s'attardèrent brièvement sur ses vêtements de bonne facture, et les longs colliers qui ornaient son cou avant de descendre jusqu'à sa taille. Sa tunique dissimulait en partie sa silhouette, mais je pouvais voir qu'elle était enceinte de plusieurs mois.

— Qui êtes-vous ? soufflai-je.

— Je m'appelle Jere, du clan Borjigit. Je suis la première épouse du Grand Khan. Et vous êtes ?

— On m'appelle Jade. Je suis la mère de l'enfant que vous avez enlevé.

Le sourire courtois de la femme s'effaça à ces mots et ses mains vinrent instinctivement se poser sur l'arrondi de son ventre.

— Où est mon fils ?

— Le Khan décidera du moment où vous pourrez le retrouver. D'ici là, vous êtes mon inv...

Jere s'interrompit en me voyant descendre du lit d'un bond maladroit. Sur ma droite, j'apercevais un large paravent éclairé en contre-jour par la lumière du soleil. Une barrière élégante disposée à l'entrée de la tente afin de protéger l'intimité de ses occupants pendant les grandes chaleurs. J'y dirigeai aussitôt mes pas, surprise que l'épouse du Khan n'essaye pas de m'arrêter.

Je vins toutefois rapidement à comprendre la raison de sa désinvolture. Dehors, l'après-midi se répandait en nappe d'or sur le reste du campement avec la douceur incomparable des premiers jours d'été. Mais entre la liberté et moi se trouvaient six soldats jurchens armés jusqu'aux dents. Leurs regards menaçants me convainquirent de battre en retraite jusqu'à regagner la sécurité de la pièce principale.

— Vous n'êtes pas en danger, répéta Jere qui n'avait pas bougé de sa chaise. Tant que vous demeurez là où le Khan vous l'ordonne.

— Vous avez une drôle de façon d'exercer l'hospitalité, rétorquai-je entre mes dents serrées.

— Dois-je vous rappeler que ce sont vos compagnons et vous qui vous êtes rués au milieu de notre campement pour mettre le feu à nos habitations ? Nous ne faisons que nous protéger.

— Vous avez enlevé mon fils !

— Et c'est sa tente qui a brûlé, hier.

— Je... Je ne comprends pas ce qui s'est passé.

Son visage sembla s'adoucir quelque peu. Avec un soupir, elle se leva et me fit signe de la suivre vers un coin de la yourte où je découvris une large bassine et des vêtements propres.

— Le Khan m'a demandé de vous conduire à lui après votre réveil. J'ai fait préparer un bain pour vous, mais je dois vous prévenir que l'eau a eu le temps de refroidir.

— Où sont mes affaires ?

— Vos affaires ?

— Mon... hésitai-je, car je rechignai à mentionner le sceau de Youjian qui avait disparu de mon cou. Mon sac. Et mes vêtements.

— Vos effets personnels vous seront rendus après votre entretien avec le Khan.

— J'exige que...

— Je reviendrai vous chercher dans un moment. Soyez prête.

J'aurais aimé pouvoir me battre, la forcer à m'écouter, mais la vérité était que je ne pouvais rien faire dans mon état actuel. Il me fallait retrouver leur souverain afin de comprendre ce qui était arrivé à Taiyang, Yexi, Xiaoli et aux autres. Et Jere avait raison sur un point. J'avais cruellement besoin d'un bain.



La tente de Hong Taiji, bien plus vaste et plus luxueuse que celle où je m'étais réveillée, était gardée par vingt soldats revêtus d'armures jaunes et blanches. Parmi ces derniers, je reconnus le visage de l'homme qui m'avait attaquée la veille. Dorgon. Mes yeux se plissèrent dans sa direction, mais il m'ignora du tout au tout.

— Le Grand Khan nous attend, me pressa Jere.

— J'arrive.

— Quand vous vous tiendrez devant lui, il faudra vous agenouiller trois fois et poser chaque fois votre front sur le sol à trois reprises, m'informa-t-elle d'une voix indifférente.

— Hors de question.

— Ce n'est pas une requête, Jade.

— Le Khan n'est pas mon souverain.

Les regards des soldats se tournèrent immédiatement vers nous, y compris celui de Dorgon qui me dévisagea avec un rictus cynique. Mal à l'aise, je tirai sur les coutures de mes vêtements en serrant les dents. La tenue que je portais désormais comportait une longue tunique près du corps, brodée de fleurs colorées avec des manches raides qui dépassaient mes mains et un pantalon que j'avais lacé sur mes jambes avant d'enfiler les bottes en cuir serti de perles laissées à mon attention. L'ensemble n'était pas inconfortable, mais il différait tant des robes fluides de l'empire Ming que je ne pouvais m'empêcher d'en ressentir une certaine gêne.

— Voulez-vous revoir votre fils ? s'enquit Jere en fronçant les sourcils.

— Je... Bien sûr !

— Alors je vous conseille d'éviter de contrarier le Khan.

Un déluge de mots déferla derrière mes lèvres, mais je suivis l'épouse du souverain jurchen en silence. J'étais assez lucide pour comprendre qu'elle avait raison. Que ce soit ou non le protocole réglementaire, ma seule option était d'obéir à Hong Taiji. À cet instant, ma priorité était de rester en vie suffisamment longtemps pour apprendre où se trouvaient mon fils et mes compagnons.

— Prête ? demanda encore Jere en s'immobilisant brièvement devant les battants refermés de la tente.

Non. Mais je n'avais pas le choix. Sans desserrer les dents une seconde, je plaquai sur mon visage le sourire factice qui m'accompagnait depuis mon arrivée dans la capitale de l'empire Ming et acquiesçai. La femme souleva alors le tissu en me faisant signe de la suivre.

Tête respectueusement baissée, je traversai la pièce sans un regard vers le Khan ou les gens qui murmuraient tout autour de moi. La seule chose que je pouvais distinguer était les chaussures de Jere qui me précédait de quelques pas. Des bottes aussi larges que les miennes, appartenant à une femme qui n'avait jamais eu à se bander les pieds. Alors que je me focalisais sur ce détail, j'entendis la voix d'un héraut s'élever dans la yourte.

— Prosternez-vous devant le Grand Khan !

Obéissant à l'injonction, je m'agenouillai promptement et posai mon front sur le sol couvert de tapis. Une fois. Deux fois. Trois fois. Le héraut m'ordonna de me relever, puis de m'agenouiller à nouveau avant de recommencer. Un silence assourdissant était tombé sur l'assemblée et je n'entendais rien d'autre que les battements furieux de mon cœur.

Après la neuvième révérence, le sang m'était monté aux joues et la tête me tournait. Je savais que cette démonstration de soumission était nécessaire, mais je ne pouvais m'empêcher d'en ressentir un sentiment cuisant d'humiliation. Je n'avais même pas eu le temps de voir combien de personnes étaient témoins de cette scène.

— Relevez-vous, ordonna finalement le Khan d'une voix pénétrante et sonore.

Je me mordis la lèvre inférieure pour tâcher de reprendre mes esprits. Mes joues écarlates devaient probablement me trahir à elles seules, mais il était hors de question que je laisse échapper un autre signe d'inconfort.

Le trône du Khan, tout en bois ouvragé et tissu opulent, était situé en haut d'un escalier de six marches pour lui permettre de surplomber son audience. À présent que Jere l'avait rejoint, je remarquai qu'il était flanqué d'un second siège, plus petit, dans lequel son épouse venait de s'installer. De part et d'autre de l'allée centrale, une dizaine d'hommes étaient assis devant des tables garnies de mets et derrière eux, un nombre deux ou trois fois plus large de soldats montaient la garde d'un air taciturne.

Tournant discrètement la tête à droite puis à gauche, j'aperçus une rangée de prisonniers à genoux au fond de la pièce, attachés les uns aux autres par de lourdes chaînes et je dus réprimer un cri de détresse.

Yexi.

Mon compagnon avait le visage marbré d'ecchymoses et personne ne s'était soucié de nettoyer le sang qui avait séché sur sa peau. Lorsque nos regards se croisèrent, il se pencha vers moi comme s'il essayait de franchir l'espace entre nos deux corps, mais la main d'un Jurchen s'abattit brusquement sur son épaule. À ses côtés, Wanglin semblait sur le point de laisser libre cours à sa colère. Sangui n'était nulle part en vue.

Ravalant nerveusement ma salive, je tournai la tête vers Hong Taiji qui m'observait d'un air satisfait.

— Je me réjouis de vous savoir éveillée, me salua-t-il.

— Je suppose que je vous dois ma gratitude pour les soins que vous m'avez prodigués, Grand Khan. Ma reconnaissance est toutefois émoussée par le fait que vous êtes également à l'origine des blessures qui ont causé leur nécessité.

Un vent de protestations fusa parmi l'assemblée, mais l'homme sur le trône les balaya d'un geste sans se départir de son sourire amusé.

— Auriez-vous l'amabilité de répéter à voix haute ce que vous avez dit à Jere cet après-midi ?

— À propos de ?

— Votre identité.

— Je suis née Claire Hélène Neuville, déclarai-je en soufflant ce nom qui ne signifiait plus rien pour moi. On m'appelle Jade. Je suis la mère de l'enfant que vous avez enlevé.

— La mère du véritable héritier.

Je gardai le silence, les yeux rivés sur le trône et les poings serrés pour m'exhorter à soutenir le regard pénétrant du Khan. Je n'avais pas encore décidé de la conduite que je devais tenir à ce sujet et je préférais éviter de dire quelque chose que je viendrais à regretter à l'avenir. Hong Taiji hocha doucement la tête, comme s'il pouvait lire dans mon esprit. Il se pencha ensuite vers son épouse pour échanger quelques mots avec elle, trop bas pour que je puisse les entendre, avant de ramener son attention sur moi.

— Et quel était donc le but de votre arrivée si remarquée parmi les miens ?

— Je suis venue récupérer mon fils, rétorquai-je avec un sourire glacial.

— Pour vous réfugier entre les bras de votre cher empereur ? Alors qu'il a ordonné à ses hommes de se débarrasser de vous ?

Mon visage se crispa à ces mots. Je n'y croyais pas un seul instant, mais défendre l'honneur de Youjian était loin d'être une priorité. Je devais retrouver les miens. Et pour cela, j'avais tout à gagner à laisser le Khan voir à quel point j'avais été prise de court par la tournure des événements.

— Mes intentions premières importent peu, Grand Khan, répondis-je finalement entre mes dents serrées, puisqu'à l'évidence je ne suis pas près de quitter ces lieux.

— Ne vous vient-il donc pas à l'esprit que j'ai agi comme je l'ai fait pour protéger la lignée impériale ? Que pensez-vous qu'il serait arrivé si votre fils était resté au palais de Shuntian ?

— Il aurait grandi à l'écart du danger.

— Il aurait vécu sa vie comme un prisonnier.

— N'est-il pas prisonnier en cet instant même ?

— Je vous ai pourtant dit que vous étiez mes invités. Mais si cela vous importune à ce point, peut-être préféreriez-vous que je remette votre fils à votre escorte et lui souhaite bon voyage ?

Mon regard s'arrêta un instant sur les captifs et le Khan éclata de rire devant ce qu'il prit pour de la confusion. Mais ce n'était pas de la confusion. Hong Taiji voulait que je le rejoigne afin de confirmer l'identité de son otage aux yeux de tout l'empire. C'était l'évidence même. J'aurais tout aussi bien pu me prosterner à ses pieds pour lui jurer ma fidélité éternelle, mais je préférais le laisser venir de lui-même à cette proposition. Il m'avait déjà été donné de constater que les hommes accordaient une plus grande considération aux stratégies dont ils s'imaginaient les seuls instigateurs.

— Une partie de mon escorte est liée à mon service par un serment, articulai-je d'une voix hésitante, comme si cet aveu me coûtait, mais je ne commettrai plus l'erreur de faire confiance aux autres.

— Bien.

— Bien ?

— Je craignais que vous ne cherchiez à les défendre.

— Ils ont attenté à la vie de mon fils ainsi qu'à la mienne. Pourquoi ferais-je une chose pareille ?

Un silence pesant tomba à la suite de ma question et je fus parcourue d'un frisson glacé à l'idée qu'aux yeux du Khan, Yexi était également un soldat envoyé par l'empereur. Le souverain jurchen allait-il les condamner à mort pour ce qu'ils avaient essayé de faire, la veille ? C'était un risque que je ne pouvais pas courir. Le cœur battant à toute allure, j'ouvris la bouche pour réitérer que je ne parlais que d'une partie de mon escorte, mais ma tentative se vit étouffée par un braillement strident derrière l'estrade.

Taiyang.

Une main se referma sur mon bras avant que je puisse m'élancer pour rejoindre le trône.

— Ah... soupira le Khan. Il semblerait que quelqu'un ait choisi de gâcher ma surprise.

— Lâchez-moi ! protestai-je en me débattant contre mon geôlier.

— Si vous promettez de rester tranquille.

Reconnaissant la voix de Dorgon, je tournai la tête et me retins de justesse de montrer les dents. La nuit m'avait induit en erreur, la veille. À présent qu'il se tenait juste devant moi, j'étais forcée de me rendre compte qu'il était plus jeune que je ne l'avais cru. Mon âge. Ou peut-être moins. Ses traits taillés à la serpe restaient malgré tout des plus effrayants.

— Laisse-la, commanda le Khan d'une voix ferme. Amenez l'enfant.

Dorgon me relâcha à la seconde même où il en reçut l'ordre, mais c'est à peine si j'y prêtai attention, accaparée par la silhouette inconnue qui était en train de contourner le trône. C'était une femme d'une trentaine d'années aux longs cheveux sombres tressés en deux nattes épaisses. Ses yeux bruns brillaient d'une lueur ambrée à la lumière des lanternes. Et dans ses bras se trouvait Taiyang.

Mon corps tremblait comme une feuille quand je fis un pas vers la femme. Et lorsqu'elle me tendit l'enfant, je laissai échapper un gémississement étranglé. Cela faisait près de cinq mois que je n'avais pu tenir mon fils entre mes bras. Cinq mois qu'on m'avait volés et que je ne pourrais jamais récupérer.

Taiyang.

Les lèvres de mon fils s'étirèrent dans un sourire radieux et je manquai de peu de m'effondrer. Je voulais le dévorer du regard afin d'étudier toutes les façons dont il avait changé. Je voulais tomber à genoux, fermer les yeux et pleurer de joie de ressentir enfin cette chaleur familière contre ma poitrine. Je voulais disparaître dans un endroit où nous n'étions plus que tous les deux.

Une nouvelle vague de sanglots m'échappa et je ne fis aucun effort pour les réprimer. Mes larmes roulèrent sur mes joues tandis que je berçais mon fils en chantonnant doucement une mélodie qui me venait d'Ahma. J'avais complètement oublié où je me trouvais. Rien ne comptait plus en dehors du fait que je tenais enfin Taiyang contre moi.

— Cela suffit pour aujourd'hui, ordonna la voix grave du Khan après plusieurs minutes de silence.

La main de Dorgon se referma aussitôt sur mon épaule et l'inconnue s'approcha pour me reprendre l'enfant. Je voulus me débattre, mais ce bref intermède m'avait privée de toute mon énergie. C'était comme si l'espoir et la peur qui s'étaient battus pendant des mois dans mon cœur avaient choisi cet instant pour exploser, ne laissant plus qu'une enveloppe décharnée dans leur sillage. Je me sentais épuisée, vidée. Faible.

— Qu'attendez-vous de moi ? demandai-je dans un filet de voix.

— La question n'est pas ce que j'attends, mais ce que je propose... Je vous offre ma protection, à vous et à votre fils, jusqu'à ce qu'il soit assis sur le trône du dragon, conformément aux règles du mandat des cieux.

— Et que devrais-je vous donner en échange ?

— Votre soutien, naturellement. Le jour venu.

Le Khan en avait après l'empire Ming. Cela faisait des années que la frontière était le théâtre de nombreuses batailles, mais aucune incursion militaire n'avait atteint la capitale depuis des siècles. Hong Taiji se croyait-il capable de réussir là où son père avait échoué année après année ? Disposait-il de ressources précieuses ou d'une arme dont Youjian ignorait l'existence ?

Levant la tête vers le Khan, je me mordis la lèvre pour refouler ces pensées. L'empire attendrait. Ce qui importait, à l'instant présent, était la survie de Xiaoli, Yexi, Taiyang et moi-même.

— Alors ? insista Hong Taiji en se penchant vers moi, une main sous le menton. Acceptez-vous ?

OceanofPDF.com

CHAPITRE 16

J'accepte.

Ma voix continua de résonner en écho dans mon esprit, même après avoir été congédiée par le Khan. Ces mots étaient sortis de ma bouche si aisément. Comme s'ils ne demandaient aucun véritable effort. Je n'avais pas eu le choix, je le savais. Je me devais d'assurer notre survie avant de songer à celle de l'empire. C'était la conduite la plus logique et la seule chose qui était en mon pouvoir de faire à l'instant présent.

Cela n'en restait pas moins un acte de trahison.

— Que va-t-il se passer désormais ? demandai-je.

Le Khan avait ordonné à Dorgon et trois autres soldats à l'armure d'un blanc étincelant de m'escorter sans me donner davantage d'explications.

— Vous vivrez avec les femmes jusqu'à ce que le Khan fasse appel à vous pour discuter de votre association, répondit Dorgon sans même tourner la tête dans ma direction.

— Et mon fils ?

— Le Khan vous fera savoir quand il sera prêt à parler.

— Mais j'ai accepté ! protestai-je en accélérant le pas pour le rattraper. J'ai accepté de rejoindre les rangs des Jurchens et...

— Il faudra bien plus que des mots pour qu'il vous fasse confiance, je le crains. En attendant, vous resterez ici. Ces logements feront sûrement pâle figure, comparés au palais, mais cela ne durera pas. Nous rentrerons à Shenjing après les combats.

— Pourquoi êtes-vous entré en guerre contre les Tchakhares ?

Surpris par ma question, il s'arrêta brusquement de marcher et me jeta un regard en coin, les sourcils haussés si haut sur son visage qu'ils disparaissaient sous son heaume.

— La guerre n'est pas une affaire de femmes.

— Puisque je me retrouve en plein cœur de l'une d'elles, j'aimerais tout autant en faire mon affaire.

— N'ayez crainte, les combats auront lieu loin d'ici. Vous ne courrez pas le moindre danger tant que vous restez avec les femmes.

— Parce qu'il a été si difficile à un petit groupe de s'infiltrer au cœur de votre campement l'autre soir...

— Vous avez...

— Jade !

La voix de Xiaoli résonna dans la fin d'après-midi et je pivotai sur les talons, oubliant le Jurchen qui se tenait devant moi pour scruter les tentes à la recherche de ma compagne. Xiaoli venait d'émerger d'une vaste yourte, le bras en écharpe et le visage marqué par des éraflures.

— Xiaoli ! criai-je alors en me précipitant vers elle.

Ma petite Li se blottit aussitôt contre moi en sanglotant, le corps secoué de frissons. Ou bien était-ce moi qui tremblais ? Je n'aurais su le dire. Mon soulagement était tel que je sentais le peu de forces qui me restaient m'abandonner à leur tour.

— Est-ce que tu vas bien ? Est-ce qu'ils t'ont fait du mal ? Tu es blessée ?

— Je... Je vais bien. Les Jurchens m'ont sauvée. Entre, nous pourrons discuter plus facilement à l'intérieur.

Tournant la tête vers Dorgon, je laissai la question flotter dans le silence qui nous séparait.

— Oui, acquiesça-t-il finalement. Vous êtes libre d'aller et venir dans le réseau de tentes réservées aux femmes. Jusqu'à ce que le Khan en décide autrement. Si vous cherchez à vous échapper, nous vous logerons aux cachots. Je vous conseille d'obéir.

La yourte des femmes ne ressemblait pas non plus à l'endroit où je m'étais réveillée quelques heures plus tôt. Les tentures colorées qui isolaient les parois étaient les mêmes, mais au lieu d'un foyer unique, je découvris une collection de couchettes, séparées en sections distinctes par des rideaux vaporeux. Xiaoli me conduisit au travers des allées jusqu'à ce que j'aperçoive son sac de voyage et les fripes qu'elle avait portées dans les steppes sur un duvet proprement plié.

— Que s'est-il passé ? demandai-je en étudiant ses blessures. La nuit dernière... Les soldats ont-ils essayé de te faire du mal ?

— Nous étions en train de préparer les chevaux quand la bataille a éclaté dans le campement. Je voulais venir à votre aide. Mais les hommes

de Wanglin ont refusé. Ils ont dit que c'était trop tard pour toi et que je ferais mieux de repenser mes loyautés si je souhaitais vivre. Les choses étaient si chaotiques. J'ai essayé de m'enfuir, mais ils m'ont poursuivie...

— Xiaoli...

— Les Jurchens sont arrivés à ce moment-là. Ils ont dû me prendre pour l'une des leurs dans un premier temps. Ils m'ont tirée des mains des soldats et m'ont confiée à leur guérisseur. Quand ils ont finalement compris qui j'étais, ils m'ont transférée ici pour que j'attende ton retour.

— Où sommes-nous ? Qui vit ici ?

Nous n'étions pas exactement seules, mais je n'avais compté qu'une demi-douzaine d'occupantes au travers de l'habitation, un effectif bien dérisoire face au nombre de couchages.

— Les épouses secondaires des officiers, des femmes de chambre, des cuisinières, me répondit Xiaoli sur le même ton. Toutes celles qui ne sont pas suffisamment importantes pour disposer de leur propre tente, mais trop indispensables pour être laissées dans la capitale.

— Oh. Je vois.

— Tu t'attendais à autre chose ?

— Lorsque Dorgon a parlé de quartier des femmes, j'ai eu peur que ce soit un gynécée.

— Heureusement non, me rassura Xiaoli. Les épouses du Khan ne voyagent pas avec lui, à l'exception de sa favorite, Jere. As-tu eu des nouvelles de Yexi ? Personne n'a pu me dire ce qu'il est advenu du reste de l'escorte. Et Taiyang ?

— Ils sont en vie. Tous les deux. Mais nous devons trouver un moyen de leur venir en aide au plus vite. Yexi est leur prisonnier et je ne sais pas de combien de temps nous disposons avant qu'ils ne lui fassent du mal...

— Et Taiyang ?

Xiaoli m'écouta sans m'interrompre pendant que je lui narraï ce qui s'était passé depuis mon réveil dans la tente. Lorsque le silence retomba, elle posa une main sur mon épaule et esquissa un sourire rassurant, mais je pouvais voir qu'elle était aussi inquiète que moi. L'image de Yexi enchaîné et couvert de sang me hantait chaque fois que je fermais les yeux.

— Jere a dit qu'on me rendrait mes biens après l'audience avec le Khan, déclarai-je d'un ton un peu brusque pour changer de sujet. Est-ce qu'ils ont...

— Oh ! Oui. Tes affaires. Les soldats sont venus les déposer tout à l'heure.

Je me saisis aussitôt de mon sac pour en renverser le contenu sur la couchette de Xiaoli. La tablette funéraire de Ruoyan était là, tout comme les vêtements et l'argent que nous avions emporté. Mais la bourse dans laquelle j'avais rangé le sceau de Youjian, cet objet qui ne m'avait pas quittée depuis le jour où il me l'avait offert, n'était nulle part en vue.

— Non ! m'écriai-je d'un ton contrarié qui m'attira quelques regards curieux.

— Que se passe-t-il, Jade ?

— Ils ont pris le sceau de l'empereur.

Les yeux de Xiaoli s'écarquillèrent et elle se pencha aussitôt sur son propre sac, comme pour vérifier que nos geôliers ne l'avaient pas glissé dans ses affaires par erreur.

— Est-ce vraiment une grande perte ? chuchota-t-elle après quelques minutes de recherches vaines. Wanglin ne répond qu'à l'empereur, Jade, tu le sais aussi bien que moi. Cela signifie que le Fils du Ciel nous a trahis. Sa promesse a-t-elle encore la moindre valeur ?

— Nous ne pouvons pas être certaines qu'il s'agit bien de lui. Wanglin a peut-être...

— Wanglin est fidèle à l'empereur avant tout. Il n'aurait jamais été à l'encontre de ses instructions.

— Peut-être a-t-il mal interprété les propos de son souverain. Je refuse de croire que Youjian ait pu ordonner une chose pareille. Il me doit la vie, Xiaoli. Il nous doit la vie. Wanglin a dû prendre cette décision de lui-même. Faire fi de ses...

La main de Xiaoli sur la mienne mit fin à ma tentative désespérée de contester la responsabilité de l'empereur.

— Si Wanglin avait agi de lui-même, s'il avait vraiment pris sur lui de se débarrasser de ton fils et toi afin de protéger le Fils du Ciel, penses-tu qu'il aurait attendu aussi longtemps avant de passer à l'acte ? Il serait parti de Ningyuan sans te prévenir. Il nous aurait tués dans notre sommeil quand nous campions dans les steppes. Réfléchis, Jade. Tu sais aussi bien que moi que la seule raison pour laquelle il a ne serait-ce qu'essayé de sauver Taiyang, c'est parce qu'il suivait les directives de l'empereur à la lettre. Wanglin n'interprète pas. Il obéit, un point c'est tout.

J'aurais souhaité pouvoir la contredire, mais je savais au fond de moi qu'elle avait raison. Je l'avais su dès l'instant où je m'étais réveillée après l'attaque. Wanglin aurait été capable de trahir l'empire pour son maître. Il n'aurait jamais osé s'en prendre à mon fils, ou à moi, sans l'autorisation de Youjian. Je ne pouvais plus continuer de refuser de regarder la vérité en face. Tout ce qui s'était passé la veille découlait d'un ordre de l'empereur.

— Le sceau n'a peut-être plus aucune valeur, en effet... concédai-je. Mais c'est la seule arme dont je dispose contre lui quand nous rentrerons à Shuntian.

— Si.

— Si ?

— Si nous rentrons à Shuntian.

— Non. *Quand*. Taiyang est ici, Xiaoli. Nous venons de subir un revers, oui, mais la guerre n'est pas encore perdue.

— Pardonnez-moi, nous interrompit une voix inconnue qui me fit sursauter.

Pendant que nous discussions, une jeune femme s'était approchée de nous à pas de loup, les doigts crispés autour d'une gourde. À l'instar de Jere et des autres occupantes de la yourte, elle n'avait pas les pieds bandés. Ses vêtements étaient simples, similaires à ceux des hommes dans la coupe et le tissu, mais ornés de parures de pierres multicolores au cou et aux poignets. Lorsqu'elle se pencha élégamment vers nous pour nous tendre l'outre, la lumière de la lampe à huile disposée près de la couchette éclaira un visage d'une grande beauté, malgré son expression distante. Ses cheveux étaient tressés en deux nattes épaisses qui se rejoignaient dans un chignon au creux sa nuque, une coiffure différente de celles que j'avais vu les femmes jurchens porter jusqu'à cet instant.

— Je m'appelle Hyun-yi, expliqua-t-elle en s'agenouillant pour se mettre à notre niveau. J'ai préparé cette soupe pour vous. Vous avez besoin de reprendre des forces après ce qui s'est passé hier.

— Merci, répondit Xiaoli d'une petite voix.

— J'ai amené de la viande séchée, également. Les rations sont servies un jour sur deux, mais nous disposons toujours d'un surplus, à l'infirmerie. N'hésitez pas à venir me voir s'il vous manque quelque chose.

La jeune femme m'étudia pendant plusieurs secondes d'un air pincé. Je me doutais qu'elle pouvait deviner ma méfiance dans mon regard, mais elle

ne baissa pas les yeux, gardant la tête haute comme en défi de formuler les questions qui m’assaillaient.

Ce fut Xiaoli qui mit fin à notre duel en me poussant du coude un peu plus abruptement qu’elle en avait l’habitude. Obéissant à son ordre silencieux, je tendis les mains pour me saisir du paquet que Hyun-yi venait de sortir de son sac. Je n’avais pas mangé depuis le maigre repas que nous avions partagé avant d’infiltrer le camp jurchen et la vue des tranches de bœuf séché suffit à me faire saliver. Mes soupçons m’empêchèrent pourtant de fondre sur la nourriture.

— Je ne vous veux pas de mal, promit la jeune femme devant mon hésitation.

— Pourquoi nous aideriez-vous ?

— Je... Parce que...

Sa voix s’éteignit et elle jeta des coups d’œil discrets autour de nous, comme si elle n’osait pas prendre la parole devant témoin.

— Jade, nous coupa Xiaoli en français, elle est comme nous.

— Comme nous ? Tu la connais ?

— Elle travaille avec le guérisseur. Les Jurchens l’ont ramenée à Shenjing après une campagne militaire. Elle nous aide parce qu’elle a pitié de nous.

Je jetai un regard gêné vers Hyun-yi qui nous observait avec des yeux légèrement écarquillés.

— Vous êtes une prisonnière ? lui demandai-je, en mandarin cette fois.

— Prisonnière ? s’esclaffa-t-elle à voix basse. Non, plus depuis longtemps. Mais je suis originaire du royaume de Joseon. Mon père est mort pendant les raids jurchens, l’année dernière, et les soldats m’ont emportée avec eux comme butin de guerre.

— Oh, je... Je suis désolée, je ne voulais pas vous froisser.

— Si. Vous le souhaitiez. Mais je comprends, ne vous inquiétez pas. J’ai été à votre place.

— Je vous remercie pour les rations.

— Et pour le bouillon, ajouta Xiaoli en débouchant l’outre pour en boire une gorgée. Du ginseng ? Et des baies de goji.

La jeune femme lui adressa un regard surpris avant d’acquiescer doucement, les lèvres étirées dans ce qui ressemblait presque à un sourire.

— Et du linzhi, expliqua-t-elle. Un champignon qui accélère la guérison. Nous faisons mijoter les os avec des baies et des racines à

l'infirmierie pendant que les cuisines fument la viande. Le bouillon aide les malades à reprendre des forces plus rapidement.

— Parce qu'il fortifie le foie et permet au corps de se défendre contre de nouvelles attaques.

— Vous avez étudié la médecine.

— Non, je... bredouilla Xiaoli en baissant les yeux d'un air timide. Juste un peu.

Hyun-yi hocha doucement la tête, avant de lancer un regard par-dessus son épaule. À travers l'auvent grand ouvert de la tente, nous pouvions voir que le soleil était en train de se coucher.

— Je ne peux pas rester plus longtemps, déclara Hyun-yi. On m'attend à l'infirmierie. Je reviendrai prendre de vos nouvelles dès que je le pourrais.

Je l'observai se relever d'un air élégant et nous quitter sur une dernière révérence. Ses mouvements gracieux étaient la marque d'une jeune fille de bonne famille. Peut-être avait-elle été noble, avant de voir sa vie détruite par l'apparition de soldats jurchens aux portes de sa ville. Peut-être pas. Cela ne changeait pas grand-chose, désormais. Elle était ici, captive de ses ennemis depuis si longtemps qu'elle ne se considérait elle-même plus comme une prisonnière.

— Elle m'a dit qu'elle avait attiré le regard d'un des frères du Khan pendant le sac de Pyongyang, me révéla Xiaoli à voix basse, comme si elle avait deviné les pensées qui venaient de me traverser l'esprit. Mais c'était un homme violent qui souffrait d'une réputation sordide, même au sein des Jurchens. Un des guérisseurs de l'armée l'a prise en pitié. Il l'a épousée pour la mettre à l'abri. Le Khan réprime sévèrement le viol de femmes mariées, qu'elles soient Jurchens, ou non.

— Et je suppose qu'elle n'a pas eu son mot à dire.

— D'après ce qu'elle m'a raconté, l'alternative était bien pire. Son père était docteur à la cour du gouverneur de Pyongyang, avant l'attaque. Il lui a enseigné les rudiments de la médecine pendant son enfance et son époux a complété sa formation. Elle prête désormais main-forte à l'infirmierie.

Si c'était bien la vérité, Hyun-yi avait le potentiel de devenir une alliée, ou même une source précieuse d'informations. J'espérais qu'elle ne me tiendrait pas rigueur de mon accueil glacial.

— À quoi penses-tu ? me demanda finalement ma petite Li.

— Je me dis que si j'étais à sa place, répondis-je en passant instinctivement au français, avec une panoplie d'herbes à ma disposition et

les connaissances qu'elle doit posséder de son père, j'aurais trouvé un moyen d'empoisonner tout le campement pour me permettre de fuir.

— Et aller où ? Seule au milieu des steppes, à des centaines de lieues de son foyer, sans même savoir si l'endroit où elle a vécu existe encore. Elle se montre simplement pragmatique.

Je poussai un soupir en observant la silhouette de Hyun-yi disparaître dans la lueur du couchant. Xiaoli avait probablement raison.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 17

Trois jours plus tard, les femmes du dortoir vinrent me prévenir que Dorgon m'attendait à l'extérieur. Xiaoli et moi avions profité de cette accalmie pour en apprendre le plus possible sur nos geôliers ; je savais désormais que Dorgon, du clan Aisin-Gioro, était l'un des frères du Khan et de loin celui qu'il favorisait le plus. À dix-huit ans à peine, le jeune homme était déjà à la tête d'une des huit bannières jurchens. Hyun-yi nous avait expliqué que les bannières étaient un système de castes et que chaque homme faisait son service militaire au sein de l'un de ces groupes qui, en retour, lui verserait de l'argent une fois qu'il ne serait plus en âge de prendre les armes. Celle que dirigeait Dorgon, la Bannière Blanche, était l'une des plus influentes, après la Bannière Jaune qui répondait directement au Khan.

— Vous êtes attendue, déclara le jeune homme en me faisant signe de le suivre de la tête. Ne tardez pas.

— Je souhaiterais que ma compagne vienne avec moi.

— Si cela peut vous rassurer.

Il avait troqué son armure pour une tunique de soie noire, et son heaume pour une calotte en tissu bordée d'une fine bande de fourrure. La chaleur de ce début d'été commençait pourtant à se montrer accablante, particulièrement les jours de plein soleil où le manque de végétation se faisait cruellement sentir.

Sa tenue décontractée n'empêcha pas les soldats vêtus de blanc de s'incliner sur son passage, un détail que je n'avais pas remarqué la dernière fois que j'avais traversé le campement à ses côtés. Il me faudrait désormais redoubler d'efforts et rester vigilante à tout ce qui m'entourait. Je devais comprendre leur hiérarchie. Leur mode de vie. Analyser cette tapisserie sous toutes les coutures si je voulais avoir une chance de renouer son fil à mon avantage.

Et je devais le faire le plus rapidement possible.

Dorgon nous escorta jusqu'à une tente en périphérie du campement à l'intérieur de laquelle patientaient le Khan et trois hommes aux visages sévères. La façon dont ils étudiaient chacun de mes mouvements éveilla une angoisse sourde en moi. Ce n'était pas de la peur, pas exactement. Je savais qu'ils ne comptaient pas me faire de mal. Mais j'étais dans une situation incertaine, une partie dont je ne connaissais ni les règles ni les enjeux, et je ne pouvais pas prétendre que je n'en ressentais aucun malaise.

— Grand Khan, fis-je en m'agenouillant pour poser mon front sur le sol couvert de tapis.

L'acte se révéla moins humiliant que la fois précédente, comme si mon esprit s'était déjà fait à ma nouvelle réalité. Ou peut-être était-ce la présence de ma petite Li, à genoux à mes côtés, qui me procurait un sentiment d'invincibilité. La défaite n'était pas une option envisageable quand la vie de mes compagnons était en jeu.

— Relevez-vous, ordonna le souverain jurchen. Je vous ai fait appeler afin que vous puissiez apporter quelques clarifications avant que nous n'arrêtions notre décision.

— Au sujet de ?

— Du destin de votre escorte.

Je ne saurais dire si la première émotion qui me submergea fut le soulagement à l'idée de venir en aide à Yexi, ou la terreur devant ce qu'il entendait par *destin*. Dissimulant ma peur derrière le masque qui m'avait permis de survivre à la Cité Interdite, je redressai les épaules et levai la tête pour croiser son regard.

— Je vous ai promis mon soutien, Grand Khan. Je suis à votre service.

— Les hommes qui vous accompagnaient ont été chargés par l'empereur de vous escorter, n'est-ce pas ?

— Tous, sauf deux.

— Deux ?

— Probablement celui qui a retourné son épée contre les siens dans la tente, maugréa l'un des Jurchens qui assistaient à l'audience.

Yexi. Mon cœur se serra à l'idée de ce qu'il avait été obligé de faire pour protéger Taiyang. Tout s'était déroulé si vite, la nuit de la bataille ; je me doutais que la trahison des soldats de l'empereur avait été aussi difficile à comprendre pour lui que l'attaque de Wanglin ne l'avait été pour moi. Mais Yexi n'avait pas hésité. Il ne s'était pas figé sous la surprise en perdant

ses moyens. Je me souvenais parfaitement du sang qui avait maculé ses vêtements et son épée lorsqu'il était réapparu.

Yexi avait éliminé tous ceux qui se trouvaient entre son fils et lui, qu'ils soient Jurchens ou bien Ming.

— Luo Yexi est voué au service de ma famille depuis des années, expliquai-je d'un ton que j'espérais suffisamment détaché. Il fait partie des moines guerriers du temple de Feilai.

— Il vous protège.

— Il *nous* protège, répétais-je en désignant Xiaoli. Ainsi que Taiyang.

— Et vous répondez de son allégeance ?

Son regard dériva vers ma petite Li, qui hocha vivement la tête.

— La loyauté du soldat Luo va à ma dame avant d'aller à l'empire.

Ce n'était même pas un mensonge. Le Khan leva les doigts à son menton tout en ramenant son attention vers moi, comme s'il n'était pas encore tout à fait convaincu de la véracité de nos propos.

— Qui est le second ?

— Un jeune homme répondant au nom de Wu Sangui. Il nous a rejoints à Ningyuan et je... Il est venu à mon secours lorsque les soldats de l'empereur se sont retournés contre nous. Je ne pense pas qu'il avait connaissance du complot.

— Bien.

— Cela est-il suffisant ?

— Cela corrobore ce que nous avons observé la nuit de la bataille. Allez les chercher.

— Sangui est en vie ?

Dorgon et les trois hommes s'inclinèrent respectueusement avant de se retirer sans me répondre, nous laissant seules avec le Khan qui choisit cet instant pour faire quelques pas dans ma direction. Le besoin de battre en retraite était presque irrésistible, mais je fis de mon mieux pour rester immobile. Les Jurchens étaient un peuple martial qui appréciait les notions de force et de volonté. Je devais m'élever à leur niveau si je souhaitais qu'ils me prennent au sérieux.

— Où est mon fils ? l'interrogeai-je.

— Ne vous a-t-on pas appris qu'on ne parle pas devant le Khan à moins d'y avoir été invitée ?

— Je veux voir mon fils.

— Cela va s'avérer difficile.

— Que... Pourquoi ?

— Je l'ai envoyé à Shenjing.

Ma peur fut aussitôt remplacée par une colère explosive. Je n'étais pas venue jusqu'ici, traversant les steppes et risquant la vie de mes compagnons, pour qu'on m'enlève à nouveau Taiyang !

— Vous n'avez pas le droit ! protestai-je en serrant rageusement les poings. J'ai promis ! J'ai accepté tout ce que vous m'avez demandé ! Comment osez... Comment osez-vous ?

— Je ne connais pas encore la valeur que vous accordez à votre parole. Est-il vraiment étonnant que je prenne des précautions jusqu'à être certain que je peux vous faire confiance ?

— Vous... Vous...

— Toi, fit Hong Taiji avec un geste vers ma petite Li. Laisse-nous.

— Je souhaiterais rester auprès de ma dame.

Le Khan n'eut même pas besoin d'ajouter un mot. Il tourna son regard sur Xiaoli qui couina presque sous l'impact de sa puissance.

— Tout va bien, la rassurai-je en français. Tu peux m'attendre dehors. Garde l'œil ouvert, nous devons essayer d'en apprendre le plus possible sur l'organisation de leur camp.

— D'accord. Fais attention à toi.

Face à moi, le Khan haussa un sourcil amusé, mais il ne me demanda pas de traduire. J'avais la désagréable impression qu'il avait deviné le sens de notre échange et que cela ne le dérangeait pas le moins du monde tant il était convaincu de son emprise sur nous.

Après le départ de Xiaoli, le silence s'attarda pendant plusieurs secondes dans la yourte. Au lieu de me révéler la raison pour laquelle il souhaitait me parler en tête à tête, Hong Taiji se contentait de me dévisager. Puis, sans se presser, il porta la main à sa sacoche et en sortit une bourse que je reconnus instantanément. Je dus faire appel à toute ma volonté pour rester de marbre tandis qu'il tirait sur les fils afin de libérer la petite brique de jade qui se trouvait à l'intérieur.

Le sceau de Youjian.

— Cet objet vous est-il familier, Jade ? Dorgon m'a affirmé l'avoir découvert à votre cou lorsqu'il a voulu s'occuper de vos blessures.

— Oh, je me demandais où il était passé, rétorquai-je d'une voix nonchalante.

Je ne voyais pas l'intérêt de nier l'évidence. Le Khan savait parfaitement que ce sceau m'appartenait. Mon seul espoir était qu'il ne devine pas sa valeur. Après tout, des millions de personnes disposaient d'objets similaires au sein de l'empire. Et le nom qui l'ornait n'était pas notoirement connu.

— Vous vous *demandiez* où il était passé, s'esclaffa Hong Taiji.

— J'ai pensé l'avoir perdu pendant la bataille. Je suis ravie de savoir qu'il a été retrouvé.

— Une babiole sans grande valeur, c'est bien ça ?

— Il n'a de la valeur que pour son propriétaire, Grand Khan. C'est un sceau.

Au creux de sa main, les ailes du papillon gravé dans le jade apparaissaient presque translucides. Peut-être Xiaoli avait-elle eu raison en affirmant que cet objet avait perdu toute utilité. Qu'en me trahissant, Youjian avait prouvé qu'il était parfaitement capable de revenir sur sa parole. Je le savais. Pourtant, je ne me sentais pas tout à fait prête à renoncer à ce témoin de notre amitié. De son serment. Je n'en avais pas encore fini avec l'empereur.

— Pensez-vous vraiment que je ne reconnaisse pas le nom de l'usurpateur ? gronda Hong Taiji en retournant le papillon entre ses doigts. Me prenez-vous donc pour un idiot ?

— Non, je...

— Je dois vous avouer qu'il y a tout de même une chose qui me rend perplexe. Vous êtes supposée être l'amante de Zhu Youxiao, et pourtant c'est le nom de son frère, Zhu Youjian, que vous portez tel un talisman contre votre cœur.

Mon sang se glaça dans mes veines à ces mots. En partie parce qu'il avait prononcé le véritable nom de deux empereurs sans la moindre gêne, mais surtout parce que je comprenais que le moment était arrivé. Ceci était le vrai motif de ma présence ici. Je ne pouvais même pas prétendre être surprise. Pour quelle autre raison aurait-il demandé à ses hommes de nous laisser afin que nous puissions avoir cette discussion sans témoin ?

— Les prisonniers ont partagé des informations fascinantes au sujet de votre fils, ajouta le Khan en commençant à tourner autour de moi, un sourire carnassier sur les lèvres. Mais voyez-vous, je ne suis pas certain de leur faire confiance. Comment puis-je m'assurer qu'ils disent la vérité quand le mensonge sert leurs desseins ?

Wanglin avait parlé. À bien y réfléchir, c'était parfaitement logique. L'empereur avait envoyé son plus fidèle soldat éliminer cette menace dans le nord, et puisqu'il n'avait pas réussi à tuer Taiyang, il devait être en train d'essayer d'accomplir son objectif d'une autre manière.

Lèvres pincées, je continuai de fixer le sol en serrant les poings. Hong Taiji se débarrasserait-il de moi si je lui confirmais les propos de l'escorte ? Finirions-nous aux cachots si nous n'avions plus aucune valeur pour lui ?

— Dites-moi donc, Jade, insista-t-il d'une voix aussi mielleuse qu'effrayante. Puisque nous sommes alliés, vous me devez au moins cela. Dites-moi. Qui est le père de l'enfant ?

Mon cœur battait à tout rompre lorsque je redressai finalement la tête. Le Khan était penché sur moi, si près que je pouvais sentir son souffle sur mon front et distinguer la nuance exacte du brun de ses pupilles. Pouvais-je continuer de lui mentir sans craindre des conséquences plus terribles encore ?

— Cela... murmurai-je, cela ferait-il vraiment une différence ?

Le temps sembla se figer dans un silence cotonneux perturbé uniquement par le sang qui battait à mes oreilles. Une seconde, puis cinq, puis dix. Enfin, le coin des lèvres du Khan se releva brièvement dans un rictus, un geste si infime que je l'aurais manqué si je ne m'étais pas trouvée si près de lui.

Il savait. Je n'avais fait que confirmer ce qu'il savait déjà.



— Grand Khan ! appela une voix à l'extérieur.

Hong Taiji se redressa lentement sans me quitter du regard. Il savait. Cette idée gagnait du terrain avec chaque battement affolé de mon cœur. Il savait que Taiyang n'était pas véritablement le fils de l'empereur. Mais je n'étais pas sûre de comprendre pourquoi, dans ce cas, il prétendait le contraire. Pourquoi avait-il fait le pari que je lui promettrais mon soutien et que comptait-il désormais faire de moi ? Je n'avais aucun moyen de le deviner. Ma seule option était de persévérer, de garder la tête haute et de prier qu'il ne décide pas soudainement que je ne valais pas les efforts qu'il devait fournir pour mettre en place sa stratégie.

Après quelques instants de silence, le Khan me désigna l'ouverture de la tente. Dehors, les prisonniers encore en vie avaient été alignés avec un soin

presque ridicule. Je fus surprise de découvrir parmi eux Cheng Yao, l'espion de Wu Sangui. J'avais cru qu'il nous avait délibérément conduits dans le piège, mais je devais me rendre à l'évidence que ce n'était pas le cas.

— Utiliser les agents de votre ennemi à votre propre avantage est la marque d'un grand général, déclara le Khan en suivant mon regard. Ne soyez donc pas surprise. Ceci est loin d'être ma première guerre. Maintenant, désignez-moi les deux soldats dont vous m'avez parlé.

— Luo Yexi, répondis-je en indiquant mon compagnon. Et Wu Sangui.

Le jeune homme qui nous avait rejoints à Ningyuan semblait avoir souffert d'un coup particulièrement puissant au visage. La peau autour de son nez brisé était marbrée d'un dégradé de violet qui me retourna l'estomac. Mais plus violent encore fut le regard plein de haine qu'il m'adressa lorsque mon doigt se tourna vers lui. Soudainement, je n'étais plus si certaine de pouvoir le compter comme allié. Il n'en restait pas moins qu'il était venu à mon aide, la nuit de l'attaque. Il s'était battu contre Wanglin. Peut-être avait-il agi par instinct sans comprendre ce qui se passait. Mais cela ne changeait rien à la réalité des faits.

Une vie pour une vie.

— Puis-je leur poser quelques questions ? murmurai-je au Khan pendant que ses hommes poussaient Yexi et Sangui hors de la ligne des détenus.

— À votre guise.

Prenant une longue inspiration pour me donner courage, je traversai l'espace qui me séparait de Wanglin en priant pour que mon masque d'indifférence soit encore intact.

— Traîtresse, grogna le prisonnier en me voyant approcher.

— Je ne suis pas celle qui a commis la première trahison, rétorquai-je d'une voix glaciale.

— Le Fils du Ciel a eu tort de placer sa confiance en vous.

— Je ne suis pas certaine d'appeler cela *confiance*, soufflai-je à voix basse. Que croyait-il ? Que j'allais me jeter aux pieds des Jurchens pour les supplier de mettre mon fils sur le trône s'ils nous épargnaient ?

— C'est ce qui s'est passé, non ?

— Parce qu'il vous a ordonné de vous débarrasser de nous !

Les autres prisonniers m'observaient tous d'un air dégoûté. Je pris conscience du fait qu'ils m'avaient vue émerger d'une tente avec le Khan et

qu'ils s'étaient déjà fait une idée bien précise de ce que j'avais dû faire pour le convaincre de me laisser vivre. Cela aurait dû me déranger. Mais mes années dans la Cité Interdite m'avaient habituée à soutenir ce genre de regards.

— J'aurais dû vous tuer de mes propres mains à la première occasion, marmonna Wanglin en retroussant les lèvres. Nous épargner cette comédie.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

Wanglin ne daigna pas répondre à ma question, ce qui était une explication en soi. Telles avaient été ses instructions. Depuis le jour où je l'avais rencontré, Wanglin avait voué une dévotion exaltée à Youjian. Il aurait donné sa vie sans hésitation, aurait mis le pays à feu et à sang si c'était ce que le jeune homme avait souhaité. J'étais arrivée dans les steppes en un seul morceau parce que l'empereur lui avait demandé de me protéger le plus longtemps possible, jusqu'à être certain que la situation ne pouvait pas être réglée autrement que par la violence. Une tentative désespérée de me venir en aide, rattrapée par une réalité implacable.

Ma présence dans le nord était une menace pour son règne.

— Étais-je la seule tenue dans l'ignorance ? Le gouverneur Yuan ? Savait-il ce que vous vous apprêtiez à faire lui aussi ?

Le prisonnier garda le silence d'un air buté.

— Wanglin ! Dis-moi !

Pour toute réponse, le soldat me cracha au visage, luttant contre l'emprise des Jurchens qui le maintenaient immobilisé sur le sol devant la tente. Il ne désirait pas être sauvé. Lui et ses hommes avaient accepté l'éventualité de leur mort dès l'instant où ils avaient quitté les murs de Ningyuan. Peut-être même de Shuntian. Ils avaient traversé l'empire, prêts à assassiner un bébé pour affaiblir la position du Khan contre leur maître.

Relevant la tête, je pivotai sur les talons et rejoignis le Khan qui n'avait pas bougé de son poste d'observation.

— Alors ? Êtes-vous satisfaite ?

— Faites d'eux ce qu'il vous plaira, répondis-je en le dépassant pour m'approcher de Yexi. Je me moque de ce qu'il advient d'eux.

— Oh, non, m'arrêta-t-il. Vous avez passé un jugement, il vous revient d'être témoin de la sentence.

— Si vous le souhaitez.

Les yeux écarquillés de Yexi de l'autre côté du groupe m'interpellèrent pendant une fraction de seconde. Je n'étais pas certaine de ce qu'il tentait

de me faire comprendre jusqu'à ce que le Khan prenne à nouveau la parole.

— Pour leur trahison envers le prince héritier et l'assassinat de neuf des miens, les hommes envoyés par l'usurpateur sont condamnés à mort.

Son regard tomba sur moi et je dus réprimer un tremblement en entendant les mots qu'il n'avait pas prononcés. Maintenant. Il allait les tuer maintenant.

— À moins, s'enquit le Khan d'une voix mielleuse, que vous ayez quelque chose à ajouter ?

Son attitude ressemblait à une épreuve. Comme s'il était en train de vérifier que je me tenais véritablement à ses côtés. Les Jurchens accordaient une importance considérable à la force de corps et d'esprit. Peut-être cherchait-il simplement à s'assurer que je méritais ma place parmi les siens.

La peur ne m'avait pas quittée. Si je dois me montrer honnête, elle ne m'avait pas quittée depuis le moment où j'avais compris que Wei Zhongxian avait décidé d'assouvir sa vengeance en jouant avec la vie de mon fils. Mais cette peur, je le savais, n'était connue que de moi. Loin était l'époque où mes interlocuteurs pouvaient deviner mes pensées comme si j'étais un livre ouvert. Mon masque était si impénétrable, désormais, qu'il ne laissait passer qu'une indifférence glacée.

Je faisais ce qui était nécessaire pour survivre. Et j'agirais ainsi jusqu'à ce que les miens soient hors de danger. Quelque temps plus tôt, j'aurais probablement étendu ma protection à Wanglin et à ses hommes.

Plus maintenant.

— Je n'ai rien à ajouter, Grand Khan.

— Alors, accompagnez-nous. Soyez témoin de ce que je suis prêt à faire pour assurer la sécurité du prince.

— Je suis à vos ordres.

Les soldats rassemblés autour de nous s'emparèrent des prisonniers pour les conduire sans ménagement vers l'extrémité sud du campement. Aucun d'eux ne protesta. Ils se laissèrent faire dans un silence absolu qui m'angoissa presque autant que l'acte auquel j'étais sur le point d'assister.

D'un signe, Le Khan m'indiqua de marcher à ses côtés avec une courtoisie complètement déplacée.

Et parce que je n'avais pas d'autre choix, je lui obéis.

CHAPITRE 18

Le groupe traversa la lisière du campement dans la lumière blafarde du petit matin et avec chaque pas qui nous éloignait des tentes, je sentais mon cœur battre un peu plus vite. Dans mon esprit, je voyais défiler toutes les excuses qui auraient pu me permettre d'échapper à ce qui allait suivre, mais aucune d'elle ne franchit le barrage de mes lèvres. Je devais gagner la confiance du Khan. Et si cela signifiait assister à l'exécution des prisonniers, c'était un prix que je devais payer.

Alors que nous avançons dans la plaine, je sentis quelqu'un s'approcher de moi et tournai brusquement la tête.

— Xiaoli ! m'exclamai-je. Ne reste pas ici. Retourne auprès de Hyun-yi.

— Je ne te laisserai pas seule.

— Tu n'as pas besoin de prendre part à ce qui va se passer, murmurai-je à voix basse. Profites-en pour...

— Non. Je ne te laisserai pas.

Sa voix était tel un diamant ; magnifique, brillante et plus dure encore que le fer. Vaincue, j'acquiesçai et lui pris discrètement la main. Je n'avais pas la moindre envie de la soumettre à ce qui allait suivre, mais elle était le seul réconfort que je pouvais trouver en cet instant.

Hong Taiji ordonna au groupe de s'arrêter à une bonne distance du campement, près d'une rangée de blocs de bois dont je n'avais aucun mal à deviner la fonction. Tout autour de nous, les steppes s'étendaient jusqu'à l'horizon dans un dégradé de vert et de jaune sous le bleu éblouissant du ciel. Je pouvais sentir l'odeur terreuse de l'herbe sèche ainsi que celle nettement plus âcre des chevaux massés derrière d'épaisses clôtures dans les plaines. Il semblait injuste que ce paysage à la beauté sauvage se fasse témoin d'une violence aussi brutale, mais cela ne me surprenait pas pour autant. C'était une vérité que je tenais désormais pour acquise.

Je m'interdis de fermer les yeux. Xiaoli s'était réfugiée contre ma poitrine pour échapper à l'horreur de la scène, mais je ne pus me résoudre à l'imiter. Ce châtiment était une épreuve. Je gardai les yeux grands ouverts lorsque les soldats installèrent les prisonniers contre les billots avant de se positionner derrière eux, l'épée brandie. Je continuai de les dévisager lorsqu'ils tranchèrent leurs têtes une à une, lorsque les corps s'affaissèrent et que la terre sèche avala goulument le sang carmin. Les poings serrés à m'en faire mal, je me forçai à être témoin de ces morts, car elles étaient en partie ma faute.

— Vous m'impressionnez, fit Hong Taiji avec un sourire satisfait une fois le calme retombé sur les steppes. Bienvenue parmi nous.

Mes lèvres restèrent scellées. Je savais que si j'essayais de répondre, ce serait d'une voix chevrotante, et qu'il valait mieux me taire plutôt que de trahir l'étendue de ma faiblesse. L'estomac noué, je hochai lentement la tête avant de tourner les talons en direction du campement, accrochée au bras de Xiaoli comme si elle était l'ancre m'empêchant de partir à la dérive dans un océan en furie.



La seule chose dont je me souviens, aujourd'hui, quand je songe aux minutes qui suivirent l'exécution de Wanglin et de ses compagnons, c'est que ma nausée était si vive que je devais lutter pour mettre un pied devant l'autre. Une migraine insoutenable battait contre mes tempes et j'avais l'impression qu'une vague acide cherchait son chemin le long de ma gorge. Ma propre horreur avait occulté tout le reste, si bien que je serais incapable de décrire le trajet du retour ou la raison pour laquelle on nous orienta vers une petite tente vide au lieu de nous ramener au sein du quartier des femmes.

Lorsque la porte de la yourte se referma sur nous, en revanche, je me rappelle parfaitement m'être précipitée vers une cuve en métal pour rendre tout ce que j'avais dans l'estomac pendant qu'une main caressait mon dos.

— Tout va bien se passer... C'est terminé...

Au bout de quelques instants, mon esprit sembla s'éveiller à ce qui m'entourait et je me rendis compte que ce n'était pas la voix mélodieuse de Xiaoli qui me berçait ainsi. C'était Yexi. Surprise, je clignai des yeux et redressai faiblement la tête.

Yexi était accroupi à mes côtés, son beau visage marqué par les combats et la déshydratation. Les menottes avaient laissé des empreintes ensanglantées sur ses poignets, comme s'il avait lutté contre ses chaînes pendant des heures. Mais je crois que le plus difficile à appréhender fut la panique et la colère que je discernais dans son regard sombre. Yexi avait toujours été si calme. Si patient. Le voir suffoquer d'émotion était en passe de me faire perdre le peu de contrôle que j'étais parvenue à conserver.

— Ye... murmurai-je comme pour m'assurer qu'il était vraiment là, devant moi. Yexi ?

Ses bras se refermèrent sur mes épaules et je me laissai aller avec abandon lorsqu'il me tira contre lui. Notre séparation n'avait pas été longue, quelques jours tout au plus, mais tant de choses s'étaient déroulées que j'avais l'impression de ne pas l'avoir vu depuis des mois. La chaleur familière de son étreinte m'arracha malgré moi une vague de sanglots.

— Pourquoi as-tu accepté de rester ? murmura-t-il à mon oreille.

— Je n'avais pas le choix.

— Tu aurais dû refuser, ou fermer les yeux, ou...

— Je voulais qu'il me prenne au sérieux. Qu'il voie que j'étais forte.

— Tu es l'une des personnes les plus fortes que je connaisse, Jade, chuchota-t-il finalement en me repoussant à bout de bras. Tu n'as pas besoin de tout ça pour le prouver.

Sa main effleura tendrement mon visage, essuyant les quelques larmes traîtresses qui avaient échappé à ma volonté. Il se pencha ensuite pour déposer un baiser sur mon front avant d'y appuyer le sien.

— Je ne peux pas nous sortir d'ici, avoua-t-il. Ils sont beaucoup trop nombreux.

— Cela n'aurait pas fonctionné quoi qu'il arrive... Le Khan m'a dit qu'il avait envoyé Taiyang à Shenjing.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Il ne commettra pas l'erreur de nous autoriser à vivre au même endroit, pas tant qu'il n'est pas certain de pouvoir nous faire confiance.

Ce qui signifiait que nous étions obligés de jouer le jeu, aussi longtemps qu'il le faudrait.

— Nous pourrions le lui laisser croire, ajouta Xiaoli qui avait deviné le cheminement de mes pensées. Le Khan pourrait être convaincu de notre bonne volonté. Seuls des fous choisiraient le camp du Fils du Ciel après ce qui s'est passé.

Oui, seuls des fous soutiendraient la cause de l'empereur après sa trahison. Car Youjian m'avait trahie. *Moi*. La personne à qui il devait la vie. Ma colère se mit à gronder à cette pensée, tel un orage sur le point d'éclater. Comment avait-il pu prendre une décision pareille ? Comment avait-il pu ordonner à ses hommes d'assassiner un enfant ? *Mon* enfant ?

Je relevai la tête en serrant les poings. Mes bras étaient parcourus de fourmillements, mon cœur battait à toute allure dans ma poitrine et j'aurais pu jurer que mes joues s'étaient enflammées. Mais alors que j'étais sur le point de me mettre à parler, je m'aperçus qu'il y avait un quatrième occupant dans notre tente, un jeune homme qui nous dévisageait en cet instant même avec une fureur égale à la mienne.

— Sangui ? Est-ce que... Est-ce que tu vas bien ?

— Ne m'adressez pas la parole !

— Sangui...

— Vous les avez condamnés à mort ! C'est votre faute !

— J'ai fait ce qui était nécessaire pour sauver ceux qui pouvaient encore l'être, rétorquai-je d'un ton glacial. Tu dois t'en rendre compte, non ?

— Vous vous êtes jetée aux pieds des Jurchens pour demander leur protection !

— Parce que Wanglin a essayé de me tuer !

Nous avions jusque là étouffé nos voix, mais il m'importait peu que les hommes stationnés autour de la yourte surprennent cette partie de notre discussion. J'étais bien trop révoltée pour faire preuve de prudence.

— Ils ont mis le feu à la tente où dormait mon fils, Sangui ! Que pouvais-je faire d'autre ? Ils auraient recommencé à la première occasion !

— Vous ne pouvez pas le savoir !

— Tu t'es battu contre eux, cette nuit-là... Tu m'as défendue !

— J'ai agi sans réfléchir.

— Tu as suivi ce que te dictait ton honneur.

C'était les mots exacts qu'il avait employés lorsqu'il nous avait retrouvés après avoir quitté Ningyuan sans l'autorisation de ses supérieurs hiérarchiques. Il avait couru le risque d'être condamné à mort pour désertion afin d'augmenter nos chances de réussite. Pouvait-il vraiment ne pas voir l'infamie de Wanglin et de l'empereur ?

Sangui recula brusquement lorsque je fis un pas vers lui, comme si l'idée de se tenir près de moi le répugnait. L'amitié que nous avions

commencé à cultiver au cours de notre voyage se rappela à moi avec une acuité désagréable.

— Tu t'es battu contre Wanglin parce que c'était ce qui était *juste*, insistai-je.

— Non ! Et si c'était à refaire, je ne commettrais pas la même erreur.

Sur ces mots, il pivota sur les talons et sortit de la tente d'un geste rageur. J'eus à peine le temps d'apercevoir deux soldats s'approcher avant que la porte ne se referme sur lui.

— Doit-on le laisser partir ? demandai-je à mes compagnons.

— C'est pour le mieux, répondit Yexi en posant une main sur mon épaule. Je pense qu'il préfère rester seul pour le moment.

— Nous avons de nombreuses décisions à prendre, renchérit Xiaoli, à propos de sujets bien plus importants que le comportement de Sangui.

Elle avait raison. Nous devions profiter de cet instant pour débattre de la conduite à tenir au cours des prochaines semaines. Avant que les Jurchens ne songent à envoyer Yexi vivre loin de nous.



Quelques jours plus tard, le Khan nous convia, Xiaoli et moi, à quitter la tente que nous partagions toutes les deux pour dîner dans sa yourte. Jere nous avait apporté elle-même deux robes de soie aux couleurs vives avant de nous accompagner jusqu'à la réception.

— Ne parlez pas à moins d'y être invitée, nous expliqua-t-elle sur le chemin. Vous n'aurez pas à vous agenouiller cette fois, mais veillez à ne pas regarder le Khan droit dans les yeux.

— Si notre présence est de trop, nous sommes tout aussi heureuses de dîner dans notre propre y...

— Nul ne dit non au Khan.

Hong Taiji était assis derrière une console chargée de mets, sur une estrade qui surplombait la pièce. Face à lui, le reste des convives étaient répartis en deux rangées de pupitres qui créaient une allée de la porte à leur souverain. Jere nous conduisit de table en table afin de nous présenter officiellement les nombreux frères du Khan. Lorsqu'elle parvint devant un individu large d'épaules aux yeux enfoncés qu'elle appela Buyantai, l'absence de Yexi se fit cruellement sentir. Je me souvenais parfaitement de

Madame Ke m'avouant entre deux gémissements de douleur que c'était le nom de l'homme qui avait orchestré l'enlèvement de Taiyang.

Mon regard se chargea de fureur dans le silence. Mettre un visage sur le nom qui hantait mes cauchemars depuis des mois ne m'apporta pas le moindre apaisement. Une partie de moi haïssait cet homme plus profondément encore que le Khan, plus viscéralement encore que Wei Zhongxian et Youjian. Luttant contre une envie de hurler, je crispai les poings le long de mes cuisses. Mon corps était secoué de spasmes fébriles et ma mâchoire me faisait souffrir tant je serrais les dents. Je ne sais combien de temps j'aurais eu à supporter cette torture si une silhouette ne s'était pas levée derrière la table voisine pour nous faire signe d'approcher, me forçant à détourner le regard de Buyantai.

— Grande sœur, vous m'oubliez ! Je vais finir par être jaloux de mon frère si vous continuez de lui accorder toute votre attention !

— Et vous avez déjà rencontré Dorgon, acheva Jere en lui adressant un sourire amusé.

— J'ai déjà eu cet honneur, en effet, rétorquai-je.

— Mais je n'ai pas eu, moi, l'occasion de vous souhaiter la bienvenue parmi les miens.

— Sans couteau, cette fois ?

Ses sourcils se froncèrent pendant une fraction de seconde, comme s'il n'était pas tout à fait certain de comprendre ce à quoi je me référais, puis il éclata d'un rire sonore et ramena son attention vers Jere.

— Grande sœur, je vous interdis de la garder pour vous.

— Dorgon, tonna la voix impérieuse de Hong Taiji. Je te prie d'arrêter d'importuner mon épouse.

Toute plaisanterie envolée de son expression, le jeune homme inclina le buste, une main sur le cœur. À mon grand regret, personne ne sembla juger utile de lui ordonner de me laisser tranquille, moi.

Jere nous indiqua la table qui faisait face à Dorgon avant de continuer son chemin pour s'asseoir à la droite du Khan. Après avoir vécu des années au sein de l'empire Ming, un endroit qui prenait très au sérieux la séparation des hommes et des femmes, je devais avouer me montrer particulièrement admirative de ces deux époux qui se tenaient côte à côte comme si c'était une évidence même. C'était une chose à laquelle j'avais aspiré, une chose pour laquelle j'avais dû me battre, et voir Jere assumer ce rôle sans hésitation me laissait un goût amer en bouche.

Je ne devais pas oublier que les Jurchens étaient mes ennemis.

— Mes frères, déclara finalement le Khan en brisant le silence. L'heure sera bientôt venue de reprendre la route de l'ouest. Nos éclaireurs sont revenus ce matin avec l'assurance que les Tchakhares n'avaient pas reçu le moindre soutien de l'usurpateur.

La nouvelle n'avait rien de surprenant. Mais la vie dans le campement avait semblé si calme au cours des derniers jours que j'en avais presque oublié la raison pour laquelle les Jurchens se trouvaient au cœur des steppes, si loin de leur capitale.

— Nous devons passer à l'attaque avant qu'il ne soit trop tard, Grand Khan ! l'exhorta l'un des invités.

— Je mènerai la Bannière Blanche en votre nom ! insista Dorgon.

— Les oracles consulteront les auspices dès demain afin de déterminer le meilleur jour pour lancer notre assaut. D'ici là, Dorgon, Dodo, Manggultai, je veux que vous prépariez vos bannières pour les combats. L'heure est venue de rappeler au monde que la puissance des Jurchens ne doit pas être sous-estimée.

— Nous sommes à votre service, répondirent les trois hommes en chœur.

Sous la table, la main de Xiaoli serra doucement la mienne. Je savais ce qui lui avait traversé l'esprit sans même avoir besoin de la regarder. Si une majorité des soldats quittaient le camp pour les combats, il serait peut-être possible d'échapper à nos geôliers. Mais comment pourrions-nous retrouver Taiyang à présent qu'il avait été envoyé dans la capitale ?

CHAPITRE 19

— Ils veulent que je parte avec eux.

Déstabilisée par cette révélation, je manquai de peu de trébucher sur le chemin inégal et redressai la tête pour étudier Yexi qui me dévisageait avec inquiétude. C'était les premiers mots qu'il m'adressait depuis que j'avais reçu l'autorisation du Khan de m'éloigner du quartier des femmes pour une promenade sous le ciel d'été, une heure plus tôt. Et j'avais parfaitement conscience de ce qu'ils signifiaient.

— Partir ? répétais-je d'une voix que j'espérais ferme.

Intérieurement, je luttais contre l'envie de franchir l'espace qui nous séparait pour me saisir de son bras. Hong Taiji avait décidé de faire un geste de bonne volonté en me permettant de sortir sans gardes, mais je n'étais pas assez stupide pour me croire libre de mes mouvements pour autant. À quoi servait une escorte lorsque le camp tout entier lui tenait lieu d'espion ?

— Pour les combats, confirma mon compagnon en posant les mains sur sa ceinture.

— Non.

— Tu avais raison. Ils ne sont pas encore prêts à prendre le risque de nous laisser tous ensemble.

— Yexi...

— Voyons le bon côté des choses ; cela veut dire que tu pourras peut-être les convaincre de te rendre Taiyang. Ils s'imagineront sans doute qu'une fois seules, vous ne serez plus capable de vous enfuir Xiaoli et toi. Mais si une occasion se dessine, si tu...

— Yexi !

Il s'arrêta brusquement de marcher et jeta un coup d'œil nerveux autour de lui. Ses cheveux sombres s'étaient échappés de son chignon pour tomber sur ses tempes, lui donnant l'air du Yexi que j'avais toujours connu. Pendant un bref instant, je l'imaginai le crâne rasé, vêtu de l'armure colorée d'une des huit bannières jurchens, en train de chevaucher vers les lignes

ennemies dans une guerre qui n'était pas la sienne. Mon cœur s'arrêta presque de battre.

— Vas-tu vraiment... vas-tu vraiment y aller ? demandai-je du bout des lèvres.

— Je n'ai pas le choix. À moins de vouloir finir comme Sangui.

Wu Sangui avait tenté de s'enfuir du campement après l'exécution des siens, trois semaines plus tôt. Il ne s'était éloigné que de quelques pas avant de recevoir une flèche dans l'épaule et une place à durée indéterminée au sein des cachots jurchens. Par chance, le Khan avait décidé que cette punition ne s'étendrait pas au reste d'entre nous. J'avais maudit le jeune homme quand Hyun-yi m'avait rapporté sa mésaventure, mais la vérité était que je comprenais parfaitement sa frustration. Son désespoir.

— Je n'ai pas de plan, Yexi, rétorquai-je en secouant la tête pour m'éclaircir les idées. Pas encore. Définitivement pas si tu t'en vas.

— J'ai confiance en toi.

— Je ne peux pas réussir sans toi.

— Tu le dois.

Il se remit doucement à marcher sur ces mots, continuant sa route le long des yourtes. L'été avait transformé les steppes verdoyantes en dégradé de jaunes ternes et c'était pire encore à l'intérieur du camp où l'herbe se faisait si rare que nous devions nous gratter les bottes devant chaque tente pour éviter de salir les tapis jonchant le sol. Il n'avait pas plu depuis des jours, des semaines, peut-être. La sécheresse et les rayons brûlants du soleil avaient laissé des marques cramoisies sur la peau découverte de nos visages. Pourtant, même en ces lieux si austères, Yexi était d'une beauté sans pareille.

Ses traits ne faisaient que gagner en élégance avec les années qui s'écoulaient et je pouvais deviner aux œillades que lui lançaient les femmes jurchens que je n'étais pas la seule à penser ainsi. Je me remémorai souvent le jour où je l'avais rencontré, dans les jardins Shen, peu après mon arrivée sur ces terres. La façon dont il n'osait jamais croiser mon regard, ou prononcer mon nom. Comment aurais-je pu savoir, alors, l'importance que ce garçon timide allait prendre dans mon cœur ?

Pourrais-je réellement m'enfuir avec Xiaoli et Taiyang en l'abandonnant ? Sans même réfléchir à nos chances de survivre sans sa protection, la douleur que j'avais à imaginer la possibilité d'une vie sans lui était quelque chose de physique. C'était une convulsion atroce à l'intérieur

de ma poitrine, une vague déferlante qui m'emportait dans les profondeurs glacées et m'empêchait de respirer. Yexi était mon amant. Mais il était tellement plus que cela. Il était le père de mon fils. Ma famille. Il était l'homme que j'avais choisi.

— Non, déclarai-je d'un ton ferme en le rattrapant.

— Non ?

— Non, je ne le ferai pas. Je ne partirai pas d'ici si cela signifie partir sans toi, Yexi.

Ses lèvres s'étirèrent dans un sourire triste.

— Je savais que tu dirais ça.

Nos regards se croisèrent et je dus serrer les poings pour m'abstenir de porter la main à son visage. Yexi allait être envoyé à la guerre. Nous ne pouvions rien faire pour le soustraire à ce destin. Tout ce qui était en mon pouvoir, désormais, était d'attendre patiemment la fin des combats et d'utiliser ce temps précieux pour adapter ma propre stratégie. J'avais jusqu'à son retour pour trouver un moyen d'obtenir la garde de mon fils et de filer entre les doigts de nos hôtes. Nous nous échapperions tous ensemble, ou nous ne nous échapperions pas du tout.

— Yexi ? murmurai-je.

— Oui ?

— Je crois que je ne te l'ai jamais dit, mais...

— Jade...

Sa voix s'était faite frémissante, comme s'il avait deviné ce que j'étais sur le point de lui confier. Comme s'il cherchait à m'avertir de ne pas aborder ce sujet, ici, dans un endroit où notre relation était si fragile. Un endroit où tout pouvait voler en éclat d'un instant à l'autre. Mais j'avais appris de Hyun-yi que l'armée ne tarderait pas à se mettre en route et je ne voulais pas prendre le risque de laisser ces mots à jamais inavoués.

— Je voulais que tu le saches...

— Jade...

— Je t'aime.

Il tourna vivement la tête vers moi, les lèvres entrouvertes dans un silence silencieux. Ses yeux brillaient d'un désir qui me fit battre le cœur un peu plus vite. Cela faisait si longtemps qu'il ne m'avait pas touchée de *cette* façon et ce manque était décuplé par la sensation d'urgence due à l'annonce de son départ. Comme s'il pouvait lire mes pensées, Yexi fit un pas dans ma direction avant de se raviser, rappelé à la réalité de notre situation. Ses

maines retrouvèrent leur place habituelle à sa ceinture, ce geste qu'il faisait chaque fois qu'il était tourmenté, puis il m'adressa un sourire crispé.

— Tu n'aurais pas pu choisir un moment moins opportun pour me dire une chose pareille, tu sais ?

— Je n'en suis pas si certaine. Je peux imaginer au moins une dizaine de scénarios bien plus catastrophiques que celui-ci.

— Jade, je... je...

Je savais que ce n'était pas des mots qui venaient facilement aux citoyens de l'empire Ming.

— Yexi, non... Tu me le diras à ton retour.

— Un encouragement de plus pour me pousser à revenir en vie ? demanda-t-il d'un ton espiègle.

— Exactement. Et si tu as l'audace de mourir, c'est moi qui traverserai les dix cours de l'enfer pour entendre ta réponse.



Le jour du départ de l'armée, je vins m'asseoir à l'orée du campement pour observer les forces jurchens disparaître peu à peu dans la direction du soleil couchant. Des dizaines de milliers de cavaliers, chevauchant d'un même pas pour fondre sur leur ennemi. Leur nombre était astronomique. À cet instant encore, plusieurs heures après avoir fait mes adieux à Yexi, je pouvais distinguer leurs étendards onduler d'un bout à l'autre de l'horizon.

La guerre avait commencé.

Hong Taiji avait chargé son frère Buyantai de s'occuper du camp en son absence. Son rôle était d'assurer le ravitaillement de l'armée et de la soulager de ses blessés pendant la durée des combats. À cette fin, toutes les yourtes vacantes avaient été reconverties en infirmeries et la majorité des habitants restants engagés à leur entretien. Pour l'heure, cependant, le camp était étrangement silencieux. Les tentes vidées de leurs occupants battaient au vent comme des mausolées, sombres et fantomatiques. Il était difficile de croire qu'elles seraient bientôt remplies d'hommes entre la vie et la mort.

— Jade ?

Délaissant les steppes du regard, je tournai vivement la tête pour voir Xiaoli et Hyun-yi avancer dans ma direction. Je ne fus pas surprise de les découvrir ensemble ; la jeune guérisseuse passait la majorité de son temps libre en notre compagnie, rejoignant parfois notre tente après avoir terminé

son travail. Elle disait que c'était parce que la yourte que j'occupais avec Xiaoli était plus proche et plus calme que le dortoir des femmes, et je ne doutais pas que c'était en effet un fragment de la vérité. Un petit fragment. Au fond de moi, j'étais persuadée que Xiaoli avait sur elle l'effet qu'elle avait sur moi depuis que je l'avais rencontrée. Un baume réconfortant. Une bouffée d'air pur. Un moment de joie que rien, pas même les horreurs de la guerre, ne pourrait ternir.

— Je pressentais que je pourrais te trouver ici, souffla Xiaoli en s'asseyant près de moi. Tu ne devrais pas rester seule, Jade. Pas en cet instant.

— Je voulais juste les voir s'éloigner.

— Yexi reviendra sain et sauf.

— Je sais.

Ma voix était ferme. Confiante. Je refusai simplement d'envisager une quelconque autre possibilité. Yexi ne pouvait pas mourir. C'était inconcevable.

— Nous vous avons apporté à manger, madame, déclara Hyun-yi avec une courtoisie excessive.

— Tu n'as pas besoin d'utiliser de marques honorifiques avec moi.

— La force de l'habitude, je le crains.

Je ne pus m'empêcher de laisser échapper un petit rire. Hyun-yi était une jeune femme animée d'une volonté inébranlable, dont la gentillesse n'avait d'égal que la patience. Elle pouvait apparaître hautaine au premier abord, mais je savais désormais que c'était parce qu'elle observait son environnement avec minutie avant d'y réagir, une qualité que je ne pouvais qu'admirer. Elle avait survécu à l'effondrement de sa vie et ne réservait son amitié qu'à de rares personnes.

Des personnes comme Xiaoli.

— Est-ce que tu as faim ? s'enquit finalement Hyun-yi en appuyant délibérément le *tu*. Xiaoli a insisté pour t'apporter à manger.

— Pourquoi ne suis-je pas surprise ?

— Ne te moque pas de moi, me réprimanda ma petite Li avec un sourire en coin. Ce n'est pas de ma faute si tu oublies de prendre soin de toi quand ton humeur s'assombrit. Nous t'attendions dans la tente. Mais tu n'es pas venue, alors nous voilà.

— Merci.

Il n'y avait cette fois aucune trace de sarcasme dans ma voix. Xiaoli avait raison. Mon appétit s'était envolé dès que Yexi nous avait annoncé qu'il partirait au combat avec les Jurchens et je n'avais presque rien avalé depuis. Je savais pourtant que j'aurais besoin de toutes mes forces pour trouver un moyen de retourner la situation à notre avantage. De canaliser ma colère et ma peine dans un plan d'évasion.

J'acceptai donc de bon gré la tour de paniers tressés que Xiaoli poussa dans ma direction. Le premier étage contenait des galettes épicées, le second des tranches de viande séchée et le dernier des beignets farcis. Alors que j'étais sur le point de me servir, mon regard tomba sur la main gauche de Xiaoli, jusque là dissimulée par sa tunique. Le bout de ses doigts était couvert de feuilles sombres étroitement serrées à l'aide d'un fil de laine.

— Tu t'es blessée ? m'exclamai-je en abandonnant la nourriture pour me saisir de son bras. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— Ne t'inquiète pas, répondit-elle. C'est juste une teinture, faite à partir de... de ?

— De balsamine, compléta Hyun-yi. J'ai commencé dans la tente, mais Xiaoli ne voulait pas attendre que tu reviennes alors nous avons décidé de continuer ici. Peut-être souhaiterais-tu également essayer quand j'aurai fini sa main ? J'ai reçu une cargaison d'herbes et de plantes d'un autre campement, mais personne n'a vraiment besoin de ces fleurs ici. Je les ai gardées pour moi.

Hyun-yi laissa tomber quelques pétales roses dans son mortier avant de les écraser consciencieusement à l'aide d'une pierre grise. Je la regardai faire pendant quelques instants en grignotant l'une des galettes aux épices. Son air de concentration ultime n'était pas sans me rappeler Xiaoli lorsqu'elle se perdait dans une activité qu'elle aimait.

Après avoir ajouté quelques gouttes d'eau à sa mixture, la jeune femme prit la main libre de Xiaoli et commença à appliquer le mélange sur ses ongles avec des gestes précis. La lumière déclinante ne semblait pas la gêner le moins du monde. Lorsqu'elle eut terminé, elle se tourna vers moi et leva le bras dans une invitation muette.

— Dis oui, Jade, insista Xiaoli avec un sourire désarmant.

— D'accord, concédai-je.

Une expression ravie gagna le visage de ma petite Li et le poids qui pesait sur mon cœur s'allégea à cette vue. Je tendis la main vers Hyun-yi, étudiant la façon dont elle appliqua une couche généreuse sur mes ongles.

Le crépuscule avait absorbé tout le rose de la mixture en ne laissant plus qu'une teinte sombre à mi-chemin entre le brun et le noir.

— Vous devrez dormir avec les feuilles ce soir, expliqua la jeune femme. La couleur met du temps à se transférer sur les ongles.

— Je ferai attention. Tu as pu t'échapper de l'infirmerie bien tôt aujourd'hui...

— Je ne pourrai plus agir librement une fois que les blessés commenceront à affluer, alors j'essaye d'en profiter. Je pense demander à Buyantai de vous autoriser à nous prêter main-forte, Xiaoli et toi, quand les choses deviendront difficiles. Mais pour le moment, les tentes sont vides. J'ai passé la journée à trier la dernière cargaison de plantes médicinales.

— Quels genres de plantes ?

Elle releva la tête vers moi en fronçant les sourcils, surprise par cette question inattendue. De par son travail auprès des guérisseurs, Hyun-yi avait accès à des herbes qui pourraient se montrer utiles. Tous les remèdes avaient le potentiel de devenir un poison. J'ignorai quand, j'ignorai comment, mais quelque chose me disait que la position de Hyun-yi jouerait un rôle clé dans notre stratégie le moment venu. Si elle se tenait à nos côtés.

— Où as-tu appris à faire cette teinture ? m'enquis-je pour meubler le silence et dissimuler les rouages qui tournaient dans mon esprit.

— Ma sœur. Elle en mettait sur nos ongles chaque été, à Pyongyang. Il y avait une histoire qu'elle me répétait toujours en écrasant les fleurs. Une légende.

— À propos des ongles ? s'étonna Xiaoli.

— À propos de la balsamine. C'était une histoire que se racontent souvent les jeunes femmes... S'il reste encore de la couleur sur les ongles le jour de la première neige, alors la personne que nous épouserions serait notre âme sœur.

— C'est romantique.

— Peut-être, rétorqua Hyun-yi avec un sourire nostalgique. Mais Dong-yi était une peste. Elle me peignait toujours les ongles si tôt dans l'année qu'il n'y avait plus la moindre trace en hiver.

Surprise par ce retournement de situation, je laissai échapper un éclat de rire et la jeune femme tapota sèchement ma main pour m'interdire de bouger.

— Est-ce que ta sœur... demandai-je finalement. Est-ce qu'elle est ici aussi ?

Hyun-yi secoua la tête.

— Elle a épousé le fils d'un ministre, lors d'un déplacement du roi de Joseon dans les provinces du nord, un an avant l'invasion du Khan. Et quand le roi a repris la route de Hanyang, elle est partie avec eux. Je... Je ne pense pas que l'armée jurchen soit arrivée jusque là. Aucun des prisonniers que j'ai pu rencontrer ne vient de Hanyang.

— Tu dois être rassurée.

— Le Khan est celui qui devrait être rassuré. Dong-yi n'aurait fait qu'une bouchée de ses soldats.

Je parvins cette fois à rester immobile malgré le sourire qui gagna mes lèvres. De l'autre côté de la pile de paniers, Xiaoli m'adressa un clin d'œil malicieux avant de tourner son attention vers Hyun-yi.

Il y avait quelque chose d'étrange à me retrouver en leur compagnie sous le ciel étoilé d'une nation au bout du monde. Trois prisonnières, aux parcours si différents, mais à la destinée similaire. Leur présence m'aidait à surmonter l'angoisse qui m'étreignait depuis que j'avais vu Yexi se retourner une dernière fois en guidant son cheval dans les plaines. Un répit temporaire, sans le moindre doute. Mais un répit malgré tout.

CHAPITRE 20

Très vite, nos journées se virent meublées par des corvées qui n'en finissaient plus. Avec le début des combats et l'arrivée des premiers blessés, il fallait panser les plaies, récurer les instruments et réparer les armes le plus rapidement possible. Conformément à sa promesse, Hyun-yi demanda à son époux de nous prendre sous son aile comme il l'avait fait pour elle l'année précédente. L'arrangement nous protégeait d'éventuels mauvais traitements de la part des autres Jurchens, mais il avait surtout l'avantage de me maintenir à l'écart de Buyantai, un détail qui avait son importance. Je ne pouvais croiser le regard du frère du Khan sans penser à son implication dans l'enlèvement de mon fils et je préférais éviter de risquer nos vies dans un accès de rage. Particulièrement quand il refusa de rappeler Taiyang de la capitale pour le laisser passer du temps avec moi.

Le guérisseur était un homme d'une grande patience qui répondait au nom d'Asitan. La différence d'âge entre lui et son épouse était telle qu'il ressemblait plus à son père qu'à son mari, mais je ne parvenais pas à lui en vouloir, car je savais que leur union n'avait jamais été autre chose qu'une alliance. Asitan lui avait offert la sécurité, et en échange elle avait accepté de l'assister dans ses fonctions. Avant de nous rencontrer, Hyun-yi avait passé toutes ses nuits dans le dortoir des femmes, et à présent que nous étions entrées dans sa vie, elle les passait à nos côtés.

Un soir au milieu de l'été, après avoir frotté des bords pendant des heures et nettoyé les outils qu'Asitan avait utilisés pour traiter l'afflux continu de blessés, je me laissai tomber derrière la table de travail en poussant un profond soupir.

— Jade... me réprimanda Hyun-yi. Nous n'avons pas terminé.

— Je sais... Mais rien ne presse, si ? Je ne sens plus mes doigts et personne n'ira nous dénoncer si nous faisons une pause.

Le guérisseur nous avait abandonnées en fin d'après-midi pour aller faire son rapport. La tente était désormais vide à l'exception d'une paillasse

dont l'occupant était encore trop faible pour être déplacé. Asitan et ses apprentis étaient efficaces.

Xiaoli m'adressa un sourire moqueur auquel je répondis en haussant les sourcils d'un air implorant. La jeune femme s'empara alors de la main de Hyun-yi pour la tirer vers mon refuge.

— Si Asitan revient, il sera en colère, nous prévint cette dernière en secouant la tête.

— Penses-tu vraiment qu'il va réapparaître ce soir ? demanda Xiaoli d'un ton conspirateur. Il est tard. La nuit est tombée. De plus, il est parti depuis des heures et il n'y a plus de blessés en attente de soins ici. S'il avait voulu revenir, il serait déjà là.

La jeune femme laissa son regard dériver sur la cuve d'eau refroidie dans laquelle reposait une partie des outils que nous devions nettoyer. Son visage se tordit aussitôt dans une grimace.

— Je sais, admit-elle finalement en battant des paupières. C'est juste... Je n'aime pas les choses à moitié terminées.

— Ah ? s'exclama Xiaoli en souriant plus malicieusement encore.

— Ne te moque pas.

— Me moquer ? Moi ?

Amusée par leur querelle, je laissai ma tête reposer contre le bois de la table de travail. Les poignées des tiroirs exerçaient une pression désagréable dans mon dos, mais je n'avais pas la force de bouger. Je n'aurais jamais cru qu'une tâche aussi simple que la vaisselle puisse demander autant d'énergie. Mes doigts étaient raides et couverts de lésions qui me brûlaient chaque fois que je les plongeais dans l'eau. Paupières baissées, je me surpris à songer à ce que mon ancienne gouvernante aurait dit si elle avait pu me voir ainsi et dus réprimer une vague de fou rire nerveux.

— Et si je les lave tous à moitié ? continua Xiaoli en souriant de toutes ses dents.

— Je t'ai dit de ne pas te moquer...

— Et si je décale les bords pour qu'ils ne soient plus alignés ?

— Je...

— Et si je...

Le bruit d'une troupe en approche empêcha ma petite Li d'imaginer un autre scénario à temps. L'auvent de la tente se releva pour laisser place à une demi-douzaine d'hommes menés par Buyantai lui-même. Mon cœur s'arrêta de battre pendant une seconde tout entière.

— Guérisseur ? appela le frère du Khan.

— Il n'est pas là, répondit immédiatement Hyun-yi en quittant notre cachette pour les rejoindre.

Elle tourna brièvement les yeux vers nous, mais je secouai la tête. Je pouvais sourire et prétendre l'humilité devant le Khan, devant Asitan, mais je ne voulais surtout pas avoir affaire à Buyantai.

— Ah. Hyun-yi, c'est ça ?

— Oui, monsieur.

— Le capitaine Guang a-t-il repris connaissance ?

— Il a pu avaler du bouillon cet après-midi, mais il est en train de dormir.

— Réveille-le, je dois lui parler. Es-tu seule ?

— Je... Oui.

Xiaoli fronça les sourcils en me dévisageant d'un air perplexe. Ce n'était pas exactement ce que j'avais voulu dire quand j'avais secoué la tête un instant plus tôt, mais cela me convenait tout autant. Je fis signe à ma petite Li de se rapprocher de moi afin d'être certaine que les Jurchens ne pourraient pas nous voir. Notre présence dans la tente serait difficile à expliquer après le mensonge de notre amie.

— Capitaine Guang ? Capitaine Guang ?

La voix de Hyun-yi s'était faite plus lointaine. Je n'avais pas prêté attention à lui jusqu'alors, mais *Guang* n'était pas un nom jurchen.

L'homme allongé sur la paille était un déserteur de l'empire Ming. J'étais travaillée par l'envie de jeter un coup d'œil à la scène, mais les risques étaient trop grands. Nous entendîmes Hyun-yi fouiller dans les remèdes du guérisseur à la recherche d'une préparation spécifique.

Quelques instants plus tard, le patient s'éveilla de son sommeil avec un grognement sourd.

— Bien, la remercia Buyantai. Retourne chez toi maintenant. Je n'ai plus besoin de toi ici.

— Je n'ai pas fini de...

— Tu termineras demain. Mes hommes vont te raccompagner.

Je tournai la tête vers Xiaoli qui ouvrit la bouche pour articuler *Que se passe-t-il* sans un bruit. Je ne pus faire autrement que hausser les épaules. C'était à peine si j'osais respirer désormais. Réfugiée dans l'ombre de la table de travail, je serrai les dents et priai pour que le Jurchen ne s'attarde pas trop longtemps dans la tente.

— Capitaine Guang ? appela Buyantai d’une voix grave après le départ de ses confrères.

— Je ne pensais pas que vous viendriez si vite.

— Et je ne pensais pas que vous étiez assez stupide pour mettre votre vie en danger alors que nous sommes si près du but.

— Vous me sous-estimez. Pourquoi êtes-vous ici ?

— Cet endroit est plus sûr que votre tente, et je préfère éviter que vous montriez trop souvent votre visage dans mes quartiers. Mes frères finiraient par soupçonner quelque chose.

Ce fut à cet instant exact que je compris que leur échange n’avait rien d’une simple conversation entre officiers. Sans que je m’en rende compte, mon corps tout entier se tendit et mes doigts se crispèrent sur ceux de Xiaoli qui me jeta un regard pénétrant. L’expression confuse de son visage avait disparu pour laisser place à une concentration absolue. C’était l’une des premières leçons de stratégie que nous avions apprises. On ne pouvait pas se battre sans information. Nous restâmes donc silencieuses, aussi immobiles que des statues, pendant que les deux hommes continuaient de discuter à voix basse de l’autre côté de la pièce.

— Avez-vous obtenu les renseignements que je vous avais demandés ? s’enquit le frère de Hong Taiji.

— Oui. Mais il est trop tôt. Ils ne seront pas prêts avant plusieurs mois.

— Nous devons intervenir avant la fin de l’hiver.

— C’est impossible. Si la garnison de Ningyuan n’est pas prête, alors elle sera écrasée et tout aura été en vain. Vous serez défaits !

— Et si nous attendons trop longtemps, mon frère lancera son assaut sur votre chère Ningyuan et nous aurons compromis notre seule chance d’agir.

— La frontière est trop bien gardée pour que le Khan prenne le risque de s’y jeter pour le moment. Dois-je vous rappeler que Ningyuan a survécu à votre père ? Vous avez bien plus à perdre qu’à gagner en vous précipitant. Soyez patient.

Leur échange prit fin lorsque l’escorte de Buyantai fit son retour dans un cliquetis métallique d’armures en mouvement. Je crus un instant qu’il allait leur ordonner de partir afin de poursuivre sa conversation avec le déserteur, mais il se contenta d’éclater de rire, comme en réponse à une plaisanterie.

— Vos services nous sont trop précieux pour que vous continuiez à prendre ce genre de risques, capitaine Guang. À partir d’aujourd’hui, vous

resterez au camp.

— Le Khan a besoin de mon aide, protesta le blessé.

— Vous êtes plus utile à mon frère vivant que mort. Ma décision est définitive. Avez-vous assez de force pour vous lever ? Un repas nous attend. Vous pourrez continuer de me décrire les combats autour d'un remuant !

Mon corps était tendu à se rompre, mais je m'interdis de bouger même après que l'auvent fut refermé derrière eux, terrorisée à l'idée de révéler notre position si l'un d'eux revenait dans la tente. À mes côtés, l'expression de Xiaoli était un miroir de la mienne. Un mélange de stupeur et de confusion, nimbé de la lueur d'un espoir naissant.

Le frère du Khan avait un secret. Et si j'avais correctement interprété l'échange que nous venions de surprendre, nous n'étions pas les seules personnes à vouloir nous dresser contre Hong Taiji.



De l'ancien donjon de Beaulieu aux cachots impériaux de Shuntian, j'avais eu l'occasion de voir bien des prisons au cours de ma vie. Aucune d'elles ne m'avait préparée, pourtant, à découvrir Wu Sangui attaché à un poteau au milieu d'un enclos à mouton, en bordure sud du campement.

Le jeune homme était assoupi, la tête dodelinant contre le pilier et les mains rivées à un anneau au-dessus de lui. Sa blessure à l'épaule avait été bandée, mais il ne s'était visiblement ni changé ni lavé depuis sa mésaventure plusieurs semaines plus tôt. Et les Jurchens ne s'étaient pas arrêtés là. Mon inquiétude ne fit que grandir devant le nombre considérable de moustiques qui tournoyaient autour de nous en cet instant. La saleté et les insectes ne faisaient pas bon ménage avec les plaies.

— Sangui ? l'appelai-je d'une voix douce.

— Que... marmonna-t-il faiblement en relevant les yeux.

— C'est moi.

— Que faites-vous ici ? Je ne veux pas vous voir !

Le garde qui était chargé de nous surveiller décida de faire comme s'il n'avait rien entendu. Refermant l'enclos derrière moi, il s'adossa à la barrière et tourna son attention vers les steppes qui s'étendaient d'un bout à l'autre de l'horizon. Face à ce paysage que quiconque aurait qualifié de grandiose, il me vint à l'esprit que la torture la plus sadique de cette prison était précisément son emplacement. Chaque fois que Sangui ouvrait les

yeux, il pouvait voir les vastes plaines qui le séparaient de l'empire Ming. La liberté, juste devant lui et malgré tout hors d'atteinte.

— Je voulais simplement discuter avec toi, essayai-je encore en contournant les animaux pour le rejoindre.

— Traîtresse !

— Nous avons déjà eu cette conversation.

— Retournez à vos maîtres et laissez-moi mourir en paix.

— Tu ne vas pas mourir, Sangui...

Cela semblait être la meilleure chose à dire, mais je n'étais pas entièrement certaine de la véracité de ces mots. Le jeune homme avait l'air aux portes de la mort. Son visage cramoisi avait été brûlé par le soleil, ses joues étaient creusées, et au vu de sa situation, c'était un miracle qu'il n'ait pas encore été emporté par les infections.

— Écoute, repris-je en m'accroupissant devant lui. Je sais que tu ne me fais pas confiance. Je ne vois pas l'intérêt d'essayer de te convaincre du contraire.

— Vous en seriez incapable, gronda-t-il en pinçant ses lèvres desséchées.

— Je sais. Je t'ai amené à boire. Est-ce que tu as soif ?

Ses yeux s'attardèrent un instant sur mes vêtements propres, puis ils descendirent le long de mes bras jusqu'à se focaliser sur la gourde que je tenais entre les mains. Il fronça les sourcils, conforté dans ses préjugés par l'absence de menottes, ma peau saine ou même mes ongles auxquels les fleurs de balsamine appliquées par Hyun-yi avaient donné une couleur orange vif. Son expression se tordit, comme si son sens de l'honneur livrait bataille à ses besoins, mais ce fut ces derniers qui finirent par l'emporter. Il hocha doucement la tête.

Satisfaite, je débouchai l'outre et en tirai une longue gorgée pour lui montrer qu'elle n'était pas empoisonnée. Le geste sembla l'amuser. Peut-être aurait-il préféré qu'elle le soit.

— Je veux partir d'ici, avouai-je à voix basse en posant la gourde sur ses lèvres. Le Khan souhaite utiliser mon fils pour déstabiliser le pouvoir de l'empereur et je dois l'arrêter. Même si tu ne me fais pas confiance, j'espère que tu peux comprendre que c'est la vérité. J'ai traversé l'empire pour retrouver mon fils. Je ne laisserai pas le Khan le mettre en danger.

— Quelle femme refuserait de devenir la mère du Fils du Ciel ?

— Taiyang n'est *pas* le fils de l'Empereur Tianqi. Et le Khan le sait. Tout ce qu'il souhaite, j'en suis certaine, c'est une façon d'avoir la population de son côté lorsqu'il attaquera Shuntian. Il veut être vu comme un libérateur, et non un envahisseur. Mais il ne se contentera pas de ça. Il convoite le trône. Taiyang n'est qu'un outil pour y parvenir.

— Pourquoi me révéler tout ça ? Suis-je censé croire que vous désirez vraiment venir en aide à l'empereur ?

Je laissai échapper un soupir las en reprenant la gourde. C'était une question à laquelle je n'avais pas de réponse. Youjian m'avait trahie. Souhaitais-je sincèrement le protéger de cette menace au nord ? Il aurait sans doute été plus simple de lui tourner le dos, mais je n'arrivais pas à m'y résoudre. Comment pouvais-je le condamner avant d'entendre sa justification ? Avant de le regarder dans les yeux pour discerner la vérité du mensonge ? Youjian était si jeune, à peine plus qu'un enfant. Avait-il pris cette décision en parfaite connaissance de cause ou avait-il subi l'influence d'un conseiller ravi à l'idée de me voir disparaître ?

Je n'avais pas le loisir de m'attarder sur ces réflexions. J'ignorai combien de temps le garde jurchen m'autoriserait à parler avec Sangui avant de me rappeler. Repoussant un mouton qui essayait de brouter mes cheveux, j'humidifiai un chiffon et le passai sur le visage du prisonnier pour justifier ma présence quelques minutes supplémentaires.

— Je ne veux pas t'abandonner ici, Sangui. Et j'ai besoin de ton aide.

— Mon aide ? ricana-t-il.

— Lorsque tu étais à Ningyuan, auprès de ton oncle, ton rôle était de gérer vos espions sur le terrain. J'ai entendu quelque chose l'autre soir et je dois savoir... Y avait-il un capitaine Guang parmi tes agents ?

Pendant une fraction de seconde, la stupeur fut tout ce que je pus lire sur le visage de Sangui puis il tira vigoureusement sur ses chaînes comme pour s'éloigner de moi. Son expression s'était durcie et ses yeux s'étaient emplis de colère.

— Traïtesse, gronda-t-il.

— Fais-moi confiance, Sangui. Nous sommes dans le même camp. J'ai entendu une discussion étrange entre le capitaine Guang et Buyantai. Je veux juste savoir s'il est sincère. Existe-t-il une chance qu'il nous vienne en aide ?

— Allez-vous-en !

— Sangui...

— Je ne dirai rien !

Il croyait que j'étais en train de me jouer de lui. Avec un nouveau soupir, je rangeai le chiffon à ma ceinture. Peut-être imaginait-il que j'avais été envoyée par les Jurchens pour lui soutirer les noms des hommes qui travaillaient pour l'empereur Ming au sein de leur camp. Une crainte qui ne manquait pas de logique. J'y aurais également songé, à sa place. Mais si ses précautions étaient louables, la transparence de ses émotions était loin de jouer en sa faveur. Son silence obstiné. La surprise qui l'avait secoué lorsque j'avais prononcé le nom du capitaine Guang. Ses réactions étaient aussi explicites que des mots.

— Je ne veux pas t'abandonner ici, répétais-je. Je voulais que tu le saches et que tu continues de te battre. Après le retour de Yexi, nous récupérerons la garde de mon fils et nous quitterons cet endroit. Ensemble. Je ne sais pas encore comment, mais je te jure que j'y travaille.

— Pourquoi feriez-vous ça ?

— Tu m'as sauvé la vie. Et je compte faire de même envers toi. Ne te laisse pas mourir. Reprends des forces. Si tu peux convaincre les Jurchens que tu es prêt à changer de camp, fais-le.

— Comme vous les avez convaincus vous-même, c'est ça ?

— Exactement. Quelqu'un m'a dit un jour que survivre n'était pas toujours facile, ou juste, mais que ce n'était jamais quelque chose dont on devait se sentir coupable. Tu dois survivre, Sangui.

Nos regards se croisèrent et je dus me rendre à l'évidence. La fureur que je pouvais lire dans le sien était loin d'être calmée. Avais-je la moindre chance de l'arracher à son destin s'il ne voulait pas de mon aide ?

CHAPITRE 21

La chaleur s'intensifia au début du mois d'août avant de commencer à se dissiper à l'approche de l'automne. Il n'avait pas plu depuis si longtemps que les rivières s'étaient presque toutes taries, forçant les femmes à partir de plus en plus loin dans les steppes pour puiser l'eau nécessaire à la survie du camp. C'était une mission éprouvante, mais Xiaoli et moi nous portions volontaires chaque fois que le guérisseur pouvait se passer de nous afin de profiter d'un moment de liberté.

Ces expéditions nous entraînaient le plus souvent à quelques heures de marches, sur les rives d'un lac qui résistait si farouchement à la sécheresse qu'il fut brièvement question d'y déplacer nos yourtes. Les gardes de Buyantai se joignirent même à nous à plusieurs reprises afin d'étudier la région, mais la profusion de moustiques mit rapidement un terme à ce projet et seules les femmes continuèrent leurs allers-retours. Pour Xiaoli et moi, leur compagnie était de loin préférable à celles des soldats. Contrairement à ces derniers, elles ne passaient pas leur temps à nous surveiller du coin de l'œil, inquiètes à l'idée que nous étions en train d'élaborer quelque plan suspect. À leurs yeux, nous étions simplement des membres de la communauté et rien ne nous différenciait des centaines d'autres femmes savonnant le linge et puisant l'eau.

Nous aurions pu nous échapper à de multiples reprises au cours de ces quelques semaines.

Si telle avait été notre intention.

Ce fut au retour d'une de ces expéditions, un soir de fin d'été, que notre vie marqua un nouveau tournant. J'avais profité du périple pour me laver les cheveux et les tresser en une natte qui descendait jusqu'à mes reins. Mes doigts étaient rougis d'avoir battu le linge dans l'eau glacée pendant des heures et mes bras souffraient du poids des corbeilles que nous ramenions au camp, mais mon humeur était joviale. Se prélasser dans une rivière en période de sécheresse pouvait avoir cet effet-là.

Il ne nous fallut pas longtemps pour deviner que quelque chose d'inhabituel était en train de se produire.

Le campement était normalement gardé à toute heure du jour et de la nuit par des sentinelles stationnées à intervalles réguliers entre les yourtes. Après plus de deux mois à vivre parmi les Jurchens, je connaissais sur le bout des doigts l'emplacement des postes de garde et même les visages des hommes qui s'y relayaient. Ce jour-là, pourtant, seul le silence nous accueillit. Il n'y avait pas une âme en vue.

— C'est étrange, murmura Xiaoli en déposant son panier sur le sol.

Je n'avais pas encore bougé lorsque la brise porta jusqu'à nous l'écho d'une cacophonie lointaine. Les femmes se figèrent autour de nous. Très vite, pourtant, il devint évident que ce n'était ni des lamentations ni des cris de douleur. C'était des rugissements de joie. Aussitôt, une vague de fébrilité balaya notre petit groupe qui se mit à converser dans un mélange confus de dialectes. Je n'avais pas besoin d'un interprète pour comprendre ce qui était en train de se passer.

L'armée était de retour.

Le cœur battant à toute vitesse, Xiaoli et moi nous lançâmes dans une course éperdue à travers les tentes. Une fois arrivées de l'autre côté du campement, nous aperçûmes des milliers de cavaliers approcher dans leurs cuirasses blanches, rouges, jaunes et bleues, étendards flottants au vent. Jouant des coudes pour traverser la foule compacte, j'accélérai l'allure en priant tous les Dieux qui m'écoutaient encore de m'avoir rendu mon compagnon.

Hong Taiji avançait en première ligne, vêtu d'une armure jaune que je fus surprise de trouver maculée de sang. J'avais imaginé que le Khan se contenterait de déployer ses troupes en restant hors de portée de l'ennemi, mais les Jurchens prenaient la guerre très au sérieux. De part et d'autre de sa monture, je reconnus Dorgon et son plus jeune frère, Dodo. Mais mon regard ne s'attarda pas longtemps sur eux. Les poings serrés à m'en mordre la chair, je fouillai les rangées de soldats à la recherche du seul homme qui comptait véritablement.

Yexi.

Lorsque je le vis finalement apparaître sur le dos d'un immense cheval brun, mon corps se détendit dans un souffle et mes yeux s'embuèrent de larmes. Il était en vie.

Yexi était en vie !

Tout en moi brûlait de courir dans sa direction. Je voulais me jeter dans ses bras, sentir la chaleur de son étreinte me couper du monde pendant quelques précieuses secondes. Pourtant, silencieuse au milieu des Jurchens ivres de joie, je suivis du regard la silhouette de mon amant sans oser bouger. L'arc abattu de ses épaules. Le tremblement de ses mains. Le visage émacié que je devinais sous son heaume à la teinture jaune presque méconnaissable.

J'étais incapable du moindre mouvement.

Les yeux sombres de Yexi parcoururent la foule jusqu'à rencontrer les miens. Mais au lieu de s'y arrêter, au lieu de m'adresser un sourire rassurant, il les détourna aussitôt comme s'il n'arrivait pas à soutenir mon regard.

Je n'avais pas vu une telle douleur se peindre sur ses traits depuis des années.

Qu'avait-il vécu ?

— Le Khan rentre victorieux ! s'exclama Dorgon d'une voix que j'entendis à peine. Ce soir, nous festoyons !

Les cris autour de moi redoublèrent d'intensité. Des dizaines de femmes franchirent la ligne des spectateurs pour s'avancer vers un fiancé ou un frère qui revenait auréolé de gloire. Certaines s'agenouillèrent devant leur souverain en posant respectueusement leur front sur le sol. On chantait. On dansait. J'entendis des futs s'ouvrir et devinai que l'alcool coulerait probablement à flots jusqu'au lendemain. Mais Yexi ne fit pas le moindre geste dans ma direction. Les poings crispés sur ses rênes, il se maintint au niveau des soldats sans même relever la tête.

Pétrifiée au milieu de la foule en liesse, je sentis quelque chose se briser en moi. Devais-je aller à lui ? Les Jurchens m'arrêteraient-ils si j'essayais de le faire ? L'angoisse et la raison se livraient un duel impitoyable dans mon esprit, occultant tout ce qui m'entourait. Ce n'est que lorsque Xiaoli me serra brusquement la main que je revins à moi et découvris que le cheval du Khan avait fait halte à quelques pas de nous.

— Gr... Grand Khan, m'inclinai-je.

La vue du sang qui maculait sa cuirasse me retourna l'estomac. Je savais que tout cela était une mise en scène. Hong Taiji avait fait le choix de ne pas se changer afin de faire honneur à sa réputation de guerrier. Le sang

de ses ennemis était le symbole de sa victoire. La preuve qu'il méritait sa place et la ferveur patriotique des siens.

Lorsqu'il leva la main et que le silence s'abattit sur les Jurchens qui nous entouraient, cette pensée prit une intensité nouvelle dans mon esprit. C'était au-delà du patriotisme. La figure du Khan inspirait à ces gens une ferveur presque religieuse. Quelle chance avait Youjian de repousser une armée de soldats fanatiques prêts à mourir pour leur souverain quand il devait lui-même composer avec les loyautés changeantes de ses conseillers et de ses généraux ?

— Il y a quarante-cinq ans, mon père, le Grand Khan Nurhaci a fait le premier pas vers la réunification de nos peuples sous une seule bannière, déclara Hong Taiji en parcourant la foule du regard. Aujourd'hui, nous faisons honneur à sa mémoire en poursuivant ce qu'il a commencé pour que le monde tremble à la mention même de notre nom. Le sang qui coule dans nos veines est celui de guerriers dont la valeur transcende les siècles. Leur succès est le nôtre. Notre victoire, la leur. Et ce n'est que le début ! Ce triomphe appartient à chacun d'entre vous. Au sang et à la sueur que vous avez versés. Aux efforts que vous avez accomplis. Et puisque la gloire de la conquête vous revient, il en va de même pour le butin que nous rapportons des terres tchakhares !

La fin de sa phrase fut masquée par une explosion de vivats frénétiques. Derrière le souverain, les soldats se saisirent des besaces qui pendaient à leurs selles pour en tirer des piles de bijoux et de taelles d'argent. La foule se pressa aussitôt autour d'eux, jouant des coudes et tendant les bras dans un chaos de rires et de cris d'allégresse.

Insensible au tumulte qui nous entourait, le Khan descendit de sa monture d'un geste agile et se tourna dans ma direction.

— Joignez-vous à moi.

Il était impossible de désobéir à un ordre direct. Tête baissée, j'adressai un regard en coin à Xiaoli avant de le suivre dans les steppes.



Hong Taiji s'immobilisa à une distance suffisamment grande pour ne pas être entendu de ses soldats. Pas assez loin, cependant, pour masquer l'écho du début des festivités. Le soleil n'était pas encore couché, mais je

savais que cela n'empêcherait pas les milliers de Jurchens de célébrer dignement le retour triomphal de leur armée, ici et dans les autres camps.

Comme il en avait l'habitude, le Khan se contenta de me dévisager en silence pendant un long moment, si bien que je me sentis m'agiter malgré moi. La patience, mon ennemie de toujours, me tournait souvent le dos quand j'avais le plus besoin d'elle. Étais-je censée le féliciter de sa victoire ? Lui demander ce dont il souhaitait m'entretenir ? M'agenouiller ?

— Je veux le trône de l'empire.

La voix puissante du Khan m'arracha brusquement à ma confusion et je levai la tête vers lui, sonnée par la franchise brute dont il venait de faire preuve. J'étais incapable de deviner la réponse qu'il attendait de moi.

— Pas d'indignation ? fit-il avec un sourire amusé. Pas d'opposition ou de supplications ?

— Veuillez excuser mon détachement, Grand Khan, mais votre objectif n'est pas exactement une surprise.

— J'avais pensé que vous essayeriez de me dissuader de prendre les armes contre votre pays d'adoption.

— Pourquoi ferais-je une chose pareille ? L'empereur a ordonné ma mort, je ne gaspillerai pas mon souffle pour sa cause. L'empire Ming ne signifie plus rien pour moi.

Le mensonge était sorti sans la moindre hésitation. Pas de battement intempestif de mes paupières ni de voix tremblante. Mes joues n'avaient même pas rougi. J'étais devenue si douée à ce jeu que je m'effrayais parfois moi-même.

— Bien, approuva le Khan en levant les mains pour enfin retirer son heaume.

— Puis-je connaître la raison pour laquelle vous avez décidé de partager cette information avec moi aujourd'hui ?

— Nous partons dès demain pour Shenjing. La guerre approche de jour en jour et je dois multiplier mes chances de réussites.

— J'ai juré de vous apporter mon soutien.

— Et je souhaite comprendre jusqu'où vous êtes prête à aller pour tenir votre promesse.

Je n'étais pas tout à fait certaine d'apprécier la façon dont il avait formulé sa pensée. Cela ressemblait à une autre épreuve et je croyais avoir dépassé cette étape de ma relation avec les Jurchens. Mon esprit survola les événements des dernières semaines et j'étais sur le point de lui conseiller de

discuter avec Buyantai, lequel pourrait lui confirmer que j'avais été une prisonnière exemplaire, quand le Khan se remit à marcher.

— Votre fils a-t-il été vu par beaucoup de gens, au palais ?

— Non, admis-je en lui emboitant le pas. J'ai gardé son existence secrète après sa naissance, et sans doute le serait-elle encore si vous... sans votre intervention.

— Mais vous avez été vue, vous-même, aux côtés du précédent empereur ?

— À de très nombreuses reprises. L'Empereur Tianqi aimait particulièrement surprendre ses ministres et ses conseillers en m'entraînant à toutes les réunions d'état et aux diners auxquels il était invité.

— Ces gens pensaient tous que vous étiez sa maîtresse ?

Le sujet était, aujourd'hui encore, quelque chose qui m'irritait au plus haut point. Mais je ne voyais pas de raison de réfuter ce qui était une vérité incontestable. Tout le monde, au palais, avait vu en moi une énième concubine de Youjian, la seule différence étant que je n'avais jamais eu l'honneur de voir notre relation officialisée par un titre impérial. De plus, Hong Taiji n'avait pas demandé si j'avais *été* la maîtresse de l'empereur, simplement si la population le croyait.

— Oui.

— Vous ne me servez pas à grand-chose tant que vous êtes ma prisonnière.

— Je ne suis une prisonnière que parce que vous en avez décidé ainsi, Grand Khan, rétorquai-je avec ce que j'espérais être un sourire amusé.

— Si c'est bien la seule chose qui se tient entre nous, sachez que je suis prêt à pousser notre association au niveau supérieur.

— Au niveau supérieur ?

— Une alliance. Je veux vous avoir à nos côtés, de votre plein gré, afin de donner de la crédibilité à nos revendications et faciliter notre avancée dans l'empire Ming.

Ce n'était ni plus ni moins que ce que j'avais deviné. Mais la façon dont il avait tourné les yeux vers moi et le sourire qui avait étiré ses lèvres quand il avait prononcé le mot *alliance* firent courir un frisson dans ma nuque.

— Quel genre d'alliance ? demandai-je, car je ne souhaitais laisser aucune place à l'interprétation.

— Un mariage.

Le choc me priva de ma voix. Le frisson s'était transformé en bourrasque glacée et j'aurais pu jurer que les steppes s'étaient figées tout autour de nous. C'était impossible. Il ne pouvait pas être sérieux.

Où le pouvait-il ?

Le refus était sur le bout de ma langue. Je ne voulais pas. Je ne *devais* pas. Je n'étais pas prête à revivre une telle expérience, encore moins à présent que mon cœur avait guéri au point d'offrir librement son affection. Yexi... Yexi avait tant donné, tant sacrifié pour moi. Comment pouvais-je le trahir de cette façon ?

Mais avais-je vraiment un autre choix ? Je souhaitais prouver à Hong Taiji qu'il pouvait me faire suffisamment confiance pour me laisser aller et venir à ma guise. Un mariage pourrait certainement me permettre d'atteindre cet objectif.

— Le mot *alliance* sous-entend des bénéfices pour les deux partis concernés, fis-je en serrant les dents.

— Je vous restituerai votre fils.

Le souffle coupé, je relevai brusquement la tête pour dévisager mon interlocuteur.

— Tai... Taiyang ?

— Y a-t-il un autre fils dont vous m'avez caché l'existence ?

Ses yeux perçants ne m'avaient pas quitté depuis plusieurs minutes. Si je l'épousais, il me rendrait Taiyang. Il devait se douter que je ne pouvais pas me permettre de laisser passer une telle occasion. J'étais prête à tout pour retrouver mon fils. Au fond de moi, je commençais doucement à voir se dessiner les contours d'une stratégie. À ce stade, ce n'était guère plus qu'une ombre imprécise, l'esquisse d'une idée sans doute trop ambitieuse. Mais peu importe la direction qu'elle prendrait à l'avenir, obtenir la garde de Taiyang était la première étape.

— Vous ne songez tout de même pas à vous limiter à cette seule offre, n'est-ce pas ? m'enquis-je en faisant de mon mieux pour imiter le regard hautain de mon ancienne gouvernante. Me rendre ce qui me revient de droit ne peut pas vraiment être appelé un bénéfice.

Hong Taiji éclata de rire et baissa momentanément la tête, comme pour saluer mon audace.

— De quoi auriez-vous donc besoin ?

— Je souhaite obtenir mes propres appartements après le mariage, avec des jardins privés. J'ai toujours mal supporté d'être enfermée entre quatre

murs.

— Vous semblez être née pour devenir l'une des nôtres, dans ce cas.

— Je veux des chevaux, et des gens à mon service.

— Accordé. Mais ce sera des femmes jurchens.

— Mes compagnons...

— Vos compagnons devront vivre selon nos lois, tout comme vous.

Vous pouvez garder la petite suivante, mais nos hommes doivent leur loyauté à leur bannière, non à une femme.

Je ravalai nerveusement ma salive. J'aurais voulu pouvoir le convaincre de me rendre Yexi, mais je savais que le mode de vie des Jurchens tournait entièrement autour de leur système de bannière. Il n'était pas en mon pouvoir de faire de lui une exception à la règle.

— Mais ils vivront comme des citoyens libres et non comme des prisonniers ? insistai-je en fronçant les sourcils.

— Tant qu'ils ne me trahissent pas.

— Bien. Je souhaite également trois cents tael d'argent, je suppose que cela n'est pas un prix exorbitant pour un homme de votre condition ?

L'espace d'un instant, je ne pus m'empêcher de craindre que j'avais été trop loin. Le Khan verrait-il se dessiner dans mes requêtes une liste des éléments dont j'avais besoin pour préparer ma fuite ? Un endroit pour retrouver mes compagnons à l'abri des regards, un moyen de transport suffisamment rapide pour nous permettre de disparaître au milieu de la nuit et les ressources pour acheter des provisions sur notre route ? Tournant mon attention vers l'horizon, je serrai les poings dans les manches de ma robe et attendis que l'orage se déchaîne. Mais la seule tempête qui parvint jusqu'à moi fut le son tonitruant de son rire.

— Sur ces terres, il est d'usage de négocier le prix de l'épouse avec le père de cette dernière, pas avec la fiancée en personne, expliqua-t-il quand il réussit à reprendre son souffle.

Tout l'or du monde n'aurait pu me convaincre de lui révéler que, dans le pays où j'étais née, c'était la fiancée qui se présentait à son promis avec un apport financier et non le contraire.

— Cet arrangement vous semble-t-il convenable ?

— Il sera fait selon vos souhaits.

— Dans ce cas, je serais honorée de faire partie de votre clan, déclarai-je de ma voix la plus sincère.

— Vous m'en voyez satisfait.

Nous continuâmes à avancer en silence jusqu'à regagner la bordure du campement. Non loin de nous, près des tentes, Yexi avait terminé de s'occuper de son cheval et se dirigeait désormais vers son dortoir pour se changer. Mon corps entier se tendit vers lui et je dus faire un effort considérable pour ne pas céder à l'envie de courir le rejoindre. M'en voudrait-il lorsque je lui révélerais ce que je venais de faire ? Comprendrait-il ma décision ?

— Le soldat Luo s'est montré d'une bravoure sans pareille, déclara soudainement Hong Taiji en suivant mon regard. Sur le champ de bataille, il a terrassé plus d'ennemis que dix de mes meilleurs hommes.

— Il étudie l'art du combat depuis son plus jeune âge auprès des moines du temple de Feilai.

— Je n'en doute pas. Il aurait fait un bon Jurchen.

— Je suis certaine qu'il serait ravi de savoir que vous le tenez en si haute estime.

Yexi avait tué autant d'hommes que dix soldats jurchens. Le regard hanté qu'il m'avait lancé un peu plus tôt prenait tout son sens.

— Et tel un Jurchen, continua le Khan, il mérite de passer cette nuit de fête comme il l'entend.

— Pardon ?

— Je disais que cette nuit, et cette nuit uniquement, le soldat Luo mérite de dormir en paix, sans se sentir constamment surveillé par les soldats aux côtés de qui il s'est vaillamment battu. J'imagine que cela vous fait plaisir de le savoir.

— Je ne vois pas ce que vous voulez dire par là, me défendis-je.

Hong Taiji éclata de rire et posa une main sur mon épaule. Le métal de son armure me mordit douloureusement la chair, mais la sensation d'inconfort s'estompa dès qu'il ouvrit la bouche.

— Moine ou pas, je vois bien les regards que vous échangez tous les deux. Non, non, n'essayez pas de mentir. Je ne suis pas aveugle. Et à dire la vérité, votre relation passée ne m'importe pas vraiment. Voyez cette nuit comme un cadeau, pour lui faire vos adieux comme il se doit. Je suis généreux avec ceux qui me servent exemplairement.

— Je ne pense pas avoir fait quoi que ce soit qui mérite un tel cadeau, Grand Khan.

— Ce n'est pas vous que je cherche à récompenser, Jade.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 22

Yexi partageait habituellement sa yourte avec dix soldats, mais après la discussion que je venais d'avoir avec le Khan, je ne fus pas surprise de leur absence. La tente qu'on leur avait attribuée était un dortoir austère et impersonnel, un lieu dépourvu de vie avec des parois nues dévoilant leur ossature tel un squelette de bois marqué par les années. Peut-être avait-elle abrité des blessés au cours de ces longues semaines de conflit, je n'aurais su le dire. Ce soir-là, seul un homme était à l'intérieur.

Tremblant des pieds à la tête, je m'arrêtai quelques secondes pour contempler sa silhouette à la lumière des bougies. Yexi ne s'était pas rendu compte de ma présence. À genoux dans la pénombre, il était en train de délayer sa cuirasse, persuadé sans doute que c'était ses frères d'armes qui commençaient à le rejoindre. Une *récompense*. Je ne vous le cacherai pas, une partie de moi était profondément vexée de me voir une fois encore réduite au statut d'objet. Néanmoins, ces réflexions ne pouvaient que s'incliner face au tourbillon d'émotions que je ressentais à me retrouver pour la première fois depuis des mois seule avec Yexi.

Son armure tomba au sol, révélant une tunique à la couleur indéfinissable. Le vêtement avait été lavé à de nombreuses reprises, mais ces efforts n'avaient pas suffi à effacer les traces de la guerre. L'étoffe était effilochée, maculée de taches sombres et déchirée par endroit. Étrangement intimidée par la scène, je fis un pas mal assuré dans sa direction.

— Yexi ?

— Que... gronda-t-il en se retournant d'un geste brusque, la main volant par réflexe à son arme.

Ses yeux s'écarrillèrent en me découvrant sur le seuil et je vis le masque serein qu'il affectait en toute circonstance se fendiller.

— Jade ? Que... Comment...

Toute hésitation oubliée, je traversai la pièce en courant pour me jeter dans ses bras. Le mouvement nous fit basculer sur les tapis, mais aucun de

nous ne s'en formalisa. Ses mains étaient partout ; dans mes cheveux, le long de mes côtes, dans le creux de mon dos. Lorsque mes lèvres trouvèrent les siennes, elles s'y accrochèrent pour ne plus les lâcher. Mon cœur semblait sur le point de sauter hors de ma poitrine. Cela faisait si longtemps que je ne m'étais pas abandonnée ainsi contre lui, si longtemps que je ne m'étais pas autorisée à baisser ma garde.

Les larmes vinrent et je les laissai couler. C'était des larmes de joie, nées d'un soulagement tel qu'il ne peut être décrit avec des mots. Mais lorsque Yexi en sentit le sel sur sa langue, il cessa de m'embrasser et se redressa pour me dévisager.

— C'est trop dangereux, Jade, murmura-t-il en promenant tendrement un doigt sur ma joue. Tu ne devrais pas être ici.

— Ne t'inquiète pas. Personne ne viendra nous déranger.

— Les autres ne vont pas tarder à...

Je le fis taire en secouant la tête, une main posée sur son torse. Cette nuit était pour nous et rien que pour nous.

— Jade ?

La confusion était visible dans les traits de son visage. Et comment aurait-il pu en être autrement ? Je faillis lui expliquer ce que le Khan m'avait promis, mais les mots refusèrent de passer le barrage de mes lèvres. Je ne me pensais pas capable de lui révéler la seconde partie de notre discussion sans parler de la première. Yexi venait tout juste de revenir de la guerre. Je ne pouvais pas tout gâcher en lui avouant que j'avais accepté d'épouser un autre homme. Pas encore.

Mon sentiment de culpabilité était un monstre rugissant dans le secret de mon cœur, mais je parvins à le réduire au silence. Temporairement. Parce que, récompense ou non, cet instant était tout ce que je pouvais lui offrir. Tout ce que je pouvais *nous* offrir. Après des semaines loin de lui, j'avais cruellement besoin de sa présence, de sa chaleur et de la sécurité que je ressentais entre ses bras. Même si c'était la dernière fois.

— Personne ne viendra nous déranger ce soir, répétais-je avec un sourire que j'espérais confiant.

Yexi se redressa sur un coude pour me faciliter l'accès lorsque je tendis la main vers lui pour délayer sa tunique. Mon cœur sombra dans ma poitrine en apercevant les cicatrices sur son torse et son épaule gauche qui disparaissait sous les bandages.

— Que s'est-il passé ?

— Je... Je préfère ne pas en parler.

L'affliction que je pouvais lire dans son regard était douloureuse à supporter et rester dans l'ignorance rendait les choses peut-être plus difficiles encore. Pourtant, je n'insistai pas. Cela aurait été cruel de ma part. Comment pouvais-je le forcer à revivre les dernières semaines alors qu'il en souffrait encore ? Résignée à son silence, je laissai ma main courir le long de son ventre. Quand elle parvint au niveau d'un hématome, je m'interrompis d'un geste hésitant, mais Yexi s'empara de mes doigts pour les poser fermement sur sa peau.

— Ça ne fait pas mal.

— menteur.

— Ça ne fait pas mal si c'est toi.

C'était ma faute s'il avait subi une épreuve aussi terrible. Ma faute s'il avait tué et failli perdre la vie. J'avais beau savoir que Yexi n'avait pas besoin que je le protège, qu'il était infiniment plus fort que je ne l'étais moi-même, je ne pouvais m'empêcher de me sentir responsable de tout ce qui était arrivé.

C'étaient mes choix, après tout, qui nous avaient amenés jusqu'ici.

— Jade, soupira-t-il en se redressant pour de bon. Arrête. Je devine à quoi tu es en train de penser. Ne laisse pas cette angoisse prendre le dessus.

— Xiaoli et toi...

— Nous savions pertinemment ce que nous risquions en nous engageant dans cette voie. Taiyang est mon fils, Jade. Ne va pas imaginer un seul instant que je suis ici contre mon gré.

Il appuya son propos d'une expression sévère qui me fit malgré moi sourire. C'était la vérité. J'avais tendance à vouloir porter le poids du monde sur mes épaules, mais Yexi avait autant de raisons de s'être lancé dans cette expédition que moi. Et à présent que nous étions sur le point d'obtenir sa garde, nos projets de fuite prenaient enfin une dimension plus réelle.

Un mariage.

La voix du Khan s'imposa brièvement à mon esprit, mais je la refoulai avec l'énergie du désespoir. Il n'était pas question que je laisse mes doutes gâcher mes retrouvailles avec Yexi. Ignorant le grognement furieux de ma culpabilité muselée, je me dressai sur les coudes et l'attirai vers moi d'un geste autoritaire.

Le reste attendrait. Pour l'heure, nous avions besoin l'un de l'autre.



Le lendemain commença l'exode vers la capitale. Tel un serpent colossal, l'armée jurchen se mit en marche dans les steppes, une caravane si longue que je ne parvenais pas à en voir le bout. Chevauchant derrière le Khan en compagnie de Jere et Xiaoli, je ne pouvais pourtant pas m'empêcher de jeter un coup d'œil par-dessus mon épaule à chaque sommet que nous traversions. Fascinée et horrifiée tout à la fois.

Sous le ciel d'un bleu chatoyant, portée par les chants de la victoire et les cris de joie, l'ambiance était à la fête. Les visages étaient souriants. Les plaisanteries fusaient de part et d'autre. Mais c'étaient ces mêmes hommes, ces mêmes soldats, qui s'abattaient sur les défenses Ming si le Khan obtenait satisfaction. C'était cette armée qui prendrait la route de Shuntian pour renverser l'empereur. Ningyuan avait survécu une fois à un assaut de cette envergure. Hong Taiji pouvait-il réussir là où son père avait échoué ?

À mes côtés, Xiaoli affichait une mine renfrognée après les réjouissances qui avaient duré toute la nuit, si bien que je n'avais pas eu le cœur à lui parler de l'accord que j'avais conclu avec le Khan. Hyun-yi et elle n'avaient nullement eu l'intention de s'enivrer, la veille, mais le camp était dans un tel état d'effervescence qu'il avait été difficile de refuser toutes les autres tendues et ma petite Li semblait s'en mordre les doigts. Je ne regrettais pas un seul instant d'avoir passé la nuit entre les bras de Yexi, bercée par la musique et les chansons qui avaient résonné à travers les tentes jusqu'au matin, mais je devais avouer que le degré des festivités avait éveillé ma curiosité. Je n'avais jamais été témoin d'un tel moment de fraternité et d'euphorie. La façon dont les hommes et les femmes avaient célébré leur victoire ensemble, sans distinction de sexe ou de rang, était quelque chose de particulièrement inédit pour moi.

Je n'étais pas certaine d'apprécier le caractère envieux que prenaient mes pensées quand je songeais aux Jurchens en ces termes.

Shenjing était l'une des villes les plus peuplées au nord de la Grande Muraille. C'était également une cité vieille de plusieurs siècles qui avait existé bien avant que les Jurchens choisissent de s'y installer. Le père de Hong Taiji était celui qui lui avait donné son nom le plus récent, *capitale montante*, en y déménageant sa cour quelques années plus tôt et la

population n'avait fait que croître à compter de cet instant. Ses faubourgs débordaient désormais des murs pour s'étendre dans les steppes en rangées innombrables de yourtes. Une ville de tissu, de pierre et de bois qui émergeait des plaines comme un joyau multicolore.

Notre cortège fut accueilli par une foule en liesse dès les premières habitations. Les gens s'étaient réunis sur le bas-côté pour chanter les louanges de leur souverain, lui offrir des fleurs et nous noyer sous une pluie de confettis rouge vif qui se nichaient dans mes cheveux et les plis de mes vêtements.

Leur nombre ne fit qu'augmenter au fur et à mesure que nous nous enfoncions dans la cité, si bien qu'il fallut envoyer des soldats pour disperser le rassemblement. Le Khan semblait le plus heureux des hommes. Il souriait, flattait la tête des enfants que les mères tendaient en direction de son cheval. Je l'avais vu terrifiant. Je l'avais vu autoritaire. Je l'avais vu savourer la ferveur exaltée de ses gens. Mais je ne l'avais encore jamais vu *comblé* et cette scène m'effraya bien plus que j'aurais pu le concevoir.

À ses côtés, ses frères jouissaient d'un prestige équivalent. Les habitants de Shenjing les adulaient, criaient leurs noms et jouaient des coudes pour s'approcher et essayer de les toucher. Dodo, le plus jeune frère du Khan et déjà chef militaire malgré ses quatorze ans, était ivre de joie. Dorgon semblait également de bonne humeur, même s'il me lançait régulièrement des regards suspicieux pour vérifier que je n'étais pas en train de préparer un mauvais tour. Buyantai, en revanche, chevauchait sans se presser, le visage sombre. C'était à peine s'il réagissait à l'admiration de son peuple. Le souvenir de la discussion que j'avais surpris au cours de l'été était encore frais dans ma mémoire. Pourrait-il se montrer un allié, le moment venu ? Rien n'était moins sûr.

Le cortège s'interrompit devant les murs ocre du palais impérial. Ma nervosité n'avait fait que croître au cours des dernières minutes et à présent que nous étions arrivés, je sentais mon cœur battre de façon erratique dans ma poitrine. Instinctivement, je jetai un regard par-dessus mon épaule à la recherche de Yexi. Il n'était nulle part en vue.

— Jade ? m'appela Xiaoli.

Je tournai la tête pour me rendre compte que ma petite Li avait déjà mis pied à terre. Derrière elle, le Khan et ses frères étaient en train de confier leurs chevaux à un groupe de domestiques. Personne ne nous avait expliqué

ce qui serait attendu de nous, ni même où nous serions logés une fois arrivés dans la capitale, mais je devinais que Hong Taiji me garderait près de lui. Il voudrait s'assurer que je n'étais pas enceinte avant de concrétiser ses projets de mariage.

Refoulant mes inquiétudes au plus profond de moi, je pris appui sur la selle et descendis de ma monture.

— Tout va bien ? demanda ma petite Li en français.

Le secret que je portais dans mon cœur sembla s'alourdir à ces mots. Il avait été si facile d'ignorer l'échange que j'avais eu avec le Khan au cours de notre voyage, de prétendre que je n'étais pas en train de marcher vers un destin qui risquait fort bien de me détruire. Ce n'était plus possible à présent.

— Je pense. C'est juste... Je n'aime pas l'idée de me retrouver enfermée à l'intérieur de ces murs.

Nos regards se croisèrent et elle hocha la tête. Nous savions mieux que quiconque combien il était difficile de s'enfuir d'un palais impérial. Alors que j'étais sur le point d'ajouter autre chose, j'aperçus enfin Yexi au milieu des soldats jurchens. Il tenait les rênes de sa monture dans l'attente d'une directive de son officier supérieur, mais son attention était focalisée sur Xiaoli et moi.

Mon angoisse reflua quelque peu à sa vue. Quoi qu'il advienne, nous étions ensemble. Et si le Khan ne m'avait pas menti, nous retrouverions bientôt la garde de Taiyang. Il nous fallait faire preuve de patience.

— Madame ? Si vous voulez bien me suivre, le Khan m'a demandé de vous conduire à vos quartiers.

C'était le plus jeune frère de Hong Taiji, Dodo, qui venait de m'interpeller ainsi. Surprise de le voir m'adresser la parole pour la première fois, je mis plus de temps qu'il n'était nécessaire à répondre.

— Dois-je rester à l'intérieur du palais ?

— Pas exactement. Le Khan a exigé que l'on vous réserve les appartements de dame Ula Nara.

— Dame Ula Nara ?

— Ma mère, expliqua le jeune garçon avec un sourire timide. Elle n'est plus des nôtres, mais la maison qu'elle occupait est spacieuse et bien gardée. Vous y serez en sécurité.

— Votre mère ne logeait pas au palais ? demandai-je en lui emboitant le pas.

— Les quartiers résidentiels du palais sont très récents. De son vivant, mon père n’y passait la nuit que lorsqu’il croulait sous les affaires.

Une escorte d’une douzaine de soldats se joignit à nous tandis que nous nous éloignions du Khan et de ses gens. Je fus rassurée de voir Yexi parmi eux. Dans ma tête, la voix de Hong Taiji résonnait encore et encore, répétant les mots *mariage* et *alliance* avec ce ton impérieux qui était le sien. Garder cet accord secret avait tout d’abord semblé être une bonne idée, mais à présent que nous étions arrivés et que le temps me filait entre les doigts, je n’étais plus si sûre. Le silence avait ajouté le poids de la culpabilité à un fardeau déjà trop lourd à porter.

— Vous ne pouvez pas aller plus loin.

Nous étions parvenus devant un pavillon de bois peint, une copie presque parfaite de ceux de Shuntian, qui en manquait pourtant l’opulence et le sens de la grandeur. Xiaoli était à l’intérieur et j’avais moi une main sur la porte, prête à franchir le seuil. C’était Yexi que le Jurchen venait d’arrêter.

— Il est avec moi, rétorquai-je de ma voix la plus catégorique possible.

— Les ordres sont les ordres, madame.

— Le soldat Luo a prêté serment de veiller sur ma famille. Il va où je vais.

— Il répond au Khan, désormais. Comme nous tous.

— Laissez-moi lui parler, dans ce cas.

— C’est impossible. Le Khan a ordonné que vous ne soyez entourée que de femmes. À partir d’aujourd’hui et jusqu’à votre m...

— Je vous en prie, l’interrompis-je brusquement en m’emparant de sa main. Juste quelques minutes.

Je n’aurais sans doute pas dû être surprise, mais la voix tremblante et les yeux larmoyants réussirent là où l’autorité avait échoué. Dodo hésita quelques instants, jeta un coup d’œil rapide à Yexi et finit par acquiescer, les lèvres si étroitement serrées qu’elles ne formaient plus qu’une fine ligne sombre sur son visage.

— Faites vite, déclara-t-il avant de nous tourner le dos.

Il n’était pas question que je gâche la moindre seconde à négocier. Tirant Yexi à l’intérieur du pavillon, je refermai la porte derrière nous avec un soupir. Je n’avais que quelques minutes pour avouer tout ce que j’avais sur le cœur et élaborer l’ébauche d’un plan qui nous permettrait de quitter cet endroit en vie.



— Que voulait-il dire par là ? s'enquit Xiaoli en fronçant les sourcils.

— Je dois vous parler.

— De quoi ?

Mon regard se tourna intuitivement vers Yexi, mais ma voix se bloqua lorsque je le vis baisser les yeux. Je ne pouvais pas garder ce secret pour moi plus longtemps. Aurions-nous seulement l'occasion de nous retrouver une fois que le Khan l'enverrait vivre parmi ses soldats ? Il apprendrait la mauvaise nouvelle d'une façon ou d'une autre et je préférerais encore qu'elle vienne de moi. Peut-être, ainsi, pourrais-je atténuer partiellement sa souffrance. J'avais l'impression d'être en train de le trahir et mon estomac se noua aussitôt en réponse. Je détestais lui faire du mal.

— Quand nous étions dans les steppes, lorsque vous êtes revenus de...

— Jade, non, souffla-t-il en me prenant la main.

— J'ai passé un marché avec le Khan à propos de Taiyang et...

— Ne dis rien.

— C'était la seule façon de revoir Taiyang. Je n'avais pas le choix, alors j'ai accepté de...

Il me fit taire d'un baiser dont la rudesse ne lui ressemblait pas. Le mouvement nous précipita contre le mur dans un bruit sec et je laissai échapper un gémissement contre ses lèvres. Il savait. J'ignorai comment il l'avait appris, mais il était déjà au courant de mon alliance avec Hong Taiji, ainsi que du fait que j'avais gardé le secret pendant l'intégralité du voyage. Je sentais les pièces métalliques de son armure mordre ma peau sous ma tunique, mais la douleur ne me gênait pas. Ce n'était que justice après ce que j'avais été obligée de lui infliger, à lui.

Lorsqu'il s'écarta finalement de moi, j'aperçus la silhouette de Xiaoli du coin de l'œil. Mains posées sur les hanches, elle nous dévisageait d'un air circonspect.

— Loin de moi l'idée de réfréner vos ardeurs, mais vous avez probablement gaspillé la moitié du temps qu'il nous a alloué.

L'exagération me fit sourire et je repoussai Yexi à bout de bras. Ma petite Li avait raison. Nous n'avions pas la moindre seconde à perdre. Pourtant, il m'était impossible de quitter des yeux le regard résigné de mon compagnon.

— Est-ce que tu m'en veux ? murmurai-je.

— Non, répondit-il sur le même ton. Je ne pourrais jamais t'en vouloir. Lorsque je les ai entendues, j'ai... J'ai prié pour que ces rumeurs ne soient rien d'autre que ça, des rumeurs. Mais au fond, je pense que je savais... Je comprends pourquoi tu as pris cette décision, Jade. J'aurais simplement aimé pouvoir trouver un moyen de t'en préserver.

— Tu m'as sauvé la vie plus de fois que je peux le compter...

— Et pourtant, je suis incapable de faire quoi que ce soit pour changer les choses, avoua-t-il en secouant la tête. J'ai eu tellement d'occasions de t'emmener loin d'ici, tu sais ? Les Jurchens me font assez confiance pour me laisser mes armes et si je le voulais, je pourrais te faire sortir d'ici à la force de l'épée.

— Mais tu ne le feras pas.

— Exactement.

— À cause de Taiyang.

Il acquiesça doucement avant de prendre une longue inspiration qui eut pour effet de détendre la ligne de ses épaules. Je pouvais voir le masque se reformer sur son visage tandis qu'il retrouvait peu à peu son sang-froid. Xiaoli s'approcha de nous, les sourcils froncés. J'avais conscience que notre échange devait probablement semer la confusion dans son esprit, mais je souhaitais avant tout m'assurer que Yexi comprenait. Je ne voulais pas laisser Hong Taiji empoisonner notre relation de la même manière que l'empereur l'avait fait avec Ruoyan. Ce mariage était une alliance politique. Rien de plus.

— Fais-moi confiance, lui soufflai-je. J'ai un plan.

— Je te fais confiance. Que devons-nous faire ?

— Le Khan va probablement t'envoyer vivre auprès du reste des soldats.

— Il l'a déjà fait.

— Je veux que tu fasses tout ce qui est en ton possible pour gagner leur confiance. Nous disposons d'un peu de temps avant... Nous disposons d'une petite marge de manœuvre et je veux essayer de retrouver Taiyang. Le Khan a dit qu'il l'avait renvoyé à Shenjing, quelqu'un doit avoir une idée de l'endroit où il le garde.

— Penses-tu que les soldats auront accès à cette information ? s'enquit Xiaoli avec une grimace.

Je me tournai vers elle en faisant de mon mieux pour paraître sûre de moi. Je savais que la chance n'était pas exactement de notre côté, mais aux yeux des Jurchens, Taiyang était le fils d'un empereur. On ne logeait pas un prince héritier dans un cabanon clandestin des bas-fonds de la ville.

— Le Khan a besoin que son peuple se range derrière lui. Il veut être vu comme le protecteur du véritable empereur et cela signifie qu'il n'agira pas dans le secret. Il entourera Taiyang de richesses, de nourriture et de serviteurs, peu importe son âge. Il aura ses propres gardes. Quelqu'un finira bien par parler.

— Je ferai tout ce qui est en mon possible.

— Je n'en doute pas. Xiaoli ?

— Oui ?

— Je pense que tu auras plus de facilité que moi à te déplacer dans Shenjing au cours des prochains jours. Je te donnerai une liste pour Hyun-yi. J'ai aussi besoin que quelqu'un essaye d'apprendre ce qu'il adviendra de Sangui à présent que nous sommes dans la capitale.

Nous fûmes interrompus par une série de coups impatients à la porte. Le délai avait expiré. Yexi m'adressa un regard perçant, laissa son doigt courir sur ma joue pendant une fraction de seconde et murmura :

— Fais attention.

— Je trouverai un moyen de nous faire sortir d'ici en un seul morceau.

— Je sais. Mais promets-moi que tu feras attention à *toi*.

Combattant les sanglots qui me comprimait la gorge, j'acquiesçai précipitamment. J'ignorai quand nous pourrions nous revoir et je haïssais l'idée d'être de nouveau séparée de lui. De l'autre côté de la pièce, la porte se mit à trembler sous les assauts répétés des soldats jurchens.

— Toi aussi, soufflai-je alors que Yexi pivotait sur ses talons pour nous quitter. Fais attention à toi.

— Toujours.

Après son départ, je sentis une main tirer la manche de ma robe. Xiaoli était en train de me dévisager avec une inquiétude palpable.

— Je pense que tu me dois quelques explications, Jade. Que voulait dire Yexi ? Quelles rumeurs ?

— Le Khan m'a demandé de l'épouser.

L'expression de ma petite Li s'affaissa aussitôt. Là. Les mots étaient sortis. Et avec eux, mes efforts pour nier la vérité s'étaient vus réduits à

néant. La promesse que j'avais faite dans les steppes semblait soudain si réelle, si proche.

J'avais imaginé que je me mettrais à pleurer, mais les larmes ne vinrent pas. Je n'avais pas menti en disant à Yexi que j'avais un plan. Si nous parvenions à retrouver la trace de Taiyang avant le mariage, nous aurions peut-être une chance de fausser compagnie à notre hôte.

Et si nous n'y parvenions pas, je devrais passer à l'étape suivante et épouser le Khan.

Ou du moins était-ce ce que je croyais.

CHAPITRE 23

Le lendemain, le Khan m'invita à assister au serment des prisonniers ramenés des terres tchakhares. Un par un, les chefs de tribus mongols se prosternèrent devant leur nouveau souverain sous l'œil imperturbable de ses officiers dans une immense cour à l'est du palais. Par trois fois, ils s'agenouillèrent sur la terre nue et par neuf fois, ils posèrent leur front sur le sol afin de témoigner publiquement leur allégeance.

C'était la première fois que je voyais quelqu'un accomplir ce geste depuis que j'avais été forcée de le faire moi-même au début de l'été et, étrangement, il ne me paraissait plus aussi humiliant. Cela me faisait penser à quelque chose que le souverain jurchen avait dit avant de reprendre la route ; il se montrait généreux avec ceux qui faisaient preuve de loyauté envers lui. Pour Hong Taiji, ce rituel était un acte de dévouement et non d'asservissement. La cour de Shuntian avait toujours été un nid dangereux d'alliances précaires, mais les choses étaient différentes de ce côté de la frontière. Le Khan ne voulait pas seulement être obéi, il voulait être vénéré. Il voulait être aimé. Et si la foule en liesse que j'avais aperçue la veille en était une indication, il avait atteint son objectif.

Enfermé dans son palais, entouré de conseillers qui mentaient sans scrupules pour s'attirer ses faveurs, Youjian avait-il conscience de la puissance de cet ennemi à sa porte ?

Quelque temps plus tard, ce fut au tour de Yexi d'être adopté parmi les Jurchens. C'était un jour d'automne frais et sec, surplombé d'un ciel bleu qui s'étendait sans le moindre nuage d'un bout à l'autre de l'horizon. Xiaoli et moi passâmes pourtant cette journée dans notre salon à discuter des détails que le représentant du Khan nous avait donnés au sujet du mariage, ainsi qu'à dresser une liste de ce que Hyun-yi pouvait nous procurer pour retourner la situation à notre avantage. Mon cœur brûlait de franchir le seuil de mes appartements pour me rendre auprès de mon compagnon et lui

apporter mon soutien. J'étais d'ailleurs certaine que Hong Taiji l'aurait accepté si j'en avais formulé la requête. Mais c'était Yexi lui-même qui, au travers d'un message glissé dans la main de Xiaoli, nous avait priées de ne pas venir.

Du fait de son éducation auprès des moines du monastère de Feilai, Yexi avait toujours considéré les serments comme des paroles sacrées qui engageaient votre honneur jusqu'au jour de votre mort. C'était uniquement pour assurer notre sécurité qu'il s'était résolu à jurer fidélité à un homme qu'il ne comptait en aucun cas servir. À mentir. Je comprenais pourquoi il ne voulait pas de témoin à cette cérémonie. L'idée devait le rendre malade.

En outre, après avoir vu les chefs mongols s'agenouiller devant le Khan, je savais que Yexi serait forcé de se raser le crâne, ne laissant qu'une longue tresse noire dans sa nuque. Au-delà de l'image d'unité que cela créait au sein du peuple jurchen, le geste était également une preuve incontestable d'allégeance pour les réfugiés de l'empire Ming, car il y était considéré comme révoltant pour les hommes de se couper les cheveux. Yexi ne s'était jamais vraiment conformé à cette tradition en raison de son enfance au temple, mais même lui devait voir d'un mauvais œil le fait d'être obligé par ses geôliers de se raser publiquement le crâne.

Xiaoli et moi nous pliâmes donc à sa décision, malgré la tristesse que je ressentais à la pensée de le laisser seul en un moment aussi difficile.

Après les longues années que j'avais passées à Shuntian, je ne me considérais plus comme étant étrangère au froid. Shenjing parvint toutefois à me surprendre de par la rapidité avec laquelle l'automne céda sa place au souffle glacial de l'hiver. Lorsque les premiers flocons tombèrent sur la ville à la fin du mois d'octobre, quelques semaines avant la date qui avait été choisie par le Khan pour mon mariage, je peinais presque à en croire mes yeux. Debout sous une arche de bois peint avec Xiaoli, les épaules drapées d'une cape doublée de fourrure blanche, je ne pouvais que me demander où s'était envolée la chaleur brutale de l'été.

— S'il neige déjà à cette époque de l'année, soufflai-je d'une voix dépitée, j'ai du mal à imaginer ce à quoi l'hiver ressemblera dans quelques mois.

— Quand j'étais petite, ma mère me racontait que dans le nord, la neige pouvait recouvrir les habitations jusqu'aux toits.

— Nous ne survivrions pas longtemps dehors dans des conditions aussi difficiles. Surtout avec un enfant.

— Sans compter qu'il serait facile de nous pister.

— Et que nous ne savons pas si j'obtiendrai réellement ce que le Khan m'a promis.

— Penses-tu qu'il reviendra sur sa parole ?

— Je l'ignore. J'ai essayé de le rencontrer pour m'assurer personnellement que tout se passe comme prévu, mais son envoyé m'a fait comprendre qu'il me verrait le soir du mariage et pas avant.

Je poussai un soupir et reportai mon attention sur l'extérieur. La maison dans laquelle nous avions élu résidence possédait trois pavillons interconnectés, répartis autour d'une vaste cour pavée qui disparaissait désormais sous la neige. Il régnait une atmosphère étrange entre ces murs. Les lieux n'offraient aucun signe de verdure, les domestiques avançaient tête baissée, et les corbeaux qui tournoyaient au-dessus de l'immense stèle près de l'entrée ajoutaient à mon sentiment d'inconfort. Les appartements étaient spacieux, comme le frère du Khan l'avait promis, mais l'impression de richesse s'arrêtait là.

La nappe d'un blanc immaculé, au moins, donnait une certaine beauté à cet endroit austère. Un sourire sur les lèvres, j'observai Xiaoli tendre la main pour attraper les flocons qui dansaient dans le ciel. Ce faisant, mon regard accrocha un éclat orangé sur ses doigts et la prédiction qu'avait faite Hyun-yi dans les steppes me revint en tête avec une force dévastatrice. S'il restait une quelconque trace de la teinture de balsamine lors de la première neige, la personne que nous épouserions serait notre âme sœur. Ce n'était rien de plus qu'une superstition absurde, une histoire racontée pour faire soupirer d'envie les jeunes filles un peu trop naïves, je le savais. Mais quand mes yeux tombèrent sur mes propres mains et découvrirent l'infime croissant de couleur qui ornait encore le bout de certains de mes ongles, je sentis une ombre glaciale se refermer sur mon cœur. Avec mon mariage imminent, le conte avait pris les atours d'une menace.

Désespérée, je pivotai sur les talons à la recherche d'une lame, mais il n'y avait rien entre ces murs qui s'y apparentait de près ou de loin. Je résolus donc de porter les doigts à mes lèvres afin d'arracher moi-même les dernières traces compromettantes de cette prédiction.

— Jade ? s'étonna Xiaoli. Qu'est-ce qui t'arrive ?

— La couleur, répondis-je entre mes dents serrées.

Ma petite Li fronça les sourcils et laissa son regard dériver sur ses propres mains pendant quelques secondes avant d'écarquiller les yeux.

— Ce n'était qu'une histoire pour enfant, tu sais...

— Je m'en doute, mais c'est plus fort que moi.

— Jade ? Xiaoli ?

Je tournai la tête à temps pour voir Hyun-yi surgir à l'angle du couloir. La jeune femme passait plusieurs heures par semaine à nos côtés depuis notre arrivée dans la capitale, si bien que les domestiques avaient fini par l'autoriser à aller et venir à sa guise.

— Hyun-yi ! l'appela Xiaoli avec un grand sourire.

— Désolée du retard, je n'ai pas pu m'éloigner de l'infirmierie, aujourd'hui. La vague de froid pousse les gens à venir chercher des remèdes aux moindres maux.

— Ne t'en fais pas pour ça. As-tu réussi à te procurer ce que Jade a demandé ?

— Non, je... hésita-t-elle d'un air gêné. Il me manque encore quelques ingrédients. Mais tout sera prêt à temps, vous avez ma promesse.

— Merci, soufflai-je en ramenant mon attention vers la cour enneigée.

— Ce n'est pas tout. J'ai retrouvé la trace de votre compagnon. Le soldat, Wu Sangui.

Je relevai brusquement les yeux, frappée de surprise. Xiaoli faisait confiance à Hyun-yi et j'avais moi-même le sentiment que la jeune femme essayait sincèrement de nous aider, mais nous ne lui avions pas révélé nos projets pour autant. Je ne voulais pas la mettre en danger en l'impliquant dans nos affaires. Croisant mon regard, Xiaoli secoua doucement la tête pour m'indiquer qu'elle n'en savait pas plus que moi.

— C'était une coïncidence, expliqua rapidement la jeune femme. Les prisonniers sont généralement affectés à des travaux forcés dans toute la ville. Il y a quelques jours, un homme répondant au nom de Wu Sangui a essayé de s'échapper en incitant les autres détenus à se rebeller.

— Est-ce que...

— Non. Ils ont échoué. Mais la bataille a été sanglante, et Asitan et moi avons été appelés en renfort pour soigner les soldats.

— Et Sangui ?

— Le Khan a exigé que ses blessures soient pansées au même titre que celles des Jurchens. J'ai supposé qu'il agissait ainsi parce que c'était un otage de valeur.

— Son oncle est l'un des généraux du Fils du Ciel, confirmai-je.

J'avais espéré que Sangui trouverait un moyen de se rendre utile, de feindre la loyauté, mais le jeune homme était aussi têtu qu'une mule. Comment pourrions-nous le tirer d'affaire s'il était enfermé dans les cachots ? Comment pourrions-nous mettre nos projets à exécution s'il était sous la garde constante de centaines de soldats ? Rien de tout cela n'avait d'importance, au fond. Nous ne pouvions pas partir de Shenjing sans Taiyang et cet aspect-là de nos plans ne se déroulait pas de la façon dont nous l'avions prévue non plus.

Yexi avait fini par apprendre que notre fils vivait au palais avec sa nourrice, dans un pavillon voisin de celui où résidait le Khan. Il avait même essayé de s'en approcher. Malheureusement, on l'avait arrêté bien avant qu'il puisse atteindre l'édifice. Le palais était bien gardé et les appartements de Taiyang étaient isolés afin d'empêcher toute tentative d'infiltration par les toits. Xiaoli et Hyun-yi s'étaient également efforcées de trouver une excuse pour être admises à l'intérieur, mais on leur avait refusé l'accès. Le Khan n'avait négligé aucune précaution.

Les croassements sinistres des corbeaux dans la cour me tirèrent de mes réflexions tout aussi lugubres.

— Je ne sais pas comment les Jurchens peuvent supporter ce bruit, se plaignit Xiaoli en frémissant. Il me fait froid dans le dos.

— On s'y habitue, avec le temps, lui répondit Hyun-yi avec un clin d'œil complice. C'est à peine si je les entends, désormais. Je suis prête à parier que ça sera pareil pour toi d'ici quelques mois.

— Peut-être bien, concéda ma compagne en soupirant. Est-ce que... Est-ce que tu es heureuse ici ?

Je fis un geste pour lui dire de procéder avec prudence, mais ma petite Li m'adressa un regard serein et je sentis l'inquiétude refluer. Xiaoli n'était pas naïve ; elle savait qu'il était encore trop tôt pour révéler nos projets de fuite à Hyun-yi.

— Heureuse ? répéta la jeune femme d'un air confus.

— À Shenjing. Ton pays ne te manque-t-il pas ?

L'espoir ténu qui vibrait dans la voix de ma petite Li faisait naître en moi l'envie farouche de la protéger. Mais ce n'était pas ce qu'elle attendait de moi. Xiaoli n'était plus une enfant. Consciente que la discussion était en train de prendre une tournure qui ne me regardait pas, je posai brièvement

la main sur le bras de mon amie en souriant et inventai une excuse pour les laisser à leur conversation.



Le jour de mon second mariage, je fus tirée du sommeil fort tard avec une boule affreuse dans l'estomac. L'espace d'un instant, je cédai à un réflexe puéril en rabattant les couvertures sur mon visage pour me protéger de la vérité. Comme si ces quelques secondes avaient le pouvoir de changer quoi que ce soit à l'ombre qui planait sur mes épaules.

Mais c'était un espoir vain et je le savais. Au lieu de persévérer dans mon déni plus longtemps, je parvins à m'extirper du lit pour rejoindre la salle de bain où Xiaoli était en train de chauffer l'eau pour ma toilette. À la vue de la bassine et de la robe rouge étendue à côté du paravent, je fus assaillie par le souvenir d'une autre matinée qui avait bouleversé ma vie. Un son étranglé s'échappa de ma gorge et ma petite Li releva la tête, le regard triste.

— Souhaites-tu sauter cette étape ? demanda-t-elle en désignant les nuées de vapeur qui s'élevaient du bac.

— Non. Si je pars au combat ce soir, alors je dois m'armer en conséquence.

Ce mariage était un champ de bataille et mon apparence était ma cuirasse.

Il avait été décidé que mon fiancé viendrait me chercher exactement deux heures avant le coucher du soleil afin de m'emmener dans mon nouveau lieu de résidence. C'était, selon les oracles, l'heure la plus propice pour s'assurer un mariage fécond. Peu m'importait. Il n'était pas question que je laisse le Khan me toucher de cette façon.

Assise dans l'eau chaude, je focalisai mon attention sur les battements de mon cœur. Lentement, j'expirai tout l'air de mes poumons puis me figeai pendant deux ou trois secondes avant de prendre une nouvelle inspiration. Après quelques itérations, je sentis mes pensées s'ordonner en dossiers bien rangés qu'il devenait plus facile de trier. La question de notre survie dans les steppes en plein hiver était cruciale, mais elle pouvait attendre quelques jours. Celle de coordonner nos actions avec Yexi, Sangui et Hyun-yi était sans doute plus inquiétante, car je n'étais pas certaine de la fréquence à

laquelle je pourrais leur envoyer des messages une fois dans le gynécée du Khan.

Le plus urgent, toutefois, était indéniablement le problème posé par mon mariage.

Tout en me lavant à l'aide d'un pain de savon au parfum épicé, je pris mentalement note de tout ce que je pouvais utiliser dans les négociations à venir. Ainsi que de ce que j'étais prête à faire si elles n'aboutissaient pas.

— Tu as fini ? m'appela Xiaoli de l'autre côté du paravent.

— Presque...

J'inhalai une dernière bouffée d'air humide et plongeai dans l'eau pour me débarrasser des traces de savon. Ma petite Li était assise sur le fauteuil lorsque je la rejoignis, les jambes croisées sous elle dans une position qui dévoilait son pantalon jusqu'à la taille. Jere avait dépêché une foule de femmes de chambre pour nous aider, mais je les avais renvoyées. Je voulais retarder le plus longtemps possible l'instant où Xiaoli et moi devrions abandonner notre solitude pour revêtir nos masques d'intrigantes. Côte à côte, nous piochâmes dans les plateaux de viande séchée en discutant du froid et de la nourriture insipide de ces régions. Je n'étais apparemment pas la seule personne à refuser de regarder la vérité en face.

— Madame Oh se retournerait dans sa tombe si elle pouvait te voir ainsi, lançai-je avec un coup d'œil à sa posture.

— Elle aurait certainement tout un tas de commentaires à propos de ce que tu t'apprêtes à faire, également.

— Je ne te contredirai pas à ce sujet. Est-ce que Hyun-yi t'a fourni ce que j'avais demandé ?

Xiaoli fouilla dans son sac et en tira une pochette brodée qu'elle me tendit en fronçant les sourcils.

— Es-tu sûre de toi ? Elle a dit que de telles concentrations pouvaient être vraiment dangereuses.

— C'est une solution de secours. Elle t'a donné l'antidote ?

— Pas un antidote, non, répondit sobrement ma petite Li en sortant un nouveau flacon de sa besace. Il n'existe aucun antidote. Mais elle m'a expliqué que ce mélange-ci pourrait contrer les effets au moins pour un temps.

Pour un temps. C'était loin d'être idéal, mais je devrais m'en contenter. Je glissai la fiole dans la pochette et fis passer le cordon autour de mon cou. Mes doigts tremblaient. À présent que ce jour était arrivé, je ne pouvais

m'empêcher de me sentir ridiculement *petite*. Un misérable caillou cherchant à déloger de sa route un chariot aussi gros qu'une maison. Mon cœur se remit à battre à toute allure dans ma poitrine et je fus prise d'une envie impérieuse de voir Yexi. Je voulais profiter de sa force et de son calme. Je voulais trouver du réconfort dans un endroit où je savais que je serais acceptée, quoi qu'il arrive. Mais ce désir était si égoïste qu'il me fit frémir de dégoût. Comment aurais-je pu lui demander d'être témoin de mon mariage avec un autre homme ?

Secouant la tête pour reprendre le contrôle de mes pensées, je me livrai à nouveau à l'exercice respiratoire qui m'avait calmée dans le bain.

— Est-ce que tu vas bien ? souffla Xiaoli en posant une main sur mon épaule.

— *Bien* est sans doute un mensonge, admis-je. Mais je tiendrai le coup.

— J'ai confiance en toi.

Détendue par sa présence, je me laissai aller contre son épaule et fermai les yeux. Nous restâmes ainsi un long moment, sans bouger, à profiter de ces précieux instants de calme. Mais il fallut bientôt se remettre à la tâche et enfiler la tenue carmin qui patientait encore sur le paravent. La robe était différente de celle que j'avais portée pour mon premier mariage, mais elle présentait malgré tout de nombreuses similitudes, depuis sa couleur aux rangées de bijoux arrangés sur ma poitrine.

— Qui aurait cru que nous nous retrouverions dans cette situation exacte, des années plus tard ? fis-je en haussant les sourcils devant mon reflet.

— Ne plaisante pas avec ces choses-là.

— Si tu me retires la seule joie qui me reste...

Elle me donna un petit coup de son peigne en ivoire avant de le glisser dans mes boucles blondes. Les femmes de l'empire Ming coiffaient leurs cheveux en chignons complexes, embellis de broches et de chapelets de perles qui dansaient contre leur nuque à chaque mouvement de la tête. À Shenjing, les Jurchens semblaient préférer les tresses serrées qui dessinaient des lignes sur leur crâne avant de tomber librement sur leurs épaules. Mais Xiaoli choisit de nouer mes cheveux dans une natte unique qui encerclait mon front, semblable à la coiffure que j'avais vu Hyun-yi porter à de nombreuses reprises. Elle y glissa des rubans rouges agrémentés de perles pendant que j'ajoutai un peu de couleur sur mes lèvres.

Nous avions presque terminé lorsque l'écho d'une troupe nous parvint de l'autre côté des murs. L'après-midi s'était-il envolé si vite ?

— Je vais aller les accueillir, déclara Xiaoli en laissant brièvement sa main courir sur mon épaule.

Je restai immobile, le regard sévère rivé à ma réflexion comme pour m'exhorter au courage et me rappeler que tout se passerait bien. Le Khan était fort amoureux de sa première épouse, Jere, et l'enfant qu'elle venait de lui donner le comblait de bonheur. Il avait tout à gagner en écoutant ma proposition. Ce mariage n'était rien d'autre qu'une alliance politique.

Je n'avais rien à craindre.

— Bienvenue, gr...

Xiaoli s'étrangla et je relevai brusquement la tête. Depuis ma position près de la salle d'eau, je pouvais voir la silhouette de ma petite Li à contre-jour, face à un groupe de plusieurs Jurchens.

— Xiaoli ?

— Jade...

Cédant à mon angoisse, je traversai le salon à grands pas pour la rejoindre sur le pas de la porte et découvrir, enfin, ce qui l'avait bouleversée au point de lui en voler la voix.

Le Khan et six de ses frères se tenaient dans la cour devant mes appartements, couverts de tissus luxueux et accompagnés de serviteurs tout aussi richement parés. Mais ce n'était pas Hong Taiji qui était au centre du groupe, la main sur les rênes d'une jument noire, vêtu des habits traditionnels du marié et me dévisageant avec une expression satisfaite.

C'était Dorgon.

CHAPITRE 24

Pendant quelques secondes, rien ne bougea. Le silence était si gênant que le cheval lui-même commença à tirer sur ses rênes, gagné par la tension ambiante. Je savais que mon visage trahissait ma stupéfaction, mais mes traits refusaient obstinément de se détendre.

— Gr... bafouillai-je d'une voix nerveuse en m'inclinant. Grand Khan.

— Je te salue, petite sœur, répliqua le souverain jurchen d'un ton amusé.

Relevant la tête, je lus dans son regard sombre combien la situation le divertissait. À bien y réfléchir, Hong Taiji avait simplement parlé d'alliance, ce jour-là dans les steppes. C'était moi qui avais présumé de l'identité de mon fiancé. Moi qui m'étais imaginée sur le point d'entrer dans son gynécée. Je n'étais pas certaine de comprendre ce qui avait causé la méprise, mais je n'avais aucun doute sur le fait qu'il m'avait délibérément laissée dans l'erreur. Pour voir comment je réagirais.

Je battis des sourcils en direction de Dorgon, dont le sourire s'était figé devant mon hésitation évidente. Le bon sens voulait que je lui souhaite la bienvenue, que je dise quelque chose pour sauver les apparences. Mais mes pensées s'entremêlaient dans le chaos le plus total. Mon plan avait été bâti sur l'hypothèse que je m'apprêtais à épouser un homme amoureux d'une autre femme, un homme qui ne voyait en moi qu'un outil pour réaffirmer sa légitimité sur le trône de l'empire Ming. Dorgon n'était pas Hong Taiji. Il n'était pas ce vétéran réfléchi, cet homme de stratégie et de compromis. Il était... Je n'étais pas tout à fait sûre. Je ne savais pas ce qu'il souhaitait, ni même pourquoi il avait accepté cet arrangement. Il était une complication inattendue et imprévisible. Et surtout, il était trop jeune.

— Tu as l'air surprise, petite sœur, se moqua le Khan en faisant un signe impatient de la main.

— Je... Je... J'ignore simplement quelle est la réponse la plus appropriée... inventai-je rapidement pour ne pas envenimer la situation davantage. Dois-je... vous inviter à l'intérieur ?

— La tradition veut que nous partagions un verre avec le père de l'épouse avant de l'emporter vers sa nouvelle demeure.

L'image de mon père trinquant avec les Jurchens aurait dû être suffisante pour me tirer de ma torpeur, mais j'avais encore du mal à assimiler ce que j'avais sous les yeux. Sentant mon malaise, le Khan s'approcha de quelques pas.

— Y a-t-il un problème ?

— N... Non... répondis-je. C'est juste... Votre frère est si jeu...

Ma phrase se perdit dans le silence lorsque la main de Hong Taiji se referma brusquement sur mon bras.

— Je te conseille de ne pas aller au bout de ta pensée, petite sœur, murmura-t-il à mon oreille. Tu ne veux pas insulter ton nouvel époux dès le premier jour de votre vie de couple.

— Mais...

— Mon frère est en âge de prendre femme depuis des années déjà. Tu es sa seconde épouse.

— Pourquoi...

— Il en a formulé le vœu. Et après la bravoure exemplaire dont il a fait preuve pendant les combats, j'étais plus que ravi d'exaucer son souhait. Dorgon répond désormais au titre de prince Rui, petite sœur. C'est un honneur de devenir sa femme.

Un cadeau. J'étais un cadeau. Le souvenir de mon père n'avait pas suffi à me faire réagir, mais celui-ci y parvint. Serrant les dents, je dégageai mon bras d'un geste brusque et forçai mon expression à retrouver le masque de civilité que j'avais façonné au fil des années. Hong Taiji. Dorgon. Peu importait. Je ferais en sorte que cela ne change rien.

— Pardonnez ma surprise, déclarai-je avec un sourire radieux en tournant mon attention vers mon fiancé. J'ai été prise au dépourvu, mais vous ne m'y reprendrez plus.

— Êtes-vous prête à partir ?

La voix du jeune homme était neutre, mais ses traits étaient figés dans une moue vexée. Il n'avait peut-être pas entendu les détails de l'échange que je venais d'avoir avec son frère, mais il était assez lucide pour en deviner le contenu.

— Oui, acquiesçai-je. Je suis prête.

— Le mariage aura lieu au palais, expliqua le Khan en me confiant les rênes de la jument. Vous serez mes invités. Ce soir, nous fêtons le début

d'une nouvelle ère !

Le groupe se mit en route sans perdre la moindre seconde. Le Khan et mon fiancé me précédaient d'une courte distance, saluant depuis leurs propres chevaux la foule qui s'était rassemblée pour nous voir passer. Dodo et ses frères fermaient la marche tandis que, derrière eux, le reste de l'escorte et les femmes de chambre avançaient à pied. Personne n'avait pris soin de m'envelopper d'un voile rouge, comme cela avait été le cas à Shaoxing. J'ignorais toutefois s'il était courant pour les femmes jurchens de se rendre dans la maison de leur époux le visage découvert, ou si ma situation était particulière, car le Khan souhaitait montrer à tout son peuple que la mère du prétendu hériter avait fait le choix de s'allier à sa famille.

Lorsqu'un garçon s'approcha de notre escorte pour m'offrir une fleur séchée, je tendis le bras avec un sourire attendri. Ce faisant, mes yeux accrochèrent un regard sombre au sein de la foule. La sensation de familiarité ne dura qu'une fraction de seconde avant que la personne ne se fonde dans le mouvement, mais elle suffit à accélérer les battements de mon cœur.

Yexi était venu.

Par trois fois, je crus le deviner parmi l'attroupement qui nous félicitait au travers des rues et par trois fois, il se débrouilla pour disparaître avant que je puisse être certaine qu'il s'agissait bien de lui. Mais mon cœur n'avait pas besoin de preuve. J'aurais dû me douter que Yexi trouverait le courage de me suivre, même en un instant pareil, même si cela le faisait souffrir plus encore que moi. Il était ce genre de personne, après tout.

Nos chevaux nous conduisirent directement au travers des portes du palais, le long de ruelles débordant de courtisans jusqu'à une tour à plusieurs étages construite sur un large socle de pierre. En haut des marches, l'entrée de l'édifice était décorée d'un immense nœud rouge duquel pendaient des dizaines de rubans écarlates. Et devant nous, sur le sol, une coupe remplie de braise avait été déposée sur les pavés.

— La coutume veut que nous l'enjambions avant de pénétrer dans la maison en tant que mari et femme, m'expliqua Dorgon en me prenant la main pour m'aider à descendre de ma monture.

— Je vois.

— Cela vous paraît-il étrange ?

— Non, le rassurai-je en arborant mon sourire le plus radieux. Je suis juste intimidée, c'est la première fois que j'assiste à un mariage jurchen.

— Laissez-moi vous guider.

Les fioles que m'avait confiées Hyun-yi pesaient lourd contre ma poitrine. Où était donc passé le Dorgon sarcastique et prompt à la colère que j'avais rencontré dans les steppes ? Il aurait été plus facile de ne pas ressentir de culpabilité face à cet homme-là. Une main sur son bras, je le suivis vers les marches et fis un pas exagéré au-dessus de la coupe. Les Jurchens rassemblés autour de nous se mirent à pousser des cris de joie à l'instant où mon pied toucha le sol de l'autre côté des braises et, une fois de plus, je surpris le visage de Yexi parmi eux. Nos regards se croisèrent et je le vis sourire, l'air presque penaud, comme s'il venait de se faire remarquer par quelqu'un qu'il essayait de prendre en filature. Pendant un ou deux battements de cœur, la ville de Shenjing et ses habitants s'effacèrent brusquement, ne laissant plus que nous deux. J'aurais tant aimé pouvoir traverser la cour et me jeter dans ses bras. L'étreindre avec force, oublier les Jurchens, les menaces sur l'empire Ming et tout ce que nous avons vécu au cours des derniers mois. Pendant quelques secondes, l'idée me sembla presque réalisable. Puis les doigts de Dorgon accentuèrent leur pression sur mon poignet et mes sens s'éveillèrent brusquement au reste du monde.

L'alcool coula à flots ce soir-là. Assise sur une estrade aux côtés de mon époux, j'observai les Jurchens rire, chanter et danser avec ferveur. Le banquet avait lieu dans une salle de réception démesurée au pied de la tour du phénix, le bâtiment le plus élevé du palais où nous serions invités à passer la nuit. Au travers des portes grandes ouvertes, je voyais des groupes s'adonner à des compétitions de lutte et de tir à l'arc dans la cour, malgré les températures glaciales. Peu avant le coucher du soleil, ils furent rejoints par une demi-douzaine de femmes dont les robes étaient tapissées de franges multicolores.

— Des shamanes, m'expliqua Dorgon en me tendant un gobelet d'airag, le lait de jument fermenté que les Jurchens buvaient à chaque occasion. Elles sont ici pour appeler sur nous la bénédiction des cieux.

Intriguée, je les observai danser au rythme des percussions, tournoyant autour d'une immense stèle rouge qui ressemblait à celle que j'avais vue dans la maison de Dame Ula Nara. Des dizaines de corbeaux étaient déjà perchés sur les toits des bâtiments alentour, comme s'ils savaient ce qui

était sur le point d'arriver. Lorsque les shamanes déposèrent leurs offrandes dans une coupe qu'elles hissèrent en haut du poteau, les oiseaux s'envolèrent d'un même geste afin de fondre sur la nourriture dans une cacophonie discordante de croassements et de roulement de tambours.

— J'ai cru comprendre que votre peuple vénérât les corbeaux ? demandai-je après quelques instants.

Dorgon suivit mon regard avant de sourire d'un air amusé. Je ne souhaitais pas me montrer curieuse, mais c'était plus fort que moi.

— C'est une ancienne tradition. Ces stèles s'appellent des Suolun. Elles nous rapprochent des cieux.

— Et les corbeaux ?

— Lorsque mon peuple était encore jeune, les empereurs du sud ont envoyé des assassins mettre fin à la lignée du Khan et seul un de ses fils a réussi à échapper au massacre. On raconte qu'il s'est enfui dans les steppes et qu'une nuée de corbeaux a plongé sur lui pour le dissimuler à la vue de ses assaillants. Ils lui ont sauvé la vie et c'est ainsi qu'il a pu continuer la lignée de ses aïeux et créer mon clan, les Aisin-Gioro. Nous leur faisons des offrandes quotidiennes, pour les remercier.

— C'est une belle histoire.

— Une histoire ? s'esclaffa-t-il en remplissant de nouveau son verre. Attention à ce que tu dis, femme, certains d'entre nous prennent ces récits très au sérieux.

Mon visage se figea en entendant le mot *femme* quitter ses lèvres. Pendant une ou deux secondes, je m'étais laissée entraîner par ma soif de connaissance au point d'en oublier où je me trouvais.

— Tu ne bois pas ? s'enquit Dorgon en désignant mon verre. L'airag n'est-il pas à ton goût ?

Je me saisis aussitôt du gobelet en ignorant les sueurs froides qui coulaient le long de ma nuque. Mon esprit était trop confus pour inventer une excuse, aussi portai-je le breuvage à mes lèvres en prenant soin de n'avaler qu'une toute petite gorgée. J'avais besoin de rester sobre, de garder le contrôle jusqu'au bout.

Quelques heures plus tard, un groupe de domestiques vint me chercher pour me préparer au devoir des nouvelles épouses. Les frères de Dorgon sifflèrent bruyamment lorsque je me levai pour les suivre, mais ce dernier les rabroua d'un geste sec de la main, plus gêné peut-être qu'il n'aurait

aimé l'avouer. La pensée avait à peine effleuré mon esprit que je la repoussai obstinément. Je ne devais pas songer à Dorgon de cette manière, lui associer des qualités qui le rendaient plus humain. Je refusais de laisser cette image affaiblir ma volonté.

Je descendis de l'estrade sous les applaudissements pour prendre la direction de l'escalier en compagnie des femmes. La vue de Xiaoli qui m'attendait au premier étage m'arracha un soupir de soulagement. Je n'avais pas eu l'occasion de parler avec elle depuis que le Khan et Dorgon étaient venus me chercher et j'avais besoin de son aide.

— Xiaoli ? appelai-je d'une voix nonchalante en lui faisant signe de s'approcher de façon théâtrale.

— Oui, madame ?

— Penses-tu pouvoir réussir à sortir d'ici ? murmurai-je en français à son oreille.

— Sortir ? Mais... Jade, je ne veux pas te laisser seule ce soir.

— Je sais, et je t'en remercie. Mais la situation a évolué et je dois adapter mes plans en conséquence. J'ai besoin que tu délivres un message pour moi.

Voyant les regards soupçonneux que nous jetaient les autres femmes, je plaquai sur mon visage une expression béate afin de ne pas leur donner davantage de raison de s'inquiéter. Ma concentration vola presque en éclat quand Xiaoli pouffa devant mon air crispé, mais je parvins de justesse à garder mon sérieux.

— Ce message ne peut pas attendre demain, je suppose ? fit-elle.

— Je crains fort que non.

— Alors je t'écoute.



Je laissai les femmes me débarrasser des multiples couches de vêtements rouges sans rien dire. Il était trop tard pour protester, désormais. Après m'avoir déshabillée, elles enduisirent mon corps d'huile parfumée et me confièrent une chemise carmin ainsi qu'un pantalon lâche. Elles dénouèrent également ma tresse blonde, coiffant mes longs cheveux avec soin pour les disposer comme une rivière d'or sur mes épaules. Enfin, elles m'escortèrent jusqu'à la chambre à coucher où l'une d'elles était en train de remuer les braises sous le kang, l'estrade chauffée qui tenait lieu de lit.

La pièce était décorée avec goût, depuis la haute table sculptée aux meubles laqués le long des murs. Je notai avec satisfaction la carafe de vin et les verres qui y attendaient déjà. Une chose de moins à organiser. Le point central de la suite était le balcon longeant la façade sud. On l'avait scellé pour l'hiver, mais je pouvais voir les lueurs de la ville scintiller au travers du treillage, aussi loin que portait l'horizon.

— Je... Je suppose que je dois attendre ici ? demandai-je en me retournant vers les femmes qui s'étaient occupées de moi.

— Votre époux vous rejoindra dans peu de temps, répondit l'une d'elle en me désignant le lit.

La subtilité n'était apparemment pas le fort des Jurchens, songeai-je en grimpant sur l'estrade comme elle me l'avait ordonné.

— Pourriez-vous m'apporter un nécessaire d'écriture ?

— Un nécessaire...

— Un pinceau et de l'encre, s'il vous plait. Et du papier.

La jeune femme fronça tout d'abord les sourcils devant cette étrange requête, mais elle finit par s'incliner maladroitement.

— Comment vous appelez-vous ? m'enquis-je en lui faisant signe d'approcher.

— Janhegu, madame.

— Janhegu, Comment... Que va-t-il se passer à présent ?

Je haïssais le fait que le tremblement de ma voix n'était pas feint.

— J'ai cru comprendre que vous étiez déjà mère. Ne savez-vous donc pas...

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, expliquai-je en serrant les dents. Allez-vous... Va-t-il y avoir des témoins ? Resterez-vous dans le salon, vous et les autres ?

— Rester dans... Non, bien sûr que non ! Je reviendrai demain matin, pour m'occuper de votre toilette. À moins que... souhaitiez-vous que quelqu'un reste, madame ?

— Non ! Non, je... J'étais simplement curieuse. Merci, Janhegu.

Elle hocha la tête et me quitta en refermant doucement la porte de la chambre derrière elle. Lorsque je fus certaine que j'étais bien seule, je glissai la main sous ma chemise pour tirer la sacoche que m'avait confiée Hyun-yi. J'avais prétendu qu'il s'agissait d'herbes aromatiques prescrites par un guérisseur pour améliorer mes chances de tomber enceinte et personne n'avait jugé utile de m'accuser de mensonge. Dorgon était un

prince. L'épouser était un honneur dont rêvaient beaucoup de femmes. Comment auraient-elles pu imaginer que je ne cherchais pas à lui donner un fils ?

Le cœur battant à toute allure, je tirai la première fiole de la bourse en priant pour ne pas être en train de commettre une erreur monumentale. On ne m'offrirait pas de seconde chance. Cet instant était le seul dont je disposais pour prendre ma décision. Risquer le tout pour le tout, ou bien baisser la tête et accepter ma destinée comme une épouse soumise.

La question se posait-elle vraiment ?



J'étais encore en train d'étudier les verres lorsque l'écho de bruits de pas retentit dans le couloir. Un homme, seul. Je fis demi-tour sans perdre la moindre seconde et glissai la pochette autour de mon cou en priant pour que ma chemise soit assez lâche pour en dissimuler la forme.

Moins d'une minute plus tard, la porte s'ouvrit sur Dorgon qui me sourit, les joues rougies par l'alcool. Maudite soit Janhegu pour ne pas avoir réussi à me rapporter ce que j'avais demandé à temps. Le cœur battant à toute allure, je fis face à mon époux qui avançait déjà vers moi, une main sur le col de sa veste.

— Non, ordonnai-je d'un ton ferme.

Ma voix sembla prendre quelques secondes à parvenir jusqu'à lui, mais il finit par s'interrompre.

— Non ? répéta-t-il avec un sourire amusé.

— Nous devons parler.

— Parler ? C'est à ça que ressemblent les nuits de noces dans ton pays, femme ?

Serrant les poings dans mes manches, je m'installai derrière la table en tentant d'ignorer la morsure des dalles glacées sous mes pieds. Dorgon me considéra d'un air curieux pendant un court moment, puis il vint s'asseoir à mes côtés sans protester davantage. Il aurait été tellement plus simple d'avoir cette conversation avec Hong Taiji, mais je ne laisserais pas cet imprévu bouleverser mes plans. Les visages de Yexi, Taiyang et Xiaoli défilèrent rapidement dans mon esprit et je pris une longue inspiration afin de conserver mon calme. Je pouvais le faire. Je *devais* le faire.

— Le Khan m'a dit que vous étiez déjà marié ?

— Oui. À une cousine de Jere, du clan Borjigit. Cela te cause-t-il de la peine ? Désirais-tu être une première épouse ?

— Non, non bien sûr que non. C'est juste... Je n'ai pas eu l'honneur de la rencontrer. J'aurais voulu pouvoir lui expliquer qu'elle n'avait rien à craindre de moi et que je ne souhaitais pas faire obstacle à votre relation.

— Ce qui se passe entre nous ne la regarde en rien, rétorqua sèchement Dorgon. Quel est le but de cette conversation ?

— Je suis de retour, madame, appela Janhegu de l'autre côté de la porte.

— Entre.

Dorgon secoua énergiquement la tête, comme pour dissiper les dernières brumes de confusion. Son visage avait perdu toute trace d'enthousiasme. Il ne comprenait pas ce qui était en train de se passer et cela ne lui plaisait guère.

— Tu peux l'amener ici, Janhegu.

— Qu'est-ce que ceci ? s'enquit le jeune homme en fronçant les sourcils.

— Un contrat.

— Un quoi ?!

La servante sursauta devant l'éclat de voix et disparut sans demander son reste, me laissant seule avec un époux qui était peu à peu en train de perdre patience.

— Un contrat, répétais-je avec un sourire que j'espérais confiant. Pour nous rappeler à nos devoirs au cours du temps que nous aurons à passer ensemble.

— Je n'ai pas besoin d'un bout de papier pour connaître mes devoirs. Ni les tiens, femme.

— Notre mariage n'est rien de plus qu'une alliance politique, prince Rui.

— Politique ou non, un mariage reste un mariage.

Je laissai malgré moi échapper un soupir exaspéré avant de me mordre la lèvre pour éviter de trahir davantage ma frustration et mon angoisse. Mes professeurs dans l'art de la négociation avaient toujours été si calmes. Comme si rien de ce que pouvait dire l'adversaire ne les surprenait vraiment. Je pouvais me vanter de mes progrès autant que je le voulais, je savais que j'étais encore loin d'arriver à leur niveau.

Dorgon ne sembla pourtant pas irrité de mon geste d'impatience. Le coin de ses lèvres se releva même quelque peu tandis qu'il se penchait pour

poser une main sur mon poignet.

— Me trouves-tu repoussant, Jade ?

— Non, prince Rui. Mais cela ne veut pas dire que je souhaite vous avoir dans mon lit pour autant.

Il éclata de rire à ces mots et je sentis quelque chose s'éveiller dans mon esprit. Une piste. Peut-être avais-je tenté d'aborder ce sujet de la mauvaise manière. Dorgon ne ressemblait en rien à Wei Zhongxian, Li Yaorong ou aux autres hommes auprès de qui j'avais appris les intrigues. Cela signifiait que je ne pouvais pas obtenir le résultat que je souhaitais en agissant avec lui de la façon dont je l'aurais fait avec eux.

— Ta franchise a quelque chose de fascinant...

— Le Khan m'a dit que vous aviez vous-même demandé à m'épouser ? le questionnai-je. Est-ce la vérité ?

— Pourquoi ne l'aurais-je pas fait ?

— Je suis votre aînée de plusieurs années...

— Que m'importe l'âge ? Tu es d'une grande beauté et tu as déjà prouvé que tu pouvais donner naissance à des fils en bonne santé.

Je manquai de m'étouffer devant cette description qui s'accordait plus à une jument qu'à une femme, mais parvins de justesse à garder le silence. Dorgon serait plus à même de se montrer coopératif s'il restait de bonne humeur ; je ne pouvais pas me permettre une confrontation trop houleuse. Épuisée par les calculs mentaux que je m'imposai depuis le début de la journée, je sentais ma patience faiblir. J'aurais voulu pouvoir retirer sèchement ma main et quitter cette chambre sans un regard en arrière, mais je ne pouvais pas être certaine qu'il n'essayerait pas de me retenir par la force si j'agissais ainsi. C'était un risque que je ne pouvais pas courir.

Je commençais à comprendre, en revanche, que je ne parviendrais à le convaincre qu'en étant directe. Si la franchise était ce qu'il cherchait, alors la franchise était ce qu'il obtiendrait.

Dégageant délicatement ma main de la sienne, je me saisis du pinceau et le posai dans l'écrin rempli d'encre noire avant de relever la tête pour braquer les yeux sur mon nouvel époux.

— J'ai une proposition pour vous, prince Rui.

CHAPITRE 25

— Une proposition ?

Le regard de Dorgon avait recouvré toute sa lucidité. Il n’y avait plus aucune trace dans ses yeux de l’alcool qu’il avait bu à flot au cours de la soirée. C’était pour le mieux. J’avais besoin qu’il se souvienne de ce dont nous allions parler. Le cœur battant, je désignai la feuille et le nécessaire à écriture qui patientaient toujours sur la table.

— Puis-je vous faire confiance même si nous ne rédigeons pas de contrat ? Tiendrez-vous votre parole ?

— Je n’ai rien promis, gronda le jeune homme en réponse.

C’était la vérité. Je savais pourtant qu’il finirait par le faire, car l’information que j’étais sur le point de marchander était d’une importance cruciale. L’espace d’un instant, mon cœur se serra dans ma poitrine. Une partie de moi aurait préféré garder ce complot secret et laisser les événements se dérouler tels que le destin l’avait décidé. Peut-être, ainsi, aurais-je pu maximiser les chances de Youjian de remporter sa guerre contre les Jurchens. Peut-être aurais-je pu venir en aide à ce pays qui m’avait adoptée et m’avait donné une famille. Non. Je me devais de penser à moi avant de songer à l’empire.

Peu importe ce que je lui devais.

— J’ai découvert quelque chose, déclarai-je d’une voix la plus déterminée possible. Quelque chose qui pourra vous permettre de sauver la vie du Khan.

— Sauver la vie du Khan ?

— Je suppose que vous comprenez aussi bien que moi la valeur de ce que je suis en train d’offrir.

— Et que veux-tu en échange ?

— Votre parole.

Ses sourcils se froncèrent sur son visage. De toute évidence, cette nuit ne se déroulait pas de la façon dont il l’avait escompté. Eh bien, c’était tant

mieux. J'en avais plus qu'assez d'être la seule personne surprise par les tournures inattendues que prenait ma vie.

— Continue, m'encouragea Dorgon en croisant les bras.

— Je veux votre parole que vous ne me toucherez pas et que vous ne viendrez pas dans mon lit.

— Jusqu'à ce que tu m'y invites, ajouta-t-il immédiatement, comme si le détail avait son importance.

— Que vous ne me toucherez pas et que vous ne viendrez pas dans mon lit jusqu'à ce que je vous y invite, répétais-je, avec un sourire.

Si ce compromis était tout ce dont il avait besoin, je ne craignais rien à l'accepter, car une telle situation n'était pas prête de se produire.

— Après cette nuit, bien sûr.

Mon sourire se figea.

— Prince Rui...

— Le mariage doit être consommé.

— Ne pourrions-nous pas parvenir à une sorte d'arrangement ?

— Ce sont mes conditions.

Les rouages se mirent aussitôt à tourner dans mon cerveau. Rien ne m'empêchait de parlementer, mais je n'étais pas certaine de vouloir attirer son attention sur les détails. J'avais beaucoup à perdre s'il reformulait sa demande. Il n'avait après tout parlé que de *nuit*.

— Bien, acquiesçai-je en me relevant. Après cette nuit, vous promettez de ne pas me toucher jusqu'à ce que je vous en donne l'autorisation explicite.

— J'accepte. Si, bien entendu, l'information se révèle aussi importante que tu le prétends.

C'était tout ce que je souhaitais entendre. Mais l'expression de son visage ne me disait rien qui vaille. À cet instant encore, la façon dont il m'observait me donnait envie de mettre de la distance entre nous. Comme si, au lieu d'écouter sincèrement mes paroles, il ne voyait dans mon refus qu'un défi à relever.

Dorgon éclata de rire devant mon regard circonspect et sa main se referma sur la mienne pour m'attirer vers lui d'un geste brusque. La *nuit* n'était pas terminée. Sa poigne était solide et vigoureuse, un homme habitué à manier l'épée depuis son plus jeune âge. Il n'eut pas besoin de déployer le moindre effort pour me faire perdre l'équilibre.

— Nous devons trinquer à notre coopération, prince Rui, le coupai-je d'une voix étranglée en posant mes doigts sur son torse. C'est ainsi qu'on scelle les alliances là d'où je viens.

Tout n'était qu'histoire de risques. Les stratégies. Les relations humaines. La guerre, très certainement. On en revenait toujours aux risques. Quelle était la voie qui en présentait le moins ? Était-il en notre pouvoir de les atténuer ou devions-nous au contraire les courir ? Il n'y avait que peu de choses dans la vie, je commençai à le comprendre, qui ne se résumait pas à ces quelques questions.

J'aurais pu tenter de négocier les conditions de l'accord que nous venions de passer, mais j'aurais alors pris le risque qu'il remplace le mot *NUIT* par un terme plus précis auquel je n'avais aucun moyen d'échapper. J'aurais pu, également, choisir cet instant pour lui révéler le complot que j'avais surpris dans les steppes. J'étais persuadée que l'annonce de la trahison de Buyantai et du capitaine Guang serait suffisante pour refroidir ses ardeurs et qu'il me quitterait aussitôt pour rejoindre le Khan, réglant lui-même la question du reste de la nuit. Mais j'aurais alors peut-être eu une mort supplémentaire sur la conscience. Une mort qui pouvait être évitée si je laissais à Xiaoli le temps de remplir la mission que je lui avais confiée.

Ce qui nous amenait donc à mon plan de secours. Risque. Risque. Risque.

Dorgon ne protesta pas quand je me dégageai de son étreinte pour me diriger d'un pas nonchalant vers le pichet de vin sur le meuble. Je ne faisais là que mon devoir d'épouse. Une fois de retour en face de lui, mon corps se figea pendant une fraction de seconde et je me sentis hésiter.

Trop de risques.

Peu importait. Le choix était fait et je ne pouvais plus revenir en arrière. Avec un sourire que j'espérais naturel, je déposai les coupes sur la table et fis glisser celle de droite dans sa direction.

— Essayerais-tu de m'empoisonner, femme ? demanda Dorgon en haussant les sourcils.

La question ne m'étonna pas le moins du monde. Je l'avais anticipée. Sans perdre la moindre seconde, je fis un geste pour échanger nos verres, mais sa main se referma aussitôt sur mon poignet.

— Je ne disais pas ça sérieusement, Jade, m'assura-t-il.

Cela, en revanche, était une surprise. Hochant la tête, je retirai mes doigts et levai le gobelet devant moi pour le saluer. Mon regard était

impénétrable. Rien dans mon visage ne venait trahir le mouvement effréné de mon cœur ou la peur diffuse au fond de mon estomac, une sensation si familière désormais que je la considérais comme une part intégrante de moi-même.

Nous trinquâmes à notre alliance sans nous quitter des yeux. Malgré son attitude confiante, je fus forcée de constater que Dorgon se contentait de placer son verre contre ses lèvres au lieu de le vider, l'attention rivée à mes gestes.

Une provocation ? Ou une simple précaution ?

Cela n'avait pas d'importance. Je n'avais plus d'autre choix que de boire. Alors je bus.

Le liquide frais coula sur ma langue tandis que j'en avalais une petite gorgée. Mais en le voyant m'imiter, j'abandonnai toute prudence et renversai la tête en arrière pour l'inciter à faire de même.

Je ne sais à quel moment Dorgon comprit que ses craintes étaient justifiées et que je l'avais bel et bien drogué. Peut-être à l'instant où je ressentis moi-même le vertige intense que conférait le mélange préparé par Hyun-yi. Ses yeux s'arrondirent. Le verre retomba sur la table dans un claquement sonore.

— Que... marmonna-t-il d'une voix qui avait déjà perdu de sa puissance.

Nous nous levâmes tous deux d'un bond. Lui dans une tentative de me couper la route et moi pour dénouer avec des gestes fébriles le sachet que je portais autour du cou. Hyun-yi avait dit qu'il n'existait pas d'antidote, mais que sa seconde concoction devrait réussir à contrer les effets pour un temps, pour peu que je la consomme immédiatement après la première.

Un temps. C'était tout ce dont je disposais.

Dorgon percuta violemment le coin de la table avant de tomber sur moi, les yeux écarquillés par une panique que j'y voyais pour la première fois. Son poids me fit trébucher en arrière et nous basculâmes sur le parquet à l'instant où je portai le flacon à mes lèvres.

Mon estomac se révolta devant le goût âcre, mais le monde cessa bientôt de tourner. Le souffle court, je pris appui sur mes coudes pour me redresser. Chaque mouvement me donnait l'impression de me débattre dans une masse visqueuse. J'avais le plus grand mal à rester éveillée. Dorgon avait sombré dans l'inconscience et reposait désormais la tête sur mon

ventre. À côté de lui, mon verre à moitié plein était tombé en même temps que nous, formant une flaque qui était en train de s'infiltrer entre les lattes de bois.

Un cri de joie se pressa contre mes lèvres, mais je parvins de justesse à le retenir. Je n'étais pas encore tirée d'affaire. Le bruit de notre chute pouvait-il avoir attiré l'attention des invités qui festoyaient au rez-de-chaussée ? Je n'avais aucun moyen d'expliquer la situation si Hong Taiji ou l'une de ses domestiques se précipitait dans la chambre pour vérifier que tout allait bien. Trop effrayée pour bouger, je comptai doucement jusqu'à dix en tendant l'oreille. Les chansons à boire et autres conversations me parvenaient dans un écho feutré que je peinais à entendre par-dessus les battements affolés de mon cœur.

Après quelques instants de silence, la panique reflua enfin. Grimaçant sous l'effort, je fis rouler Dorgon sur le côté et me relevai avec des gestes tremblants. Ma tête avait recommencé à tourner. Mes paupières étaient lourdes. Si lourdes. Mais je devais à tout prix rester éveillée. Il me fallait encore tirer mon époux jusqu'au lit, retirer suffisamment de vêtements pour qu'on croie à la supercherie et me glisser moi-même entre les draps.

Dorgon était un soldat musclé par des années passées sur les champs de bataille et j'étais une femme épuisée que chaque minute rapprochait inexorablement d'un sommeil forcé. Le duel n'était pas équitable. Mais je n'avais pas souffert jusqu'ici pour abandonner si près du but. Luttant contre la fatigue, je parvins à installer le Jurchen sur le kang, puis à retirer les couches supérieures de ses vêtements avant de rabattre la fourrure sur lui. Son manteau et sa veste atterrirent sur le sol. Ses bottes, à quelques pas de la table. Satisfaite, je trébuchai misérablement vers sa ceinture pour me saisir de la dague qui y était accrochée et la serrer contre moi.

Hyun-yi m'avait assuré qu'il ne se réveillerait pas avant une dizaine d'heures, au moins.

Je préférais rester prudente.



Le lendemain matin, le bruit d'une porte qui s'ouvre me tira du sommeil. J'avais la bouche pâteuse et l'esprit embrumé, si bien qu'il me fallut plusieurs secondes pour reconstituer les événements de la veille. La lame était toujours sous les fourrures et à présent que j'en sentais le métal

froid pressé contre ma peau, je ne pus m'empêcher de me sermonner pour ce risque insensé. Je devais m'estimer heureuse de ne pas m'être embrochée toute seule dans mon sommeil.

Quelqu'un traversa la pièce d'un pas léger, ramassant les chaises qui avaient basculé dans notre empoignade et tirant les rideaux. Janhegu, peut-être. C'était pour le mieux. Je voulais que des gens voient. Les témoins aideraient à vendre la mascarade.

Une main sur les couvertures, je me redressai sur le lit et clignai des yeux face à la lumière qui se déversait par la fenêtre. À mes côtés, Dorgon poussa un ronflement sonore qui me fit sursauter.

La nuit était terminée.

J'avais réussi.

— Madame ? appela la servante. Je suis désolée, je ne voulais pas vous réveiller. Souhaitez-vous que je vous apporte à manger ? Le Khan est en train de déjeuner avec ses frères, peut-être que votre époux et vous aimeriez les rejoindre ?

— J'arrive tout de suite.

Mes jambes étaient encore faibles, mais je parvins à me rendre dans la salle de bain sans assistance. Janhegu me présenta une cuve et j'aspergeai mon visage d'eau fraîche en secouant la tête pour dissiper les derniers lambeaux de confusion. Ce fut à ce moment que l'énormité de ce que j'avais accompli la nuit précédente me frappa de plein fouet. Mon corps fut parcouru de frissons et je dus m'appuyer au mur pour ne pas tomber.

— Madame ? s'inquiéta la jeune servante.

— Tout va bien, je suis... juste... épuisée.

Elle m'adressa un regard entendu en me conduisant jusqu'à un paravent où m'attendait une robe lilas brodée de fleurs blanches.

— Je vais aller réveiller le prince, déclara-t-elle.

— Non !

— Non ?

— L... Laissez-le dormir, bafouillai-je précipitamment. Le prince Rui désire se reposer... Après la nuit dernière.

Je savais que le Khan avait besoin de moi pour sa guerre et qu'il n'autoriserait pas son frère à se venger violemment de mon affront, mais je ne me sentais tout de même pas la force de faire face à la colère de Dorgon.

Quelques minutes plus tard, je descendis l'escalier de la tour du phénix d'un pas plus assuré. Les domestiques avaient profité de la nuit pour débarrasser le rez-de-chaussée de toute trace du banquet, ne laissant que les deux rangées de tables qui se succédaient vers l'estrade où j'avais passé la soirée aux côtés de mon époux, la veille.

— Jade ! Te voilà réveillée !

Le Khan était en train de discuter avec ses frères devant une quantité colossale de nourriture. Il semblait de bonne humeur, malgré un visage quelque peu cireux. Mes lèvres s'étirèrent dans un sourire poli en réponse avant de se figer quand je croisai le regard de Buyantai. Le frère du Khan serait-il encore vivant pour voir le soleil se coucher ? Je n'en avais aucune idée.

— Assieds-toi à nos côtés, petite sœur, m'exhorta Hong Taiji en me faisant signe de les rejoindre.

J'avais passé la dernière de ses épreuves ; cela devait faire de moi quelqu'un de confiance. Le visage neutre, je répondis à l'invitation du Khan et le remerciai de son hospitalité tout en cherchant Xiaoli du regard. Elle n'était nulle part. J'espérais qu'elle était simplement en train de récupérer de sa traversée nocturne de Shenjing.

— Frère !

L'éclat de voix me tira de mes réflexions et je tournai brusquement la tête vers le nouvel arrivant. Je n'avais pas imaginé que Dorgon me suivrait de si près. Habillé d'un ensemble sombre et d'un chapeau bordé de fourrure duquel dépassait sa longue tresse, le jeune homme avança d'un pas mesuré vers le centre de la pièce où Hong Taiji l'accueillit d'une accolade chaleureuse au milieu des sifflements exagérés de ses frères.

— Mais regarde-toi ! s'exclama le Khan quand Dorgon se dégagea de son étreinte avec un grognement. Viens, bois ! Il n'y a pas meilleur remède aux maux de tête des lendemains qu'une nouvelle rasade !

— Quelque chose de fort, grommela mon époux en tournant la tête vers les tables.

— Vous l'avez entendu ! Quelque chose de fort !

Les yeux de Dorgon me trouvèrent parmi les invités à l'instant où il se saisissait de son verre. Pendant l'espace d'un battement de cœur, rien ne bougea. Figée sur mon siège, je dévisageai les sourcils froncés de mon époux en songeant à ce que je pourrais riposter s'il me dénonçait devant son souverain. S'il m'accusait de tromperie, ou même de sorcellerie. Seule,

entre ces murs, je n'avais pour me défendre que mon esprit et mes maigres connaissances en matière de combat. Face à ces hommes de guerre, je n'avais aucune chance de survivre.

Mais Dorgon n'essaya pas de s'en prendre à moi. Il continua de m'étudier pendant quelques secondes, puis le coin de ses lèvres se retroussa et il leva brièvement son verre dans ma direction avant d'en boire une gorgée sans me quitter des yeux.

— Petite sœur, m'appela alors Hong Taiji.

— Oui, Grand Khan ?

— Il ne sera pas dit que je ne respecte pas mes promesses. Amenez-le !

La porte au fond de la pièce s'ouvrit, révélant un groupe de gardes qui s'inclinèrent avant de s'écarter pour laisser passer une femme. Une Jurchen d'une trentaine d'années aux longs cheveux bruns. Et devant elle, les mains dans les poches, titubait la petite silhouette de Taiyang.

CHAPITRE 26

Un an et demi. En le voyant osciller sur ses jambes, je pris conscience du temps qui s'était écoulé depuis ce jour d'hiver où on me l'avait arraché. Taiyang avait un an et demi. Et j'avais raté une année complète de sa vie. Submergée par des vagues successives de peine et de colère, je trébuchai maladroitement dans sa direction. Plus rien n'existait à mes yeux. Ni le Khan, ni mon nouvel époux, ni les gardes qui me toisaient de toute leur hauteur. Rien d'autre ne comptait plus que le visage d'ange de ce garçon, à la fois si familier et si différent.

Ses cheveux tombaient en boucles lâches autour de ses oreilles, sombres, mais pas autant que ceux de son père. Ses yeux aussi étaient une teinte plus claire, si grands et lumineux au milieu de ses traits poupin. On l'avait habillé à la façon des Jurchens, dans une longue tunique noire brodée de vigne de laquelle dépassait un pantalon de laine et des petites bottes de cuir. Yexi avait eu raison en affirmant que Taiyang me ressemblait de plus en plus avec le temps qui passait, mais il n'avait pas réalisé à quel point il lui ressemblait également. Je devinais son père dans ses lèvres fines et la forme ovale de son visage, dans ces sourcils qui s'arquaient absolument à l'identique.

— Taiyang... soufflai-je en tendant les bras vers lui.

J'avais tant rêvé de ce moment. Je l'avais visualisé au sein du campement jurchen l'été précédent, lors du chemin de retour au début de l'automne et même ici, dans la ville de Shenjing noyée sous la neige hivernale. Mais malgré la divergence de toile de fond, il y avait une chose qui n'avait jamais varié. Dans mon esprit, je m'étais imaginé tomber à genoux, le cœur débordant d'émotion de pouvoir enfin serrer mon fils entre mes bras. Je m'étais représenté une étreinte affectueuse, des larmes de joie ponctuées de rires sonores. Un bonheur qui rayonnait plus fort encore que le soleil.

Comment aurais-je pu prédire qu'il n'en serait rien ? Qu'en m'apercevant faire un geste vers lui, Taiyang pousserait un hoquet de terreur avant de se réfugier entre les jambes de sa nourrice ?

Je lui faisais peur.

Parce qu'il ne se souvenait pas de moi.

Je ne saurais dire avec précision ce qui se passa par la suite. Mes souvenirs de ces quelques minutes sont flous et douloureux. Même lorsque j'essaie d'y réfléchir aujourd'hui, je ne vois qu'un tourbillon d'images confuses. Mes efforts désespérés pour contenir mes sanglots et ma rage, pour ne pas effrayer mon fils davantage. Je me rappelle avoir quitté la tour pour suivre la nourrice, mais j'ignore si c'était à mon initiative que nous avions choisi de nous isoler ou si c'était le Khan qui, pris d'un accès de pitié, avait ordonné de m'escorter à l'abri des regards.

La pièce dans laquelle nous fîmes halte se situait dans un pavillon voisin, une chambre modeste agrémentée d'un lit et d'un épais tapis à même le sol sur lequel trainaient quelques chevaux en tissus. Pas de meubles décorés ni de coffres remplis de jouets. Ces lieux reflétaient l'esprit martial du Khan. Même les peintures accrochées aux murs représentaient des scènes de combat. Mais les températures étaient douces et Taiyang semblait parfaitement à l'aise dans cet environnement. Les lèvres étirées dans un sourire béat, il se pencha au-dessus d'une poupée pour s'en saisir d'un geste assuré.

— Taiyang ? l'appelai-je en m'approchant.

Son rire se transforma aussitôt en gémissement et il se pressa contre sa nourrice qui posa tendrement une main sur ses cheveux.

— Laissez-lui quelques instants pour s'habituer à vous, me conseilla-t-elle d'une voix apaisante. Il n'est pas si timide, en temps normal.

Je voulus lui rétorquer que je ne devrais pas avoir *besoin* de le laisser s'habituer à ma présence, mais je gardai le silence. Les mots qu'elle avait employés avaient brisé quelque chose à l'intérieur de moi. *En temps normal*. C'était comme si elle venait de me confirmer qu'en cet instant, il était plus son fils que le mien.

Accroupie sur le tapis, je tendis de nouveau les bras vers eux avec un sourire timide. Taiyang tourna un regard effrayé vers la femme qui m'avait remplacée, mais cette dernière le poussa gentiment dans ma direction sans prêter attention à son caprice.

— Taiyang, répétais-je. Tu te souviens de moi ? Je suis ta maman.

Il me dévisagea sans comprendre de ses grands yeux liquides. Le nœud dans ma gorge était si douloureux que j'avais du mal à parler. Pourquoi n'avais-je pas anticipé qu'il m'aurait oubliée ? Comment avais-je pu me montrer si naïve ? Taiyang était à peine un nourrisson quand le Khan me l'avait arraché ; il était évident qu'il n'aurait gardé aucun souvenir de notre vie dans la capitale.

Wei Zhongxian. Zhu Youjian. Hong Taiji. Je les haïssais tous.

— Viens, approche, murmurai-je. N'aie pas peur.

Taiyang ne résista pas lorsque je posai une main sur son épaule ni quand je le tirai doucement vers moi. Son corps était rigide contre le mien, prêt à fuir à la première occasion. Pourtant, après quelques secondes inconfortables, je le sentis se détendre peu à peu. Ses petits bras vinrent se refermer autour de mon cou. Comme si la chaleur de mon étreinte, ou mon odeur peut-être, éveillait en lui une tendresse instinctive.

— Merci, murmurai-je en sanglotant dans ses boucles sombres. Merci...

J'aurais souhaité pouvoir l'analyser sous toutes les coutures, réapprendre chaque détail de son visage et me familiariser avec l'enfant qu'il était devenu, mais je ne voulais pas prendre le risque de le brusquer. Ce moment semblait si fragile qu'il aurait suffi d'un souffle pour le briser. Aussi me forçai-je à rester parfaitement immobile, le cœur battant, respirant l'odeur fraîche de ses cheveux en me répétant encore et encore que tout était terminé, que Taiyang était à mes côtés et que je ne laisserais plus jamais personne me l'enlever.

— Je suis sincèrement désolée, déclara la femme après de longues minutes de silence. Je peux imaginer à quel point cela a dû être difficile pour vous.

— Quel est votre nom ?

— Emeci.

— Ce n'est pas votre faute, Emeci. Merci de vous être occupée de lui.

— Je venais tout juste d'avoir deux jumeaux lorsqu'ils me l'ont confié, expliqua-t-elle avec une expression attendrie. C'était un honneur de veiller sur lui.

Je fis un mouvement en arrière lorsque Taiyang commença à s'agiter contre moi. Mais au lieu de fuir, il tituba vers le jouet en tissu qu'il avait laissé tomber pour me l'offrir dans un sourire qui dévoila de petites dents blanches. Ce fut comme si mon cœur se remettait à battre après avoir été

figé pendant des siècles. Ma poitrine se contracta douloureusement avant de se relâcher dans un soupir.

J'avais retrouvé mon fils.

Relevant la tête, je croisai le regard bienveillant de sa nourrice. À présent que le choc était passé, je me rappelais l'avoir déjà rencontrée, l'été précédent dans les steppes. Son visage rond avait quelque chose de familier, tout comme la courbe de ses lèvres.

L'écho de pas dans les couloirs brisa le fil de mes pensées et je tirai presque inconsciemment Taiyang contre moi pour le protéger de tout danger.

— Prince Rui ! s'exclama Emeci lorsque la silhouette de Dorgon se dessina sur le seuil, les mains derrière le dos.

— Je voudrais parler avec mon épouse.

— Bien entendu.

La nourrice fit un geste vers moi pour me reprendre Taiyang, mais je secouai la tête. Il n'était pas question que je sois de nouveau séparée de lui.

— Tu peux nous laisser, confirma Dorgon en la voyant me jeter un regard désespéré. Prépare tes affaires. Nous rejoindrons ma maison cet après-midi.

— Tout de suite, prince Rui.

Après son départ, Dorgon s'assit sur ses talons pour étudier mon fils d'un air songeur. Comme s'il avait senti son approche, Taiyang se détacha de ma poitrine pour se tourner vers l'inconnu. Mais lorsqu'il croisa le regard du prince, il poussa un hoquet et se précipita à nouveau contre moi, manquant de peu de m'arracher un soupir de soulagement. Si Taiyang me percevait déjà comme une garantie de sécurité, alors il y avait des chances que notre relation puisse être reconstruite.

— Voilà donc le petit empereur...

— Est-ce la première fois que vous le rencontrez ?

— De façon officielle, oui, répondit Dorgon avec un sourire en coin. Je ne l'ai jamais vu que de loin. Ravi de faire votre connaissance, Votre Majesté.

— Il n'est pas...

— Je sais.

Le prince se redressa alors d'un geste souple pour tendre les mains vers mon fils, dévoilant l'objet qu'il avait jusque là dissimulé dans son dos ; un

petit arc délicatement peint de lignes rouges et blanches. Les yeux plissés par la curiosité, Taiyang fit un pas hésitant dans sa direction.

— Un présent, expliqua Dorgon quand l'enfant referma doucement son poing sur le bois verni.

— Il est beaucoup trop jeune.

— Pas trop jeune pour commencer à apprendre. Un bon Jurchen doit savoir tirer à l'arc.

— Je... bafouillai-je. Merci. Remercie-le Taiyang. C'est le prince Rui, notre hôte.

— *Hôte* ? Tu es bien courageuse, femme.

— Un hôte généreux qui saura, je l'espère, se montrer digne de confiance.

— N'es-tu pas celle qui a manqué à ta parole, hier ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

Son regard était courroucé, mais je le soutins sans flancher. J'avais joué selon les règles. Selon les règles qu'il m'avait imposées, en tout cas. Je n'allais pas me sentir coupable d'avoir gagné.

— Tout est une question de sémantique, prince Rui. Nous avons simplement décidé que notre alliance débiterait une fois la nuit achevée, rien de plus.

Le silence s'attarda pendant quelques instants, puis il éclata de rire.

— Tu es une femme étrange, Jade. Je suppose que je l'ai cherché. Mais ne t'attends pas à me voir accepter un verre de ta main avant longtemps.

— Vous respecterez votre promesse, alors ?

— Dans un premier temps, je vais avoir besoin d'entendre cette information que tu prétends détenir. Juger de son importance par moi-même.

— Bien sûr. Mais je dois vous prévenir, cette nouvelle ne vous plaira pas.

— Je m'en suis douté quand tu as dit que la vie de mon frère était en jeu.

La vie de plusieurs de ses frères, corrigeai-je mentalement. S'ils se montraient aussi impitoyables envers les leurs qu'ils l'avaient été avec nous, cette affaire ne pouvait que se terminer dans le sang. Le cœur battant, je laissai Taiyang étudier son arc et pivotai pour faire face à Dorgon. J'espérais de tout cœur que Xiaoli avait réussi à prévenir le capitaine Guang, car l'heure de la vérité avait sonné.

— J'ai surpris une conversation entre Buyantai et le capitaine Guang, l'un des officiers qui vous ont rejoint l'année dernière.

— Quel genre de conversation ?

— Un complot. Je pense qu'ils planifient d'assassiner le Khan afin de placer Buyantai sur le trône des Jurchens, moyennant bien sûr la fin des combats dans l'empire.

— Quoi ?! Buyantai ?! C'est impossible, c'est...

— C'est la vérité, prince Rui. Ils étaient en train de négocier le soutien de Ningyuan. Je suis certaine que vous en aurez la confirmation si vous menez l'enquête. Guang est un espion et votre frère travaille avec lui.

— Quand ? rugit le jeune homme en m'empoignant douloureusement le bras. Quand as-tu surpris cet échange ?

— Il y a quelques semaines, mentis-je. Lorsque nous sommes revenus à Shengjing.

Dorgon n'était pas aussi dupe que je l'avais espéré. Il fronça les sourcils, comme s'il cherchait à remonter le fil des événements qui avaient eu lieu depuis notre retour dans la capitale.

— Je n'étais pas certaine, au début ! me justifiai-je d'une voix précipitée. Il m'a fallu du temps pour comprendre ce qui se passait et décider ce qu'il revenait de faire. Mais votre frère m'avait enfermée dans un pavillon et je ne savais pas à qui je pouvais faire confiance.

— C'est pour cette raison que tu as attendu tout ce temps ?

— Oui.

— Pas pour utiliser cette information comme monnaie d'échange lors de notre nuit de noces ?

— Je ne vous mentirai pas, prince Rui. C'était également mon intention. J'ai déjà été mariée contre mon gré et je ne compte pas revivre l'expérience une seconde fois.

Ses doigts accentuèrent leur pression sur mon bras pendant un court instant et je serrai les dents afin de ne pas lui montrer à quel point il me faisait mal. Puis il me libéra d'un geste rageur et pivota sur les talons pour rejoindre la porte à grands pas. Buyantai était encore dans le palais ; je devinais qu'il n'y aurait pas de meilleur moment pour organiser son arrestation sans lui laisser le temps de détruire les informations compromettantes qu'il dissimulait peut-être dans ses appartements privés.

Dorgon s'interrompit pourtant sur le seuil afin de me jeter un regard par-dessus son épaule.

— J’enverrai quelqu’un te conduire dans ma maison cet après-midi. Nous discuterons de cette affaire plus tard.

— Qu’en est-il de Taiyang ?

— Il reste avec nous. Le Khan a dépêché un bataillon de gardes pour veiller à sa protection. Et Jade ?

— Oui ?

— Je compte gagner, la prochaine fois.

J’aurais été bien en peine de dire si c’était un défi ou une menace.



Les appartements de Dorgon ressemblaient en tout point aux impressionnantes maisons de Shuntian et des nobles de l’empire. Ses différents pavillons étaient connectés les uns aux autres par des voies couvertes et des arches peintes, formant un labyrinthe de couloirs et de petits jardins qui devaient être splendides à l’arrivée des beaux jours. Le jeune homme était le frère du Khan ainsi qu’un favori de la cour. Il était naturel que sa résidence soit un reflet de sa fortune.

Je fus soulagée de constater que la partie de la demeure qui me serait réservée comportait bel et bien un jardin privé, comme on me l’avait promis. Une personne m’y attendait déjà, le visage assombri par l’inquiétude.

— Xiaoli !

— Jade ! Oh, Jade, je suis désolée, j’ai essayé de te rejoindre au palais, mais ils ne m’ont pas autorisée à entrer. Les hommes du prince Rui m’ont escortée ici. Est-ce que... Comment vas-tu ?

— Tout va bien, je te le promets. Maintenant que tu es là. Et Taiyang va vivre avec nous.

Ma petite Li laissa échapper un rire sonore quand Taiyang se précipita contre ses jambes sans aucune trace de l’hésitation qu’il avait eue avec Dorgon et moi. Même les enfants ne pouvaient résister au charme de Xiaoli.

Nous gagnâmes finalement mes quartiers privés, accompagnées d’une troupe de nourrices et de gardes. Mon nouvel époux n’avait pas menti en disant que le Khan avait affecté un bataillon à cette tâche. Peu importe où mon fils se rendait, il était inévitablement suivi par une vingtaine de soldats armés des pieds à la tête. Leur rôle était de protéger l’héritier du trône de l’empire Ming, bien sûr, mais je n’étais pas aveugle ; je voyais bien qu’ils

passaient leur temps à me surveiller, moi. La maison était entourée de hauts murs d'enceinte qu'il aurait été impossible de franchir en plein hiver, surtout avec un enfant en bas âge, mais Dorgon ne comptait pas prendre le moindre risque. Pas après mon petit éclat durant notre nuit de noces.

Leur présence n'était pourtant qu'un désagrément mineur. Ils pouvaient m'empêcher de sortir, oui. Mais ils ne pouvaient pas empêcher Yexi d'entrer.

Mon amant parvint à escalader les toits jusqu'à mon jardin privé le troisième jour après mon mariage, par une nuit sans lune, profitant d'une mission de Dorgon au palais. Alertée par Xiaoli, j'étais prête à l'heure qu'il avait indiquée, les épaules couvertes d'un manteau épais et les mains bien à l'abri dans un manchon de fourrure.

Le froid m'enveloppa de son souffle glacial dès mon premier pas à l'extérieur. Shenjing connaissait des hivers éprouvants, mais les températures abyssales de la journée prenaient une dimension plus terrible encore dans l'obscurité de la nuit. Respirant à petites bouffées pour éviter de me brûler les poumons, je résistai à la tentation de passer ma langue sur mes lèvres gercées pour les réchauffer et me lançai dans la neige en effaçant soigneusement mes traces.

Yexi avait dit qu'il me retrouverait près du mur ouest, mais il apparut sur mon chemin avant même que j'atteigne mon objectif.

— Jade ! souffla-t-il en m'enveloppant étroitement de ses bras.

— Yexi !

Le nom s'envola avec plus de force que je l'avais escompté, mais Yexi le cueillit à même mes lèvres. Mon corps tout entier sembla reprendre vie à ce contact. Un sourire illumina mon visage et j'en oubliai jusqu'au froid qui me rongait de l'intérieur.

Yexi me tira par la main en direction d'un bosquet d'arbres dénudés derrière lequel se trouvait un édifice de taille réduite, à peine assez grand pour contenir deux ou trois personnes.

— Je pense qu'ils y stockaient des outils pour le jardin, m'expliqua-t-il en refermant la porte derrière nous. Mais ils ont dû les enlever pour ne pas courir de risque... Est-ce que tu vas bien ?

— Il ne m'a pas touchée, Yexi. Je te le jure.

— Ce n'est pas ce que je demandais.

Ses yeux me parcoururent de haut en bas à la recherche de la moindre blessure. Il portait un ensemble de laine noir pour se fondre dans la nuit et un chapeau de fourrure pour dissimuler le crâne qu'il avait été obligé de raser. Sa tresse, bien moins longue que celle des Jurchens, pendait sur son épaule.

— Je vais bien, le rassurai-je. Le mariage a été éprouvant ; j'ai dû modifier ma stratégie à la dernière minute, mais après ça, les choses se sont déroulées plus ou moins comme je l'attendais. Ils m'ont rendu Taiyang. J'aurais aimé l'amener avec moi, mais...

— Je comprends, ne t'inquiète pas.

— Et toi ? Comment vas-tu ?

Il s'écarta pour me contempler à bout de bras. À chacune de ses respirations, son souffle dansait autour de son visage tel des volutes de fumée. Il faisait moins froid dans la remise, mais l'hiver de Shenjing était bien trop coriace pour être arrêté par des murs. Après quelques instants de silence, Yexi hocha la tête et posa la main sur ma joue, caressant ma bouche d'un geste qui me fit frissonner.

— Maintenant que tu es devant moi, je vais très bien, déclara-t-il en se penchant.

— Beau parleur.

Son rire résonna contre mes lèvres quand il franchit cette ultime distance pour m'embrasser avec ferveur. Pendant plusieurs secondes, je fus incapable de formuler la moindre pensée cohérente. Mes bras se refermèrent autour de son cou et je me laissai emporter par son poids jusqu'à ce que la paroi vienne me prêter son soutien. La tête me tournait. Mon corps brûlait d'un désir plus fort que jamais. C'était à peine si je tenais sur mes jambes lorsque mes mains s'acharnèrent à le débarrasser de ses vêtements pour que plus rien ne puisse faire barrage entre nous.

Nous fîmes l'amour dans un chaos de mouvements saccadés cette nuit-là, allongés sur les couvertures que nous avions jetées sur le sol glacial dans notre précipitation. La remise était sombre, sale et selon toute évidence un endroit où nous ne pouvions garantir notre intimité, mais cela n'avait aucune importance. Cela faisait des mois que je n'avais pas été seule avec lui et rien d'autre ne comptait en cet instant que de me fondre dans son étreinte. De redécouvrir son corps sous mes mains. De deux devenir un. Nos dents s'entrechoquaient, nos ongles griffaient et lorsque l'orgasme

survint, je ne parvins à rester silencieuse qu'en le mordant violemment à l'épaule.

Plus tard, réfugiée dans un cocon de chaleur entre ses bras, je pris enfin conscience du danger que nous venions de courir.

— Nous ne pouvons pas recommencer, Yexi, murmurai-je en relevant la tête.

Sa peau était chaude contre la mienne et ses doigts dessinaient des arabesques sur mon corps, aussi légers que les ailes d'un papillon. Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie si comblée. Mais les risques étaient bien trop grands.

— Je ne pense pas que nous pouvons être découverts, répondit Yexi en prenant mon visage en coupe. Ce jardin ne mène qu'à tes quartiers, et les gardes n'ont aucune raison d'y venir à cette heure.

— Je ne serais pas si certaine. Le prince est méfiant, et il le restera probablement longtemps. Et puis, il y a autre chose... J'ai réussi à lui faire promettre qu'il ne me toucherait pas, mais si je tombe enceinte d'ici notre départ, nous n'aurons plus aucun moyen de dissimuler la vérité.

Yexi hocha sobrement la tête, sans arrêter pour autant la danse de ses mains sur ma peau. J'aurais voulu que cet instant dure pour toujours. Mais notre vie était ce qu'elle était et nous avions besoin de discuter de ce qui allait suivre.

— Que se passe-t-il, à l'extérieur ? Nous n'avons pas beaucoup de nouvelles depuis la nuit du mariage. Xiaoli entend des rumeurs, au marché, mais nous n'avons personne auprès de qui les vérifier.

— Le capitaine Guang s'est enfui et la bannière blanche est partie sur ses traces. Elle n'a rien trouvé. Il doit être déjà arrivé à Ningyuan à l'heure qu'il est. Quant à Buyantai, il a été exécuté ce matin. Le Khan a ordonné que son nom soit retiré de tous les registres du palais. Plus personne n'a le droit de parler de lui, ou d'allumer un encens à sa mémoire. À partir d'aujourd'hui, il n'a jamais existé.

J'aurais dû me sentir soulagée à ces mots. Mon plan s'était déroulé de la façon dont je l'avais prévu. L'espion de l'empereur avait survécu et l'homme qui m'avait enlevé mon fils était mort. C'était tout ce que j'aurais pu espérer. Tout ce que j'avais souhaité. Pourtant, je ne parvenais pas à étouffer la petite voix me susurrant que j'avais causé le décès de quelqu'un qui aurait pu devenir notre allié. J'avais mis fin à un complot qui aurait pu

être d'une grande utilité à l'empire, ou même nous fournir une occasion de quitter cet endroit. Et j'avais beau me répéter que mes raisons étaient légitimes, cela ne m'empêchait pas de me sentir coupable.

— Jade ? Que se passe-t-il ? souffla Yexi en glissant un pouce sous mon menton pour me relever la tête.

— Hmm ?

— Ton regard est devenu vague, je n'aime pas ça. Parle-moi.

— Tout va bien.

— Jade... gronda-t-il d'une voix qui m'arracha un léger sourire.

— Je me demande juste si j'ai eu raison d'agir comme je l'ai fait. Tout s'est passé si vite, ce jour-là. J'étais sincèrement persuadée d'avoir fait le meilleur choix, mais je ne suis plus si certaine à présent. Si je ne m'étais pas impliquée dans cette histoire, Buyantai et le capitaine Guang auraient peut-être trouvé un moyen de mettre fin à la guerre.

— Ils auraient tout aussi bien pu échouer et finir sur le billot. Ou alors Buyantai serait devenu Khan et aurait trahi l'accord passé avec Guang pour continuer les combats. Même s'il complotait contre son frère, cela ne fait pas de lui un allié pour autant. Il a pris notre fils en otage, Jade. Ne te sens pas coupable de ce que tu as dû faire pour te protéger.

— Tu le penses vraiment ?

Il acquiesça avant de poser son front contre le mien.

— Nous sommes prisonniers dans le camp de nos ennemis. Nous ne faisons que ce qui doit être fait pour survivre un jour de plus. Et un autre. Et un autre. Jusqu'au moment où nous parviendrons à quitter cet endroit pour de bon. Il sera toujours temps de penser à l'empire à ce moment-là. Pour l'instant, tâchons simplement de rester en vie.

Un sourire timide gagna mes lèvres. Il avait raison. Je devais me concentrer sur les problèmes que j'avais devant les yeux. À commencer par entrer en contact avec Sangui. Nous avions besoin de savoir comment le tirer d'affaire avant de concrétiser nos projets de fuite. Je me refusais à l'abandonner alors qu'il m'avait sauvé la vie.

— Jade ?

— Oui ? fis-je en relevant la tête.

— J'ai quelque chose pour toi. Enfin... Pour Taiyang. Je ne pourrais pas le lui donner moi-même avant longtemps alors j'espérais que tu pourrais le faire pour moi.

Yexi fouilla dans son sac pour en tirer un cheval de bois à peine plus gros que son poing. La silhouette avait quelque chose d'imprécis qui la rendait plus charmante encore. Il avait passé tant de soirées à tailler cet objet lors de notre voyage dans les steppes. Je n'avais qu'à fermer les yeux pour le voir assis au coin du feu, le couteau en main, l'attention toute entière focalisée sur sa tâche.

— Je l'ai poli pendant des jours et des jours, m'assura-t-il en faisant tourner le jouet entre ses doigts. Il n'y a aucun risque qu'il se coupe.

— J'aimerais tant que tu puisses le lui donner toi-même...

— Un jour. Je lui en ferai un autre quand nous serons en sécurité.

Nos regards se croisèrent et je fis de mon mieux pour lui sourire d'un air confiant. J'espérais que ce jour arriverait bel et bien.

CHAPITRE 27

J'aimerais tant pouvoir vous dire que nous quittâmes la ville sans perdre la moindre seconde. J'aimerais vous dire que Yexi nous fit sortir de la maison du prince Rui cette nuit-là, que Wu Sangui parvint à échapper à ses gardiens et que notre groupe prit aussitôt la route de Ningyuan où nous pourrions trouver la sécurité.

Ce serait un mensonge.

L'hiver était bien trop rude pour voyager avec un enfant en bas âge, alors nous prîmes la décision d'attendre le printemps. Mais le printemps vit se propager une terrible épidémie de fièvre qui manqua de peu de m'arracher Taiyang et pendant des semaines, mes priorités changèrent du tout au tout. À l'arrivée des beaux jours, le Khan envoya la Bannière Jaune s'assurer du soutien continu des Tchakhares, obligeant Yexi à s'éloigner de nous pendant des mois. L'absence d'une partie de l'armée me permit d'entrer en contact avec Sangui qui travaillait à l'agrandissement du palais avec le reste des prisonniers de guerre, mais le jeune homme décida de faire fi de nos conseils et son insubordination lui valut un retour forcé au fond d'un cachot.

Nous n'avions d'autre choix que de repousser continuellement nos projets. De nous efforcer, comme Yexi l'avait dit, de survivre un jour de plus. Mais les jours devinrent des semaines et les semaines devinrent des mois sans que nous parvenions à fausser compagnie à nos hôtes. Dorgon avait affecté de nouveaux soldats à mon service et ma chambre était bien le seul endroit de la maison où je pouvais encore échapper à leurs regards insistants. Je n'étais pas autorisée à sortir en ville sans escorte, à moins qu'il ne m'accompagne lui-même, et je recevais plusieurs fois par jour la visite de domestiques à l'air impassible qui avaient l'audace de prétendre qu'ils étaient simplement là pour vérifier que je ne manquais de rien.

Le message était clair. Shenjing était notre prison et nous n'irions nulle part. Et pour un temps, ce fut vraiment le cas. Jusqu'à ce que l'automne

balaie les terres jurchens, entraînant dans son sillage le souffle glacial annonciateur d'un nouvel hiver et que, enfin, nous eûmes un aperçu de la fin de notre purgatoire.



C'était un jour gris et morne, au début du mois d'octobre. Le Khan s'était invité dans la demeure de son frère pour discuter de stratégie autour d'un verre et ce dernier m'avait demandé de rester pour s'assurer que le souverain était reçu avec les honneurs dus à son rang.

— À boire, femme ! m'appela Dorgon après avoir salué son frère avec effusion.

Le ton de sa voix me fit grincer des dents. J'avais dû jouer des rôles autrement plus difficiles au cours de ma vie, mais cela ne signifiait pas que j'étais heureuse de revêtir les atours d'une épouse soumise pour autant. Il n'en restait pas moins que c'était la meilleure chose à faire en cet instant. Sourire. Acquiescer docilement. Être attentive à tout ce que j'entendais et partager ces informations avec Xiaoli et Yexi, les soirs où nous nous retrouvions dans la remise. Ne pas songer au fait que de l'autre côté de la frontière, l'empire tout entier me prenait pour une traîtresse. Ne pas me demander si j'en étais véritablement une. Survivre. Prétendre que tout allait bien. Et sourire. Encore et toujours sourire.

— La vie parmi nous est-elle ce que tu attendais, petite sœur ? s'enquit le souverain jurchen tandis que je remplissais sa coupe.

— Bien sûr, Grand Khan. Je vous suis à jamais reconnaissante de votre protection.

— Et mon frère te traite-t-il avec respect ?

— Le prince Rui est le plus honorable des hommes, répondis-je avec un empressement qui me valut un regard circonspect de la part du prince en question.

— Tu m'en vois ravi. Assieds-toi avec nous quelques instants.

Surprise par sa requête, je pris maladroitement place aux côtés de mon époux en luttant pour conserver mon air comblé. Je n'avais pas le droit à l'erreur. Face à moi, Hong Taiji ne ratait aucun de mes gestes.

— Comment se porte notre petit empereur ?

— Il grandit à toute vitesse. Ses tuteurs ont du mal à capter son attention bien longtemps.

— Dorgon me dit qu'il ne quitte plus son arc ? Et que tu tires toi-même avec autant de précision qu'un des nôtres ?

Mes joues se couvrirent malgré moi d'un voile rouge à ce compliment inattendu. Ce n'était pas par désir de poursuivre mon apprentissage du tir à l'arc que j'avais demandé à Dorgon l'autorisation de les accompagner, l'année précédente, c'était pour l'empêcher de passer du temps seul avec mon fils. Pourtant, lorsqu'il m'avait proposé d'essayer à mon tour, je m'étais retrouvée incapable de refuser. Les techniques que Wu Sanguï m'avait enseignées dans les steppes avaient resurgi dans mon esprit et je m'étais saisie de l'arme avec un enthousiasme qui m'avait surpris.

— Je m'efforce simplement de me montrer à la hauteur.

— Guerrière *et* modeste, se moqua le souverain en portant sa coupe à ses lèvres. Mon frère doit être heureux de t'avoir épousée.

Cette fois, ce fut Dorgon qui secoua brusquement la tête, comme s'il n'arrivait pas à croire que le Khan avait prononcé ces mots à voix haute. À dire la vérité, j'avais été particulièrement étonnée que mon nouvel époux ne voie pas ce passe-temps d'un mauvais œil. Je me souvenais encore des précautions que j'avais dû prendre lorsque Yexi avait commencé à m'instruire dans l'art du combat. Il semblait qu'il n'était pas aussi rare, de ce côté-ci de la frontière, de laisser les femmes pratiquer des activités telles que le tir à l'arc ou la chasse.

Dorgon m'avait formée de son plein gré. Il avait même veillé à ce que je reçoive un arc adapté à ma taille et à ma force. Néanmoins, je n'étais pas naïve au point de confondre son comportement avec de la gentillesse. J'étais un défi et il essayait par tous les moyens de me faire ployer. Il me faisait des cadeaux. Il m'envoyait de la nourriture, des serviteurs. Il se débrouillait pour me coincer à l'angle d'un mur quand il nous pensait seul, avec un sourire qui promettait bien des plaisirs si j'acceptais enfin d'en faire la demande.

Je n'irais pas jusqu'à dire que je n'avais pas profité de la situation. Le coffre au pied de mon lit contenait désormais une petite collection de bijoux en or et en argent que nous pourrions échanger contre de la nourriture lorsque nous parviendrions à nous enfuir. Taiyang s'était vu entouré des meilleurs précepteurs de la capitale jurchen. Et j'avais quant à moi réussi à transférer Hyun-yi à mon service. Tout cela, grâce à Dorgon.

Le jour viendrait où il perdrait patience, je le savais. Avec le temps qui passait, chacun de mes refus devenait un peu plus difficile à encaisser et le

jeu finirait par perdre tout attrait à ses yeux.

J'espérais simplement que je parviendrais à disparaître avant qu'il ne soit trop tard.

— L'enfant pourra-t-il prendre la route avec nous, cet hiver ? s'enquit le Khan en jetant un regard à son frère.

— Bien sûr, il...

— Cet hiver ? les interrompis-je. La route ? Que se passe-t-il ?

— Lors de notre rencontre, tu as prêté serment de me soutenir dans ma cause, petite sœur. L'heure est venue d'honorer cette promesse.

La voix de Hong Taiji était si calme, son ton si anodin qu'il me fallut de longues secondes pour comprendre le sens de ses paroles. Ce n'est que lorsque ses lèvres se relevèrent dans un sourire carnassier que l'implication de ces quelques mots se faufila dans mon esprit.

— Vous allez attaquer l'empire Ming, lâchai-je, stupéfaite.

— Il est temps.

— Mais... Taiyang est si jeune et...

— Sais-tu ce qui se passe dans l'empire Ming en cet instant, Jade ?

Je secouai la tête, contrariée par ma propre ignorance. Cela faisait des mois que je n'avais plus aucune nouvelle de Shuntian.

— L'usurpateur est plus isolé que jamais. Il n'a plus les moyens de payer son gouvernement ou ses troupes. L'année dernière, une armée s'est levée contre lui au sein même de l'empire. Et les cieux continuent de montrer leur colère jour après jour. Il n'a pas plu de tout l'été. Les moissons seront plus maigres encore qu'elles ne l'ont été l'automne passé.

— Vous voulez dire que l'empire est instable ?

— Instable, oui. À court d'argent. À court d'hommes. La population gronde, car elle a compris que l'usurpateur avait perdu le mandat divin. En temps de guerre, un bon général sait attendre que l'ennemi lui fournisse lui-même un chemin vers la victoire. J'ai patienté, petite sœur, et voilà que la route s'ouvre devant moi. Je ne compte pas rater cette opportunité. L'empereur a perdu le soutien de ses dieux. Il doit être remplacé. Ton fils et toi chevaucherez à mes côtés, en première ligne.

— Je...

— N'aie crainte, je vous ai offert ma protection et je respecterai cette promesse. Mais à partir d'aujourd'hui, je ne peux me contenter de simples rumeurs. J'ai besoin qu'on vous voie, toi et l'enfant. Tout le monde doit savoir qui nous sommes en train d'escorter vers la capitale.

Je jetai un regard à Dorgon pour voir s'il était aussi choqué que moi par le plan de son frère. Mais l'expression de mon époux ne trahissait aucune surprise. Adossé nonchalamment à son siège, il était en train d'étudier mes réactions avec un intérêt qui me faisait frissonner.

— Pensez-vous que les habitants vous ouvriront d'eux-mêmes les portes de leurs villes en apercevant Taiyang ? demandai-je finalement en ramenant mon attention sur le Khan. Qu'ils vous accueilleront comme un héros au lieu d'un envahisseur ? Cela sera-t-il vraiment suffisant ?

— Peut-être. Peut-être pas. Je n'ai rien à perdre à mettre toutes les chances de mon côté. La meilleure façon d'assujettir son ennemi n'est pas de remporter combat après combat...

— Mais de briser sa résistance sans livrer bataille, complétai-je sobrement.

Le Khan écarquilla les yeux, étonné que je puisse citer un traité de stratégie militaire, mais je ne lui prêtais déjà plus attention. Mon esprit était entré en ébullition. Serait-il plus facile de nous échapper d'une troupe en marche que d'une maison entourée de hauts murs ? Si nous pouvions y circuler librement, peut-être. Mais pour aller où ? J'avais vu l'armée jurchen. Je ne comptais pas chercher refuge à Ningyuan si c'était pour m'y retrouver assiégée.

Peut-être pourrions-nous trouver un moyen de venir en aide au gouverneur Yuan Chonghuan depuis le camp ennemi ? Si les généraux de Ningyuan se portaient garants de mon soutien après avoir vaincu les troupes du Khan, je pourrais plus aisément reprendre ma place à la cour, où Taiyang pourrait être élevé sans manquer de rien. Si c'était ce que je souhaitais. Si Yuan Chonghuan acceptait de me défendre. Si l'empire Ming parvenait à repousser l'armée jurchen.

Tous ces *si* me donnaient mal à la tête. Mais je n'avais pas besoin de tout régler en cet instant précis. Un jour de plus. Je devais simplement survivre un jour de plus.

— C'est un honneur que de chevaucher à vos côtés, Grand Khan, déclarai-je. J'espère seulement que vous accepterez de fournir à mon fils une escorte digne de son statut. Le soldat Luo Yexi a juré de nous protéger de sa vie, et vous m'avez vous-même dit qu'il était plus valeureux que dix Jurchens. Mon fils compte plus à mes yeux que tout au monde. Je souhaite qu'il soit entouré de personnes en qui je peux avoir confiance.

Le Khan fronça les sourcils et m'étudia attentivement, à la recherche d'un signe de mensonge. Dorgon n'était peut-être pas au courant de la relation entre Yexi et Taiyang, mais Hong Taiji, lui, l'était sans aucun doute. C'était pourtant un risque que je devais courir, car nous aurions besoin d'être réunis pour mettre nos projets de fuite à exécution.

— J'y réfléchirai, promit le souverain jurchen.

Il aurait été malaisé d'en exiger davantage.



— Grand Khan !

Je me figeai sur mon siège en voyant deux hommes entrer dans le salon, trainant une silhouette à moitié inconsciente derrière eux.

— Qu'est-ce que ceci ? demanda Dorgon en se tournant vers son frère d'un air confus.

— Un présent pour la Bannière Blanche.

Sur un signe de leur souverain, les deux soldats jetèrent leur prisonnier sur le parquet. Mon cœur s'arrêta de battre pendant quelques secondes quand je reconnus Wu Sangui. Son œil droit était si gonflé qu'il ne pouvait plus l'ouvrir et sa pommette d'une couleur entre le noir et le jaune me retournait l'estomac. Son nez avait récupéré du coup qui l'avait brisé lors de notre arrivée dans le campement jurchen, mais il semblait s'être reformé autour de la blessure, le laissant tordu et épaté. Vêtu de guenilles sordides et maculées de sang, il avait l'air plus misérable que jamais.

Submergée par une vague de peur, je jetai un regard incrédule vers Hong Taiji. Un *présent* ? Que voulait-il dire par là ? Était-ce un avertissement ?

— Reconnais-tu cet homme, Jade ?

— Je... Oui, soufflai-je. Wu Sangui.

— Le neveu du général Zu Dashou, si je ne m'abuse.

— Que... Que lui est-il arrivé ?

— Ma générosité ne s'étend qu'à ceux qui me servent de façon exemplaire.

Un frisson me parcourut la nuque. À genoux devant nous, Sangui s'agita contre ses entraves en grognant. La rage que je pouvais lire dans ses yeux sombres quand il me découvrit atablée aux côtés de ses ennemis ne m'étonna pas. Peut-être une minuscule partie de lui m'avait-elle crue

lorsque je lui avais révélé que je souhaitais m'échapper de cet endroit. Peut-être s'était-il laissé aller à espérer. Ce n'était plus le cas.

— Traîtresse, cracha-t-il avant de basculer en avant quand ses geôliers le frappèrent à la nuque en représailles.

— Sangui... murmurai-je d'une voix brisée.

— Que voulez-vous que je fasse de lui ?

C'était Dorgon qui venait de parler, d'un ton sec et dénué de toute pitié qui me rappela immédiatement à l'ordre. Pendant l'espace d'une fraction de seconde, j'avais été sur le point de me lever pour rejoindre le prisonnier. J'aurais tant aimé pouvoir lui faire entendre raison. Lui prouver que je n'étais pas son adversaire et que j'attendais simplement l'opportunité de passer à l'attaque. Comme Hong Taiji l'avait lui-même dit, c'était l'ennemi qui nous fournissait un chemin vers la victoire.

— Il s'est montré peu réceptif jusqu'à présent, expliqua le Khan en se redressant, mais j'ai bon espoir que tu parviendras à le dompter. Vois ça comme une leçon, mon frère. Il y a plus, à la guerre, que de se ruer au combat pour terrasser ses adversaires. Je te fais confiance. Mais garde-le en vie. La rançon que nous pourrions en tirer nous sera d'une aide précieuse. Mes salutations, Jade. J'ai hâte de chevaucher à tes côtés.

Je me levai sur des jambes flageolantes afin de pouvoir m'incliner quand il passa devant moi, traversant la pièce sans un regard pour le jeune homme enchaîné. D'un geste sec de la main, Dorgon ordonna aux gardes d'emmener Wu Sangui hors de notre vue.

— Attendez, les suppliai-je.

Mais Dorgon secoua la tête et les soldats tirèrent leur fardeau à l'extérieur dans un concert d'insultes et de cris sauvages.

— Je vous en prie, essayai-je encore en effleurant le bras de mon époux. Je souhaite simplement lui parler.

— Non.

Alors que j'étais sur le point d'insister, Dorgon utilisa son poids pour me pousser contre la table d'un geste brusque qui me coupa le souffle.

— Souviens-toi que je te surveille.

— Lâchez-moi ! Me surveiller ? Je n'ai fait qu'obéir à l'ordre du Khan...

— Je connais l'expression que ton visage prend quand tu mens.

Il me pressa davantage contre le meuble, plus proche qu'il n'avait jamais été, mais il n'y avait rien de sensuel dans son regard. Dorgon ne me

faisait pas confiance. Et comment aurais-je pu le lui reprocher ?

— J’ai accepté d’être patient avec toi, souffla-t-il d’un ton menaçant, mais si tu t’apprêtes à duper mon frère, sache que je ne me montrerais pas aussi compréhensif.

— Je ne prévois rien de tel.

— Et nous avons déjà établi que tu étais une menteuse.

— Je n’ai jamais menti ! Après le mariage, j’ai simplement... joué avec les mots.

— Fais attention à ce que tu entreprends, Jade. Tu es ma femme, mais il est mon souverain et je n’hésiterai pas un seul instant à t’éliminer si tu te mets en travers de son chemin.

Ce n’était pas difficile à croire.

Ravalant ma nervosité, je fis de mon mieux pour ne pas baisser les yeux et nous nous affrontâmes en silence. Au moins, quand nous n’étions que tous les deux, je n’avais pas besoin de jouer les épouses soumises.



J’avais pensé trouver mes appartements vides, mais le rire contagieux de Taiyang m’interpella avant même que je pousse la porte du salon. Sous l’œil impassible de dix soldats, mon fils était en train de s’amuser avec Xiaoli, Hyun-yi et les jumeaux de sa nourrice jurchen. J’avais autorisé Emeci à les loger dans la maison de Dorgon pour qu’elle ne vive pas séparée d’eux et que Taiyang puisse avoir des compagnons de jeu. Il avait deux ans et demi. Je souhaitais par-dessus tout lui donner une enfance aussi normale que possible.

Attendrie par la scène, je restai immobile pendant un court instant. Taiyang et les deux garçons étaient réunis autour d’une pile de blocs de bois qu’ils essayaient d’assembler en babillant joyeusement. C’était la première fois que je voyais mon fils si heureux. Si détendu.

Son innocence était sur le point de prendre fin.

— On dirait presque des frères à présent, déclarai-je d’une voix forte pour me faire entendre par-dessus les rires des enfants et les encouragements des adultes.

Xiaoli sursauta en m’apercevant sur le seuil et se releva en époussetant sa robe.

— Je commençais à me demander où tu étais, me lança-t-elle en prenant la main de Hyun-yi pour l'aider à faire de même.

Une fois debout, leurs doigts restèrent entremêlés quelques secondes supplémentaires, un détail qui ne manqua pas de m'emplir d'une profonde tendresse. Xiaoli avait mérité de trouver un morceau de bonheur.

Cela, aussi, était sur le point de prendre fin.

— Qu'est-ce qui se passe, Jade ? s'enquit ma petite Li. Tu as l'air bien pâle, tout à coup.

— En arrivant ici, j'ai presque réussi à oublier où nous étions et ce qui allait se produire.

— Ce qui allait se produire ?

Les gardes ne nous prêtaient pas la moindre attention. Sans doute apprendraient-ils cette information bien vite de la part de Dorgon lui-même, mais je ne pus m'empêcher d'inciter les jeunes femmes à se rapprocher. Taiyang poussa aussitôt sa tête entre Xiaoli et moi pour se joindre à notre conciliabule avec une série de petits grognements. Ses yeux sombres se tournèrent vers les miens. Si purs. Si innocents.

Tout cela était sur le point de prendre fin.

J'allais les emmener droit dans une guerre.

PARTIE III

OceanofPDF.com

CHAPITRE 28

Je ne connaissais pas grand-chose à la guerre. C'est un fait que je ne cherche pas à démentir. Mon expérience en matière de tactique militaire se résumait à ce que j'avais étudié dans les livres et je n'avais aucune idée de l'organisation nécessaire pour gérer une armée aussi vaste que celle des Jurchens. Pourtant, même ces lacunes ne m'empêchèrent pas de douter du bon sens du Khan lorsqu'il donna le signal du départ au début de l'hiver.

Dans ces provinces septentrionales, l'air était si froid qu'il brûlait vos poumons et givrait vos lèvres à chaque respiration. Comment les soldats survivraient-ils en campant par ces températures extrêmes pendant des semaines ? Par quels moyens se nourriraient-ils quand les champs étaient pris dans la glace et que les animaux se cachaient sous terre ?

Il aurait été aisé de penser que le Khan était fou. Et peut-être était-ce là le plan. Ningyuan ne s'attendrait certainement pas à une attaque avant le début du printemps.

Pendant des jours, nous avançâmes au sein d'un paysage uniformément blanc, ne nous arrêtant qu'à la nuit tombée dans des campements que les éclaireurs du Khan dressaient pour nous. Je chevauchai en tête du cortège, aux côtés de Hong Taiji et Dorgon, les bras serrés autour de Taiyang pour l'empêcher de basculer. Sur ma droite, Yexi tentait de conserver un air impassible, mais il ne pouvait se retenir de jeter des coups d'œil tourmentés en direction de son fils. Le voir ainsi me fendait le cœur. J'aurais voulu pouvoir lui confier Taiyang, mais c'était impossible. Aux yeux du garçon, Yexi était un Jurchen comme les autres. Vêtu de l'armure de la Bannière Jaune et d'un casque doublé de fourrure qui révélait un crâne rasé lorsque nous nous arrêtions pour manger, ce n'était pas mentir que de dire qu'il leur ressemblait en tout point.

— Maman ! Là ! s'exclama Taiyang en s'agitant sur la selle.

Sa main était tendue vers le soleil qui se couchait dans un dégradé somptueux d'orange et de rouge, embrasant l'horizon enneigé comme un

manteau de flammes.

— Ces couleurs portent chance, me lança Hong Taiji avec un sourire. Notre petit empereur a du goût.

— La nuit apporte chaque soir une vague de froid meurtrier, rétorquai-je en resserrant instinctivement mon étreinte autour de mon fils. Peut-on vraiment considérer le soleil couchant comme un signe de bonne fortune ?

— Il n'en est pas moins magnifique. N'ayez crainte, les éclaireurs ont eu pour ordre de monter le campement à une lieue d'ici, près des collines. Nous y sommes presque.

J'acquiesçai sans enthousiasme et laissai le cheval me porter dans le chemin sinueux au rythme lancinant de l'armée jurchen. Au bout de quelques minutes, cependant, je pris brutalement conscience d'un détail qui fit se dresser les cheveux dans ma nuque. Cela faisait plusieurs jours que nous avions quitté Shenjing et chaque soir, nous avions eu affaire à une scène plus ou moins semblable.

Un coucher de soleil.

Droit devant nous.

Nous avançons vers l'ouest.

Je l'ai déjà dit ; je ne connaissais pas grand-chose à la guerre. J'avais néanmoins étudié suffisamment de cartes de la région pour pouvoir affirmer que la passe de Ningyuan était plus au sud qu'elle n'était à l'ouest. Était-il habituel de faire des détours pour prendre l'ennemi à revers ? Je ne voyais pas l'avantage de procéder ainsi alors que nous étions encore au cœur des terres jurchens. Déconcertée, je jetai un coup d'œil dans la direction de Yexi, mais son attention était accaparée par Taiyang.

Était-il possible que notre destination ne soit pas Ningyuan ? La forteresse se dressait au cœur du seul terrain praticable de la région pour les dizaines de milliers de chevaux de l'armée jurchen. C'était l'endroit où ils avaient toujours tenté de percer les défenses de l'empire. Mais c'était aussi l'endroit où ils avaient connu défaite après défaite. L'endroit où le précédent Khan avait trouvé la mort.

Hong Taiji avait-il décidé d'emprunter une autre voie ?

Un frisson me parcourut la nuque à cette pensée. Je savais de source sûre que le gouverneur Yuan Chonghuan avait concentré toutes les forces du nord dans la région de Ningyuan.



La nuit venue, je me serrais dans une petite yourte auprès de Xiaoli, Hyun-yi et Emeci, laquelle avait été chargée par le Khan lui-même d'accompagner Taiyang afin de ne pas le dépayser. Conformément à son rôle de gardien, Yexi montait le plus souvent la garde devant notre abri, mais les dix autres soldats qui partageaient cette mission avec lui nous empêchaient d'échanger ouvertement.

Néanmoins, je devais avouer que la vie sur les routes offrait plus de liberté que Shenjing. Si l'on faisait abstraction de l'escorte de Taiyang, nous n'étions plus traités comme des prisonniers. Avec les mois qui s'étaient écoulés, les Jurchens s'étaient habitués à notre présence. Yexi était l'un des leurs, Xiaoli était l'une des leurs. Par moment, j'avais l'impression d'être l'une des leurs moi-même.

L'idée me terrifiait au plus profond de moi-même.

— Madame ? Vous êtes attendue dans la yourte de votre époux.

Je levai la tête pour croiser le regard de Yexi à l'entrée de la tente. Seul, comme nous l'avions prévu.

— J'arrive tout de suite. Emeci, peux-tu surveiller Taiyang ? Xiaoli et Hyun-yi sont chez le guérisseur ce soir.

— Bien sûr, madame.

J'aurais tout aussi bien pu faire le trajet sans escorte, mais j'avais jugé que sa présence soulèverait moins de questions. La nuit était tombée depuis plusieurs heures déjà et le froid limitait grandement les déplacements à l'intérieur du campement.

— Dorgon vient de quitter sa tente pour rejoindre le Khan, me chuchota Yexi une fois à l'extérieur.

— Si les sentinelles ne partent pas le chercher, je devrais donc avoir une heure devant moi. Je dois vérifier quelque chose. La route que nous empruntons ne me paraît pas correcte.

— Oui, Xiaoli m'a dit que c'était ce qui t'inquiétait.

— Et tu n'es pas d'accord ?

— La région entre Shenjing et Ningyuan est montagneuse, l'armée devra forcément faire des détours pour ne pas s'engager dans des cols où elle pourrait tomber dans une embuscade.

— Ils auraient tout aussi bien pu avancer le long de la côte, à travers la plaine, et gagner plusieurs jours de voyage.

— La plaine n’offre pas la possibilité de prendre les troupes du gouverneur Yuan par surprise. Cependant...

— Cependant ?

— J’ai appris à faire confiance à ces théories qui te traversent l’esprit, parfois.

— Parfois ? ricanai-je.

Sa main effleura la mienne, si brièvement que je n’étais pas certaine de l’avoir sentie. Mon corps tout entier réagit à cette caresse en se tendant vers lui, brûlant d’être touché et aimé comme lui seul pouvait le faire. Un an plus tôt, lors de nos retrouvailles dans le jardin de Dorgon, nous nous étions promis d’être prudents et de ne plus céder à la tentation pour ne pas risquer d’attirer l’attention sur nous.

Nous n’avions pas tenu parole.

La tente de Dorgon était gardée par deux soldats à moitié endormis qui nous dévisagèrent d’un air surpris. Le camp tout entier savait que j’étais la femme de leur prince, mais personne n’ignorait que nous faisions quartier séparés.

— Le prince Rui n’est pas à l’intérieur, grommela l’un d’eux.

— J’attendrai son retour, dans ce cas, répondis-je en faisant un pas décidé entre eux. Et pas dans le froid.

Demander la permission invitait la possibilité d’un refus. Je préférais de loin les laisser devant le fait accompli. Tout en refermant la porte derrière moi, j’adressai un regard entendu à Yexi. Avec l’armure qui le couvrait de la tête aux pieds et l’obscurité de la nuit, il ressemblait tant aux Jurchens que cela en devenait effrayant. C’était pour le mieux. Les choses seraient plus faciles pour nous si les deux hommes ne le reconnaissaient pas.

— Madame, me salua mon compagnon d’une voix plus basse qu’à son habitude.

Puis il pivota sur ses talons. Si tout se passait comme prévu, il s’éloignerait d’une ou deux tentes avant de faire demi-tour pour revenir vers nous hors de vue des soldats. Laissant l’auvent retomber entre les sentinelles et moi, je dépassai l’écran de protection pour entrer dans la yourte. Je devais agir promptement.

Mon apparition dans la pièce de vie dérangerait une silhouette décharnée, mais je posai le doigt sur mes lèvres pour lui intimer le silence. Wu Sangui.

— Que voulez-vous ? gronda le jeune homme.

Sangui avait essayé de s'échapper à maintes reprises depuis le jour où le Khan l'avait confié à son frère. J'avais même été témoin d'une de ses tentatives désespérées lorsqu'il s'était jeté sur Taiyang un soir que nous arrivions au campement. Dorgon avait fini par perdre patience et décidé de le tenir personnellement à l'œil. Il titubait derrière le cheval du prince en journée et une fois la nuit tombée, il était attaché devant sa tente avec aussi peu de considération qu'un animal. Seul le froid avait poussé ses gardiens à le laisser se reposer à l'intérieur.

Je disposais d'une marge de manœuvre limitée avant le retour du propriétaire des lieux, mais je fus incapable de détourner le regard du prisonnier. Son visage émacié, le carcan qui enserrait ses poignets et les blessures fraîches qui marbraient sa peau attisèrent mon sentiment de culpabilité. Attendre que l'ennemi m'offre une voie vers la victoire avait paru logique, un argument raisonnable qui maximisait nos chances de réussite, mais cela ne s'était pas fait sans sacrifice. Wu Sangui avait payé le prix fort.

— Les conséquences de votre trahison vous travaillent l'esprit, peut-être ? railla le jeune homme en agitant ses mains entravées devant moi.

— Je suis ici pour te tirer d'affaire, Sangui. Mais je dois juste vérifier... Un instant. Nous n'avons pas beaucoup de temps avant que Dorgon revienne.

— Je suis surpris que vous ne l'appeliez pas maître...

Je m'arrachai à sa contemplation et tournai mon attention vers le fond de la pièce où se trouvait une table débordant de documents. Elle ne ressemblait en rien aux bureaux luxueux qui garnissaient les appartements du prince à Shenjing. Sous les brocarts et autres étoffes précieuses, les meubles emportés en campagne militaire n'étaient que de pauvres constructions de bois, faciles à monter chaque soir et démonter chaque matin.

Dépassant les piles désordonnées de pièces d'armures et de vêtements de rechange, je laissai mes doigts courir sur les papiers en priant pour ne pas m'être trompée. Je savais que la plupart des discussions de stratégie avaient lieu sous la grande yourte du Khan, mais Dorgon restait le commandant de la Bannière Blanche et je me doutais qu'il devait également organiser des réunions avec ses capitaines, ici même, pour leur transmettre les décisions de leur souverain.

Très vite, mon regard fut attiré par un écrin aussi long que mon avant-bras, dissimulé sous une liste de provisions. Je le tirai vers moi pour l'ouvrir avant de me figer dans un petit cri. Pendant une seconde, je crus que le monde s'était arrêté. C'était à peine si j'osais reprendre mon souffle. Là, niché dans la boîte, se trouvait un bâtonnet de bronze ouvragé qui devait être la clé du carcan de Sangui. Et à ses côtés, une pochette de soie brodée nouée d'un lacet de cuir. Je reconnaissais cette pochette. Elle n'avait pas quitté mon cou pendant des années.

Le cœur battant, je me saisis de la bourse et tirai sur les ficelles. Je pouvais deviner que le sceau de l'empereur était à l'intérieur rien qu'à son poids entre mes mains. Je l'avais retrouvé. Le serment de Youjian.

— Hé ! Que se passe-t-il ?

La petite brique de jade s'échappa presque de mes mains lorsque je sursautai, ramenée à la réalité par le ton pressant de Sangui. Mon regard s'attarda une fraction de seconde supplémentaire sur les ailes translucides du papillon en songeant à tout ce qu'il représentait pour moi. Je ne pouvais pas le récupérer. Pas encore.

Replaçant la bourse à regret dans l'écrin, je me forçai à tourner mon attention vers le reste des documents. Enfin, en bas de la pile, je finis par découvrir une large carte, dessinée sur une peau tannée pour résister aux intempéries. Mes doigts en suivirent les contours avec impatience. Les villes étaient représentées par des ovales verticaux à l'intérieur desquels on avait écrit des noms si petits qu'ils étaient presque illisibles. Mais le tracé de la grande muraille qui serpentait majestueusement au milieu des terres me permit de me situer. En quelques minutes, je repérai Shenjing. Puis Ningyuan. Et, enfin, la réponse à mes questions.

— Regarde, m'exclamai-je en m'emparant de la carte pour la montrer à Sangui.

— Regarde quoi ?

— Quand le Khan a décrété que tu allais nous accompagner, j'ai cru que c'était parce qu'il voulait t'utiliser comme otage. Arriver aux pieds de Ningyuan et obtenir de ton oncle qu'il leur ouvre les portes en échange de ta vie.

— Le général Zu ne ferait jamais une chose pareille !

— Peut-être. Mais ce n'est de toute façon pas ce qu'il avait en tête. Regarde cette carte, Sangui. Nous marchons vers l'ouest depuis plusieurs jours. Nous avons dépassé Ningyuan depuis longtemps.

— Dép... Mais Ningyuan est le seul point de contact praticable entre les Jurchens et l'empire Ming.

— *C'était* le seul point de contact praticable, le corrigeai-je. Jusqu'à l'année dernière. Jusqu'à ce que le Khan envahisse les terres tchakhares.

Sur la carte, les tribus mongoles qui se partageaient la steppe au nord de la grande muraille étaient représentées par des lignes en pointillé qui délimitaient les territoires approximatifs qu'ils revendiquaient comme les leurs. À l'inverse de leurs cousins Jurchens et des citoyens de l'empire, les Mongols étaient des nomades dont les campements changeaient de location en fonction des saisons. Rien de tout cela n'était surprenant. C'était des informations que j'avais déjà eu l'occasion d'apprendre. Ce que je n'avais pas prévu, en revanche, c'était la dimension impressionnante des terres tchakhares et la façon dont elles continuaient jusqu'aux plaines de l'autre côté des montagnes. À présent que ces terres étaient sous son contrôle, Hong Taiji pouvait les traverser sans être inquiété et même grossir son armée en chemin. Elles offraient un nouveau point de contact avec l'empire. Dans une région qui n'était pas protégée.

Les yeux de Sangui s'écarquillèrent lorsqu'il comprit ce que je lui désignais.

— Êtes-vous certaine de ce que vous avancez ?

— Ce n'est qu'une supposition à ce stade. Mais c'est parfaitement logique. Reste-t-il des espions parmi les Jurchens, Sangui ?

— Pourquoi voulez-vous le savoir ?

Son ton s'était fait suspicieux, comme s'il me soupçonnait encore de travailler pour ses geôliers. Je pouvais voir le doute dans son regard, la question qui le taraudait, aussi aisément que s'il était un livre ouvert. Étais-je en train de lui mentir ? Ma *découverte* était-elle une mascarade pour démasquer les derniers espions loyaux qui se cachaient peut-être parmi les Jurchens ? Je comprenais sa méfiance, mais elle m'agaça néanmoins. Je mettais ma vie en danger pour l'aider, lui et les siens, et voilà comment il me remerciait ?

— Le capitaine Guang a survécu grâce à nous ! sifflai-je, un peu plus sèchement que je ne l'avais escompté. C'est parce que je l'ai prévenu qu'il a pu s'enfuir avant que le Khan apprenne sa trahison. Combien de fois va-t-il falloir que je te répète que je suis dans ton camp, Sangui ?

— Vous êtes mariée au prince de mes ennemis.

— Parce que c'était la seule façon de retrouver mon fils ! Écoute, nous n'avons pas le temps pour ça. Dorgon va revenir d'un moment à l'autre et nous avons un énorme problème.

— *Un problème ?* railla le jeune homme en haussant les sourcils.

— Oui, un problème, insistai-je. Tu sais aussi bien que moi que l'armée impériale est concentrée dans la région de Ningyuan. Si le Khan envahit l'empire depuis la frontière avec les terres tchakhares comme je le pense, il n'y aura personne pour l'arrêter. Il aura la voie libre jusqu'à Shuntian.

— Et puisque nous n'avons plus d'espion dans leurs rangs, termina Sangui d'une voix sombre, personne n'a pu prévenir le gouverneur Yuan Chonghuan.

Son visage se tordit tandis qu'il prenait conscience de la gravité de la situation. Avec un soupir, je traversai la tente à grands pas pour chercher la clé de ses menottes. Mon regard s'arrêta une fois encore sur la bourse, mais je parvins à résister à la tentation de m'en saisir. Il était trop tôt. Dorgon ne m'autoriserait pas à la conserver. Abandonnant le sceau sur la table, je tournai les talons vers Sangui et tirai ma dague de ma ceinture.

— Qu'avez-vous en tête ? demanda le jeune homme en fronçant les sourcils.

— Je dirais que j'ai voulu panser tes blessures et que tu m'as attaqué, répondis-je en m'approchant de la toile de la tente. Yexi ?

— Je suis là.

Guidée par la voix, je fis quelques pas sur la gauche, brisai le treillis de bois avant de lacérer le tissu d'un coup sec. La silhouette de Yexi se glissa aussitôt au travers de l'embrasure, les sourcils froncés par l'inquiétude.

— Tu en as mis du temps, souffla-t-il.

— Les explications ont été un peu longues.

— Je vous ai entendus.

— Bien. Nous sommes tous informés dans ce cas.

— Pas exactement, me contra Sangui.

— Je vais t'aider à sortir du camp, précisa Yexi d'une voix plus patiente que j'en aurais été capable. Quelqu'un doit se rendre à Ningyuan pour les prévenir de ce qui est en train de se passer afin qu'ils puissent mobiliser leur armée en conséquence.

— Mais Yexi refuse de partir sans moi et je refuse de partir sans Taiyang, complétai-je. Ce qui ne nous laisse qu'un dernier choix.

— Moi, comprit enfin Sangui.

— Je t’ai dit que j’étais venue te sortir d’ici, non ?

J’insérai le bâtonnet à l’intérieur du cadenas jusqu’à entendre un déclic. Le carcan de bois s’ouvrit. Sangui leva alors les yeux vers moi en se massant les poignets pendant que je coupai la corde qui retenait ses pieds. Son regard était toujours plein de doutes, comme s’il ne croyait pas tout à fait en sa liberté retrouvée. Cela avait peu d’importance. Il se rendrait vite compte que ce n’était pas une feinte.

— Que dois-je faire ? demanda-t-il d’une voix hésitante.

— Je voulais panser tes blessures et tu m’as attaquée, répétais-je. Puis tu as pris mon arme pour te libérer et tu t’es enfui à travers la nuit. Mais il va falloir que l’un de vous me frappe, sinon je ne pourrais pas vendre cette histoire de façon convaincante.

— Pardon ? s’exclama-t-il au moment où Yexi laissait échapper un grondement sourd.

— Non.

— C’est le seul moyen. Si Dorgon s’imagine que je l’ai aidé à s’évader alors nous redeviendrons leurs prisonniers. Nous avons besoin d’être libres de nos mouvements si nous voulons être utiles à l’empire dans les semaines qui viennent.

Yexi m’étudia d’un air crispé. Je savais qu’il n’aimait pas cette partie de mon plan, mais nous n’avions pas le choix.

— Nous devons le faire, insistai-je en poussant le couteau entre ses mains. Si j’échoue à convaincre le prince, tout est perdu.

— Je... Je ne peux pas.

— Sangui, alors.

— Jade...

Le regard horrifié de mon compagnon me transperça le cœur et je me blottis contre lui pour l’embrasser. Le baiser fut bref, mais intense et mes jambes étaient prêtes à se dérober sous moi lorsque nous nous écartâmes l’un de l’autre, le souffle court.

— Attends Sangui dehors, je t’en prie, murmurai-je contre ses lèvres.

— Je ne te quitterai pas.

— Penses-tu pouvoir le regarder faire sans réagir ?

— Es-tu vraiment sûre que tu souhaites en passer par là ?

— Dorgon est déjà méfiant. Je ne veux surtout pas qu’il trouve une raison de me reprendre Taiyang. Je survivrai.

Yexi poussa un long soupir puis il m'embrassa de nouveau avant de jeter un regard menaçant à Sangui. Une fois que je fus certaine qu'il ne m'arrêterait pas, je tendis l'arme au jeune soldat et fis un pas dans sa direction, comme pour l'inciter à m'attaquer. Mais à présent qu'il était libre de ses mouvements, la colère s'était envolée de son visage. Il avait l'air confus, presque effrayé. Pour la première fois depuis des mois, je me fis la réflexion qu'il était jeune. Trop jeune pour être impliqué dans une guerre.

— Je... Je n'ai jamais frappé une femme, bafouilla-t-il en regardant ses mains.

— Et j'espère bien que tu ne recommenceras pas à l'avenir. Le temps presse, Sangui. Dépêche-toi. Lorsque tu seras à Ningyuan, souviens-toi que ma loyauté va à l'empire. Dis-leur. Dis-leur que je ne suis pas la traîtresse qu'ils imaginent tous.

Sangui hocha lentement la tête, l'expression résolue. Je vis ses doigts se crispier. Je le vis lever le bras pour abattre l'arme sur ma tempe, pommeau en avant.

Et puis je ne vis plus rien.

CHAPITRE 29

La première chose que j’aperçus en ouvrant les yeux fut le visage furieux de Dorgon à un cheveu du mien.

— Jade ? gronda-t-il. Où est-il passé ?

Il me fallut plusieurs secondes pour comprendre ce qu’il venait de dire et me rappeler pourquoi j’étais allongée sur le sol de sa yourte, les tempes déchirées par une douleur aiguë.

— Jade ! insista le Jurchen.

— Sangui... commençai-je d’une voix faible. Je... Je me suis débattue... Je ne sais pas, je... Je voulais...

J’esquissai un geste pour me redresser, mais le monde se mit aussitôt à tourner à toute vitesse. La lumière des lanternes se brouilla devant mes yeux, au même rythme que la toile de la tente et les sourcils froncés de l’homme que j’avais dû épouser. Combattant le vertige, je fis un nouvel essai en grognant et parvins cette fois à m’adosser contre le bureau, assistée par Dorgon qui glissa un bras sous mes épaules pour m’empêcher de basculer.

— Reste éveillée, m’ordonna-t-il d’une voix autoritaire. Je reviens tout de suite.

Après son départ, la pièce retomba dans un silence confus, perturbé uniquement par le sifflement du vent qui s’infiltrait dans l’habitable au travers d’une déchirure dans la toile. Une fissure presque aussi longue qu’un homme. Comme un trou béant dans la nuit. Était-ce ma faute ? Je me rappelais être entrée dans la tente afin d’aider Sangui à s’échapper, mais les détails disparaissaient derrière une brume opaque. La carte. J’avais trouvé une carte. Et Sangui... Oui, il m’avait frappée. Assommée. Pour quelqu’un qui avait paru hésiter, le jeune homme avait fait preuve d’une force considérable.

Je fis un geste pour me lever avant de renoncer quand mon corps refusa de suivre le mouvement. Je pouvais entendre Dorgon aboyer des ordres à

l'extérieur, mais je ne parvenais pas à me concentrer suffisamment pour comprendre leur signification.

— Jade.

Dorgon était devant moi à présent. Je ne l'avais pas vu revenir. Quelqu'un avait également rajouté des bûches dans l'âtre pour chauffer de l'eau. M'étais-je donc assoupie ? Je secouai la tête pour m'inciter à réagir, mais le mouvement provoqua une nouvelle vague de douleur qui me fit gémir.

— Jade, regarde-moi, ordonna mon époux avant de tourner son attention vers mon crâne. Le prisonnier a fait ça ?

Je n'étais pas certaine de savoir ce qu'il voulait dire, aussi portai-je la main à tempe. Mes doigts revinrent tachés de sang. Le coup. Sanguin.

— Je souhaitais juste voir ses blessures, soufflai-je. Je voulais faire quelque chose pour lui. Mais il s'est jeté sur moi et j'ai juste... J'ai essayé de me défendre, mais il était trop fort.

— Il était attaché.

— Il m'a supplié. Il avait l'air de souffrir et les gardes étaient juste dehors... Je voulais juste le soulager quelques instants. Je ne pensais pas qu'il... Qu'il tenterait...

— Les gardes ont expliqué que tu étais venue me dire quelque chose.

— Oui, je... je...

Nous avions songé à une raison. Cela faisait partie du plan. Mais j'avais beau réfléchir, j'étais incapable de m'en souvenir. Dorgon poussa un soupir las et se leva pour récupérer le récipient au-dessus des bûches. Ses gestes étaient presque doux lorsqu'il porta un chiffon humide à ma tempe afin de nettoyer ma blessure.

— Ne bouge pas, gronda-t-il lorsque je sursautai. Ce n'est pas aussi profond que ça en a l'air. C'est juste un endroit qui saigne beaucoup.

— Hmm...

— Le guérisseur ne devrait pas tarder.

— Hmm....

— Jade !

Je dus cligner plusieurs fois des yeux pour que le visage de Dorgon réapparaisse devant moi. Entre ses épaules larges qui me coupaient du vent froid et le mouvement lancinant du tissu sur ma peau, j'avais de plus en plus de mal à rester éveillée. Mes paupières étaient lourdes. Si lourdes. Et la

fatigue était telle qu'elle neutralisait la douleur. N'était-ce pas une bonne chose ? N'avais-je pas mérité un peu de repos ?

— Tu ne dois pas t'endormir.

— Pour... Pourquoi ?

— Les blessures à la tête peuvent avoir des répercussions assez graves. Je préférerais que nous attendions le guérisseur avant de te déclarer hors de danger.

J'acquiesçai doucement, mais j'étais déjà en train d'abandonner la bataille, les yeux fermés, prête à embrasser un monde imaginaire où je n'étais pas prisonnière d'une armée s'appêtant à marcher contre mon pays d'adoption. Les doigts de Dorgon se refermèrent avec fermeté sur mon menton. Contrariée, je tentai de dégager son bras d'un coup de poing, mais mon assaut désespéré ne causa qu'un éclat de rire.

— Je vois que tu n'as pas perdu ton esprit combatif, au moins. Raconte-moi ce qui s'est passé encore une fois.

Je fis comme il me l'avait demandé. Mes mots étaient hésitants, mais je pris soin de m'en tenir aux faits. J'étais venue ici pour lui parler. Sangui m'avait supplié de le libérer quelques instants et j'avais cédé à ses requêtes. Il m'avait attaquée. Je ne me souvenais plus du reste.

— Et la clé ?

— La clé ?

— Où as-tu trouvé la clé ?

— Sur... répondis-je en fronçant les sourcils. Sur le bureau. Je crois.

Son regard plein de suspicion s'attarda un moment sur les documents éparpillés et je priai pour que le désordre puisse être attribué à Sangui. Le jeune homme avait prouvé à maintes reprises qu'il était instable. Qu'il n'attendait qu'une occasion pour s'enfuir, peu importe les risques pour sa vie ou celle des gens qui l'entouraient.

— Je... commençai-je en me redressant.

— Ne bouge pas.

Pendant un court instant, j'aurais pu jurer qu'il était sur le point d'ajouter autre chose. Mais l'arrivée du guérisseur mit fin à son hésitation.

— Prince Rui ?

— Ici, Asitan. Elle est réveillée.

Dorgon s'éloigna de moi pour laisser la place au visage ridé du médecin jurchen.

— L’avez-vous rattrapé ? demandai-je d’une voix faible en suivant mon époux du regard. Sangui. L’avez-vous rattrapé ?

— Mes hommes sont à sa recherche. Nous le rattraperons bien assez vite.



Ils ne le rattrapèrent pas. Cette nuit-là, Wu Sangui se fondit dans l’obscurité et parvint à se frayer un chemin vers la liberté. Aucune sentinelle ne l’avait même vu s’éloigner du camp. Tout reposait sur lui désormais. La seule chose que je pouvais faire était d’espérer qu’il atteindrait l’autre côté des montagnes en vie, malgré ses blessures et les températures extrêmes. Il devait à tout prix convaincre le gouverneur Yuan Chonghuan d’envoyer son armée à l’ouest, faute de quoi le Khan aurait la voie libre jusqu’à Shuntian.

Yexi était déjà de retour devant ma tente lorsque Dorgon m’y raccompagna, un bras possessif autour de ma taille. J’eus le plus grand mal à ne pas sourire en l’entendant offrir ses services pour capturer le fugitif d’une voix forte. L’inquiétude dans son regard était pourtant sincère. Yexi comprenait peut-être l’importance de ce que nous venions de faire, mais il n’appréciait pas du tout le rôle que j’avais dû y jouer.

Une fois à l’intérieur de la yourte, je restai longuement à contempler les silhouettes de Taiyang, Xiaoli, Hyun-yi et Emeci, tassés les uns contre les autres dans le sommeil. La tentation de fuir à mon tour était forte. Yexi serait-il capable de nous sortir du campement de la même façon que Sangui ? Peut-être. Mais comment nous débarrasserions-nous de l’escorte de Taiyang sans attirer l’attention ? Et que ferais-je quand le Khan lancerait son armée derrière nous ? Il ne laisserait pas le prétendu héritier lui échapper aussi facilement.

Mettre ma vie en jeu ne m’avait jamais empêché de passer à l’action. Risquer celle de mon fils, en revanche, me paralysait.

Ma tête tournait encore lorsque je m’allongeai sous les couvertures, puis Taiyang vint se blottir contre moi et toute sensation de malaise se dissipa aussitôt. Je serrai sa silhouette contre mon ventre en caressant tendrement ses cheveux. Je pouvais le sauver. Je pouvais nous arracher aux Jurchens. Il me fallait simplement procéder par étape. Et la première étape était de me débarrasser des soldats qui escortaient mon fils jour et nuit.

Les fortifications entourant le campement devinrent de plus en plus hautes et de plus en plus épaisses au fur et à mesure que nous nous rapprochions des terres de l'empire Ming. La veille de notre arrivée devant la grande muraille, ce fut un véritable mur de rondins protégé par des hommes en armure complète qui nous accueillit après une chevauchée éreintante de plus de dix heures.

Ce soir-là, un soldat vint me chercher pour m'indiquer que le Khan souhaitait me voir. Puisqu'il s'agissait d'une invitation officielle, je pris soin de me préparer aussi bien que je le pouvais au vu de nos conditions de vie et demandai à Xiaoli de m'accompagner, après avoir embrassé le front de Taiyang qui jouait silencieusement aux côtés de sa nourrice.

— Ce sera bientôt fini, murmurai-je en français dans ses boucles. Je te le promets.

La tente où le Khan me reçut n'était pas l'immense et majestueuse yourte dans laquelle j'avais été forcée de prêter serment des mois plus tôt. C'était un abri de dimension plus réduite, propre à être emporté dans une campagne militaire, mais toutefois bien plus vaste que l'endroit où je dormais chaque nuit. À l'instar des quartiers de Dorgon, les meubles étaient tous recouverts de fourrures et de tissus pour dissimuler leur fragilité. La réunion quotidienne entre le Khan et ses commandants s'était finie depuis peu et je pouvais encore voir les traces du repas qu'ils avaient partagé ; plateaux de viande à moitié dévorés et gobelets vides en attente d'être nettoyés. Il ne restait pourtant plus dans la pièce que Dorgon et le Khan lui-même, assis sur une pile de coussins, la main sur une longue pipe.

— Grand Khan, le saluai-je en m'inclinant devant lui.

— Te voilà enfin, Jade. Joins-toi à nous, nous avons à discuter.

— Je vous remercie de votre invitation.

— Demain, nous attaquons l'empire.

— Oh.

Ce n'était pas exactement une surprise, mais je n'avais pas imaginé qu'il aborderait le sujet de façon aussi directe.

— Si la chance est de notre côté, nous arracherons la victoire aux soldats de l'usurpateur et nous pourrons continuer notre route vers la capitale afin de confier le trône à la personne qui aurait dû l'occuper depuis le début.

— Le ciel vous écoute.

— Votre présence dans la bataille à venir sera une démonstration de force, un gage de la mission que nous avons entreprise pour rétablir le mandat divin.

— Je vous ai par maintes fois promis mon soutien, Grand Khan. Je me tiendrai à vos côtés si vous le jugez nécessaire. C'est juste...

Le visage de Hong Taiji se tendit et je m'empressai de continuer avant qu'il ne puisse imaginer que j'étais en train de revenir sur ma parole.

— Je m'inquiète simplement pour mon fils. Ce n'est qu'un enfant. S'il se passe quelque chose, demain...

— Vous serez sous la protection de mes meilleurs hommes.

— Vos meilleurs hommes seraient mieux employés à combattre vos ennemis qu'à me protéger, Grand Khan.

— Qu'êtes-vous en train de me dire ?

— Si je dois me tenir à vos côtés à la tête de votre armée, je ne veux pas être réduite au statut d'ornement.

— Vous voulez vous battre ?

— Je veux défendre la vie des miens par tous les moyens possibles. Me battre, si c'est nécessaire.

Le Khan me dévisagea d'un air choqué pendant plusieurs secondes, puis il éclata de rire et acquiesça sans plus de cérémonie. Il m'avait déjà vue à l'œuvre avec une épée ; il devait savoir que je n'étais pas capable de changer le cours de la guerre à moi seule. Même Dorgon, malgré les doutes qu'il nourrissait envers moi, ne semblait pas penser que je représentais le moindre danger. Ils avaient probablement raison. Mais cela ne m'empêcherait pas de prendre mes précautions. Je n'avais aucune idée de ce à quoi ressemblerait la bataille, le lendemain, ni même s'il y aurait une bataille. Je ne savais pas si Wu Sangui avait réussi à prévenir le gouverneur Yuan à temps ni si ce dernier l'avait cru.

La seule chose dont j'étais certaine était que si l'occasion se présentait de fausser compagnie aux Jurchens, je devais être prête.

Je n'aurais peut-être pas de seconde chance.

CHAPITRE 30

Le lendemain matin, notre troupe parvint au sommet d'une colline qui marquait la fin des terres tchakhares. La neige avait transformé le paysage en une fresque blanche qui s'étendait jusqu'à l'horizon, peignant sur les arbres nus un voile de givre scintillant. Au-dessus de nos têtes, le ciel était d'un bleu presque entièrement lavé de sa couleur, une teinte indéfinissable entre l'azur et l'ivoire. Et devant nous se dressait le mur le plus long du monde.

Ce n'était pas la première fois que je me retrouvais face à la Grande Muraille, mais je n'avais encore jamais pris conscience de ses proportions colossales. Depuis notre position sur la colline, je pouvais voir les remparts serpenter au milieu des montagnes, une ligne sévère tracée d'est en ouest. Yexi m'avait dit que ses fortifications s'étendaient sur plus de dix mille lieues et comportait pas moins de vingt-cinq mille tours de garde. C'était une barrière qui avait arrêté les hordes des ennemis de l'empire pendant des siècles, un obstacle que l'on aimait croire infranchissable.

Et pourtant.

À présent que nous étions arrivés, je comprenais parfaitement pourquoi Hong Taiji s'était désintéressé de Ningyuan afin de conduire son armée ici, en cet endroit précis, malgré les conditions climatiques extrêmes et l'interminable voyage à travers les montagnes. Où avait-il glané cette information ? Je ne le saurais sans doute jamais, mais je devinais que cette découverte avait changé le cours de la guerre.

Là, droit devant nous en bas de la colline, un lac coupait la muraille en deux. L'étendue d'eau était plus profonde qu'elle n'était large et deux immenses tours avaient été construites sur les rives afin d'en surveiller le passage. Les Jurchens ne disposaient pas de leur propre flotte et nul navire militaire n'aurait de toute façon pu naviguer au travers du réseau de petites rivières qui sillonnaient la région ; peut-être était-ce la raison pour laquelle les soldats de Youjian n'avaient jamais comblé ce trou dans leur défense.

Cela n'avait désormais aucune importance. Au plus froid de l'hiver, le lac était recouvert d'une épaisse couche de glace, offrant un accès direct aux terres de l'empire Ming.

— La voici donc, déclara Yexi en s'arrêtant à gauche de ma monture pour observer l'étendue désertique. La raison de notre détour.

— Je n'aime pas ça. Les tours...

Il me lança un regard appuyé et je m'interrompis aussitôt. Il était dangereux de faire part de ses pensées au milieu d'une armée. Les soldats répartis autour de nous entendaient tout de notre conversation. Je reportai donc mon attention sur le lac en serrant Taiyang contre moi pour l'inciter au calme. Les hommes du Khan avaient travaillé plusieurs heures, la veille, afin d'adapter leurs cuirasses à ma silhouette et celle de mon fils. Celle que portait Taiyang avait l'air particulièrement inconfortable, car il n'arrêtait pas de se tortiller sur la selle et j'avais dû lui donner le cheval de bois avec lequel il dormait tous les soirs pour l'aider à se détendre.

L'immobilité absolue du paysage aurait dû inspirer une sensation de sérénité, mais elle me glaçait le sang. Mes mains se mirent à trembler sur les rênes et ma monture fit un pas nerveux sur le côté, gagnée par la tension qui me raidissait le corps. Il n'y avait aucun mouvement dans les fortifications, aucun signal de fumée pour prévenir les autres tours de notre approche. Une armée de cent mille hommes venait de surgir au sommet d'une colline et la seule réponse était le silence.

Wu Sangui avait-il échoué ? Avait-il perdu la vie quelque part dans les montagnes, mort de froid ou de faim avant même de pouvoir retrouver les siens ?

Je tournai un regard inquiet vers Xiaoli et Hyun-yi qui se tenaient plusieurs rangées derrière nous, à peine visibles entre les lignes des soldats. L'armée s'était divisée en sections encerclant les cargaisons de vivres et le personnel non combattant comme Asitan et ses guérisseurs, afin de les protéger d'une attaque-surprise. J'aurais aimé chevaucher à leurs côtés, mais on ne m'avait pas laissé le choix. Ma place était à l'avant du cortège.

Après plusieurs minutes à observer la scène sans bouger, le Khan échangea quelques mots rapides avec ses éclaireurs et donna le signal du départ. De l'autre côté du lac, la rive était si lointaine qu'elle avait été avalée par la brume.

— Est-ce que la glace va tenir ? m'enquis-je en me tournant vers Hong Taiji.

— Si le ciel est avec nous, elle tiendra.

Cela n'avait rien de très rassurant, mais lorsque le Jurchen jeta un coup d'œil dans ma direction, je vis qu'il souriait. Était-ce parce qu'il se moquait de moi ? Parce qu'il était sûr et certain de sa victoire ? Ou simplement parce que ce jour était sur le point d'entrer dans l'histoire pour son peuple ?

— Restez au centre du lac, lança le Khan d'une voix sèche qui se propagea comme un écho dans notre dos au fur et à mesure que les soldats répétaient l'ordre rang après rang. Toi aussi, Jade.

— N'est-ce pas là où la glace est la plus fine ?

— C'est une précaution pour rester hors de portée des canons.

— Des canons ? m'exclamai-je en sursautant. Il n'a jamais été question de canons !

— Ne t'inquiète donc pas, petite sœur. L'usurpateur est à court d'argent depuis longtemps. Même s'il lui prenait l'envie d'envoyer des canons dans le nord, il ne pourra pas en déployer beaucoup. Certainement pas assez pour couvrir toutes les tours de garde de la région. Les risques sont faibles.

— Mais ils ne sont pas nuls.

— Et c'est pour cette raison que nous restons au centre.

Avalant nerveusement ma salive, je serrai mon fils contre moi d'une main et raffermis ma prise sur les rênes de l'autre. Je me souvenais encore du traité commercial que j'avais étudié pour Youjian après la naissance de Taiyang. Le marchand portugais qui en était à l'origine avait prétendu que ses armes pouvaient tirer plus loin et être rechargées plus vite que les machines dont disposait déjà l'empire. Serions-nous toujours à l'abri si c'était l'un d'eux qui se cachait au sommet des tours de pierre ? Allais-je mourir, terrassée par les canons que j'avais poussé l'empereur à acheter ? Si je n'avais pas été aussi nerveuse, je crois que j'en aurais ri.

Les deux forteresses devinrent plus menaçantes encore au fur et à mesure que nous approchions, mais j'avais beau leur jeter des regards inquiets, je ne devinais pas le moindre signe de vie à l'intérieur. Leur ombre démesurée semblait pourtant recouvrir tout le lac et j'aurais pu jurer que leur attention était rivée sur nous. Un œil obscur suivant chacun de nos mouvements.

De près, la splendeur du paysage enneigé s'était faite sinistre. Le blanc scintillant sous le soleil était un dégradé de gris terne, le bleu du ciel disparaissait derrière les nuages et je sentais l'air froid chercher son chemin le long de ma gorge comme pour m'étouffer. Lorsque le Khan ordonna à ses

éclaireurs de nous précéder sur la rive afin de s'assurer qu'elle était aussi déserte que le reste du lac, sa voix tonna dans le silence oppressant.

Mon corps tout entier vibrait sous la pression quand nous arrivâmes au niveau des deux tours. J'avais l'impression d'être la corde d'un arc bandé à sa limite, n'attendant qu'un signal pour bondir dans une direction ou une autre. Mais le geste ne vint pas. Et nous dépassâmes les forteresses sans rencontrer de résistance, continuant notre chemin vers la berge opposée.

Quelques minutes plus tard, la brume commença à se dissiper, dévoilant au loin des branches qui se tordaient dans le ciel gris, tels des doigts noueux prêts à nous empoigner. Mon regard se tourna instinctivement à la recherche de Yexi, mais ce fut celui de mon époux jurchen que je croisai et je m'empressai aussitôt de ramener mon attention sur la route. Je ne voulais pas donner à Dorgon davantage de raison de douter de moi. Je savais que j'étais incapable de garder le contrôle de mes émotions dans un moment pareil.

— Maman ? appela Taiyang d'une voix effrayée.

— Tout ira bien, mon chéri, répondis-je, un peu trop rapidement peut-être. Nous sommes presque arrivés.

Ce fut à cet instant que nous entendîmes des hurlements provenir de la rive qui nous faisait face. Les éclaireurs. Presque aussitôt, une volée de flèches sombres surgit d'entre les arbres pour s'élancer vers les nuages.

— Chargez ! rugit le Khan.

Le cri fut repris par des dizaines de milliers de gorges tandis que les Jurchens partaient à l'assaut de l'empire. Un chaos de sabots, de lances et d'épées. Je n'étais pas supposée faire de même, mais mon cheval se lança de lui-même au galop pour imiter ses confrères et devancer la nuée mortelle. Les flèches furent plus rapides que nous. Elles s'abattirent sur notre groupe avec violence, fauchant les cavaliers sans distinction de rang ou de force. Je vis des hommes s'écrouler tout autour de moi, et les contemplai d'un air hébété, trop choquée pour exprimer la terreur qui m'étouffait. Mes mains tiraient sur les rênes, une tentative désespérée de faire rebrousser chemin à ma monture paniquée qui se cabra au moment où une nouvelle pluie de flèches tombait sur nous. L'impact me projeta violemment au sol.

Mon esprit était vide. Je ne savais pas où était le nord, où était le sud. Je ne savais plus si la sécurité se trouvait auprès des Jurchens ou de l'empire. J'étais incapable de me concentrer, incapable de réfléchir au déroulement

probable du combat. Lorsque je heurtai la glace, mon attention était focalisée sur un seul détail. Protéger Taiyang.

Repliée autour de lui, je le tins serré contre ma poitrine pendant plusieurs secondes, à court de souffle, avant de me redresser péniblement pour m'assurer que ses cris stridents étaient dus à la peur et non à la souffrance. Mon corps tout entier hurlait son inconfort, mais je n'avais pas le temps de m'en occuper.

— Taiyang ! m'exclamai-je d'une voix forte.

Il riva sur moi des yeux remplis de larmes et je poussai un soupir de soulagement. Il n'était pas blessé. Je fis aussitôt un geste pour me redresser, mais une vague de douleur me terrassa, forçant mon attention à se tourner vers un détail que mon esprit avait négligé. Une flèche dépassait de mon épaule. La tête avait dû être arrêtée par ma cuirasse, car j'étais encore capable de remuer le bras, mais cela ne signifiait pas que j'étais hors de danger pour autant.

— Jade !

Relevant les yeux, j'aperçus Yexi qui courait jusqu'à nous en sautant par-dessus les cadavres. L'armée sans fin du Khan continuait de nous dépasser sans prêter attention à nous et sur la rive, une troupe de cavaliers avait finalement émergé des arbres pour s'attaquer aux envahisseurs. Je pouvais entendre les lames s'entrechoquer avec une acuité qui me perturbait. Ils étaient plus près qu'ils en avaient l'air.

— Jade, est-ce que ça va ? répéta Yexi en tombant à genoux devant moi.

— Je crois.

Ses yeux s'écarrillèrent lorsqu'il remarqua la flèche, mais nous n'avions pas de temps à perdre. Les soldats impériaux avaient délaissé les arcs pour ne pas prendre le risque d'abattre les leurs et nous devions profiter de cette trêve. Je poussai Taiyang entre les bras de son père sans prêter attention à ses braillements effrayés, ou ses tentatives d'échapper à cet inconnu qui sentait déjà la sueur et le sang. Devions-nous essayer d'atteindre la forteresse ? Avions-nous la moindre chance de nous évader en tirant parti de la confusion de la bataille ?

— Nous devons trouver Xiaoli et Hyun-yi, déclarai-je en fouillant frénétiquement le lac du regard.

Le bruit assourdissant d'une explosion précéda le chaos de quelques battements de cœur. Yexi fut le premier d'entre nous à réagir. J'étais encore en train d'essayer de deviner l'origine du vacarme quand il se jeta sur

Taiyang et moi pour nous plaquer contre la glace. Ce n'est qu'en sentant l'air vibrer que je compris que les forteresses n'avaient jamais été vides et qu'elles disposaient bel et bien de canons.

Le sol trembla violemment lorsque le boulet frappa le lac, fauchant un groupe de cavaliers dans leur course effrénée vers la rive. L'air était empli de cris de panique et de hennissements terrifiés. Plus loin, sur la terre ferme, le bruit des épées s'entrechoquant avait été avalé par celui des armes à feu des soldats de Youjian. Redressée sur un coude, je pouvais voir que nous étions passés près de la mort. Quelques centaines de pieds à peine nous séparaient du cratère où la glace naguère si solide n'était plus qu'un tourbillon d'écume et d'eau sombre sur laquelle flottaient de nombreux corps.

— Nous ne pouvons pas rester ici, soufflai-je en acceptant l'aide de Yexi pour me relever.

— Nous ne pouvons pas aller vers les forteresses non plus.

Ce qui nous laissait la berge et l'endroit où se battaient à cet instant des dizaines de milliers de soldats.

— Jade !

Je crus défaillir de soulagement en voyant Xiaoli émerger du chaos, une main dans celle de Hyun-yi. Le regard de ma petite Li sembla s'apaiser lorsqu'elle trouva le mien dans la foule en mouvement et elle pressa le pas, tirant sa compagne avec force. Les deux jeunes femmes avaient l'air terrifiées. Leurs joues étaient écarlates et leurs cheveux détachés pendaient autour de leur visage, mais elles étaient en vie. Un nouveau rugissement nous cloua au sol avant qu'elles n'arrivent à notre niveau. Le craquement terrible qui s'en suivit se répercuta le long de ma colonne vertébrale dans un écho épouvantable. J'aurais pu jurer que la glace était en train de ployer sous nos pieds. Je la sentais se tordre et se disloquer, comme une mâchoire géante prête à se refermer sur nous.

Luttant pour conserver mon équilibre, je tournai les yeux juste à temps pour apercevoir une fissure serpenter paresseusement dans notre direction. Un autre sifflement retentissait déjà au-dessus de nos têtes. Ils voulaient noyer les Jurchens. La stratégie des soldats impériaux m'apparaissait clairement désormais. Ils avaient attendu que toute l'armée du Khan se soit engagée sur le lac avant de s'affairer à en briser la surface, dans l'espoir d'entraîner le plus d'ennemis possible à leur mort et de détruire leur cargaison de vivres. C'était un plan redoutable et j'aurais sans doute pu lui

témoigner de l'admiration si je n'avais pas été moi-même sur le point de finir emportée par les eaux glaciales.

— Jade ! s'exclama Xiaoli en s'accrochant à mon bras. Ton épaule !

— La cuirasse l'a arrêtée, la rassurai-je en m'emparant de la flèche pour la déloger, mais Yexi m'interrompit en secouant la tête.

C'était pourtant la vérité. Au lieu de perdre mon temps en explications, je repoussai la main de mon compagnon et brisai la hampe d'un coup sec.

— La rive, ordonnai-je.

Ma voix fut couverte par un nouveau boulet de canon qui percuta le lac, plus près de nous cette fois. La fissure que j'avais aperçue quelques instants plus tôt reprit sa course avec une ardeur renouvelée, tranchant la glace avec autant de facilité que du beurre. Le cœur battant, je poussai Yexi vers le sud et m'élançai derrière lui. Très vite, je sentis le sol se dérober sous mes pieds. C'était comme si la terre s'était mise à trembler. À mes côtés, un cheval sans cavalier se cabra, hâtant sa propre chute dans les eaux sombres et entraînant à sa suite deux hommes qui tentaient d'échapper au gouffre grandissant. Je heurtai quant à moi la glace de plein fouet en criant de douleur, mais des mains s'agrippèrent à mes bras pour me hisser vers la sécurité.

La rive apparut finalement devant nous et je me précipitai au milieu des arbres, fuyant le chaos du combat dans l'espoir de profiter de quelques instants de répit.

Yuan Chonghuan m'avait dit qu'il disposait de près de vingt mille hommes. C'était peu, au regard de l'armée infinie du Khan, mais c'était malgré tout bien plus que les maigres troupes que je voyais se débattre vaillamment contre la marée de Jurchens.

Les soldats impériaux étaient parvenus à infliger de lourdes pertes à Hong Taiji, mais à présent que l'effet de surprise était passé, l'issue de la bataille ne faisait plus aucun doute.

— Jade ? souffla Xiaoli en me rejoignant à l'abri derrière une racine.

— Tout va bien. Yexi ?

— Je m'inquiète pour Taiyang...

Le petit garçon terrifié se débattait entre les bras de son père à coup de cris et de gesticulations désordonnées. Les bois étaient vides pour l'instant, mais ils ne le resteraient pas longtemps. Taiyang allait attirer l'attention.

— Shhh, soufflai-je en faisant un pas vers eux.

Mon épaule se rappela à moi avec un tiraillement douloureux et ce fut finalement Xiaoli qui me dépassa pour se saisir du garçon. Sa voix mélodieuse désamorça la crise avant qu'elle n'atteigne un point de non-retour. Un silence cotonneux retomba alors sur notre petit groupe.

— Que fait-on maintenant ? s'enquit Hyun-yi d'un ton nerveux.

Je les dévisageai l'un après l'autre, le cœur battant à tout rompre. Nous étions réunis et, pour la première fois depuis des mois, personne ne nous tenait à l'œil. La voie était libre. Nous pouvions disparaître dans la nature et échapper aux Jurchens si tel était notre souhait. La question n'était pourtant pas aussi simple qu'elle pouvait le paraître.

Les combats étaient sur le point de prendre fin et je savais, au plus profond de moi-même, que Hong Taiji serait victorieux. Il enverrait des hommes à notre poursuite. Nous serions traqués au milieu des bois enneigés par des centaines ou peut-être même des milliers de pisteurs. Nous ne pourrions pas non plus trouver refuge auprès de l'armée de Youjian. Je n'étais pas entièrement certaine qu'ils ne chercheraient pas à assassiner Taiyang afin de régler une fois pour toutes le problème épineux de la légitimité de leur souverain.

Notre vie ne tenait qu'à un fil si nous partions. Mais quel serait notre destin si nous restions ? Mon bras était ferme quand j'ordonnai silencieusement à mes compagnons de me suivre au milieu des arbres dans la direction opposée aux combats.

Comment pouvais-je ne pas saisir cette opportunité ?

CHAPITRE 31

Aux alentours du lac, les sous-bois semblaient tout droit tirés d'un cauchemar. Les combats s'étaient en grande partie déplacés vers l'ouest, mais ils avaient laissé derrière eux un véritable carnage. Les corps se comptaient par dizaine au milieu des arbres, un grand nombre d'entre eux des soldats de Youjian. Une mission suicide ? Une tentative désespérée de ralentir l'envahisseur ?

Je n'avais pas le temps de réfléchir à cet aspect du conflit. La seule chose qui importait était notre survie.

Alors que nous approchions discrètement d'une butte enneigée, nous aperçûmes un groupe émerger de l'autre versant dans un enchevêtrement confus de cuir et de métal. Yexi nous ordonna de nous jeter à même le sol et nous trouvâmes refuge derrière un rocher où plusieurs hommes avaient déjà perdu la vie. De si près, la vue des corps brisés avait quelque chose d'obscène, mais je n'étais plus en mesure de m'émouvoir depuis longtemps. C'est à peine si je ressentis du dégoût en observant mon compagnon se saisir de la cape d'un des soldats impériaux pour couvrir sa propre armure jaune si identifiable. Très vite, mon regard fut attiré par l'arc que le cadavre le plus proche de moi serrait encore contre son torse. Pouvions-nous venir en aide aux hommes qui se battaient dans notre dos ?

Yexi posa une main sur mon bras en secouant la tête, mais je m'étais déjà emparée de l'arc.

— Nous n'avons pas le temps.

— Au cas où, soufflai-je à voix basse en attachant le carquois à ma ceinture.

— Allons-y. Le rocher couvrira notre fuite pour un temps.

Je savais qu'il avait raison, mais la curiosité était trop forte. Quelques instants. Je n'avais besoin que de quelques instants pour m'assurer que personne ne regardait dans notre direction. Pendant que Hyun-yi et Xiaoli se lançaient derrière Yexi, je me redressai prudemment et jetai un coup

d'œil vers la butte tout en tirant une flèche de mon carquois. De l'autre côté de notre abri, les soldats impériaux encore en vie étaient plus nombreux que leurs adversaires. Mais les Jurchens n'avaient pas abandonné tout espoir pour autant. Ils se battaient avec l'acharnement de ceux qui ne craignent pas la mort.

En parcourant les bois, mon regard tomba sur une silhouette gigantesque ; un homme revêtu d'une armure de bronze aux épaules ornées de têtes de tigres. Le commandant des troupes de Youjian. Ma bouche s'assécha lorsqu'il tourna les yeux dans ma direction et que la lumière éclaira ses traits. C'était Man Gui, l'un des officiers que j'avais rencontrés pendant mon séjour dans la forteresse de Ningyuan.

À sa vue, mon cœur se mit à battre à toute vitesse. Wu Sangui avait accompli sa mission. C'était l'interprétation la plus plausible de la présence de ce visage familier au milieu de nulle part. Sangui avait réussi à prévenir le gouverneur à temps et même si la riposte ne ressemblait en rien à ce que j'avais espéré, je restais persuadée qu'il y avait une explication à leurs maigres effectifs. Le gouverneur Yuan Chonghuan était l'un des stratèges les plus redoutés de l'empire. Il *devait* y avoir une explication.

Rassurée, je fis un pas en arrière pour rejoindre mes compagnons. Mais alors que j'étais sur le point de tourner les talons, l'un des soldats arracha l'épée des mains de Man Gui et mon corps réagit de lui-même, adoptant la posture que j'avais mise en pratique pendant des mois auprès de Dorgon. Campée sur mes jambes, les dents serrées pour ignorer mon épaule douloureuse, j'alignai la pointe de mon arme à ma cible avant de relâcher la corde. Le projectile alla se planter dans la nuque du Jurchen. Je tirai aussitôt une nouvelle flèche de mon carquois pour remplacer la première.

Sur la butte, Man Gui tourna la tête dans ma direction à la recherche de la personne qui venait de lui sauver la vie. Nos regards se croisèrent et je vis ses yeux s'écarter lorsqu'il reconnut mes cheveux blonds ébouriffés par la bataille. Il devait être aussi choqué de cette rencontre que je l'étais moi-même. Les autres soldats s'affrontaient toujours, mais pendant une seconde, tout sembla se figer autour de nous. C'était comme si la forêt avait disparu, ne laissant que nous deux et cette main que le destin venait de me tendre. Man Gui pourrait-il nous protéger ? J'hésitais encore à faire un pas vers lui quand son regard dériva au-dessus de mon épaule et je sus, sans l'ombre d'un doute, que nous n'étions plus seuls.

— Essayerais-tu de nous fausser compagnie, femme ?

Je pivotai abruptement sur mes talons pour découvrir qu'une quarantaine de soldats jurchens avaient émergé des arbres, coupant court à nos projets de fuite. Dorgon se tenait à leur tête, un sourire cruel sur son visage maculé de sang.

Non.

Non, non, non.

Nous n'étions pas arrivés jusqu'ici pour tout perdre si près de la liberté. Sans réfléchir plus avant, je levai mon arc et décochai la flèche que je n'avais pas encore tirée sur le prince. Le trait frappa juste, exactement là où je l'avais souhaité. Mais ce ne fut pas les chairs de Dorgon qu'il transperça, car l'un de ses hommes s'était jeté entre nous.

Je poussai un juron en voyant le soldat s'écrouler dans une giclée carmin et plongeai frénétiquement ma main vers ma ceinture à la recherche d'une nouvelle flèche. Je n'y parvins pas à temps. Le corps de Dorgon entra en collision avec le mien avant même que je puisse atteindre le carquois, me précipitant contre le rocher d'un geste si brutal qu'il me coupa le souffle.

Luttant contre la panique, je lâchai mon arc devenu inutile et entrepris de le rouer de coups de poing dans l'espoir qu'il reculerait de quelques pas afin que je puisse me saisir de mon épée. Mais Dorgon n'était pas stupide. Il se pressa davantage contre moi, usant de son poids pour entraver mes mouvements. Sa main gauche trouva mon poignet et de la droite, il frappa le pommeau de son arme à l'endroit où la hampe d'une flèche dépassait encore de ma cuirasse,

La douleur me fit hurler. Le monde fut emporté dans un tourbillon de lumière et de souffrance et j'en oubliai jusqu'à mon nom. Peut-être perdis-je même connaissance pendant quelques secondes, je ne saurais le dire. Quand je revins à moi, Dorgon se tenait dans mon dos et la lame de son épée était contre mon cou.

— Arrête ! rugit-il. Arrête ou elle meurt !

Yexi avait déjà tué plus de dix hommes à lui seul, mais lorsqu'il comprit qu'il ne pourrait pas m'atteindre assez rapidement pour empêcher le prince de me trancher la gorge, ses gestes perdirent de leur force et les rangs de ses adversaires se refermèrent autour de lui. Je voulus lui crier de continuer. De fuir avec Xiaoli, Hyun-yi et Taiyang. Mais les jeunes femmes étaient également aux mains de nos ennemis. Sous mes yeux embués, mon amant

finit par s'immobiliser, l'épée pointée vers le sol, le regard désespéré rivé au mien au travers des lignes de soldats.

Nous avions échoué.



Le Khan était debout dans une clairière, le corps et l'armure dégoulinant de sang. Tout autour de lui s'entassaient des dizaines de cadavres que les Jurchens avaient déjà commencé à dépouiller de leurs biens les plus précieux. La bataille était terminée.

Lorsque Dorgon me jeta à ses pieds dans la neige souillée, mes tremblements n'étaient pas feints. J'aurais pu étudier la guerre un millier d'années, je n'aurais malgré tout pas été prête à faire face à l'heure qui venait de s'écouler ni à la vision de Hong Taiji qui se penchait sur moi comme un monstre tout droit sorti de l'enfer. Lors de notre rencontre, j'avais été frappée de la sensation qu'il pourrait me rompre le cou à mains nues si je perdais toute utilité pour lui. J'espérais que ce jour n'était pas encore venu.

— Que se passe-t-il, mon frère ? demanda le Khan en m'observant d'un air perplexe.

— Je l'ai rattrapée alors qu'elle tentait de s'enfuir !

— Nous nous cachions jusqu'à la fin des combats ! protestai-je, plus par habitude que par réelle conviction.

— Menteuse !

Dorgon me tira les cheveux pour me forcer à croiser son regard. La fureur que je lisais dans ses yeux sombres m'empêcha de faire quelque chose d'idiot, comme de lui cracher au visage. Il n'avait jamais été véritablement en colère après moi jusqu'à cet instant. Notre mésaventure le soir de notre mariage l'avait amusé, tout au plus. Et plus tard, lorsqu'il m'avait prévenue de ne pas chercher à me jouer de son frère, ses menaces avaient été froides, maîtrisées. Ce n'était plus le cas. Si stupide. J'avais été si stupide. J'aurais dû mieux évaluer les risques que nous courrions à tenter de disparaître pendant la bataille. J'aurais dû deviner que le pari était trop dangereux et attendre une meilleure occasion. Au lieu de tout gâcher comme je venais de le faire.

— Dorgon.

Le Jurchen me relâcha pour se redresser docilement lorsque la voix du Khan tonna dans le silence. Sa tête était baissée et ses bras raides contre ses hanches, comme un enfant sur le point de se faire réprimander. La pensée survint que là était peut-être la raison de sa rage. Il avait perdu le contrôle de son esclave quand Sangui s'était enfui et je n'avais fait qu'ajouter à son humiliation en tentant de m'échapper, prouvant à tous qu'il n'avait pas réussi à maîtriser son épouse non plus. Pour une société qui accordait autant d'importance dans la hiérarchie et les valeurs guerrières, c'était sans doute beaucoup.

— Elle doit être punie, Grand Khan.

— J'ai encore besoin d'elle.

— Mais...

— Où sont les autres ?

— Sous surveillance.

Le Khan poussa un soupir et tourna de nouveau son attention vers moi en fronçant les sourcils.

— Je me montre généreux avec ceux qui me servent, tu as pu en être témoin, petite sœur. Mais tu as également dû voir que je ne pardonne pas la trahison.

— Je voulais juste protéger mon fils.

Le silence s'attarda quelques instants entre nous, lourd de tout ce qui ne pouvait pas être dit. Hong Taiji était loin d'être bête. Il savait qu'il ne pouvait plus me compter parmi ses alliés. Mais nous n'étions qu'à quelques jours de la capitale et si je ne chevauchais pas à ses côtés, qui croirait à l'identité de mon fils ? Allait-il tout risquer, alors qu'il était si prêt du but ? Le Khan désirait le trône de l'empire, mais il ne souhaitait pas être perçu comme un envahisseur. Il voulait être un héros rendant la justice. Un libérateur. Il voulait que la population se range derrière lui et soutienne ce petit empereur qui venait mettre fin aux catastrophes climatiques envoyées par le ciel depuis des années. Il était le renouveau. Le départ d'un nouveau cycle divin. Le début d'une nouvelle dynastie, peut-être.

J'aurais pu pointer du doigt l'instant exact où il parvint à une décision.

— Les autres resteront sous haute garde aux cachots pour nous assurer de sa coopération, déclara-t-il. Ce qui se passe entre vous deux ne me regarde pas, Dorgon. Mais j'ai besoin qu'elle continue de chevaucher à mes côtés pendant quelque temps encore. *Intacte*.

— Elle tentera de s'échapper.

— Je ne pense pas.

Deux hommes se précipitèrent pour me redresser lorsque le Khan l'indiqua d'un geste du menton avant de s'approcher de moi d'un pas lourd. Même ainsi, je dus me tordre le cou pour le regarder dans les yeux. Avec son armure et son casque pointu qui le grandissait d'une tête, Hong Taiji était un véritable géant.

— Voici ce que je te propose, Jade. Chaque fois que tu désobéiras à l'un de mes ordres, nous exécuterons l'un de tes compagnons. Ensuite, quand ils seront tous morts, je m'en prendrais à l'enfant. Si tu te montres docile, je songerai à te rendre ta liberté une fois que je serai assis sur le trône de l'empire. Je vous exilerai, ton fils et toi, dans un endroit loin de la capitale où vous pourrez finir vos jours en paix. Si, et seulement si, je considère que tu as mérité cet honneur. Est-ce bien compris ?

— Oui, Grand Khan, soufflai-je d'une voix abattue.

— Ceci est la dernière chance que je t'offre. Ne la gâche pas.

— Je ne la gâcherai pas.

— Bien. Dans ce cas, nous reprenons la route sur l'heure. Mes frères, aujourd'hui nous changeons le cours de l'histoire.

L'armée jurchen avait perdu un nombre important de soldats sur le lac, et probablement autant de vivres et de réserves qui devraient être renouvelées d'urgence si le Khan souhaitait assiéger la capitale. Mais il n'était pas question de faire de cet instant symbolique un moment de deuil, ni même d'accorder à ses hommes une halte pour panser leurs blessures. Il fallait avancer. Se montrer. Il fallait que la nouvelle de leur présence se répande comme un feu de forêt de village en village, jusqu'à ce que l'empire tout entier apprenne qu'ils étaient ici.

Hong Taiji souhaitait plus que tout imprimer son nom dans les archives de l'empire. Et l'histoire se souviendrait bel et bien de ce jour. C'était la première fois depuis des siècles que les Jurchens foulaient le sol au sud de la Grande Muraille.

CHAPITRE 32

Ce soir-là, Dorgon ne m'autorisa pas à rejoindre Taiyang et sa nourrice comme je le faisais toutes les nuits. Au lieu de cela, il me traina publiquement jusqu'à sa tente et me ligota les mains au poteau où Wu Sangui s'était retrouvé prisonnier pendant des jours. Après avoir chevauché plusieurs heures sans répit dans un état des plus lamentable, je ne pensais pas avoir la force de me défendre, mais lorsque je le vis tirer un poignard de sa ceinture, je sentis tout mon corps se réveiller.

— Ne bouge pas.

— Qu'allez-vous faire ? Ne me touchez pas !

— J'ai dit *ne bouge pas*, gronda-t-il en me forçant à m'asseoir.

Il posa la lame de son couteau contre les attaches de ma cuirasse afin de libérer mon épaule gauche. La flèche qui avait percé le cuir tomba avec elle sur le sol et je laissai échapper un gémissement de douleur. Je n'avais pas eu tort en estimant que la blessure était superficielle. Ralentie par l'armure, la pointe de la flèche n'avait fait que peu de dégâts. Mais après ma fuite désespérée et l'affrontement avec Dorgon, le métal avait labouré la peau, creusant la plaie un peu plus à chaque passage. Mes vêtements étaient imbibés de sang.

— Je vais devoir nettoyer ça, commenta le prince.

— Je veux un guérisseur.

— Tu n'es pas en mesure d'exiger quoi que ce soit et tu ferais mieux de t'en souvenir.

Comme pour illustrer son propos, il coupa les autres attaches de ma cuirasse jusqu'à ce que mes protections tombent toutes au sol, me laissant vêtue d'une tunique peu adaptée au froid. Lorsqu'il approcha la lame de mon col, je pris appui sur le poteau afin de pouvoir lui donner un coup de pied, mais il l'esquiva et trancha le tissu sans la moindre hésitation.

— Le sang a séché autour de la plaie, déclara-t-il d'un ton impersonnel. Ça va faire mal.

— Qu'est-ce qui va faire m...

Ma question se transforma en cri aigu quand il tira sur l'étoffe pour libérer la blessure. Ce fut à cet instant que la porte de la yourte s'ouvrit pour laisser entrer Asitan. Le vieil homme ne sourcilla pas en me découvrant attachée au pilier, la tunique déchirée, ni en voyant Dorgon se tenir au-dessus de moi avec un couteau. Il s'approcha à pas mesuré et montra au prince ce qu'il avait apporté, comme pour obtenir sa permission.

— Souhaitez-vous vous en charger vous-même ? demanda le guérisseur.

— Non. Allez-y.

Je laissai malgré moi échapper un soupir de soulagement lorsque Dorgon recula pour retirer son armure. Mais le regard d'Asitan était aussi glacial que celui de mon époux.

— Les autres ? murmurai-je. Comment vont-ils ?

— Ils iraient bien mieux sans votre intervention.

Il me tenait pour responsable du destin de Hyun-yi. J'ignorais pourquoi cette idée me surprenait autant. Hyun-yi était son épouse, même si le vieil homme n'avait jamais cherché à la traiter comme telle. Il avait travaillé plus de deux ans à ses côtés. Elle était importante à ses yeux.

— Je suis désolée, soufflai-je.

Asitan ne répondit rien. Il nettoya ma blessure avant d'appliquer un onguent malodorant et des bandages sans émettre le moindre commentaire. Cela fait, il nous quitta sur un signe de tête envers son prince et referma la porte derrière lui. Dorgon m'étudiait désormais d'un regard mauvais, à quelques pas de son bureau. Je n'aimais pas avoir à relever les yeux pour le dévisager, mais je n'étais pas certaine de pouvoir maintenir les fragments de ma tunique en place si je me redressais. Le vêtement déchiré dévoilait déjà bien trop à mon goût dans cette posture.

— Le soldat Wu aurait apprécié l'ironie, me lança mon geôlier avec un sourire narquois. Il m'a répété à de nombreuses reprises que tu n'étais qu'une traîtresse sans honneur.

— Quel dommage qu'il ne soit plus là pour vous le rappeler !

— Silence !

Bien décidée à lui faire comprendre que je ne comptais pas rester sagement ici à attendre son bon vouloir, je tirai sur mes liens d'un coup sec en soufflant bruyamment. Dorgon m'étudia pendant plusieurs secondes, puis il perdit patience et s'accroupit devant moi pour se saisir de ma mâchoire.

— Tiens-toi tranquille.

— Vous avez peur de mal dormir, peut-être ?

— Quand tout ceci sera terminé, je prendrais soin de te rappeler *exactement* le respect qu'une femme doit à son époux, Jade. Mais d'ici là, tu as intérêt à bien te tenir où tu passeras tes nuits sous la neige.

— Vous n'oseriez pas ! Le Khan vous a demandé de ne pas me maltraiter.

Une promesse qu'il aurait du mal à honorer si je mourais de froid devant sa tente.

— Tu as raison. Je trouverai un autre endroit où t'attacher dans ce cas.

L'intensité de son regard sombre ne laissait aucun doute quant à ce qu'il voulait dire. Je me rendis brutalement compte qu'il était plus proche de moi qu'il ne l'avait jamais été. Si proche, en réalité, qu'il n'aurait eu qu'un geste à faire pour se glisser entre mes jambes. Personne ne viendrait à mon secours s'il se décidait à revenir sur sa parole, ici, au cœur du secteur de la Bannière Blanche. Je n'avais ni la possibilité de le tromper une seconde fois, ni la force suffisante pour me débattre sans y perdre la vie. Personne ne me tirerait de ses griffes. Acceptant peu à peu cette réalité, je cessai de lutter.

— Voilà qui est mieux, approuva-t-il en me relâchant. Je t'avais dit que la victoire serait mienne, à la fin.

Je l'observai faire quelques pas en arrière, un sourire sur les lèvres, puis fouiller dans ses affaires jusqu'à trouver une large peau de fourrure qu'il me lança négligemment avant de se couvrir les épaules pour sortir retrouver son frère.

Je pouvais lui accorder cette victoire, oui. Mais il était dans l'erreur s'il pensait sincèrement que ceci était la *fin*.



Le lendemain matin, je fus réveillée par Dorgon qui me poussait mollement du pied. Je ne l'avais pas entendu se lever ni endosser sa lourde armure, mais il se tenait pourtant au-dessus de moi, comme un soldat prêt à partir au combat. La scène était si surréaliste qu'il me fallut quelques secondes pour me remémorer les événements de la veille.

— Debout, m'appela-t-il d'une voix sèche.

Je me redressai sur mes coudes, la bouche pâteuse. Je n'avais pas eu l'occasion de faire de toilette après la bataille sur le lac et chaque bouffée d'air m'apportait une vague d'effluves peu ragoutante, mélange du parfum des fourrures et de l'odeur refroidie de ma propre transpiration. La tresse que j'avais nouée la veille ne ressemblait plus à rien et mes yeux devaient être cernés en raison de la nuit désagréable que je venais de passer sur le sol ferme. Dorgon n'y prêta pas la moindre attention. Lorsque je fus assise, il me confia une gourde et patienta jusqu'à ce que je la porte à ma bouche.

Ma gorge se rebella quand au lieu d'y trouver de l'eau, ce fut de l'airag qui coula sur ma langue. Je fus prise d'une crise de toux, manquant de peu de recracher le liquide amer.

— De l'eau, soufflai-je entre mes lèvres sèches.

— Plus tard.

Sa colère n'était donc pas encore retombée. Redressant la tête, je prétendis que cela n'avait pas d'importance et avalai une longue rasade. L'alcool me procurerait un sentiment de satiété. Temporairement.

— Debout.

— Aurez-vous au moins la bonté de me donner de nouveaux vêtements ? m'enquis-je en lui obéissant.

Dorgon eut la décence de détourner le regard quand le mouvement fit tomber ma tunique sur mon ventre, dévoilant les bandages qu'Asitan avait disposés autour de mon épaule blessée, ainsi que ceux que j'avais moi-même serrés au niveau de ma poitrine pour ne pas souffrir à cheval le matin précédent. Ses joues étaient rouge vif.

— Je doute fort que votre frère souhaite voir la mère de l'héritier chevaucher dans cette tenue.

— Un instant, grommela-t-il.

Il se pencha dans le chaos de ses affaires et sélectionna des vêtements en laine sombre brodés de fils dorés. Lorsqu'il se tourna vers moi, je levai mes poignets dans sa direction.

— Tu promets de ne pas tenter quoi que ce soit de stupide ? fit-il en tirant une lame de sa ceinture pour l'approcher de la corde.

— Depuis quand mes promesses ont-elles la moindre valeur à vos yeux ?

— Depuis que je détiens la vie de tes compagnons entre mes mains.

La froideur de ses propos me figea le sang. Vaincue, j'acquiesçai lentement et me glissai derrière une tenture pour échapper à son attention le

temps de me changer.

Au lieu de me conduire sur la ligne du départ, Dorgon me rattacha les poignets pour me tirer vers le centre du campement comme un animal en laisse. Le jour n'était pas encore levé, mais les sentinelles étaient déjà nombreuses entre les tentes. Ignorant leurs regards curieux, je fis de mon mieux pour dissimuler la corde qui dansait entre nous à chaque pas. Je sentais ma colère gronder face à cette humiliation, mais alors que nous quitions la section réservée à la Bannière Blanche pour nous enfoncer au cœur de celle de la Bannière Jaune, je pris brutalement conscience de l'endroit où il m'emmenait et ma fureur se transforma en angoisse.

Les cachots.

Dorgon s'arrêta finalement à l'entrée d'une tente d'une cinquantaine de pieds et fit un signe de la tête aux trois hommes qui montaient la garde devant la porte, lesquels s'effacèrent sans un mot pour le laisser passer. À l'intérieur, la pièce unique était traversée de poutres à moitié mangées par l'humidité et sa toile était déchirée, créant pour les nombreux détenus des conditions pires encore que les miennes.

— Jade !

Xiaoli fut la première à remarquer ma présence. Comme Yexi et Hyun-yi, ses poignets étaient immobilisés par un carcan de bois fermé à l'aide d'un gros cadenas de bronze. Lorsqu'elle fit un geste dans ma direction, je me rendis compte que les prisonniers étaient également attachés les uns aux autres, une mesure qui les empêcherait de prendre la fuite quand l'heure viendrait de les déplacer vers le prochain campement. Taiyang, le ciel soit loué, n'était nulle part en vue.

— Xiaoli ! soufflai-je en bondissant vers elle, les yeux pleins de larmes.

Je ne parvins même pas à m'approcher. Dorgon se saisit de la corde qui me reliait toujours à lui et la tira sèchement en arrière. Prise de court, je m'effondrai contre son torse dans un cri.

— Ne la touchez pas ! s'exclama Yexi en se redressant tant bien que mal.

— Le moine, hein ?

Yexi baissa aussitôt les yeux, mais c'était trop tard. La panique qui brillait dans son regard n'était pas la marque d'un garde du corps, mais d'un amant. Je pouvais le voir. Les prisonniers pouvaient le voir. Dorgon l'avait vu, lui aussi. Peut-être le savait-il déjà depuis longtemps.

— Je le tuerai en premier, déclara-t-il à mon oreille. Ensuite, ce sera le tour de ta petite suivante.

Même sans me retourner, je pouvais deviner que ses lèvres étaient figées dans un rictus cruel. J'avais gravement sous-estimé l'intensité de sa colère, et c'était mes compagnons qui risquaient d'en payer le prix. Il n'en était pas question. Je ne le laisserais pas faire du mal aux miens. Je ne laisserais *personne* faire du mal aux miens.

— J'ai compris le message, rétorquai-je froidement.

— En es-tu vraiment certaine ?

— Oui.

Je devais à tout prix trouver un moyen de retourner la situation à notre avantage. Dans mon dos, Dorgon ne vit pas l'éclat de volonté qui s'était allumé dans mes yeux tandis que j'observais les sillons laissés par les larmes sur les joues de mon amie d'enfance. Satisfait de ma promesse, il tourna les talons en me tirant derrière lui. Mais au lieu de le suivre, je résistai quelques secondes. Quelques fractions de seconde. Juste ce que j'avais besoin pour mettre un peu de distance entre nous.

— Je vous sortirai d'ici, je le jure, déclarai-je en français.

Xiaoli acquiesça, la mine sombre, et je lui souris le plus vaillamment possible avant de céder à la pression sur mes poignets pour rejoindre Dorgon dans l'aube qui se levait sur les vallons enneigés.



Les jours qui suivirent se ressemblent tant que j'ai du mal, aujourd'hui, à les compter avec précision. Chaque matin, Dorgon me conduisait jusqu'à la tente de Taiyang et sa nourrice où je disposais de quelques minutes pour me rendre présentable avant d'aller chevaucher aux côtés du Khan. Mon petit garçon pleura à chaudes larmes la première fois qu'il me vit entrer, le visage sale et les mains attachées comme une prisonnière, mais il cessa bien vite d'y faire attention. J'espérais de tout cœur que ces souvenirs disparaîtraient de sa mémoire quand il grandirait. Il était encore trop jeune pour être pleinement capable de comprendre ce qui nous arrivait, mais j'ignorais quelles cicatrices pouvait laisser, chez un enfant de son âge, une expérience telle que la guerre.

Lorsque l'armée se mettait en marche, j'étais en première ligne aux côtés du Khan. Et lorsque le soir tombait et que nous nous arrêtions dans un

campement fortifié préparé par nos éclaireurs, Dorgon apparaissait devant moi avant même que je ne descende de cheval, les sourcils froncés pour voir si j'allais tenter de me débattre. Je ne voulais surtout pas lui donner satisfaction. Nuit après nuit, je retrouvais donc mon lit de peaux de fourrure sous sa tente, les poings serrés et les oreilles grandes ouvertes. Car ma situation n'avait pas que des défauts. Certes, je me sentais profondément humiliée d'être attachée comme un animal en laisse quand les capitaines de la Bannière Blanche se réunissaient avec leur commandant pour qu'il leur transmette les ordres du Khan. Mais cela me permettait aussi d'entendre des informations que je n'aurais pas été capable de découvrir autrement.

Au cours de ces discussions, je vins notamment à apprendre que nous avions perdu une grande partie des vivres sur le lac et que nous dépendions aujourd'hui du terrain pour survivre, une situation à laquelle les cavaliers jurchens n'étaient pas accoutumés. Le Khan avait chargé Dorgon de l'organisation du ravitaillement et ce dernier avait envoyé des troupes dans les villages environnants afin de convaincre leurs habitants de céder leurs réserves. Je n'avais pas besoin qu'on m'explique ce qui arrivait à ceux qui refusaient. Je les entendis débattre de la meilleure façon de trouver les fermes les plus prospères ou de dénicher les cachettes des paysans qui avaient l'habitude d'enterrer le gros de leurs provisions à l'approche d'une armée.

Dorgon ne s'inquiétait pas de ma présence lorsqu'il recevait ses officiers. Je n'étais pas plus importante pour lui que le mobilier hétéroclite de sa tente. Et c'était sans la moindre gêne qu'ils détaillaient, soir après soir, les villes et les hameaux qui tombaient sous le joug des Jurchens.

Toutes les agglomérations que nous traversions ne se voyaient pourtant pas pillées de façon systématique. Dans certaines d'entre elles, les villageois nous ouvrirent les portes, conformément à ce que le Khan avait prévu, ou peut-être tout simplement craignant pour leur vie. Ils se prosternèrent devant nous, saluant le retour de l'empereur et son protecteur envoyé par les cieux. Ceux-là étaient autorisés à conserver leur nourriture. Hong Taiji profitait même de ces instants de gloire pour leur offrir une partie de nos vivres, un geste généreux, car les temps étaient durs au nord et au sud de la grande muraille. Les habitants recevaient les sacs de riz, de blé et de sel en pleurant de joie, jurant une fidélité éternelle au Khan sans savoir que cette nourriture avait été dérobée à leurs voisins.

Les Jurchens rencontrèrent une résistance grandissante au fur et à mesure qu'ils approchaient de Shuntian, mais je ne vis ces combats que de loin. Le Khan envoyait ses troupes d'élite se battre en amont, conservant le gros de ses forces pour la bataille décisive qui aurait lieu sous les murs de la capitale. Se retrouver à la tête de son armée pour franchir la grande muraille avait été un geste hautement symbolique, mais à présent que nous étions sur les terres de l'empire Ming, l'heure était à la stratégie et non aux affrontements. Lorsque nous nous emparâmes de Jizhou, la dernière citadelle sur la route de Shuntian, j'observai les combats meurtriers depuis un auvent érigé sur une colline à une distance raisonnable de la ville.

Assise sur un siège couvert de fourrure, je restai immobile des heures durant à écouter les officiers du Khan lui présenter leur rapport. Mais je n'avais pas besoin de déchiffrer les conversations pour deviner ce qui était en train de se passer. Je pouvais parfaitement distinguer les colonnes de fumée s'élever de la cité, touchée par les canons que les Jurchens s'étaient appropriés lors des précédentes batailles, ou même les vagues de soldats s'écraser contre les murs et se faufiler au travers des brèches.

Jizhou finit par tomber, au cours du mois de novembre 1629, et avec cette capitulation le Khan vit la route de Shuntian s'ouvrir à lui. Jamais un Jurchen ne s'était autant approché de la capitale depuis que ses ancêtres en avaient été expulsés à la fin de la dynastie Jin, près de quatre cents ans plus tôt. Je pouvais deviner l'excitation dans son regard sombre quand les officiers de la forteresse vaincue vinrent par neuf fois se prosterner devant lui. C'était le rêve de toute une lignée qu'il était en train de réaliser, ce même rêve pour lequel son père était mort.

Le trône était à portée de main.

L'alcool coula à flots ce soir-là, et pendant quelques heures, les Jurchens semblèrent oublier que nous étions en guerre. Libre d'aller et venir à ma guise pour la première fois depuis des jours, je me faufilai entre les tentes à la recherche d'un moyen discret de fausser compagnie à nos geôliers. La chance me sourit tout d'abord et je parvins à m'approcher de la lisière du campement, seulement pour découvrir que nous étions entourés d'une palissade haute comme deux hommes.

Découragée, je fis demi-tour et dirigeai mes pas vers les cachots dans l'espoir d'en apprendre un peu plus sur l'agencement des yourtes. Je n'avais pas revu Yexi et Xiaoli depuis le matin après la bataille sur le lac et

je brûlais d'envie de franchir le seuil de leur prison afin de m'assurer qu'ils étaient bien traités. Les sentinelles postées à l'entrée m'autoriseraient-elles à passer si je leur en demandais la permission ? Accepteraient-ils de me laisser échanger quelques mots avec mes compagnons ou partiraient-ils prévenir leur prince sur le champ ?

Une main s'abattit sur mon épaule avant que je ne parvienne à me décider. C'était un soldat que je ne connaissais pas, mais son armure, dont la couleur avait dû être blanche avant le début des combats, indiquait que c'était l'un des hommes de Dorgon.

— Vous n'avez pas le droit d'être ici.

— Je cherchais à prendre l'air, me justifiai-je instinctivement.

L'homme garda le silence jusqu'à ce que je rebrousse chemin, puis il m'emboîta le pas. Lorsqu'il me vit emprunter la route de la tente de Taiyang, il m'arrêta à nouveau en secouant la tête. Pourquoi avait-il fallu que je tombe sur l'un des seuls soldats sobres du camp ?

— Je souhaite passer un peu de temps avec mon fils.

— Non.

— Juste quelques instants... Je vous en prie.

— Le prince Rui nous a interdit de vous laisser en compagnie de l'empereur.

— Écoutez, quel est votre nom ?

— Akedun.

— Akedun, le prince Rui est occupé avec le Khan et je n'ai pas encore mangé. Je souhaite simplement voir mon fils avant de me retrouver enfermée pour la nuit. Ne pouvez-vous donc pas faire une exception ? N'avez-vous pas d'enfant ?

Les bruits du festin se répercutaient tout autour de nous en échos indistincts et je pouvais voir des lignes de serviteurs serpenter entre les feux de camp et les vivres obtenus lors du sac de Jizhou. Personne ne semblait prêter attention à nous. Pendant un bref instant, je caressai l'idée de profiter de la situation pour laisser échapper ma colère et me jeter à la gorge du soldat qui se tenait devant moi. Mais même si j'avais contre toute attente réussi à sortir victorieuse de ce combat, où donc aurais-je pu aller ? Le campement était entouré d'une enceinte infranchissable. Mes compagnons et Taiyang étaient sous surveillance. Et c'était sans compter toutes les sentinelles qui patrouillaient dans la nuit.

Même mon caractère impulsif avait ses limites.

Avec un soupir, je cédaï à l'ordre silencieux et regagnai la yourte de Dorgon. Akedun me suivit à l'intérieur en jetant un coup d'œil circonspect au poteau près duquel je m'endormais chaque soir. Je devinaï qu'il n'avait pas envie de m'y attacher, mais il ne me faisait pas non plus confiance pour rester sous la tente s'il me laissait libre de mes mouvements. Je ne pouvais pas le lui reprocher. En fin de compte, après quelques instants de délibérations silencieuses, il fit passer la corde dans l'anneau de métal et la noua solidement autour de mes poignets sans oser croiser mon regard.

— Je vais vous apporter à manger, fit-il d'un ton embarrassé.

— J'en suis honorée, vraiment, rétorquai-je avec une grimace.

— J'ai une fille.

— Pardon ?

— J'ai une fille. À Shenjing. Elle est un peu plus âgée que votre fils et... Je... Je comprends.

Je détournai la tête, refusant d'éprouver de la pitié pour quelqu'un qui ne m'en témoignait aucune. Mais la voix du Jurchen résonna longtemps dans mon esprit après son départ.

CHAPITRE 33

Je ne saurais décrire avec précision le sentiment qui s'empara de moi en apercevant les murs de la capitale se dessiner à l'horizon. Lorsque j'avais quitté Shuntian, presque deux ans plus tôt, tout ce que je souhaitais était de pouvoir y revenir avec mon fils. Si l'on m'avait dit que j'accomplirais cet objectif en première ligne d'une armée ennemie, ou que ce pays qui m'avait adoptée ne verrait plus en moi qu'une traîtresse, j'aurais refusé de le croire.

— Magnifique, n'est-ce pas ?

À mes côtés, le Khan contemplait l'enceinte couverte de givre dans la brume du petit matin. Ses lèvres étaient étirées en un sourire radieux et ses yeux étincelaient plus encore que le métal de son armure, mais cette expression n'adoucissait en rien la sévérité de son visage. Si près de son objectif, si près de concrétiser le rêve de ses ancêtres, il avait l'air plus terrifiant que jamais.

— C'est un paysage qui n'a pas son pareil de par l'empire, répondis-je d'une voix cassante.

— Et moi qui pensais que tu avais aimé Shenjing, petite sœur.

— Pourquoi continuer avec ces marques de familiarité, Grand Khan ? Vous savez tout aussi bien que moi que je suis plus la prisonnière de votre frère que je ne suis sa femme.

— Connais-tu l'histoire de cette porte ?

Je décidai de garder le silence. Il n'était pas le seul à pouvoir jouer à ce jeu-là. Les troupes de Hong Taiji s'étaient divisées, la veille, afin de pouvoir affronter l'ennemi sur deux flancs et je faisais partie du groupe principal qui s'approchait de la capitale par le nord. Même à cette distance, je pouvais voir les drapeaux jaunes frappés du signe de la dynastie Ming battre au vent. Je pouvais également distinguer, avec un certain soulagement, l'armée gigantesque qui campait entre nous et notre objectif. Les soldats de l'empereur formaient une immense masse oscillant au gré des oriflammes, un océan de métal si vaste qu'il apparaissait

infranchissable. Je savais pourtant que, de ce côté-ci de la plaine, les effectifs jurchens étaient au moins aussi nombreux.

— La porte de la victoire triomphale, continua le Khan, les yeux fiévreux. Les ancêtres de l'usurpateur lui ont donné ce nom parce que c'était là que ses troupes revenaient dans la capitale après s'être battues contre les miens. Mais aujourd'hui, les choses changent. À partir de maintenant, ce sera le souvenir de *ma* victoire qu'elle célébrera.

— Vous semblez si convaincu que vous allez remporter ce combat. Ne voyez-vous donc pas l'armée qui nous attend devant les murs ?

— Yuan Chonghuan ne sera pas suffisant pour sauver la cité.

— Comment savez-vous qu'il s'agit de lui ?

— Une déduction logique. Je suppose que c'est la raison pour laquelle tu as aidé l'esclave de mon frère à s'échapper... Wu Sangui, n'est-ce pas ? Je sais qu'il était apparenté à l'un des généraux du nord.

Son regard se détacha de l'horizon pour se poser sur moi et je sentis un frisson me parcourir la colonne vertébrale.

— Je n'ai pas... protestai-je.

— Cela n'a pas d'importance. Que Yuan Chonghuan soit là ou non, la victoire sera mienne. L'armée de l'usurpateur n'est qu'un pâle reflet de celle que ses ancêtres étaient capables de déployer. Son gouvernement est affaibli et gangrené par la corruption. Il n'a plus les moyens de payer ses fonctionnaires ou ses soldats depuis des années déjà. La grandeur de l'empire Ming n'est rien de plus qu'un lointain souvenir.

Que pouvais-je répondre à cela ? Je savais tout aussi bien que lui que c'était la triste vérité.

L'armée de l'Empereur Chongzhen nous força à faire halte trop loin de la capitale pour l'atteindre avec les canons que nous amenions de Jizhou. J'espérais que cela signifiait que nous étions hors de portée des leurs, également. Dressée sur mon cheval à côté du Khan, j'étudiai la plaine avec une angoisse grandissante. Que devais-je faire ? Que *pouvais-je* faire ? L'affrontement tant redouté était sur le point de se produire et je n'étais pas plus avancée que je l'avais été lors de nos premiers pas dans l'empire. Allais-je vraiment mourir ici, sur un champ de bataille, et rester à jamais connue comme une traîtresse ? Mon bras gauche se resserra autour de Taiyang qui leva la tête pour me dévisager d'un regard bien trop sérieux pour son jeune âge.

— Tout va bien, le rassurai-je dans un souffle.

Mais tout n'allait pas bien. Et je n'avais aucune idée de ce que je devais faire pour nous mettre hors de danger.

— Suivez-moi, ordonna le Khan à quelques-uns de ses gardes avant de se tourner vers moi. Toi aussi, Jade.

Je fis comme il l'avait demandé et engageai mon cheval dans l'espace entre les deux armées, le cœur battant si vite dans ma poitrine que j'avais du mal à me concentrer. Loin, en face de nous, je vis quelques silhouettes se détacher de la masse pour galoper à notre rencontre. Leur nombre s'élevait à six et lorsqu'ils furent assez proches, je reconnus le général Zu Dashou et son neveu, Wu Sangui.

Le souffle vint à me manquer lorsque mon regard se posa sur mon ancien compagnon de route. Il semblait avoir récupéré de toutes ses blessures, à l'exception de son nez brisé qui resterait sans doute à jamais un souvenir de sa mésaventure dans le nord. Mes yeux s'attardèrent sur lui quelques instants, implorants, mais c'est à peine s'il remarqua ma présence. Tout comme son oncle, son attention était focalisée sur le souverain des Jurchens.

— Vos hommes ne sont pas les bienvenus ici ! cria le général Zu. Faites demi-tour sur le champ !

— N'avez-vous donc aucune manière, se moqua le Khan en me désignant de la main. Agenouillez-vous devant votre empereur.

— Comment osez-vous !

Le général Zu daigna enfin tourner les yeux dans ma direction, mais ce fut avec une telle colère que je serrai mon fils contre moi pour le protéger de son regard. Comme il devait regretter de m'avoir laissée partir de Ningyuan. Sans ma présence à ses côtés, le Khan aurait-il essayé de prétendre que l'enfant était celui de l'Empereur Tianqi ? Peut-être. Peut-être pas. Mais j'étais certaine d'une chose ; cela ne l'aurait pas empêché de lancer une offensive sur la capitale.

— La femme est une menteuse en plus d'être une traîtresse ! continua le général en crachant sur le sol. Ce qu'elle avance ne contient pas la moindre part de vérité.

— Êtes-vous en train de dire que je me suis laissé berner par une *femme* ?

— Cette femme-là a déjà ensorcelé un empereur, grand Khan. Elle est bien plus dangereuse que vous ne l'imaginez ! Débarrassez-vous d'elle tant

qu'il est encore temps ! Le Fils du Ciel est prêt à vous pardonner vos erreurs de jugement si vous acceptez de lui rendre la femme et son fils afin qu'ils reçoivent la punition qu'ils méritent.

Je m'étais attendue à leur fureur, je m'étais attendue à des insultes, mais je vous mentirais si je disais que ces mots ne me blessèrent pas. C'était Youjian qui m'avait trahie en premier et je n'étais coupable de rien d'autre que d'avoir voulu protéger les miens. Je n'avais jamais cessé d'être dans leur camp et, si Wu Sangui avait respecté sa promesse, ils le savaient. À cet instant encore, mon esprit s'épuisait à analyser toutes les possibilités qui s'offraient à moi, comme une ramification sans fin de choix et de conséquences. Les Jurchens m'abattraient-ils d'une flèche dans le dos si je lançais mon cheval au galop ? Sans doute. Mais cela permettrait à mon fils d'échapper aux griffes du Khan. Serait-il plus en sécurité auprès de l'empereur, cependant ? J'en doutais. Et cela aurait voulu dire abandonner Yexi et Xiaoli à leur sort. L'idée m'était insupportable.

Au lieu de répondre à cette offre invraisemblable, Hong Taiji éclata de rire.

— Pensez-vous sincèrement une petite chose telle que cette femme capable de déclencher une guerre, général Zu ? Je vous imaginais plus perspicace.

— La *petite chose* aimerait que vous arrêtiez de parler d'elle comme si elle n'était pas là, intervins-je d'une voix cassante.

Un silence pesant tomba sur notre groupe. En face de nous, les hommes de l'empereur me toisèrent d'un air choqué. C'était une discussion entre deux généraux dont le statut m'était infiniment supérieur. Je n'étais pas supposée apporter ma pierre à l'édifice. Après avoir vécu des années au sein de l'empire Ming, je ne pouvais pas prétendre ignorer ses mœurs, mais mon angoisse grandissante me faisait oublier toute prudence. J'avais beau réfléchir à toute vitesse, je ne voyais aucun moyen de reprendre le contrôle de la situation, aucun moyen de sauver la vie de mes compagnons et celle de mon fils. Ma patience approchait de ses limites.

— Il ne me serait pas venu à l'idée de manquer de respect à l'impératrice douairière, me lança le Khan avec un regard en coin.

Impératrice douairière était le titre que portaient les mères des empereurs régnants. Je n'eus pas besoin de me tourner vers lui pour deviner que ces mots n'étaient rien de plus qu'une provocation gratuite. Hong Taiji

ne m'avait jamais appelée ainsi, même lorsqu'il pensait encore que Taiyang était le fils de Youxiao.

— Blasphème ! gronda Zu Dashou en posant la main sur son épée.

L'idée même d'attribuer ce titre à une étrangère devait le faire frémir d'horreur.

— Vous avez jusqu'à la mi-journée pour organiser votre repli, Jurchen, ou nous attaquons.

— Attaquez donc, si vous l'osez.

Sur ces mots, le Khan tira sur ses rênes et notre petit groupe fit demi-tour pour rejoindre nos alliés au galop. Alors que nous approchions des soldats, Hong Taiji leva le bras et ses cavaliers s'élancèrent à travers la plaine dans un vacarme assourdissant qui me donna l'impression d'être de retour sur le lac glacé pendant quelques battements de cœur. Mais au lieu de nous entraîner, la vague se sépara devant nous pour se reformer à l'identique dans notre dos. Presque aussitôt, j'entendis une volée de coups de canon résonner dans le lointain et me penchai instinctivement sur le col de ma monture pour couvrir mon fils.

Nous chevauchâmes quelques instants encore puis le Khan sauta à bas de son cheval afin de prendre place sous l'auvent depuis lequel il observait les combats quand il n'y prenait pas part lui-même. Entouré de ses soldats d'élite et de plusieurs de ses frères, il se saisit d'un verre d'alcool et me fit signe de le rejoindre.

— Grand Khan ! appela un homme vêtu d'une armure blanche bordée de rouge.

Lorsqu'il fut devant nous, je reconnus Dodo, le plus jeune des frères du Khan.

— Au rapport.

— Les canons de l'usurpateur ont touché ses propres troupes, Grand Khan. Ils se sont avancés plus loin dans la plaine qu'ils ne l'auraient dû.

— Tant mieux ! répondit Hong Taiji en éclatant de rire. Ils ne tireront plus. Ne vous arrêtez pas avant que cette porte soit ouverte. Et toi, Jade, assieds-toi à mes côtés. Je veux que tu sois témoin de l'instant où ta ville bien-aimée tombera sous les sabots de mes soldats.

— Maman ? m'appela Taiyang d'une petite voix.

— Je suis là, mon chéri, fis-je en m'agenouillant pour le prendre dans mes bras.

Je savais qu'il n'était pas rassuré. Son corps tremblait contre le mien et le timbre de sa voix était si étouffé que je l'entendais à peine. Mais il ne pleurait pas. Ce calme apparent me terrifia. Il me donnait l'impression que mon fils avait déjà appris à composer avec la peur, qu'elle était devenue un élément si naturel de sa vie qu'il ne voyait plus l'utilité de pleurer pour témoigner son inconfort.

À deux ans et demi, il avait déjà plus d'expérience avec la mort et la violence que certaines personnes n'en auraient de toute leur existence. Ce n'était pas la vie que j'avais voulu lui offrir. Ce n'était pas la vie qu'il méritait.

CHAPITRE 34

Contrairement à ce qu'avait escompté le Khan, la prise de Shuntian n'eut pas lieu ce matin-là. Ni le suivant. Ni celui d'après. Les forces de l'empereur étaient moins nombreuses, mais elles avaient beaucoup plus à perdre, ce qui les rendait dangereuses. Nous avons également appris que Youjian avait ouvert ses propres coffres, une mesure désespérée afin de mobiliser de nouveaux soldats au travers de toute la région. La victoire tant anticipée des Jurchens se faisait attendre et jour après jour, l'assaut brutal qu'ils avaient l'habitude de livrer prenait des allures de siège.

Un soir, quelque temps après notre arrivée, Dorgon reçut la visite de son frère qui entra dans la tente d'un pas lourd, le visage couvert de sang. Ses poings étaient crispés le long de son corps et je pouvais sentir sa colère émaner comme une odeur âcre et suffocante autour de lui.

— Grand Khan ! s'exclama Dorgon en abandonnant l'arme qu'il était en train d'huiler pour se redresser devant son souverain.

— Pourquoi ! Pourquoi la cité n'est-elle pas encore à nous !

— Les hommes font de leur mieux, mais leurs soldats sont plus nombreux que nous ne l'avions imaginé. L'usurpateur a choisi de concentrer ses forces sur sa capitale au lieu de protéger les villes de son empire, et cela lui coûtera cher. Lorsque nous remporterons la victoire, le peuple verra que...

— *Si ! Si* nous remportons la victoire ! Nous n'avons pas suffisamment de vivres pour rester ici pendant des semaines, Dorgon. Et sans nourriture, les hommes ne nous obéiront plus !

— Nous rationnons les provisions comme nous le pouvons.

— Et j'ai déjà capturé trois soldats qui essayaient de vendre des informations à l'ennemi !

Ce fut à cet instant que je compris que le sang sur son visage n'était pas dû aux combats sous les murs de la capitale. Emporté par la colère et la frustration, il avait tué les réfractaires de ses propres mains. Cette réaction

ne me surprenait pas outre mesure après avoir passé des mois dans le sillage du terrifiant personnage, mais elle ne me laissait pas de marbre pour autant. Je ne pouvais m'empêcher d'y voir un avertissement quant à mon propre destin.

— Avez-vous un plan ? s'enquit Dorgon.

— J'y travaille. Je refuse de penser que nous sommes arrivés jusqu'ici pour abandonner si près du but !

— Qu'en est-il du gouverneur Yuan ?

— Nos espions nous ont confirmé qu'il avait été arrêté.

— Arrêté ?!

Les deux hommes tournèrent brusquement les yeux vers moi. Au fil des soirées que j'avais passées sous cette tente, j'avais appris à garder la tête baissée pour me faire oublier pendant que les soldats discutaient avec leur prince, évoquant les tactiques militaires qu'ils emploieraient le lendemain ou les difficultés qu'ils avaient à contrôler leurs troupes à présent que la nourriture se faisait rare. Des jours durant, j'avais tout écouté en silence et analysé chaque information dans le but d'y dénicher quelque chose qui pourrait m'être utile à l'avenir. Mon sang-froid venait de voler en éclat.

Les sourcils du Khan se haussèrent brièvement lorsqu'il me découvrit sur mon lit de fortune, les mains attachées à un poteau par une longueur de corde. Mais s'il avait quoi que ce soit à reprocher à son frère, il choisit de ne pas le faire. Après tout, il l'avait dit lui-même le jour de notre arrivée dans l'empire, ce qui se passait entre Dorgon et moi ne le regardait pas.

— Le gouverneur Yuan a été arrêté ? répétai-je d'une voix hésitante.

Dorgon ouvrit la bouche pour me répondre, mais son frère l'interrompit d'une main sur l'épaule en secouant la tête. Serrant les dents, je fis de mon mieux pour me redresser tout en me fustigeant de ma réaction naïve. Si j'avais réussi à taire ma surprise, peut-être m'auraient-ils révélé ce que je voulais savoir. Il était trop tard à présent, et avec chaque seconde qui s'écoulait j'avais l'impression que tout était perdu. J'avais échoué dans ma seule opportunité de fuite, échoué à faire comprendre à l'empereur que j'étais toujours de son côté. Échoué à protéger les miens. Ma patience avait atteint sa limite et je sentais la colère enfler en moi, noyant toutes les autres émotions qui m'étouffaient depuis des mois.

— Qu'est-il arrivé au gouverneur Yuan ?

— Rien qui te concerne.

— Vous avez fait quelque chose, n'est-ce pas ? Qu'avez-vous fait ?
Dites-moi !

Le Khan m'observa me débattre contre les liens avec un air amusé puis il se tourna vers son frère.

— Je comprends pourquoi tu as eu besoin de l'attacher. Viens.
Continuons cette discussion à l'extérieur.



J'étais réveillée quand Dorgon revint dans sa yourte, tard dans la nuit. La corde avait meurtri mes poignets et ma gorge était douloureuse à force d'avoir crié, mais je n'avais pas abandonné la lutte. Je refusais de me laisser aller au repos mensonger alors que la fin était si proche. La situation n'avait fait qu'empirer depuis que nous avions pris la route et je commençais à comprendre que les actions que j'avais entreprises m'avaient menée droit au désastre. J'avais permis à Sangui de prévenir les siens à temps, oui. Mais qu'est-ce que cela m'avait apporté ? Une place de prisonnière dans la tente de mon époux et une menace constante sur la vie de mes compagnons.

— Qu'avez-vous fait ? vociférai-je en voyant la silhouette du Jurchen apparaître sur le seuil.

Dorgon fit quelques pas vers moi sans réagir. Il tenait dans une main une assiette de ragout et de l'autre un couteau avec lequel il harponna un morceau de viande pour le porter à ses lèvres d'un air las.

— Tu poses trop de questions.

— Et vous ne donnez pas assez de réponses !

— As-tu faim ? La nourriture commence à se faire rare, mais je t'ai apporté à manger.

— Dites-moi ce que vous avez fait !

— Tu n'es plus en mesure d'exiger quoi que ce soit.

Je savais qu'il avait raison, mais ma fureur m'aveuglait. Campée sur mes jambes, je pinçai les lèvres quand il me présenta un cube de viande trop cuit au bout de son couteau et tirai sur mes liens d'un coup sec. La brûlure de la corde contre ma peau écorchée m'arracha un gémissement malgré tous mes efforts pour garder le silence. Cela ne m'empêcha pas de recommencer. J'avais l'impression d'étouffer. Je devais me libérer moi-même de cette prison ou j'allais finir par exploser.

— Regarde ce que tu as fait, soupira Dorgon avec un coup d'œil en direction de mes poignets.

La courroie avait lacéré ma peau à plusieurs endroits au cours de mes tentatives pour la briser et je sentais le sang s'écouler goutte après goutte entre mes doigts. Secouant la tête, mon époux posa son assiette au coin de la table où s'entassaient les armes qu'il avait été en train de nettoyer lorsque le Khan avait fait irruption dans la tente. C'était toujours sur cette console qu'il les entreposait, trop loin pour que je puisse y accéder, peu importe les façons dont je cherchais à me contorsionner, mais assez près pour que je ne perde jamais espoir. J'avais cru que c'était une coïncidence, au début. Je savais à présent qu'il le faisait exprès.

Dorgon *voulait* que je m'épuise à tenter de me libérer. Il voulait que j'essaye, encore et encore, jusqu'au moment où je finirais inexorablement par abandonner le combat. Le prince n'émettait jamais la moindre remarque lorsqu'il rentrait après quelques heures d'absence pour trouver les meubles renversés ou mes fourrures éparpillées à travers la pièce. Il se contentait de tout remettre en place sans m'adresser la parole. Il attendait. La capitulation était inéluctable, mais il ne pourrait la croire sincère que s'il m'avait vue me fatiguer à l'effort. Comme un cheval sauvage qu'on épuise avant de pouvoir le monter, Dorgon était en train de me dompter. Et le pire était que j'en avais parfaitement conscience.

— Montre-moi.

Ses doigts se refermèrent sèchement autour de mon avant-bras pour m'empêcher de le frapper au visage, puis il se pencha pour étudier mes blessures.

— Ce n'est qu'une égratignure.

— Prince Rui, l'appelai-je d'une voix enrouée en glissant maladroitement mes mains autour de son poignet. Dites-moi ce qui lui est arrivé.

— Tu ne gagnerais rien à le savoir. Tout ce qui doit t'importer est que les talents de stratège de Yuan Chonghuan, tout puissant soit-il, ne sont rien au regard de ceux du Khan. Tu es dans le camp des vainqueurs. C'est une vérité incontestable.

— Le gouverneur Yuan a fait preuve de générosité envers moi lorsque j'ai eu besoin de son aide. Ne suis-je pas dans le droit de demander quelle a été sa destinée ?

Dorgon baissa le bras en poussant un soupir. Nous n'avions pas été si proches l'un de l'autre depuis qu'il m'avait retrouvée après la bataille sur le lac et je n'aimais pas me montrer aussi vulnérable devant lui. Il n'était pas beaucoup plus grand que moi, mais mes forces étaient dérisoires face aux siennes. Davantage encore à présent que j'étais sa prisonnière. C'était pourtant la seule arme qu'il me restait.

— Je vous en prie, murmurai-je d'une voix caressante en levant la tête pour le regarder dans les yeux.

— Yuan Chonghuan a été arrêté pour trahison, ce matin.

— Que... trahison ?

— Il a commis trop d'erreurs au cours de cette campagne pour conserver la confiance de l'usurpateur.

— Parce qu'il vous a laissé la voie libre en concentrant toutes ses forces sur Ningyuan ?

— Et qu'il a tiré sur ses propres troupes le jour de notre arrivée devant la capitale.

— Mais c'était une bavure ! C'était...

— Lorsqu'on gouverne un pays, les apparences ont parfois plus de poids que la vérité.

C'était une affirmation qu'il m'était impossible de contredire. Je m'étais moi-même fait cette réflexion à de nombreuses reprises quand j'habitais dans le palais impérial. La cour était un nid de vipères prêtes à fondre sur chaque preuve de faiblesse avec un appétit vorace. Mais Youjian était différent de son frère. Il était jeune, oui, mais il était également brillant et courageux. Peu importait ma colère envers lui, je savais qu'il avait le potentiel de devenir un grand empereur.

Cela ne l'avait pas empêché de chercher à s'en prendre à un enfant. Le palais regorgeait de conseillers mal intentionnés qui pouvaient lui souffler leurs idées dangereuses. Ou peut-être même retransmettre des informations inexactes.

— Vous avez laissé courir la rumeur qu'il travaillait pour vous, n'est-ce pas ?

— Courir la rumeur ? répéta-t-il avec un sourire moqueur.

— Suis-je dans l'erreur ? Vous avez trouvé un moyen pour pousser l'empereur à se débarrasser lui-même de son partisan le plus influent.

Cela n'aurait pas dû m'étonner. Cela ressemblait fort à une phrase que Hong Taiji avait prononcée avant que nous ne prenions la route. La

meilleure façon de remporter un conflit était de le faire sans avoir à se battre. Yuan Chonghuan était l'un des plus grands stratèges de l'empire, un homme qui s'était attiré les foudres de Wei Zhongxian et qui était devenu en conséquence un allié naturel du nouvel empereur. Sans lui, Youjian perdrait le soutien des généraux du nord. Il perdrait une partie de son armée. Et même s'il réussissait par miracle à repousser le Khan, le chaos dans les régions septentrionales entraînerait d'autres soulèvements qu'il ne pourrait pas réprimer.

L'empereur avait-il vraiment commis cette erreur ?

— Cela nous rendrait-il plus admirables ou plus monstrueux à tes yeux ? s'enquit Dorgon en inclinant la tête. L'armée de l'usurpateur est sur le point de se fracturer et lorsqu'elle l'aura fait, nous pourrons entrer dans la cité sans la moindre difficulté. Mon frère a peut-être sauvé de nombreuses vies en agissant ainsi.

— De nombreuses vies jurchens.

— Ne comptent-elles donc pas ?

— Vous êtes ceux qui ont choisi d'envahir ces terres !

— Lorsqu'un mâle se fait trop vieux ou trop faible pour soumettre son clan, un rival vient le défier pour prendre sa place. C'est la loi de la nature, rien de plus. L'empire Ming est déjà mort. Il ne le sait simplement pas encore.

— C'est...

Le reste de ma phrase fut noyé dans une cacophonie brutale de percussions et de rugissements furieux. Les Jurchens s'étaient mis à courir autour de la tente, hurlant des choses que je ne comprenais pas.

— On attaque le camp, gronda Dorgon avant de se précipiter vers la table où se trouvaient ses armes.

Mais il avait oublié que je lui tenais toujours le bras. Le mouvement me prit de court et je plantai mes pieds dans le sol, autant par réflexe que par volonté de lui mettre des bâtons dans les roues. Je savais que je n'avais pas la force nécessaire pour le retenir. Ce n'était rien de plus que l'acte désespéré d'une personne qui voyait ses chances de survie s'amenuiser avec chaque seconde. Pendant des jours, des semaines, j'avais attendu un signe. On attaquait le campement ? Quel meilleur présage que celui-là ?

Surpris par ma résistance, Dorgon trébucha sur les fourrures et bascula en avant. Sous les tissus précieux, les meubles des yourtes n'étaient que des boîtes clouées à la hâte afin de donner l'illusion de quartiers de vie malgré

les déplacements incessants de l'armée. Sa table n'avait aucune chance face à lui.

Nous poussâmes tous les deux un cri en voyant la console s'effondrer, renversant la pile d'armes qui alla se disperser sur le sol dans un concert de bruits métalliques. Je ne perdis pas la moindre seconde à me questionner. Le temps des réflexions était révolu. Le cœur battant, je me jetai sur l'épée la plus proche et parvins à m'en saisir juste avant que la main de son propriétaire ne se referme sur la poignée.

— Jade ! gronda le prince en reculant d'un bond. Repose ça tout de suite.

Mon regard évalua rapidement la distance qui nous séparait. Avec la corde qui me liait au pilier, il était hors de portée de mes assauts. Je pouvais bien sùr tenter de lancer l'arme dans sa direction, mais je savais que la seule conséquence d'un tel geste serait de me retrouver sans moyen de me défendre, attachée au milieu de la pièce.

La corde.

— En effet, déclara Dorgon qui avait remarqué la façon dont mes yeux s'étaient brièvement tournés vers le poteau. Tu peux essayer de trancher la corde. Mais tu sais que tu ne pourras pas avoir le dessus contre moi, n'est-ce pas ? Je t'ai dit que je n'hésiterais pas à te tuer si tu te mettais en travers de notre chemin.

— Je veux juste survivre.

— Alors, rends-moi cette épée et il ne t'arrivera rien. Nous n'avons pas le temps pour ces disputes ce soir.

— Je...

Sans me quitter du regard, le prince se saisit d'une lame et fit un pas vers moi. Puis un autre. Et un autre. Il était désormais dans mon champ d'action, mais je ne parvenais pas à passer à l'attaque. Je savais qu'il ne mentait pas. Il me tuerait sans hésiter. Je n'avais pas la moindre chance de le vaincre en duel.

— Jade.

Il était presque devant moi à présent. Mes bras s'étaient mis à trembler. Pouvais-je le faire ? Pouvais-je survivre à ce combat ?

— Jade, répéta-t-il d'un ton ferme en levant sa propre arme face à la mienne. Je t'ai prévenue. Te rappelles-tu ce qui arrivera si tu me désobéis ? Ton moine, d'abord. Ta petite servante, ensuite. Leur vie a-t-elle si peu d'importance à tes yeux ?

Je secouai la tête, refusant d'écouter sa voix et ces mots qui m'effrayaient plus que tout. Mais Dorgon ne s'arrêta pas. Il continua d'avancer jusqu'à ce que son épée effleure mon cou et ce n'est qu'en le voyant se dresser devant moi que je compris que j'avais baissé les bras sans même m'en rendre compte.

Il avait raison. Je ne pouvais pas prendre un tel risque avec la vie de mes compagnons qui pesaient dans la balance. La vie de mon fils. Taiyang.

— Ne t'avise plus jamais de faire quelque chose comme ça, souffla-t-il à mon oreille en récupérant mon arme d'un geste brusque.

La tension disparut avec le poids de l'épée, me laissant vide et épuisée. Dehors, les cris s'étaient éloignés, mais nous pouvions malgré tout entendre les échos d'une bataille. Les soldats de Youjian avaient dû profiter de la nuit pour se faufiler jusqu'à la palissade du camp jurchen.

Comme s'il s'éveillait d'un songe, Dorgon poussa un juron et recula de quelques pas, donnant des coups de pied rapides à tous les objets qui se trouvaient sur le sol pour s'assurer que je ne pourrais rien tenter durant son absence. Puis il s'empara de son armure et traversa la tente en courant sans m'accorder le moindre regard. L'urgence était de régler le problème posé par l'attaque sur le campement. Pas de me punir pour ma petite rébellion. Pas encore, en tout cas.

Je gardai le silence après son départ. Trente battements de cœur. Quarante. Soixante. Enfin, lorsque je fus certaine qu'il ne reviendrait pas, je laissai échapper un long soupir et soulevai le pied, révélant le minuscule couteau couvert de sauce que j'avais réussi à soustraire à sa vue.

CHAPITRE 35

La corde céda face à la lame aux prix de longs et douloureux efforts qui me laissèrent la peau à vif. Un silence lourd était tombé sur le campement, mais je ne commis pas l'erreur de me croire en sécurité pour autant. J'ignorais combien de temps la distraction tiendrait les soldats occupés. Dorgon pouvait revenir d'un moment à l'autre.

Délaissant la vasque d'eau et les tissus que j'avais brièvement songé à utiliser pour panser mes blessures, je tournai mon attention vers les affaires du prince encore éparpillées sur les tapis, à la recherche d'un moyen de passer inaperçue. Mon choix se porta finalement sur une vieille armure ainsi qu'une épée, deux dagues et un arc. Le casque trop grand oscillait de façon ridicule sur mon crâne, mais j'avais besoin de dissimuler mes cheveux blonds aux regards le plus longtemps possible. Après quelques instants d'hésitation, je me saisis du petit couteau oublié sur le sol pour le glisser à l'intérieur de ma botte. Il valait mieux être trop prudente que pas assez.

Cela fait, je me précipitai sur le bureau au fond de la pièce. Je devais faire vite. Disparaître avant qu'il ne soit trop tard. Mais je ne pouvais pas me résoudre à partir sans vérifier une ultime chose. Mes doigts s'enfoncèrent parmi les cartes et autres papiers qui jonchaient la table, écartant les documents sans me soucier le moins du monde d'être discrète. Enfin, mes yeux tombèrent sur l'objet de mes recherches et je sentis mon souffle s'accélérer.

Au creux de mes mains se trouvait un écrin de bois dépourvu de la moindre décoration. Une cassette des plus sobres, dont la simplicité avait pourtant abrité un grand trésor la dernière fois que je l'avais ouvert. Le sceau de Youjian. Je supposais que la bourse était entrée en possession de Dorgon après notre mariage, mais les détails ne m'intéressaient pas. Tout ce qui comptait, à cet instant, était de récupérer ce qui m'appartenait de droit.

Hélas, la boîte se révéla vide.

— Non ! m'exclamai-je en la jetant au sol d'un geste brusque.

Gagnée par la panique, je contournai le bureau afin de m'assurer qu'il ne disposait pas de tiroirs ou d'un coffre où Dorgon aurait pu ranger le sceau de l'empereur. Il n'y avait rien de tel. Je me sentais si bête. Bien sûr qu'il ne l'avait pas laissé au même endroit. La nuit de l'évasion de Sangui, le prince avait dû se rendre compte que j'avais trouvé le sceau en ouvrant l'écrin pour récupérer la clé. Il avait pris ses précautions. Comme toujours.

La course d'un soldat de l'autre côté de la toile me fit sursauter. Le temps pressait. Je ne pouvais pas me permettre d'en gaspiller davantage. Abandonnant tout espoir de remettre la main sur la preuve de l'amitié que j'avais un jour partagée avec Youjian, je m'approchai de la porte et jetai un coup d'œil discret à l'extérieur. La voie était libre.

Cette nuit était la nuit où nous échapperions aux Jurchens. Nous n'avions désormais plus d'autre choix. Si le Khan ou Dorgon me rattrapaient, ils ne me pardonneraient pas une deuxième tentative de fuite. Nous devions disparaître. Car la seule alternative était la mort.

Je pris une longue inspiration pour forcer mon cœur à ralentir son rythme effréné avant de quitter la tente d'un pas décidé qui m'entraîna dans les ténèbres.

Mes jambes me conduisirent d'elles-mêmes à l'extrémité du secteur de la Bannière Blanche et avec chaque seconde qui s'écoulait, l'adrénaline se dissipait pour être remplacée par la réflexion. Ceci était notre ultime chance. Je ne devais rien laisser au hasard.

Lorsque je pénétrai dans la section dédiée à la Bannière Jaune, j'avais échafaudé un plan.

Tente après tente, je m'enfonçai au sein du campement en priant pour que son organisation n'ait pas changé depuis ma dernière visite, car je n'avais que mes souvenirs pour référence. Le chemin était étrangement désert. C'est à peine si je rencontrai quelques hommes, mais aucun d'eux ne m'accorda la moindre attention. Ils étaient trop occupés à porter des armes et des caisses de flèches en direction des combats près de la palissade ouest.

Dos droit pour pallier ma petite taille, je fis de mon mieux pour paraître sûre de ma destination et ne pas me laisser gagner par la panique. La nuit était mon alliée. Personne ne pouvait lire la supercherie sur mon visage dans l'obscurité ou entendre le bruit assourdissant que faisaient les battements précipités de mon cœur.

Après une dizaine de minutes, je parvins aux abords de la yourte qui tenait lieu de cachots et pris soin de me fondre dans la pénombre derrière une tente voisine. Quatre soldats se tenaient devant la porte, plongés dans une conversation que j'étais trop loin pour surprendre.

Quatre personnes entre mes compagnons et moi.

Accroupie contre la toile qui battait au vent, je me concentrai sur les différents chemins que je pouvais encore emprunter. Je n'avais jamais été particulièrement douée au combat au corps à corps. La ruse aurait pu être envisageable s'il n'y avait eu qu'un seul adversaire, mais quatre ? Je songai brièvement à utiliser l'un des feux de camp pour déclencher un incendie dans une tente voisine, mais cela attirerait l'attention de tous les soldats de la section et je ne pouvais pas me le permettre.

Réprimant un juron, je jetai un nouveau coup d'œil à la yourte. Les hommes étaient toujours là. Et chaque seconde qui s'écoulait augmentait le risque du retour de l'armée.

Je n'avais pas le choix.

Je fis passer l'arc au-dessus de ma tête et pris soin de vérifier que les dagues ne bloquaient pas mon accès au carquois. Au cours des derniers mois, j'avais fait des progrès considérables, appris à tirer à dos de cheval et même à enchaîner les flèches face à une cible fixe. Mais je devrais ce soir faire plus vite encore, sans quoi mon plan échouerait avant d'avoir pu commencer.

Écarte les jambes. Tiens-toi droite. Ne ferme pas les yeux. Alors que je me mettais en position, les conseils de Wu Sangui et ceux de Dorgon se mêlèrent dans ma tête jusqu'à devenir une seule voix. Quatre adversaires. Je pris une longue inspiration et visai le premier garde.

Je pouvais le faire.

Je *devais* le faire.

Je tirai.

La flèche jaillit à travers la nuit pour frapper ma cible et l'homme s'écroula dans un bruit sourd. Ses compagnons se jetèrent sans attendre sur leurs pieds à la recherche de la menace.

— Va chercher des renforts ! entendis-je quelqu'un crier pendant que je me battais avec la deuxième flèche.

Lorsque je parvins enfin à l'encocher, je m'aperçus que l'un des trois gardes était sur le point de disparaître derrière les cachots et que les deux autres étaient presque sur moi. Tant pis pour l'alerte. Je savais que je ne

pouvais pas atteindre le fuyard à temps. Bandant les muscles, je tirai à l'aveugle sur l'homme qui était le plus proche avant de sortir mon épée de son fourreau pour affronter le dernier qui bondissait déjà à l'angle de mon abri.

Les yeux du Jurchen s'écarruillèrent sous le choc en découvrant une armure de la Bannière Blanche identique à la sienne sur les épaules de la personne qui venait de tuer ses confrères. Profitant de sa surprise, je me jetai dans sa direction en tranchant l'air de mon bras. Ce n'est que lorsque son regard croisa le mien, à l'instant où il comprit qu'il allait mourir, que son visage éveilla un affreux sentiment dans mon estomac.

Je connaissais cet homme.

L'épée le frappa à la gorge d'un coup dévastateur qui m'aspergea de son sang. Mon corps abandonna aussitôt toute prétention de courage pour se mettre à trembler avec violence et mon arme tomba lourdement au sol. En face de moi, le soldat leva la main à son cou comme s'il pouvait encore contenir le flot de vie qui s'échappait. Ses jambes le portèrent sur deux pas, puis il s'écroula sur moi, une expression hébétée peinte sur ses traits. Akedun. Son nom était Akedun. Je me souvenais de la façon dont il m'avait apporté un plateau de nourriture après m'avoir révélé qu'il avait une fille à Shenjing. Une fille qui ne reverrait jamais son père.

— Je suis désolée, murmurai-je en l'accompagnant dans sa chute sur la terre glaciale. Je suis désolée.

L'horreur de ce que je venais de faire me retourna l'estomac. Mes joues étaient baignées de larmes. Je ne devais rien à cet homme. Ni ma pitié ni ma sympathie. Mais je ne lui devais pas ma colère non plus. Il avait été embarrassé en découvrant le traitement que me réservait Dorgon, ce soir-là dans la tente. Il avait hésité à m'attacher. Ces images dans ma tête lui donnaient une identité propre, le rendaient plus humain. Et je l'avais tué.

— Je suis désolée, répétais-je encore en reniflant bruyamment.

Akedun battit des paupières une ultime fois avant de s'immobiliser. Les autres hommes que j'avais éliminés ce soir avaient-ils également une famille ? Non. Non, je ne pouvais pas m'appesantir sur ces choses-là ou tout était perdu. Je devais continuer. La vie de mes compagnons dépendait de moi. Je ne comptais pas échouer si près du but.

Luttant contre ma panique, je serrai les dents et plongeai les doigts dans le chaos de ses chairs pour en tirer la clé qu'il portait autour du cou. Le bâtonnet de métal était identique à celui que j'avais utilisé pour ouvrir les

entraves de Wu Sangui, dans la tente de Dorgon. Après m'être assurée qu'il ne dissimulait pas d'autres clés sur lui, j'essuyai mes larmes d'une main ensanglantée et me redressai en jetant un coup d'œil aux cachots. Personne.

Le calme ne durerait pas.

La cinquantaine de captifs sous la grande yourte m'accueillit avec des cris de surprise et je dus retirer mon casque pour leur faire signe de se taire.

— Jade ! s'écria Yexi. Que... comment...

Ses yeux écarquillés tombèrent sur le sang qui maculait mon armure, mais nous n'avions pas le temps de discuter de ce qui venait de se passer.

— L'un des hommes s'est échappé, déclarai-je aux prisonniers. Il va revenir avec des renforts. Nous devons partir d'ici le plus rapidement possible.

Je me précipitai sur la première ligne pour glisser le bâtonnet à l'intérieur du cadenas de bronze. Mes mains tremblantes rendaient l'opération difficile, mais je me mordis la lèvre inférieure et m'attaquai au suivant sans perdre une seconde. Lorsque je libérai Yexi, il m'arracha la clé pour la lancer à un autre prisonnier avant de me serrer contre lui d'un mouvement qui me coupa le souffle.

— Tu es en vie, répétait-il en boucle contre mes cheveux. Tu es en vie...

— Yexi...

Son nom sur mes lèvres était une prière, son étreinte une vague de chaleur sur mes muscles transis. Il y avait si longtemps que je ne m'étais pas blottie ainsi contre lui, si longtemps que je ne m'étais pas sentie en sécurité, même l'espace de quelques instants. Je ne sais pas exactement quand je me laissai aller à pleurer, mais je sais que Yexi le remarqua, car il glissa sa main dans mes cheveux pour me caresser tendrement la nuque.

— Je... Je les ai tués, murmurai-je finalement entre deux sanglots.

— Tu nous as sauvés. Tu as fait ce que tu devais faire.

— Nous ne pouvons pas rester ici, gronda un soldat dans mon dos.

— Jade ? insista Yexi d'une voix douce.

Je hochai la tête et fis un pas en arrière pour serrer la main de Xiaoli dans la mienne. Mes compagnons étaient en vie et ils ne semblaient pas avoir trop souffert de leur incarcération. En cet instant, c'était tout ce que je pouvais souhaiter.

— Je vais bien, les rassurai-je d'un ton que j'espérais ferme. Mais nous devons faire vite. L'armée du Fils du Ciel est en train d'attaquer le campement et nous allons profiter du chaos pour nous échapper. Mais pas tout de suite. Il y a quelque chose de plus urgent encore.

— Qu'y a-t-il de plus urgent que nous tirer d'ici ? demanda le prisonnier qui avait parlé un peu plus tôt.

— Je veux aider l'empereur à remporter la victoire une fois pour toutes et j'ai besoin de votre assistance. Je ne peux pas être la seule à vouloir prendre ma revanche, n'est-ce pas ?

Les hommes m'observèrent d'un air curieux, comme s'ils n'étaient pas tout à fait certains de me faire confiance. Sans doute leur avait-on dit que la petite étrangère de l'Empereur Tianqi avait tourné le dos au Fils du Ciel pour rejoindre ses ennemis en terres jurchens. Il était naturel qu'ils se posent des questions. Mais personne ne pouvait contredire le fait que je venais de les libérer.

Ils écoutèrent donc la stratégie que j'avais élaborée sans m'interrompre, hochant solennellement la tête quand ils étaient d'accord avec moi. Ce n'était peut-être pas un plan de grande envergure, mais c'était tout ce que nous pouvions nous permettre au vu de la situation. Et après avoir été témoin de nombreuses réunions entre Dorgon et ses officiers, j'étais persuadée que cela suffirait à faire pencher la balance.

Nous quittâmes donc la yourte dans une file silencieuse pour nous enfoncer au sein du campement jurchen. J'avais confié mes armes supplémentaires à Yexi et les prisonniers s'étaient servis sur les trois gardes défunts en attendant de pouvoir en récupérer davantage sur les corps de ceux qu'ils abattraient sur le chemin. D'autres morts. D'autres orphelins.

La nuit n'était pas terminée.

CHAPITRE 36

Le tocsin résonna à travers le camp alors que nous parvenions en vue de la yourte où dormait Taiyang.

— Comment ont-ils pu faire aussi vite ? murmura Yexi en se réfugiant derrière une pile de caisses.

— Ce n'est pas à cause de nous, le contredit l'un des soldats impériaux que nous avons tirés des cachots. Il faudra plus de temps aux nôtres pour mettre le feu aux réserves. Il est encore trop tôt.

J'avalai nerveusement ma salive en songeant à la sentinelle qui avait réussi à s'échapper lorsque j'avais libéré mes compagnons. Ce n'était pas la distraction qui était la cause de ce signal d'alarme, c'était lui. Mon regard se tourna vers les neuf hommes qui nous accompagnaient. J'avais espéré qu'il serait plus facile de passer inaperçu avec un effectif réduit, mais je regrettais à présent d'avoir laissé la majeure partie des prisonniers avec Xiaoli et Hyun-yi. Si les Jurchens pensaient que des ennemis s'étaient introduits dans leur camp, ils déploieraient un dispositif de sécurité autour de Taiyang. Le petit garçon était une cible idéale pour les soldats de l'empereur.

— Nous devons faire vite, déclarai-je d'un ton ferme. Ils enverront bientôt des renforts.

Depuis notre position dans l'obscurité, je pouvais apercevoir une trentaine de gardes répartis autour de la tente de mon fils, bien plus que le nombre que Hong Taiji affectait habituellement à sa protection. Et c'était sans compter ceux qui se trouvaient peut-être à l'intérieur.

— Nous ne pouvons pas agir avant le début de l'incendie, me rappela Yexi. Sans le chaos généré par les flammes, ils auront vite le dessus sur nous. Nous devons attendre.

Et espérer qu'une partie d'entre eux partiraient prêter main-forte à leurs confrères pour sauver ce qui pouvait encore l'être. C'était l'une des raisons pour lesquelles j'avais demandé à notre troupe de se diviser. Xiaoli et

Hyun-yi étaient à cet instant même en train de conduire le premier groupe vers le dépôt de vivres pendant que Yexi et moi nous occupions de Taiyang. L'armée de Hong Taiji était plus puissante que celle de l'empereur ; c'était un fait auquel je ne pouvais pas remédier. Mais elle avait une faiblesse majeure. Leurs réserves alimentaires avaient été en grande partie détruites sur le lac, ce qui les avait poussés à piller la région afin de nourrir leurs soldats. Si ces vivres venaient à disparaître à leur tour, le Khan n'aurait plus aucun moyen de les remplacer.

Le rationnement avait déjà causé de graves dissensions internes au sein du camp jurchen. Il ne tenait qu'à nous de les attiser. Cela ne serait sans doute pas suffisant pour inverser le cours de la guerre, mais c'était un pas dans la bonne direction. Une armée ne se bat pas longtemps le ventre vide.

— Nous irons en premier, fit le soldat qui avait parlé un peu plus tôt en s'accroupissant sur le sol givré.

C'était un homme d'une quarantaine d'années au visage anguleux répondant au nom de Ningsheng. Sans doute avait-il été officier avant la bataille sur le lac, car les détenus s'étaient rangés derrière lui sans la moindre hésitation. Je n'aurais probablement jamais réussi à les convaincre de m'obéir sans son assistance et je n'étais pas certaine d'y voir un signe positif. J'avais vécu une situation très similaire avec Wanglin, lors de notre expédition pour retrouver Taiyang, deux ans plus tôt. On ne pouvait pas dire que l'affaire s'était bien terminée.

— Je suis de cet avis également, répondis-je. Mais je vous suivrai de près.

— Vous seriez plus en sécurité si vous restiez ici.

— Il n'est pas question de sécurité. Mon fils ne vous obéira pas sans résistance si vous essayez de l'enlever à sa nourrice sans moi. Nous devons faire vite.

Ce n'était pas à proprement parler un mensonge, mais la véritable raison de mon entêtement était que je ne comptais pas les laisser s'approcher de Taiyang. Pas après ce qui s'était passé la dernière fois.

— Je la protégerai, assura Yexi.

— Pourquoi ce Jurchen nous accompagne-t-il ? cracha l'un des soldats. Même s'il est un traître à son pays il...

— Je ne suis pas un Jurchen !

— Peu importe l'endroit où vous êtes né, vous leur avez prêté serment, rétorqua sèchement son interlocuteur avec un coup d'œil à la tresse sombre

qui disparaissait dans la nuque de mon compagnon.

Les sourcils de Yexi s'arquèrent quand il comprit où l'homme voulait en venir. Je dois avouer qu'après les longs mois à Shenjing, j'avais cessé de faire attention à ce détail de son apparence. Ce n'était pas le cas des prisonniers. La coiffure réglementaire des Jurchens était un symbole honni d'un bout à l'autre de l'empire.

— Le soldat Luo Yexi n'a jamais...

— Non, Ningsheng, répondit Yexi en posant la main sur l'épaule de l'officier. Il a raison. J'ai prêté serment. Parce que c'était nécessaire pour protéger les miens. Mais ce serment prend fin ce soir.

Il tira sa dague et se saisit de la tresse pour la trancher d'un coup sec avant de tourner les yeux vers moi d'un air grave. Ses cheveux étaient retombés contre sa nuque en mèches emmêlées qui lui donnaient une allure pour le moins étrange. Je savais ce que ce geste signifiait pour lui. Ainsi que pour nous. Il n'y avait plus de retour en arrière, désormais.

— Rappelez-vous bien vos rôles, déclarai-je en ramenant mon attention sur notre petit groupe. Attaquez la yourte pour attirer les soldats qui se trouvent à l'intérieur, mais ne vous approchez surtout pas de l'enfant.

— J'avais compris la première fois.

— Yexi et moi entrerons dès que vous aurez lancé votre assaut.

Ningsheng hocha la tête et fit signe à ses camarades de se disperser autour de la tente le plus discrètement possible. Peu de temps après, l'odeur de fumée qui s'élevait de la réserve de nourriture nous prit à la gorge. Xiaoli et Hyun-yi avaient réussi. Les gardes postés devant la yourte se dévisagèrent d'un air inquiet lorsqu'ils prirent conscience qu'un incendie s'était déclaré au cœur de leur campement. La moitié d'entre eux se mit à courir dans la direction du feu. Enfin, Ningsheng leva la main et surgit de la pénombre avec un hurlement sinistre qui marqua le début du chaos.

Il était facile, je commençais à le comprendre, de songer aux ramifications potentielles d'un combat quand on se trouvait à l'écart du danger, assis derrière une table ou le nez dans un livre. La situation pouvait être étudiée, disséquée. Les vies humaines n'étaient rien de plus que des chiffres et, comme tout chiffre, elles pouvaient être calculées. Mais dans le feu de l'action, rien de tout cela ne compte plus. Lorsqu'une épée foudroya sur vous, plus rien n'existe à part l'infime seconde qui vous sépare de la mort.

En me lançant dans la bataille derrière Yexi, je perdis de vue les flammes qui s'élevaient près des réserves de vivres. Je n'entendais plus les

échos du conflit sur la palissade ouest. Les lames s'entrechoquaient autour de moi et je rendais chaque coup au centuple sans même vérifier qui se trouvait de l'autre côté de mon arme. La seule chose qui importait était de survivre. Une seconde de plus. Jusqu'à Taiyang.

Une fois à l'intérieur de la tente, nous découvrîmes Ningsheng ainsi que quatre de ses hommes au milieu d'un monceau de cadavres jurchens. Leur désobéissance me fit grincer des dents, mais je parvins à garder le contrôle en voyant qu'ils se contentaient d'observer mon fils sans l'attaquer. Réfugié dans les bras de sa nourrice, Taiyang était en train de pleurer à chaudes larmes. De combien d'horreurs serait-il encore témoin avant de pouvoir connaître l'innocence et la quiétude qu'un enfant de son âge était supposé vivre ?

— Taiyang ! criai-je en me débarrassant de mon casque pour ne pas l'effrayer davantage.

Les sanglots continuèrent de plus belle. Redoublant d'angoisse, je tirai fébrilement sur les lacets de ma cuirasse couverte de sang en espérant que cela me rendrait moins terrifiante.

— Jade.

La voix de Yexi, aussi glaciale que le vent du nord, me rappela à la raison. Ce fut à cet instant que je compris pourquoi Taiyang ne s'était pas précipité vers moi, ou pourquoi les hommes de l'empereur hésitaient à l'approcher. Avec mon cœur qui battait si vite et mon esprit qui refusait de se concentrer, j'avais manqué un détail crucial. Emeci était en train de presser un petit couteau contre les côtes de mon fils.



— Que faites-vous ? grondai-je d'une voix furieuse.

— Le Khan... Je suis désolée...

Les yeux exorbités de la nourrice étaient emplis de larmes, mais son bras était ferme. Elle avait passé plus de deux ans avec Taiyang, s'était occupée de lui avec autant de diligence que ses propres fils. Comment pouvait-elle le mettre ainsi en danger ?

— Ne faites pas ça... Emeci, je vous en prie... Ce n'est qu'un enfant.

— J'ai reçu un ordre.

— Si vous lui faites du mal, nous serons forcés de vous tuer.

Emeci observa les hommes dans mon dos avant de jeter un regard tourmenté vers les soldats qui agonisaient sur les fourrures. Son bras se mit à trembler.

— Je vous promets que nous vous laisserons en vie si vous lâchez ce couteau, repris-je en avançant vers elle avec des mouvements si lents qu'ils étaient presque imperceptibles.

— Le Khan me tuera.

— Venez avec nous dans ce cas. Nous vous protégerons.

— Vous ne sortirez pas d'ici vivants.

— Emeci !

Elle sursauta et releva la tête pour me regarder droit dans les yeux. J'étais devant elle désormais. Un pas de plus et je pourrais toucher la main de mon fils. Juste un pas. À cette distance, je pouvais voir les efforts que Taiyang déployait pour échapper à son étreinte. Lentement, je m'accroupis pour me mettre à leur niveau, les yeux rivés sur la lame pressée contre les côtes de mon fils.

— Je vous en prie, la suppliai-je. Ne lui faites pas de mal. Je sais que vous tenez à lui. Il vous aime, lui aussi.

Emeci garda le silence pendant quelques secondes encore, les lèvres si serrées qu'elles disparaissaient presque entièrement, puis elle poussa un soupir et baissa le bras. Taiyang se jeta aussitôt contre moi en pleurant.

— Je suis là, murmurai-je dans ses cheveux sombres. Tout ira bien. Je ne te laisserai plus partir, je le jure.

— Nous ne pouvons pas rester ici, m'exhorta Yexi. Xiaoli et les autres doivent être arrivées à la palissade. Si nous ne les suivons pas vite...

— Taiyang ? soufflai-je en prenant son visage en coupe.

Ses pleurs se tarirent devant l'intensité de mon regard, mais son silence était plus effrayant encore que ses cris.

— Nous allons partir, maintenant, d'accord ? Nous allons rentrer à la maison.

— La maison, renifla-t-il.

— Oui. La maison.

C'était une promesse. Même si je n'étais plus tout à fait certaine de l'endroit que ce mot désignait.

Cédant à l'appel de Yexi, je pris le garçon dans mes bras. Ce n'est qu'une fois sur le seuil que je me rendis compte que la nourrice n'avait pas bougé.

— Emeci ? l'appelai-je. Mon invitation était sincère.

La jeune femme ne fit pas attention à moi. Elle était en train de regarder le couteau entre ses doigts d'un air perplexe, presque tendre. Ses mains ne tremblaient plus.

— Il aurait fini par le tuer.

— Quoi ?

— Le Khan. Il n'aurait pas laissé Taiyang vivre très longtemps, n'est-ce pas ?

— Venez avec nous ! Nous sommes sur le point de...

— Je lui dirai que j'ai essayé de me débattre.

— Que...

Mes lèvres s'asséchèrent lorsqu'elle leva l'arme et j'esquissai un geste dans sa direction, mais Yexi me tira brusquement vers lui pour me faire sortir. La porte qui se referma entre nous ne fut pas suffisante pour masquer son cri de douleur.

— Yexi ! protestai-je en me dégageant de son étreinte. J'aurais pu...

Le reste de ma phrase se perdit dans le silence. À présent que nous étions à l'extérieur, je pouvais distinguer ce que la toile de la tente m'avait dissimulé. Une troupe de soldats jurchen approchait à vive allure.

— Cours ! m'ordonna Yexi.

Mon indignation oubliée, je fis comme il l'avait demandé. Serrant Taiyang contre ma hanche, je me hâtai vers le mur d'enceinte, escortée par le groupe de prisonniers qui tentaient vaillamment de repousser un nombre grandissant d'adversaires. Je regrettais de m'être débarrassée de mon armure dans la yourte, mais il était trop tard pour retourner la chercher désormais.

Nous étions presque arrivés à la palissade lorsque je vis les silhouettes de Xiaoli et Hyun-yi émerger d'entre les tentes pour venir à notre secours. Malheureusement, ce fut également le moment où j'aperçus Dorgon parmi les Jurchens, le casque sur la taille et le visage défiguré par une expression furieuse.

— Non, murmurai-je quand son regard trouva le mien.

— Jade ?

Avisant Xiaoli qui venait de nous rejoindre, je lui confiai Taiyang et tirai ma propre épée pour faire face à la tempête meurtrière qu'était Dorgon.

— Les soldats de l'empereur tiennent la palissade ! cria-t-elle à mes oreilles pour se faire entendre malgré le vacarme des combats. Nous devons

nous dépêcher !

— Va avec elle, me souffla précipitamment Yexi. Je couvre vos arrières.

Il y avait tant de choses que j'aurais voulu pouvoir lui dire. Tant de mots et de promesses. Les phrases butaient contre mes lèvres comme une tempête sur le point de déferler. Mais nous n'en avions pas le temps. Je devais aller de l'avant. Sortir de cette prison. Garantir la sécurité de Taiyang. Je me contentai donc de hocher la tête en espérant que Yexi comprendrait dans mon regard tout ce que j'avais sur le cœur.

— Reviens-moi, le suppliai-je avant de me mettre à courir derrière ma petite Li.

Cette fois, il n'eut pas le temps de me répondre *toujours*.



Xiaoli et Hyun-yi nous éloignèrent des combats, mais cela ne suffit pas à distancer nos poursuivants. Les respirations hachées que nous percevions derrière nous étaient bien trop proches. Ma gorge me brûlait. Mes poumons étaient sur le point d'éclater. Mais la liberté était là, presque à portée de main. Je pouvais d'ores et déjà entendre le bruit de la bataille qui avait lieu près de la porte tenue par les soldats de l'empereur. Si nous y parvenions à temps, nous avions peut-être une chance de tirer parti du chaos pour nous échapper. Quitter cet endroit pour de bon.

Mon esprit était entièrement focalisé sur cet objectif, sur la petite forme de Taiyang lovée contre Xiaoli à quelques pas devant moi. Je n'avais pas le temps de regarder par-dessus mon épaule pour vérifier si nous avions semé les Jurchens sur nos talons. Tout ce qui comptait était d'avancer. Le plus vite possible. Sans doute est-ce la raison pour laquelle je ne remarquai la silhouette sur ma droite qu'au moment où elle me percuta.

La neige tassée aida à amortir le choc initial, mais le poids de l'homme qui s'écroula sur moi dans l'instant qui suivit me coupa littéralement le souffle. Luttant contre la douleur, je tendis désespérément la main pour essayer de me saisir de l'épée que j'avais perdue dans ma chute. Rien. Il n'y avait rien. L'armure de mon agresseur pressa lourdement contre mes cuisses lorsqu'il se releva à demi pour me faire pivoter sous lui avant de me plaquer de nouveau au sol sans la moindre douceur.

C'était Dorgon.

— Tu mets ma patience à rude épreuve, femme !

Mes doigts se refermèrent enfin sur quelque chose. Ce n'était pas l'arme tant espérée, mais un gros caillou jusque là caché par la neige. Obéissant à mon instinct, je l'empoignai pour le précipiter contre la tempe de mon adversaire qui bascula sur le côté dans un cri.

— Espèce de... rugit-il pendant que je gesticulai dans la neige afin de m'éloigner de lui.

Une bonne moitié de son visage disparaissait désormais derrière un réseau de sillons écarlates. La peur palpita impitoyablement dans mes veines face à sa rage, anéantissant le peu de confiance qu'il me restait encore. Je ne pouvais pas le vaincre. Je n'avais aucune chance de sortir vivante de cet affrontement. Mais alors que je sentais la panique me gagner, mon attention se focalisa sur le cou du prince. Ses chutes successives avaient délogé le cordon qu'il portait sous son armure et je pouvais voir une bourse osciller à son extrémité. Ma bourse. Le sceau de l'empereur.

J'ignore comment la présence de cet objet raviva les braises d'un espoir agonisant, mais elle le fit. Rampant dans la neige, je parvins enfin au niveau de mon épée et l'utilisai comme une canne pour me relever sur des jambes vacillantes. Je n'avais pas encore perdu.

La grimace furieuse sur le visage de mon époux se transforma en sourire amusé lorsqu'il me vit brandir l'arme entre nous. Je pouvais aisément deviner ce à quoi je ressemblais en cet instant. Mes cheveux étaient un amas de nœuds maculés de boue, de neige et de sang. Mes yeux étaient hagards, mes joues creuses. Ma tenue était vieille et rapiécée, peu adaptée à la rigueur du climat et les poignets qui dépassaient de mes manches étaient zébrés de rouge. Je n'avais pas l'air d'une guerrière, non. J'étais un animal aux abois.

S'il pensait que j'étais une proie facile, il était celui qui était dans l'erreur.

— Jade, tenta-t-il d'une voix qu'il espérait peut-être convaincante, dépose ça tout de suite.

— Aucune chance, crachai-je.

Autour de nous, je vis un groupe de soldats se rapprocher, mais Dorgon leur fit signe de ne pas bouger.

— Tu es encerclée, m'avertit-il. Rends les armes ou nous serons forcés de te tuer.

Le son qui s'échappa de mes lèvres quand je bondis vers lui ressemblait presque à un ricanement. Peut-être allais-je mourir. Mais si cela permettait à

Xiaoli et Taiyang de s'enfuir, je ne regrettais rien. Dorgon para mes assauts de sa lame, mais il ne riposta pas. Je pouvais voir dans son visage qu'il n'avait pas encore tout à fait abandonné l'idée de me ramener à ma cage comme un chien bien dressé. Jadis, ce comportement aurait exacerbé ma colère, mais je ne trouvais pas cette fois la force de me sentir insultée. Épuisée et sans armure, je savais que le combat s'annonçait inégal. S'il était aux prises avec un sentiment de culpabilité et se refusait à l'acte, c'était son problème, pas le mien.

Poussant mon avantage, je chargeai encore et encore, butant contre l'épée qu'il parvenait toujours à dresser contre la mienne, peu importe où j'attaquais. Mais avec chaque pas, chaque geste de recul, je l'éloignais davantage de Xiaoli et mon fils. C'était tout ce que je pouvais souhaiter.

— Jade !

Yexi. Mon cœur s'emballa dans ma poitrine, mais je ne commis pas l'erreur de tourner la tête vers lui. Un sourire aux lèvres, je feintai sur la gauche avant de pivoter pour attaquer sur la droite, surprenant mon adversaire pour la première fois depuis le début de notre affrontement. La lame le mordit à l'épaule. J'échouai pourtant à transpercer son armure et le seul résultat de mon assaut fut un mouvement maladroit sur le côté qui eut l'inconvénient de me déséquilibrer en même temps.

Dorgon profita de cet instant pour frapper d'un geste ample qui m'arracha l'épée des mains. Puis il m'attrapa par le cou et me souleva à bout de bras sans prêter attention à mes ruades désespérées ni aux coups que je portais à son poignet pour le faire lâcher prise.

— Il suffit !

— Je... soufflai-je en luttant pour mettre pied à terre.

Du coin de l'œil, j'aperçus Yexi en train de se battre avec des dizaines de soldats. Les hommes tombaient sous son épée les uns après les autres et je savais qu'il serait bientôt à mes côtés. Je devais juste tenir tête à Dorgon un peu plus longtemps.

— Je t'ai dit que je n'hésiterais pas à te faire du mal si tu te mettais en travers de mon chemin !

— Je... ne... retournerai... pas... suffoquai-je.

Mon pied toucha enfin le sol et j'y pris immédiatement appui pour envoyer mon genou entre ses cuisses. La cuirasse des Jurchens avait beau être solide, elle avait ses points faibles. Dorgon poussa un cri strident. Ses doigts sur mon cou perdirent du terrain. Saisissant ma chance, je le

bousculai de toutes mes forces, mais il parvint à ne pas lâcher prise et m'entraîna à sa suite.

Ce fut son corps, cette fois, qui amortit ma chute. Ma tête buta contre son armure et j'eus le plus grand mal à ne pas pleurer de douleur en sentant la peau de ma joue se lacérer. La proximité avait cependant un avantage. Le sceau de l'empereur était là. Juste devant mes yeux. Déterminée à en finir au plus vite, je refermai les doigts sur la bourse avant d'être bloquée par Dorgon qui s'empara sèchement de mon poignet en grognant.

— Je t'ai dit d'arrêter !

Alors qu'il était sur le point de me repousser, le regard du prince fut brutalement attiré par quelque chose dans mon dos et ses yeux s'écarquillèrent. Sans perdre une seule seconde, il posa les mains sur mes épaules et nous fit basculer dans un chaos de membres entremêlés. Quand le monde arrêta de tourner, je le vis se redresser pour observer l'endroit où nous nous étions tenus un instant auparavant en fronçant les sourcils. Le cordon avait cédé. La bourse était au creux de ma paume. Et, quelle que soit la distraction qui l'avait momentanément accaparé, je savais que l'attention de Dorgon serait bientôt de retour sur moi.

Repliant mes jambes, je tirai le petit couteau que j'avais dissimulé dans ma botte et le plantai dans son aine. Le prince poussa aussitôt un hurlement sinistre et battit en retraite pour se maintenir hors de portée d'une nouvelle attaque. Son geste de recul me dévoila un soldat inconnu à quelques pas de nous, la main refermée sur la hampe d'une lance qu'il était en train d'extraire du sol givré.

Son armure ressemblait à celles des hommes de l'Empereur Chongzhen, mais elle comportait assez de différences pour me faire douter, à commencer par sa couleur blanche. Derrière lui, une cinquantaine de guerriers habillés de la même manière surgirent d'entre les tentes à toute allure. Dorgon poussa un juron et se redressa aussi rapidement que le lui permettait sa jambe blessée. Il semblait m'avoir oubliée pour faire face à cette nouvelle menace et je décidai que je n'allais pas m'attarder pour voir ce qu'il ferait lorsqu'il se souviendrait de moi.

Rampant dans l'autre direction, je poursuivis mon chemin dans la neige jusqu'à retrouver Yexi qui venait de se débarrasser du dernier de ses adversaires.

— Jade ! Est-ce que ça va ? Tu es blessée !

— Je vais bien, je... Je vais bien.

— Taiyang ?

— Il est avec Xiaoli.

Je tournai la tête vers les nouveaux arrivants, l'esprit plein de questions sans réponses. Les Jurchens ne tarderaient pas à revenir avec des renforts, mais je ne pouvais pas décider de la conduite à tenir tant que j'ignorais à qui j'avais affaire.

La solution apparut enfin à moi lorsqu'une silhouette gigantesque se dessina au travers des lignes de lanciers. Elle était vêtue comme les soldats, à l'exception des galons militaires et des épaulières en forme de tigre. Je reconnus son visage au premier regard.

— Générale Qin ! m'exclamai-je d'une voix soulagée.

Qin Liangyu me toisa des pieds à la tête avant d'étudier le carnage qui avait eu lieu entre les tentes. Des neuf hommes qui m'avaient suivie pour sauver Taiyang, il n'en restait plus que deux. Mais le nombre de cadavres jurchens était bien plus impressionnant.

— Je suis si heureuse de vous voir, générale, répétai-je en me détachant de Yexi pour faire un pas vers elle.

C'était la vérité. Mon cœur battait à toute allure et j'étais secoué de sanglots à la pensée que, après deux années effroyables, mon cauchemar était sur le point de prendre fin. Mais le visage sévère de Qin Liangyu ne se détendit pas. Au lieu de répondre à mon sourire timide, elle fit signe à ses hommes qui brandirent tous leur lance dans notre direction pour nous empêcher d'approcher.

Nous étions encerclés.

CHAPITRE 37

Yexi s'interposa sans réfléchir entre la générale et moi, comme pour me protéger d'une attaque frontale. L'épuisement s'était envolé de son visage pour laisser place à une concentration absolue, mais je doutais que cela s'avère suffisant face aux hommes qui continuaient d'affluer avec leurs immenses lances agrémentées de crochets en métal. Xiaoli avait dit que les soldats de l'empereur tenaient la palissade et j'avais présumé qu'elle parlait des prisonniers qui étaient partis avec elle mettre le feu aux réserves. Je n'étais plus si certaine à présent.

— Générale Qin ? l'apostrophai-je en contournant Yexi pour avancer vers l'impressionnante femme. Le tocsin continue de sonner, les renforts ne tarderont pas. Nous devons fuir sans p...

— Le Fils du Ciel a ordonné votre arrestation.

Je ne pouvais pas prétendre que c'était une surprise, pas après la trahison de Wanglin, deux ans plus tôt, et les apparitions publiques que j'avais faites aux côtés de Hong Taiji. Mais c'était un problème que nous pouvions résoudre plus tard, une fois hors de danger. La générale devait bien se rendre compte qu'il y avait des choses plus urgentes à régler que la question de ma loyauté envers Youjian.

— Écoutez, repris-je en faisant un nouveau pas vers elle, nous pourrions discuter de tout ça quand...

La lance de Qin Liangyu vint se poser contre ma gorge, coupant court à mon argumentation. Du coin de l'œil, je vis Yexi faire un bond dans ma direction avant d'être freiné par une dizaine d'hommes qui le précipitèrent au sol du poids de leurs armes. Cela ne l'arrêterait pas. Il les repousserait, continuerait de se battre jusqu'à la mort si c'était ce qui était nécessaire pour me tirer du danger. Mon cœur se serra devant son visage maculé de sang. Je savais qu'il n'était pas sorti indemne de l'affrontement avec les Jurchens. Il n'avait pas la force de triompher d'une nouvelle armée.

Et je n'avais, moi, pas la force de vivre dans un monde où il n'était plus.

— Yexi, le suppliai-je d'une voix enrouée. Ne bouge pas. S'il te plait. Son regard se braqua sur moi, incrédule, mais il cessa de se débattre.

— Nous ne sommes pas vos ennemis, déclarai-je en reportant mon attention sur Qin Liangyu.

— Les ennemis de l'empereur sont mes ennemis.

Je pris une longue inspiration pour lutter contre mon envie de fuir le contact métallique sur ma peau. Je me souvenais que cette femme accordait une importance capitale au sang-froid et au courage.

— Je n'ai pas trahi le Fils du Ciel.

— Les signes indiquent le contraire.

— Toute guerre est faite de subterfuges et de tromperies. J'ai laissé le Khan croire ce qu'il voulait croire afin de pouvoir me montrer utile à l'empire. N'est-ce pas ce que tout tacticien aurait fait à ma place ?

— Et je suis censée vous faire confiance sans preuve ?

— Elle est venue nous libérer, confirma l'un des deux prisonniers encore en vie.

— Et brûler les vivres était son idée, renchérit l'autre.

— Qui veut paralyser un ennemi dont la force le surpasse commence par se saisir de ce qui lui est cher. C'est la raison pour laquelle l'empereur vous a chargé de me soustraire au Khan, n'est-ce pas ? J'ai fait exactement la même chose en détruisant ses réserves. La région n'a plus rien à offrir aux Jurchens ; ils ne pourront pas rester très longtemps sous les murs de la capitale s'ils ne peuvent plus nourrir leurs hommes.

Nous nous affrontâmes du regard pendant d'interminables secondes. Mon cœur battait à toute allure dans ma poitrine, mais je refusai de baisser les yeux. Les décisions que j'avais prises au cours des deux dernières années, je les avais prises la tête haute et personne, ni cette femme ni l'empereur lui-même, ne parviendrait à me faire éprouver de la honte.

J'avais survécu. J'avais protégé ceux que j'aimais.

— Où est mon fils ? questionnai-je d'une voix ferme.

— Avec mes hommes, de l'autre côté du mur.

— Emmenez-moi jusqu'à lui.

La neige tourbillonnait autour de nous et la fumée âcre de l'incendie réduisait considérablement notre champ de vision. Les Jurchens seraient bientôt sur nous. Déjà, j'entendais l'écho de lutte entre les tentes, là où les lanciers de la générale avaient disparu pour sécuriser le périmètre. Nous ne pouvions pas nous attarder ici.

Face à moi, Qin Liangyu sembla parvenir à la même conclusion, car elle jeta un regard anxieux derrière mon épaule avant de baisser son arme. La lueur dans ses yeux avait changé. J'aurais presque juré, l'espace d'un court instant, avoir vu le coin de ses lèvres se relever furtivement.

— Relâchez-le.

Ses soldats obéirent sur le champ, libérant Yexi qui se redressa d'un geste souple malgré ses blessures. Le regard brillant de fureur, il se saisit de la lance que lui tendait Qin Liangyu et vint se tenir à mes côtés, comme pour défier quiconque de m'approcher. L'image éveilla un étrange sentiment de nostalgie dans ma poitrine. Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu mon compagnon se battre avec son arme de prédilection.

— Générale !

Un homme émergea d'entre les yourtes, à bout de souffle.

— Les Jurchens ont repris la porte !

— Nous sortirons par la palissade, ordonna Qin Liangyu en donnant le signal du départ. Couvrez-nous.

Les lanciers refermèrent aussitôt leurs rangs autour de nous pour tenir l'ennemi à distance. Il était évident que ce n'était pas la première fois qu'ils s'adonnaient à ce genre d'exercice. Chacun semblait savoir exactement où était sa place, comme la mécanique d'une machine bien huilée. Je ne pensais pas avoir la force de courir après le combat que je venais de livrer, mais mes jambes me portèrent avec l'énergie du désespoir, touchant à peine le sol dans notre course éperdue vers l'enceinte du campement.

Nous émergeâmes des tentes non loin de l'endroit que Xiaoli avait mentionné. La bataille opposant les hommes de Qin Liangyu aux Jurchens n'était pas encore terminée, mais la porte avait bel et bien été reprise aux soldats impériaux. La stratégie de Youjian n'avait pas été si différente de la mienne, en fin de compte. Il avait envoyé ses troupes attaquer la palissade ouest et profité de cette distraction pour permettre à un petit groupe de pénétrer de l'autre côté du campement afin de s'acquitter de leur mission pendant que la majeure partie de l'armée était occupée. Mais notre propre révolte avait compliqué les choses. Et à présent que notre issue de secours était tombée aux mains de l'ennemi, je ne pouvais m'empêcher de me demander quel était le plan de la générale. L'enceinte était haute comme deux hommes et hérissée de pics. Avec les Jurchens sur nos talons, nous n'avions certainement pas le temps de l'escalader.

C'est pourtant ce que firent les soldats. Sans ralentir une seule seconde, ils sautèrent sur les épaules de leurs camarades et logèrent les crochets de leurs armes au sommet de la palissade. Stupéfaite, je remarquai à cet instant que les lances se terminaient sur un anneau métallique qui permettait de les arrimer les unes aux autres. En quelques secondes à peine, cette section du mur d'enceinte se vit couverte de montants que les hommes étaient déjà en train de gravir.

— J'espère qu'il vous reste un peu de force, souffla la générale en me poussant vers l'un deux.

Je hochai la tête d'un air résolu et me saisis de la hampe pour me hisser vers le haut. Mes pieds glissèrent à plusieurs reprises sur le bois humide, mais je parvins finalement à trouver des aspérités assez épaisses pour m'y appuyer. Un battement de cœur plus tard, la main d'un soldat qui patientait au sommet se referma sur mon bras pour m'aider à franchir la distance restante sous une pluie de flèches grandissante. L'homme soutint une partie de mon poids pendant que je faisais basculer mes jambes de l'autre côté, puis il se détourna pour assister la personne suivante et je sautai dans le vide. La chute fut désagréable. Douleur, même. Mais rien de tout cela n'avait d'importance. J'étais sous le choc de la rapidité avec laquelle nous étions sortis du camp.

— Est-ce que tout va bien ?

Levant la tête, je m'aperçus que Yexi était déjà devant moi, une main tendue dans ma direction. En vie. Je m'y accrochai pour me redresser, réprimant un gémissement de douleur lorsque ma cheville ploya sous mon poids.

— Jade ? insista-t-il.

— Je vais bien... C'est juste... je me suis foulé la cheville.

Il jeta un coup d'œil derrière mon épaule et me souleva de terre sans prêter attention à mon cri de surprise.

— Je peux marcher, protestai-je faiblement.

— Nous irons plus vite ainsi.

— Je peux...

— Laisse-moi faire.

J'acquiesçai doucement et m'abandonnai contre lui, rassérénée par l'odeur familière que je pouvais encore reconnaître sous la sueur et le sang. Nous avions réussi. Nous étions hors des griffes du Khan, hors d'atteinte de

Dorgon, et de retour parmi les soldats de Youjian. Mais cela ne voulait pas dire que nous étions en sécurité pour autant.

Les lanciers de Qin Liangyu nous escortèrent jusqu'à un bosquet d'arbres morts où quelques tentes avaient été érigées pour permettre aux officiers d'élaborer les plans d'attaque. Une centaine d'hommes nous y attendaient, la mine sombre, mais mon regard parcourut la foule sans m'attarder sur un seul d'entre eux.

La silhouette de Xiaoli émergea à cet instant d'entre deux soldats et mon fils se précipita vers moi de toute la vitesse de ses petites jambes. Posant le pied à terre, je trébuchai maladroitement dans sa direction avant de tomber à genoux pour le prendre dans mes bras. Une partie de moi avait encore du mal à croire qu'il était là, devant moi. Indemne. Je me fis la promesse que plus jamais il ne revivrait une telle expérience. Plus jamais il n'aurait à souffrir comme il avait souffert au cours de ces deux dernières années.

— Tout va bien, mon chéri, soufflai-je en français. C'est fini. Pour de bon, cette fois.

Il s'écarta pour me dévisager de ses yeux immenses et je sentis mon cœur accélérer dans sa poitrine, gonflée d'un amour plus puissant que tout ce que j'avais pu ressentir. Jamais plus je ne laisserai quiconque lui faire du mal.



Qin Liangyu refusa de rester auprès des autres officiers. Elle était persuadée que si le Khan effectuait une sortie pour récupérer mon fils, cet avant-poste serait le premier endroit qu'il fouillerait. Nous reprîmes donc la route jusqu'à atteindre un petit hameau, à moins d'une lieue du champ de bataille. La proximité des combats avait fait fuir les habitants, ou bien peut-être était-ce l'armée de Youjian qui l'avait dès le départ réquisitionné pour le transformer en hôpital de guerre. Le résultat était le même. Les maisons étaient toutes occupées par des soldats qui nous observèrent passer d'un air antipathique.

Notre destination s'avéra être une construction basse, ouverte sur une cour en terre battue dont le seul ornement était un autel aux ancêtres dépouillé de ses tablettes funéraires. Je laissai mon regard s'attarder sur l'espace vide pendant quelques instants en songeant avec amertume à celle

de Ruoyan qui avait disparu pendant l'attaque sur le lac. Il me faudrait solliciter l'aide d'un temple afin de déterminer le meilleur jour pour en graver une nouvelle.

— Jade ?

Xiaoli se tenait sur ma droite, les joues maculées de boue et les yeux brillants d'inquiétude.

— Tu es blessée, fit-elle en désignant mon visage.

L'adrénaline de notre fuite éperdue était peu à peu en train de me quitter et avec elle, mes forces commençaient à décliner. Pourtant, la vue de Xiaoli en sécurité et libre de ses mouvements m'apporta un formidable regain d'énergie. Je fis un pas rapide dans sa direction pour la presser contre mon cœur.

— Merci d'avoir survécu, murmurai-je pour ce qui devait être la quatrième ou cinquième fois depuis nos retrouvailles.

— Tu m'as manqué aussi, Jade, répliqua-t-elle d'une voix étranglée.

Elle répondit à mon étreinte pendant quelques secondes avant de se détacher de moi pour me prendre la main et me conduire au fond de la pièce où Hyun-yi et Yexi étaient en train de se laver le visage. À leurs côtés, Taiyang s'était endormi contre le mur, enroulé dans une couverture de laine si grande qu'elle semblait sur le point de l'avaler.

— Nous n'avons pas grand-chose ici, déclara Qin Liangyu en me faisant sursauter, mais si j'en crois votre état, c'est déjà plus que ce que vous aviez dans le camp jurchen. Mes hommes vous apporteront de quoi manger.

— Yexi a besoin d'un guérisseur.

— Vous aussi.

Qin Liangyu s'était débarrassée de son heaume, dévoilant un chignon à moitié affaissé dont les mèches rebelles créaient un halo autour de son visage. L'existence même de cette femme contredisait tout ce que j'avais appris de la culture de l'empire Ming et de son obsession pour la modestie féminine. La fascination que j'avais éprouvée pour elle le jour de notre rencontre s'éveilla de nouveau en moi, balayant la panique des dernières heures.

Il n'y avait pourtant nulle sympathie dans le regard de la générale. Elle était peut-être venue à mon secours, dans le camp jurchen, mais ce serait une erreur de croire que nous étions alliées pour autant. Comme Wanglin, elle répondait avant tout à Youjian.

— Je vous remercie de votre aide, générale. Sans vous, nous serions peut-être morts. Je me dois pourtant de vous demander. Sommes-nous vos prisonniers ?

— Ce mot me déplait fortement.

— Mais vous nous retiendrez de force si nous cherchons à vous quitter, n'est-ce pas ?

— Je ne peux désobéir aux ordres du Fils du Ciel, répondit-elle d'une voix désolée. Il est le seul qui saura décider de votre destin. Ce que je peux faire, en revanche, c'est parler en votre nom. Racontez-moi ce qui s'est passé.

J'étais sur le point de me lancer dans mon récit quand la porte de l'habitation s'ouvrit pour révéler un groupe de soldats, les bras chargés de nourriture et de vêtements propres. L'un d'eux avançait avec difficulté, appuyé sur une canne ridiculement petite pour sa taille. Lorsque je vis sa silhouette gigantesque se découper sur le seuil, je poussai un cri de surprise et bondis sur mes pieds en oubliant tout de la question de Qin Liangyu.

— Man Gui !

L'homme m'adressa un sourire embarrassé, le même qu'il avait eu lorsqu'il m'avait escortée à Ningyuan. Savoir qu'il avait survécu à la bataille sur le lac me procura un vif soulagement. Notre tentative de fuite avait peut-être tourné au désastre, ce jour-là, mais à présent qu'il était devant moi je ne pouvais plus me convaincre qu'elle avait été un fiasco total.

— Vous n'aviez pas à vous charger de ça vous-même, général Man, le sermonna Qin Liangyu en s'emparant des vêtements qu'il tenait à bout de bras. Vous êtes blessé.

— Je survivrai. J'ai entendu dire que vous étiez revenue avec la femme et l'enfant, et je souhaitais le voir de mes propres yeux. Ajouter mon témoignage.

— Votre témoignage ?

— La femme, elle... Jade, je veux dire. Je lui dois la vie.

— Je comprends, soupira Qin Liangyu en nous faisant signe de prendre place là où ses hommes avaient disposé une marmite de bouillon. Asseyons-nous et discutons. Mangez, Jade. Vous n'avez que la peau sur les os.

Mon estomac se tordit à la vue du liquide chaud et des tranches de gras que je voyais flotter à sa surface. Ils m'évoquaient l'image de Dorgon

forçant un morceau de viande entre mes lèvres, quelques heures à peine plus tôt. Nous étions encore bien trop près des Jurchens à mon goût.

Secouant la tête pour dissiper mes inquiétudes, je commençai à narrer notre mésaventure, depuis l'échec de l'attaque du camp jurchen dans les steppes en passant par ma décision de duper mes geôliers pour les convaincre de me rendre mon fils. J'avais conscience que cette histoire ne me montrait pas sous mon meilleur jour, mais je choisis pourtant d'exposer l'exacte vérité. J'en avais plus qu'assez de mentir. Je leur racontai donc avec force détails la façon dont Wanglin et les hommes de l'empereur avaient trouvé la mort, la relation parfois tendue du Khan et de ses frères, ainsi que les risques que nous avions courus pour permettre à Wu Sangui de s'échapper.

— Quelle histoire, commenta-t-elle à la fin en levant son bol à ses lèvres pour avaler une gorgée de soupe sans faire de cérémonie.

— Je devine ce que vous pensez, générale. Et je sais que vous avez toutes les raisons du monde de ne pas me faire confiance. Mais je n'ai dit que la vérité. Man Gui peut se porter garant. C'est grâce à moi que Wu Sangui a obtenu les informations qu'il a transmises au gouverneur Yuan Chonghuan. Sans lui...

— Le gouverneur Yuan a été condamné à mort pour conspiration avec l'ennemi, je doute fort que prononcer son nom devant l'empereur joue en votre faveur.

Mon choc fut si grand qu'il aurait été impossible de le dissimuler par quelque artifice que ce soit.

— Je devine que vous n'aviez pas entendu parler de ce développement, fit Qin Liangyu en inclinant la tête sur le côté, comme pour mieux m'étudier.

Elle se trompait. Je l'avais simplement oublié. Les dernières heures avaient été si mouvementées que cette information pourtant essentielle m'était entièrement sortie de l'esprit.

— Écoutez, fis-je après avoir pris une longue inspiration pour calmer les battements désordonnés de mon cœur. Je sais que le gouverneur Yuan a commis des erreurs, mais c'est aussi lui qui repousse les Jurchens à la frontière nord depuis des années. Avant le début de l'attaque, j'ai entendu le Khan et son frère discuter de lui. Je pense... non, je suis persuadée que ce sont eux qui ont provoqué son arrestation. Le Khan a tout à gagner à se débarrasser de lui !

— Qu’attendez-vous de moi ? soupira finalement Qin Liangyu.

— Je souhaite que vous m’escortiez jusqu’à l’empereur. Seule.

— Jade ! s’exclamèrent en même temps Yexi et Xiaoli.

— Je ne veux pas vous mettre davantage en danger...

Xiaoli ouvrit la bouche pour protester, mais la générale se releva d’un geste brusque qui la coupa dans son élan.

— Le Fils du Ciel m’a ordonné de vous ramener à la capitale, conseillère. Vos gens peuvent rester ici avec votre fils jusqu’à ce que l’empereur demande à le voir, mais ils ne seront pas autorisés à aller et venir à leur guise. C’est tout ce que je peux vous offrir. Cela vous convient-il ?

— Cela me convient parfaitement.



Qin Liangyu et les soldats se retirèrent les uns à la suite des autres, ne laissant que mes compagnons et moi dans la pénombre. Le guérisseur s’était attardé juste assez longtemps pour nettoyer nos blessures et s’assurer qu’elles ne risquaient pas de s’infecter. Après son départ, je me mordis la lèvre en jetant un regard embarrassé vers Yexi et Xiaoli qui me dévisageaient d’un air mécontent.

— Je sais ce que vous allez d...

— Tu n’iras pas seule, me réprimanda sèchement Xiaoli.

— J’ai un plan.

— Laisse-nous t’aider dans ce cas.

— Mon plan coûtera peut-être ma tête. Je ne veux pas mettre vos vies en danger, Xiaoli.

Ma petite Li m’affronta du regard pendant quelques secondes puis elle soupira et indiqua le paravent dans le coin de la pièce avec une grimace.

— Vas-tu disparaître si je prends quelques instants pour me changer ?

— Je n’irai nulle part sans ton autorisation, je le jure.

— Tu risques d’attendre longtemps.

Je l’avais vexée. Mais comment aurais-je pu faire autrement ? Xiaoli avait déjà tellement souffert à cause de moi. Je l’avais vue dans la tente des prisonniers, affamée et terrorisée. Je l’avais vue pleurer entre les bras de Hyun-yi quand tout espoir semblait perdu. Comment pouvais-je lui faire courir les mêmes dangers dans la capitale ? Si je me trompais, si Youjian

avait renié notre amitié pour de bon, mon avenir serait plus sombre encore auprès de lui qu'il ne l'avait été avec les Jurchens.

Je me devais de jouer ma dernière carte, oui. Mais je ne souhaitais pas risquer d'autres vies que la mienne.

— Yexi ?

— Je suis de l'avis de Xiaoli, rétorqua-t-il en plongeant son regard dans le mien.

— Je sais. Bien sûr que je sais... Mais j'ai besoin de votre aide. Nous ne pouvons pas emmener Taiyang dans la capitale tant que nous ne sommes pas certains de pouvoir garantir sa sécurité. Si je ne suis pas revenue d'ici quelques jours, vous ferez sortir Taiyang d'ici pour aller à Tianjin. Vous demanderez à être reçus par la famille Ye. Le fils de Dongfen s'est installé là-bas avec son épouse il y a des années.

— Que... D'où tires-tu cette information ? s'étonna mon compagnon en fronçant les sourcils d'un air perplexe.

— Dongfen nous l'a dit, il y a longtemps. Lorsque nous avons quitté la capitale pour prendre la route de Ningyuan, je lui ai écrit pour le prier d'envoyer un des bateaux des Shen nous attendre auprès de son fils. Nous ne pouvons évidemment pas être certains qu'il y soit toujours, mais je veux croire qu'il aura tenu parole. Et dans le pire des cas, son fils pourra le contacter en mon nom. Ce bateau pourra vous être utile, Yexi. Si je ne parviens pas à convaincre l'empereur, vous partirez...

— Non.

— Yexi...

— C'est non pour moi aussi, ajouta Xiaoli en revenant vers nous.

Je poussai un soupir, partagée entre la frustration et la gratitude. Yexi et Xiaoli étaient ma famille à bien des égards et si les rôles avaient été inversés, j'aurais également refusé de les laisser seuls au-devant du danger.

— Je vous ai promis il y a des années que je ne prendrais jamais vos décisions pour vous et que vous étiez libres de faire vos propres choix. Je ne reviendrai pas sur ma parole aujourd'hui. Mais Yexi...

— Non. Je ne veux pas partir sans toi, Jade.

Yexi grimaça de douleur lorsque je franchis l'espace qui nous séparait pour me blottir contre lui, mais il me retint par le bras quand je fis mine de m'écarter avec un mot d'excuse. De l'autre côté de la pièce, Xiaoli m'adressa un regard empreint de sympathie. Elle se leva d'un geste souple, souleva la figure endormie de Taiyang et fit signe à Hyun-yi de la suivre à

l'extérieur pour nous offrir un moment d'intimité. Nous n'avions pas été seuls depuis si longtemps, depuis les soirées volées de Shenjing, et ceci était peut-être notre dernière nuit ensemble.

Je laissai mes doigts parcourir délicatement son torse recouvert de bandage avant de jeter un coup d'œil au crâne qu'il avait rasé dès son arrivée dans le village pour effacer toute trace de son passage chez les Jurchens.

— Ce n'est pas de ta faute.

— Pardon ?

— Je sais ce à quoi tu es en train de penser, souffla-t-il avec un sourire amusé en se penchant pour m'embrasser.

— Yexi...

— Ne dis rien. Je ne changerai pas d'avis.

Ses lèvres sur les miennes suffirent à me faire oublier le monde pendant une fraction de seconde. Mais au lieu de me laisser aller à la sensation familière de son étreinte, je posai les mains sur ses épaules afin de me redresser en le dévisageant d'un air sévère. Notre conversation n'était pas terminée.

— Si tout se passe comme prévu, je vous ferai parvenir une lettre pour que vous puissiez nous rejoindre au palais. Mais si je ne réussis pas à convaincre l'empereur de m'écouter, je veux être certaine que tu emmèneras Taiyang loin d'ici. À Feilai, peut-être. Les moines accepteront de t'aider. Tu es le seul à pouvoir accomplir cette mission.

— J'ai prêté serment, s'indigna Yexi d'une voix brisée. J'ai juré de te protéger jusqu'à mon dernier souffle et tu me demandes de t'abandonner au danger... Non, Jade. Je refuse.

— Je sais. Mais la situation a changé maintenant que Taiyang est avec nous. Comment pourrions-nous lui faire courir un tel risque après ce qu'il a vécu ? J'ai besoin de m'assurer qu'il est en sécurité afin de pouvoir faire ce qui doit être fait. En le protégeant, tu me protèges également.

— Ne pourrions-nous pas disparaître tous ensemble ? murmura Yexi en levant la main pour me toucher délicatement la joue. Prends ce bateau avec nous. Je peux vous faire sortir d'ici et...

— Et tourner le dos à la vie du palais pour de bon ?

— Serait-ce si horrible que ça ?

— Non, je suppose, répondis-je en baissant les yeux. C'est juste... il me reste encore une carte dans mon jeu. Je ne veux pas abandonner avant de

l'avoir jouée.

— Au risque de ta vie ?

C'était une question qui ne manquait pas de mérite. Mais peu importe ce qui s'était passé, je conservai la foi dans le fait que Youjian était un homme d'honneur. Je pouvais disparaître et recommencer ma vie ailleurs, sans argent et sans notoriété. Redevenir un maillon anonyme dans la chaîne de la société. Ou je pouvais tenter le tout pour le tout et retrouver ma place auprès de l'empereur tout en garantissant un avenir serein pour mon fils.

J'avais vécu trop longtemps dans le monde des intrigues pour ne pas considérer la seconde option.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 38

La présence de Qin Liangyu nous permit de traverser la capitale sans être inquiétés, mais notre chance tourna devant les murs du palais impérial où un bataillon de soldats d'élite nous attendait de pied ferme.

— Je crois que tu as sous-estimé le Fils du Ciel, me souffla Xiaoli en observant les centaines de lances qui se tenaient entre nous et notre destination.

— Peut-être un petit peu.

— On fait quoi, maintenant ?

— Je ne pense pas que nous ayons le choix.

Une main sur les rênes, je me tournai vers la gauche avec une ébauche de sourire, mais mes lèvres se figèrent quand je ne découvris que du vide là où Yexi aurait dû se trouver. Après un long débat houleux, mon compagnon avait finalement accepté de rester au camp avec notre fils. Rien au monde n'aurait pu me persuader de conduire Taiyang droit dans les bras de l'empereur avant d'obtenir l'assurance qu'il ne lui ferait pas de mal. Et si la perspective de fuir en abandonnant tout derrière nous avait été une option réaliste, nous l'aurions envisagée dès la naissance de l'enfant. Non, Yexi savait que je n'étais pas prête à perdre ce que j'avais construit dans ce pays. Ni la vie au palais ni nos terres de Shaoxing. Je m'étais recréé un foyer, ici. Et je ne comptais pas laisser qui que ce soit me l'arracher de nouveau.

— J'accompagne la conseillère Jade du clan Shen auprès de l'empereur, déclara Qin Liangyu d'une voix puissante qui me tira de mes réflexions.

— La conseillère n'est pas la bienvenue dans la capitale.

— Je désire parler au Fils du Ciel, rétorquai-je.

— Le Fils du Ciel n'a que faire des paroles d'une traîtresse.

— Je préférerais l'entendre de sa propre bouche si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Comment osez-vous !

Les gardes se rapprochèrent d'un pas tout d'abord hésitant avant de s'enhardir en constatant que la générale n'intervenait pas. J'avais obtenu d'elle la promesse qu'elle me conduirait jusqu'à l'empereur pour qu'il écoute mon plaidoyer et décide lui-même de mon sort, mais elle m'avait également dit qu'elle ne prendrait pas les armes contre les siens si nous étions arrêtés. Qin Liangyu était loyale à l'empire. Elle ne me devait rien. Il était inconcevable d'imaginer qu'elle reviendrait sur son serment pour quelqu'un qu'elle ne connaissait qu'à peine.

Je fus la première surprise quand elle fit signe à ses lanciers de se mettre en position de défense.

— Générale ! s'indigna le soldat qui avait parlé un peu plus tôt.

— Capitaine Wu, n'est-ce pas ? Je vous prie d'appeler vos hommes à baisser les armes. Nous ne représentons aucun danger pour ce palais ni pour ses occupants.

— La femme doit être emmenée aux cachots.

— Si c'est l'ordre du Fils du Ciel, il en sera ainsi. Mais elle y sera escortée avec les honneurs dus à son rang et non comme une traîtresse ou une criminelle. Vous ne lui ferez pas de mal.

Je n'irais pas jusqu'à dire que j'étais satisfaite de ce développement de la situation, mais c'était toutefois préférable à ce que j'aurais sans doute subi sans son aide.

— Merci, générale, dis-je avec un sourire sincère.

— Le reste dépend maintenant de vous.

— Mais vous respecterez votre promesse ?

— Je préviendrai le Fils du Ciel que vous êtes ici et que vous désirez lui parler.

— Merci.

— Bonne chance, Jade.

Si je survivais à la colère de l'empereur et que l'empire survivait aux Jurchens, j'espérais pouvoir renouer le contact avec cette femme. Elle avait ébranlé ma vision du monde dès l'instant où j'avais posé les yeux sur elle pour la première fois, lors du sacre de Youjian. Je ne souhaitais pas laisser cette étincelle s'éteindre avant d'avoir vu où elle pourrait me mener. Qin Liangyu avait tant à m'apprendre. Mais ce jour n'était pas encore venu.

Plongeant mon regard dans celui du capitaine, je descendis de cheval en gardant la tête haute. Derrière moi, j'entendis Xiaoli et Hyun-yi faire de même. Si je dois me montrer honnête, j'étais sincèrement reconnaissante

aux deux jeunes femmes d'avoir refusé de m'abandonner. Je m'en voulais de les mettre en danger, bien sûr, mais leur présence à mes côtés me procurait un sentiment d'invincibilité, une conviction qui serait cruciale dans la suite de nos affaires. La confiance était un élément clé quand on traitait avec des empereurs.

— Je désire parler au Fils du Ciel, répétais-je.

— Vous parlerez au gardien de prison.

— Si c'est ce que le Fils du Ciel a ordonné.

L'homme laissa échapper un rire narquois qui lui aurait sans doute valu une réprimande de la part de ses supérieurs. Dans l'empire Ming, l'évocation même du souverain était suffisante pour provoquer au sein d'une assemblée une manifestation ostentatoire de respect. Je dus me retenir de réitérer ma question en utilisant cette fois le prénom de l'empereur. Youjian ne m'en avait pas expressément donné l'autorisation *après* son accession au trône et je préférais ne pas alimenter sa méfiance envers moi.

Nous traversâmes les artères d'un palais bien plus silencieux et austère que celui que j'avais quitté deux ans plus tôt. Les statues et les ornements recouverts de feuilles d'or avaient disparu, grattés ou vendus dans un effort pour rallier de nouveaux soutiens militaires. La peinture s'écaillait par endroit, grignotée par les hivers terribles que la région avait vécus. Les serviteurs, également, s'étaient vus drastiquement réduits. J'avais connu les ruelles de la cité impériale débordant d'eunuques et de femmes de chambre, mais c'est à peine si nous en rencontrâmes une trentaine, avançant en petits groupes, le regard morne et fatigué. La guerre avait laissé sa marque sur Shuntian.

— Vous resterez ici jusqu'à ce que le Fils du Ciel en décide autrement, déclara le capitaine en s'arrêtant devant la première cellule d'un bâtiment dans lequel je n'avais jamais pensé être enfermée un jour.

— Ce qui sera très bientôt, car vous irez de ce pas lui dire que je demande à le voir, n'est-ce pas ?

L'homme haussa un sourcil moqueur et nous poussa toutes les trois à l'intérieur. S'il n'avait tenu qu'à lui, Youjian n'aurait jamais été prévenu de ma présence au palais. Cela ne m'inquiétait pas outre mesure. Qin Liangyu m'avait promis qu'elle s'en chargerait elle-même. Je devais simplement me montrer patiente.

— Je dois avouer que je m’attendais à quelque chose de plus grandiose... annonça Hyun-yi après le départ de l’officier.

— Des prisons impériales ? m’enquis-je avec un sourire amusé.

— Du palais tout entier. J’ai entendu parler de la demeure majestueuse des empereurs Ming depuis mon enfance. Mes parents disaient que c’était le centre du monde. Mais d’après ce que j’ai pu en voir, l’endroit m’a l’air plutôt... défraîchi.

— Regrettes-tu enfin de nous avoir accompagnées ? demanda Xiaoli en tournant ses yeux ronds vers la jeune femme.

— Jamais.

— Tu pourrais être à bord d’un bateau qui te ramène chez toi en cet instant.

— *Chez moi* n’existe plus depuis longtemps.

— Tu pourrais...

Hyun-yi la fit taire en se saisissant de sa main d’un geste ferme. Je ne pus observer ce que son regard disait à Xiaoli, mais cette dernière sourit timidement en réponse et hocha la tête. Leurs mains restèrent liées. En les voyant si proches, je fus prise d’un sentiment de profonde tendresse et me jurai que je ferais tout ce qui était en mon pouvoir pour protéger Hyun-yi. Je ne voulais pas que Xiaoli revive une seconde fois la perte qu’elle avait connue quand la fille de l’apothicaire était morte pour permettre à Youjian de rejoindre la capitale.

— Quand nous sortirons d’ici... commençai-je.

— *Si* nous sortons d’ici, me coupa Xiaoli avec un rictus moqueur.

— As-tu donc si peu confiance en moi ? *Quand* nous sortirons d’ici, j’espère que tu considéreras sérieusement rester avec nous, Hyun-yi. Nous pourrons t’aider à ouvrir une officine. Si c’est ce que tu souhaites, bien sûr. Je voulais que tu saches que tu es la bienvenue parmi nous quoi qu’il arrive. J’ai l’impression que notre petite famille s’est agrandie d’un membre depuis que nous t’avons rencontrée.

— Je... Je suis heureuse de vous avoir rencontrées également, répondit la jeune femme en jetant un regard en coin à Xiaoli.

Leurs mains ne s’étaient toujours pas lâchées.



Lorsque la porte s'ouvrit, deux jours plus tard, je pensais être prête à affronter tout ce qui se présenterait sur le seuil de notre cellule. J'avais préparé mon plaidoyer, listé mes arguments et débattu avec mes compagnes de ce qui saurait convaincre les soldats de nous conduire à Youjian. Pourtant, les mots me manquèrent en découvrant face à moi la dernière personne dont j'imaginais recevoir la visite.

— Compagne Tian ? soufflai-je sans parvenir à reprendre mes esprits. Que... Que faites-vous ici ?

Xuefeng afficha un sourire satisfait en m'entendant utiliser le titre qu'elle avait gagné auprès de l'empereur au lieu de son nom. Après deux années passées loin de la cour de Shuntian, son air de supériorité éveilla dans mon cœur un sentiment qui s'apparentait presque à de la nostalgie. Je fus pourtant obligée de noter que, malgré sa désinvolture apparente, la jeune femme semblait épuisée. Les traits de son visage étaient tirés et son maquillage peinait à couvrir les cernes sombres qui soulignaient ses yeux.

— Vous avez toujours été une sœur pour moi, Jade, déclara-t-elle d'une voix traînante. Est-il étonnant que je souhaite prendre de vos nouvelles ?

— C'est que cet endroit n'est pas exactement un salon de thé propice à ce genre de retrouvailles...

— C'est tout ce que nous pouvons faire pour le moment.

Deux soldats la dépassèrent pour tirer le bureau au centre de la cellule et y amener de nouvelles chaises sur lesquelles Xuefeng nous invita à nous asseoir. Lorsqu'elle traversa enfin la pièce pour nous rejoindre, une main sur son ventre, je vis ce que la robe lâche m'avait initialement dissimulé. La jeune femme était enceinte.

— Toutes mes félicitations, fis-je avec un sourire tandis qu'elle prenait place devant nous avec une grimace d'inconfort. Le Fils du Ciel doit être fou de joie.

— Il vient d'avoir une fille, mais les docteurs ont dit qu'il s'agissait cette fois d'un fils. Son poulx est si fort et si vigoureux qu'il se détache aisément du mien.

— Un prince à la mesure de son rang.

— Un prince qui voit sa position remise en cause avant même sa naissance, rétorqua-t-elle d'un ton sec.

Xuefeng avait apparemment décidé de ne pas perdre de temps en platitudes. C'était pour le mieux. La situation était trop urgente pour

s'égarer dans un labyrinthe de compliments hypocrites et de critiques sous-jacentes.

— Compagne Tian, déclarai-je en croisant les mains devant moi sur la table, mon fils n'est pas celui de l'Empereur Tianqi et vous le savez aussi bien que moi. Vous étiez là. La relation que j'entretenais avec le précédent Fils du Ciel ne devrait pas avoir de secrets pour vous.

— J'ignore ce qui s'est passé après mon départ. Vous avez donné à votre fils le nom de Shen. Pour quelle raison, sinon pour dissimuler sa parenté ? Je me souviens de la mort de votre époux... Je vivais déjà au palais, à cette époque. Vous n'étiez pas...

— Pour dissimuler sa parenté, oui. Mais pas pour les raisons que vous pensez. Ma seule intention était de garantir qu'il pourrait hériter des terres du clan Shen.

— Et vous deviez pour cela garder l'identité de son père secrète...

— Exactement.

Les sourcils de la jeune femme se froncèrent pendant quelques instants, avant de se hausser si subitement que je faillis sourire. Elle avait deviné. Son regard fouilla frénétiquement la cellule à la recherche de Yexi, l'ombre protectrice qu'elle avait toujours vue planer au-dessus de mon épaule.

— Il n'est pas là, déclarai-je d'un ton ferme, plus pour confirmer ses doutes que pour révéler quelque chose qu'elle était parfaitement capable de constater par elle-même.

— Un fils de soldat ? Le Khan a mobilisé son armée pour mettre le fils d'un misérable soldat sur le trône de l'empire ?

Ma main se referma sur son poignet avec rudesse et je savais que les gardiens de prison m'auraient rappelée à l'ordre s'ils avaient été présents. Mais ils s'étaient retirés, laissant la compagne de l'empereur et son futur enfant en compagnie d'une femme qu'ils considéraient comme une traîtresse. Étrange. La pensée m'effleura l'esprit, mais j'étais trop en colère pour lui accorder l'attention nécessaire.

— Prenez garde à ce que vous dites, l'avertis-je. Non, le Khan n'a jamais eu l'intention de mettre Taiyang sur le trône. Il savait exactement qui était son père. Tout ce qu'il souhaitait était d'obtenir le soutien du peuple, d'arriver dans la capitale comme un héros et non comme un envahisseur.

— Cela n'a pas fonctionné.

— Parce que j'ai tout fait pour lui échapper. Demandez à Qin Liangyu si...

— Je ne suis pas ici pour discuter de ces détails.

— Non, en effet. Vous êtes ici pour vous assurer que mon fils ne viendra pas se mettre entre votre enfant et le trône.

Xuefeng porta la main à son ventre avec une grimace.

— Auriez-vous vraiment agi différemment, à ma place ? Je vous ai toujours admirée, Jade. Même lorsque nous nous tenions de part et d'autre d'un champ de bataille. Vous savez ce que vous désirez et vous n'avez jamais hésité à faire ce qui devait être fait pour l'obtenir.

— Même quand vous pensiez que j'avais rejoint la cause des Jurchens, vous voulez dire ?

Au lieu de me répondre, Xuefeng me dévisagea avec un sourire qui n'était pas sans me rappeler son père. La première fois que nos routes s'étaient croisées, dans le jardin de Li Yaorong à Nanjing, elle n'avait pas encore fêté ses quinze ans. Je me souvenais parfaitement de la jeune fille qu'elle avait été, alors. De la façon dont elle se tortillait impatiemment sur sa chaise en parlant de la capitale et de l'empereur. Il n'y avait plus aucune trace de cette enfant dans la femme qui se tenait désormais devant moi. Elle avait été forcée de bâtir une muraille impénétrable pour survivre et se tailler une place dans un monde où les femmes n'avaient que peu de pouvoir.

Nous n'avions pas choisi la même voie, elle et moi, mais peut-être nous ressemblions-nous plus que ce que j'aurais voulu admettre.

— Je ne souhaite pas être votre ennemie, l'assurai-je. Ni à vous ni au Fils du Ciel. S'il daignait seulement m'écouter, il...

— Il serait sûrement disposé à vous recevoir si je le lui demandais.

Autrement dit, elle pouvait m'aider si j'acceptais de l'aider en retour. Xuefeng m'évoquait davantage son père avec chaque seconde qui s'écoulait.

— Qu'attendez-vous de moi, compagne Tian ?

— Que vous quittiez l'empire.

— Hors de question.

— Pourquoi ne repartiriez-vous pas... chez vous, quel que soit le pays qui vous a vu naître ?

— Parce que ce pays n'est plus le mien depuis longtemps. Je refuse d'abandonner tout ce que j'ai construit simplement pour apaiser des inquiétudes infondées. Taiyang n'est pas le fils de l'Empereur Tianqi, et je n'ai jamais voulu semer le doute sur la succession. L'ancien empereur n'était pas supposé mourir, il était censé vivre de nombreuses années, avoir

ses propres enfants et affirmer de lui-même que Taiyang n'était pas son fils. J'ai risqué ma vie pour aider le Fils du Ciel à gagner la capitale. Cela n'est-il donc pas suffisant pour prouver ma loyauté ?

Le visage de Xuefeng s'était tendu à mes mots, mais ce fut Xiaoli qui, la première, comprit que ce n'était pas mon discours qui la mettait dans cet état.

— Êtes-vous souffrante, compagne Tian ? demanda ma petite Li en fronçant les sourcils. Je peux faire appeler les gardes si vous avez besoin d'aide.

— Non. Non, tout va bien. Je dois juste...

Le reste de sa phrase se perdit dans un gémissement étouffé. Ses lèvres crispées étaient devenues presque blanches et sur la table, ses poings se serraient convulsivement. L'inquiétude me gagna malgré moi à cette vue. Sa grossesse ne semblait pas suffisamment avancée pour provoquer des symptômes de cet ordre.

— Appelons les soldats, proposai-je en faisant mine de me lever.

— Je vous dis que tout va bien ! Les guérisseurs du palais m'ont assuré que l'enfant était en pleine santé. Un prince n'est pas un enfant comme un autre, voilà tout. Il est fort. Je dois me montrer à la hauteur.

— La santé de votre bébé est importante, déclara Xiaoli d'une voix douce. Mais la vôtre l'est également. Ne laissez pas les médecins de la cour vous convaincre du contraire. Lorsque Jade était enceinte, je lui faisais boire de la bouillie de riz avec des baies de...

— N'essayez pas de changer de sujet !

La pensée que Xuefeng était terriblement isolée me traversa de nouveau l'esprit. Une concubine, favorite et enceinte de l'empereur, ne disposant ni de ses propres gardes ni de demoiselles de compagnie ? Ce n'était pas seulement étrange, cela allait à l'encontre des règles de la cité interdite.

Avait-elle ordonné à son entourage de ne pas l'accompagner pour cet entretien dont le sujet s'annonçait délicat ? Peut-être ne leur faisait-elle pas confiance. Cela n'aurait pas dû m'étonner, au vu de tout ce qu'elle avait vécu. Après avoir été utilisée par Wei Zhongxian et Madame Ke, avoir perdu la protection de l'Empereur Tianqi et avoir vu son père et ses frères mourir en prison sans parvenir à convaincre quiconque de leur venir en aide, il était naturel que Xuefeng se montre à ce point méfiante.

Je n'avais jamais été seule.

Même dans les moments les plus difficiles, j'avais toujours bénéficié du soutien de Xiaoli, Ruoyan et Yexi. Leur présence à mes côtés avait été une certitude inébranlable. Je n'avais jamais douté de leur loyauté. Xuefeng n'avait pas eu cette chance. Dès l'instant où le destin l'avait précipitée dans le gynécée de Tianqi, elle avait été seule.

Je savais qu'il était dangereux de se laisser aller à la compassion envers un adversaire, mais c'était plus fort que moi. Xuefeng avait dit qu'elle me considérait presque comme une sœur et je pense que, sans l'intervention de son père, le sentiment aurait été réciproque.

— Je ne quitterai pas cette pièce tant que nous ne sommes pas parvenues à un accord, me lança-t-elle en prenant une longue inspiration. N'essayez pas de me faire changer d'avis.

— Loin de moi cette idée.

— Je veux que vous concédiez publiquement que l'enfant n'est pas celui de l'empereur. Devant les ministres et l'ensemble de la cour. Plus de secrets. Plus de complots. Vous réaffirmerez votre soutien au Fils du Ciel et reconnaîtrez que le trône est entre les mains de l'homme que les Cieux ont désigné pour régner sur nous tous.

— Il restera un Shen ?

— Nous trouverons un moyen de falsifier les dates des archives avant que quelqu'un ne commence à poser trop de questions. Mais si le doute subsiste, alors vous révélez sa véritable parenté, peu importe ce qu'il adviendra de vos terres dans le sud. C'est bien compris ?

— Et si j'accepte, vous persuaderez l'empereur de m'écouter ?

— Je vous y accompagnerais moi-même.

— Dans ce cas, j'accepte.

Xuefeng se releva avec un sourire ravi avant de pivoter sur ses talons pour traverser la pièce et frapper à la porte de la cellule.

— Attendez, protestai-je en me redressant. La situation est urgente, quand pensez-vous pouvoir convaincre l'empereur de nous recevoir ?

— Maintenant, répondit-elle d'un ton malicieux.

Tirant un rouleau de plaquette de sa veste, elle tendit la main vers le soldat qui venait de la rejoindre sur le seuil.

— Emmenez les prisonniers aux bains et donnez-leur des vêtements propres. Le Fils du Ciel les attend dans le Pavillon de l'Harmonie Suprême.

Elle s'était jouée de moi. La pensée me fit presque sourire. Je n'avais après tout rien promis d'autre que ce que je comptais faire depuis le début.

Tournant mes yeux vers Xiaoli et Hyun-yi, je leur fis signe de passer devant moi.

— Zhongxin, souffla Xiaoli en s'arrêtant brièvement devant la concubine.

— Pardon ?

— Dans le village de Zhongxin se trouve un apothicaire. Demandez à voir Jiaorui. Son père et lui ont été d'une aide précieuse lorsque Jade était enceinte.

Xuefeng ne daigna pas répondre, mais son regard stupéfait suivit ma petite Li lorsqu'elle sortit de la cellule avec Hyun-yi.

Une fois dans le couloir, mon cœur accéléra le rythme au souvenir de la dernière fois que j'avais misé tout mon avenir sur un entretien avec le Fils du Ciel, après l'assassinat de mon époux. Tant de choses avaient changé, depuis. J'avais perdu mon titre, la protection de l'empereur et le sentiment de sécurité que m'offrait Yexi. J'étais une traîtresse aux yeux du pays qui m'avait adoptée. Mais je n'étais pas seule, et j'étais plus résolue que jamais.

La partie n'était pas encore terminée.

CHAPITRE 39

En franchissant le seuil du Pavillon de l'Harmonie Suprême, ce matin-là, je ressentis une forte impression de déjà-vu qui me laissa un goût désagréable en bouche. C'était comme si je revivais l'écho déformé d'un souvenir que j'aurais préféré oublier. Les participants n'étaient pas les mêmes. L'enjeu, aussi, était différent. Mais l'endroit, lui, n'avait pas pris une ride. Le reste de la cité impériale avait peut-être souffert de la guerre, mais ce n'était pas le cas de ces murs dont la splendeur demeurait inchangée. Le sol de marbre immaculé, les colonnes aux couleurs vives et le trône d'or qui me surplombait de toute sa hauteur ; cette partie du palais était comme figée dans le temps.

L'espace d'un court instant, je crus presque qu'en levant les yeux vers le dais, je croiserais le regard agité de l'Empereur Tianqi. Mais c'était bien Youjian qui me dévisageait d'un air sévère, noyé dans la robe dorée que portaient les empereurs pendant les réunions d'état. Rappelée à l'ordre par l'expression furieuse de ses eunuques, je baissai promptement la tête avant de tomber à genou et poser mon front sur le sol.

— Votre Majesté ! le saluai-je, imitée par Xiaoli et Hyun-yi qui se tenaient derrière moi.

— Jade. Redressez-vous.

Sa voix avait changé. Ou peut-être était-ce simplement l'image que j'avais gardée de lui qui était erronée. Au cours de mon emprisonnement chez les Jurchens, j'avais souvent songé à Youjian comme à un jeune garçon. À peine plus qu'un enfant. Avais-je inconsciemment agi de la sorte pour l'exonérer de sa décision ? Pour sauvegarder ce qui restait de notre amitié ? Un enfant ne pouvait pas être tenu responsable de s'être laissé détourner du droit chemin par un conseiller sans scrupule. Mais un homme le pouvait. Et l'empereur Chongzhen, tel qu'il m'apparut ce jour-là, avait depuis longtemps tourné le dos à l'enfance.

Tirillée par des vagues d'émotions contradictoires, je me remis sur pied en luttant pour conserver mon sang-froid. Taiyang était en sécurité. Youjian ne pouvait rien contre lui.

— Je suis heureuse de trouver Votre Majesté en bonne santé, fis-je en relevant les yeux.

— Une déclaration qui aurait sans doute été plus facile à croire si vous n'aviez pas chevauché jusqu'aux murs de la capitale à la tête de l'armée de mes ennemis.

— Ce n'était rien de plus qu'un subterfuge pour gagner leur confiance, Votre Majesté.

Je dus me mordre la lèvre pour m'empêcher d'ajouter que c'était en outre lui qui m'avait poussée dans mes retranchements et que sans la mission secrète qu'il avait donnée à Wanglin, cette ruse n'aurait peut-être pas été nécessaire. Quelques années plus tôt, j'aurais été incapable de réprimer ma rancœur. Mais les choses avaient changé. J'avais grandi. Je savais qu'il était impossible d'altérer le passé et que lorsqu'on en venait aux jeux de pouvoir, le chemin vers la victoire vous amenait le plus souvent à accepter des compromis plus douloureux les uns que les autres. J'avais réussi à composer avec Youxiao. Je ne laisserais pas Youjian me porter le coup de grâce.

— Elle dit la vérité, intervint une voix de femme sur ma droite. D'après nos informations, elle est la cause de l'incendie qui a ravagé les réserves des Jurchens il y a quelques jours.

Qin Liangyu. Je me tournai vers elle avec un soupir de soulagement, notant pour la première fois les personnes qui avaient été invitées à assister à mon plaidoyer final. Zu Dashou se tenait à quelques pas de l'empereur, la tête penchée vers son neveu, Wu Sangui. Yuan Chonghuan n'était nulle part en vue, mais ce n'était pas une surprise au vu de ce que j'avais appris avant de revenir dans la capitale. De l'autre côté du trône, je reconnus les silhouettes de deux conseillers de Youjian qui avaient été des proches de Wei Zhongxian avant sa chute ; Yuan Hongxun et Gao Jie. Enfin, tassés les uns contre les autres comme pour se donner courage, six hommes vêtus des robes de ministre me dévisageaient sans la moindre sympathie. Aucun d'eux ne m'était familier, ce qui signifiait que Youjian avait renouvelé l'ensemble de son gouvernement au moins une fois depuis mon départ. La fréquence avec laquelle il s'adonnait à ce genre d'exercice m'inquiétait.

C'était la preuve qu'il n'arrivait pas encore à asseoir son autorité sur ses gens.

— Je suis bien à l'origine de l'incendie, confirmai-je en prenant soin de maintenir une posture des plus humble. Le Khan a perdu une grosse partie de ses vivres lors de la traversée du lac au nord de Da'an. Quand les canons ont tiré sur la glace, la majorité des hommes et des chevaux ont réussi à échapper au chaos, mais les charrettes qui transportaient l'équipement et la nourriture étaient trop lentes. Elles ont disparu dans les eaux.

— Et si j'en crois mes généraux, vous avez ensuite brûlé ce qui restait ?

— C'était tout ce que j'étais en mesure de faire. Le Khan a fait ce qu'il a pu pour pallier la perte de ses vivres. Il a ordonné le pillage des villes que nous traversions et volé tout ce qu'il trouvait sur des lieues à la ronde. Mais les Jurchens sont nombreux, Votre Majesté. Les provisions gagnées sur le chemin étaient à peine suffisantes pour les nourrir. Je savais que si ces réserves venaient à être détruites à leur tour, ils ne seraient plus en mesure de les renouveler, surtout au milieu de l'hiver. Le Khan lui-même ne pourra pas garantir la loyauté de ses hommes bien longtemps lorsqu'ils commenceront à succomber à la faim.

— Une armée coupée de son équipement est perdue, déclara Qin Liangyu en citant l'Art de la Guerre. Une armée coupée de ses provisions elle aussi est perdue. La conseillère n'a pas tort, Votre Majesté. Et sa stratégie a porté ses fruits.

— Vraiment ? m'exclamai-je en tournant brusquement mon regard vers elle. Le Khan a-t-il été vaincu ?

— Ils ont levé le siège hier et nos soldats ont réussi à les repousser vers l'est. Ils détiennent toujours de nombreux forts sur la route de la Grande Muraille, mais nous les reprendrons avant le printemps.

Je ne pus empêcher mes lèvres de s'étirer dans un sourire satisfait. C'était la meilleure nouvelle que j'apprenais depuis longtemps. Et j'en étais la cause. Oubliant toute notion de modestie, je relevai la tête et plongeai mon regard dans celui de Youjian.

— Pensez-vous encore que je vous ai trahi, Votre Majesté ? Même après avoir entendu la générale ? J'ai œuvré sans relâche dans votre intérêt. Même lorsque la situation paraissait désespérée. Même lorsque vos hommes ont décidé de revenir sur leur...

— Insolente ! rugit l'un des ministres.

C'était un fonctionnaire d'une soixantaine d'années aux longs cheveux blancs, vêtu comme ses collègues d'une robe bleu nuit à la poitrine ornée d'un oiseau en plein envol. Je pris soin de noter chaque trait de son visage, depuis ses yeux rapprochés jusqu'à son nez rougi par une consommation excessive d'alcool. Il me faudrait rapidement regagner un aperçu global du cercle de conseillers qui entouraient l'empereur afin de déterminer qui était un allié et qui ne l'était pas.

— Je relate simplement les faits, rétorquai-je en fronçant les sourcils en direction du vieil homme. Où y voyez-vous de l'insolence ?

— Comment osez-vous...

— Votre Majesté !

La voix de Sangui, claire et vibrante, coupa le ministre dans sa diatribe. Ayant obtenu l'attention de l'empereur, le jeune homme me rejoignit devant le trône et s'agenouilla, sans croiser mon regard une seule fois.

— Votre Majesté, m'autoriserez-vous à ajouter quelque chose ?

— Redresse-toi. Parle.

— J'ai été retenu prisonnier dans le camp des Jurchens pendant plus d'un an et si je ne peux pas affirmer avoir toujours été d'accord avec cette femme, je lui dois la vie. Nous lui devons tous la vie. Elle a couru de grands risques pour m'aider à m'échapper. Sans elle, je n'aurais pas été capable de prévenir Ningyuan et l'armée de mon oncle et du gouverneur Yuan n'aurait jamais pu atteindre la capitale à temps.

— Vous osez prononcer le nom du traître en présence du Fils du Ciel ! gronda un second conseiller.

— C'est que...

— Le gouverneur Yuan n'est pas un traître, intervins-je en croisant les bras. Le Khan a semé le doute dans vos rangs afin de se débarrasser du seul homme qu'il imagine capable de le vaincre au combat. L'homme qui a tué son père. Vous le laissez gagner si vous succombez à ses complots.

— Comment osez-vous !

Je poussai un soupir et tournai mon regard vers l'eunuque qui venait de prendre la parole. Gao Jie. Je pouvais comprendre pourquoi ma voix n'avait pas de valeur en cet instant. Une traîtresse protégeant un autre traître. Mais voir Youjian accorder sa confiance à un homme qui avait travaillé des années pour Wei Zhongxian au lieu de m'écouter, moi, la personne à qui il devait son trône, était un revers cuisant. L'injustice de la chose me faisait grincer des dents. J'étais restée trop longtemps loin de la cour.

Sans Yuan Chonghuan à la tête des armées du nord, la muraille résisterait-elle au prochain assaut du Khan ? Hong Taiji avait peut-être rappelé ses soldats pour cette fois, mais je savais que cela ne marquerait pas la fin de ses désirs de conquête. J'avais vu la lueur qui brillait dans son regard quand il parlait du trône de l'empire. Il reviendrait. Il reviendrait avec des troupes plus grandes encore si c'était ce qui était nécessaire.

— Le gouverneur Yuan est votre meilleur atout dans le nord, Votre Majesté ! Il vous a toujours soutenu ! Vous aurez besoin de lui pour repousser les Jurchens la prochaine fois qu'ils s'en prendront à l'empire.

— Le gouverneur nous a trahis. Il a travaillé avec le Khan et délibérément fermé les yeux sur l'armée qui marchait sur ma capitale.

— Et quelles preuves avez-vous de cela ?

— Surveillez votre langage ! m'interpella le général Zu Dashou, pourtant lui-même allié du gouverneur. Vous parlez au Fils du Ciel. Nous avons arrêté des déserteurs jurchens, il y a de cela quelques jours. C'est eux qui nous ont révélé le complot.

— Et vous n'avez pas trouvé cela suspect ? Qu'ils vous offrent une information de cette ampleur ? J'ai entendu le Khan et son frère discuter du gouverneur. Ils ont laissé courir ces rumeurs pour le discréditer et se débarrasser de...

— Assez !

La voix de Youjian nous réduisit tous au silence. Pendant quelques secondes, plus rien ne bougea dans la salle du trône. J'avais presque arrêté de respirer. Enfin, le Fils du Ciel reprit la parole d'un ton solennel.

— Vous aimez à imaginer la situation comme étant catégorique, Jade ; Yuan Chonghuan est coupable ou bien il ne l'est pas. Mais la vérité est que les choses ne sont pas aussi simples. Savez-vous pourquoi il n'a pas vu que le Khan s'apprêtait à fondre sur l'empire ? Parce qu'il était occupé à user de *mes armées* pour ses conquêtes personnelles dans le nord. Le fait que le gouverneur a commis des erreurs est irréfutable. Et ses imprudences ont causé la perte de dizaines de milliers de mes sujets. Comment peut-il ne pas être tenu responsable ?

— Doit-il pour autant le payer de sa vie ? Vous l'avez condamné à mort !

— Les hommes tels que lui n'ont pas le droit à l'erreur.

J'avalai nerveusement ma salive et acquiesçai lentement. Les hommes tels que les empereurs n'avaient pas le droit à l'erreur non plus, et j'espérais

que Youjian ne venait pas de commettre l'impair le plus grave de son règne.

— Il suffit. J'ai pris ma décision.

Les eunuques se précipitèrent près du trône pour prendre acte du verdict de leur souverain et, l'espace d'un court instant, l'empereur sembla presque surpris de leur présence. Ce fut comme si j'avais brièvement retrouvé le Youjian que je connaissais. Le jeune garçon qui faisait de son mieux pour endosser un rôle trop lourd pour ses frêles épaules. Mais l'étonnement disparut presque aussitôt de son visage, ne laissant que l'expression de marbre d'un homme qui se sait l'intermédiaire des Cieux.

— Jade, vous avez été confrontée à une situation des plus difficiles et vous avez malgré tout continué d'œuvrer en mon nom au mépris du danger. Votre loyauté envers l'empire est digne de louanges et mes sujets vous sont reconnaissants de tout ce que vous avez fait pour nous. Je vous absous des crimes que vous avez pu commettre au cours de votre exil chez les Jurchens ainsi que de votre association forcée avec le Khan. Cependant, rien de tout cela ne règle la question épineuse des revendications de nos ennemis. Votre fils. Je ne peux laisser le moindre doute subsister quant à ma légitimité. J'espère que vous le comprenez.

— Je comprends, affirmai-je en portant la main à mon cou.

Les sourcils froncés, le Fils du Ciel suivit des yeux le mouvement de mes doigts et ordonna à l'un des eunuques de lui apporter la bourse que je venais d'extraire de mon col. L'homme s'approcha en silence pour accepter l'objet que je tendais à bout de bras avant de traverser la pièce pour le confier à son empereur sans relever la tête. J'ignore si Youjian avait deviné ce qui se trouvait à l'intérieur, mais lorsqu'il tira les cordons, il poussa un soupir et se tourna vers les membres de son conseil.

— Laissez-nous. Tous.

CHAPITRE 40

La salle du trône resta plongée dans un silence absolu pendant de longues minutes. Malgré la distance qui nous séparait, je pouvais deviner la frustration de l'empereur à la tension de ses épaules, ou même à ses mains crispées sur la pochette de soie. C'était comme s'il n'osait pas bouger. Avait-il redouté ce moment autant que moi ?

Enfin, avec un soupir presque imperceptible, il tira délicatement le sceau de la bourse pour le lever devant ses yeux.

— Je n'étais pas certain que vous l'aviez encore, déclara-t-il sans cesser d'étudier le papillon de jade.

— J'ai bien failli le perdre.

Je l'observai se redresser et traverser la pièce sans bouger ni détourner le regard. Il avait continué de grandir au cours des deux dernières années, si bien qu'il me dépassait désormais d'une tête. Ses traits s'étaient également durcis, comme si le poids qui pesait sur ses épaules avait sculpté de nouvelles lignes dans son visage. Il devait avoir dix-huit ou dix-neuf ans, mais il paraissait plus âgé.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas utilisé à votre arrivée dans la capitale ?

Tirée de mes réflexions, je battis précipitamment des paupières pour me forcer à revenir au présent. Youjian s'était immobilisé devant moi, si près que j'aurais pu le toucher rien qu'en levant la main. C'était une proximité qui n'était pas habituelle pour les empereurs et j'étais étonnée qu'il se permette encore d'agir de cette façon avec moi.

— Pardon ?

— Le sceau. Pourquoi ne pas l'avoir remis aux soldats lorsqu'ils vous ont arrêtée ? Ils savent ce que cet objet représente. Ils vous auraient conduit jusqu'à moi au lieu de vous emmener aux cachots.

— Il y a des années, quand vous me l'avez confié, vous avez promis que je pourrais exiger ce que je voudrais de vous en retour. Je n'allais pas

sacrifier ce serment pour un désagrément aussi mineur qu'un séjour dans les prisons impériales.

— Si mes souvenirs sont bons, vous m'aviez assuré que vous ne vous en serviriez jamais.

— Les choses ont changé.

L'empereur crispa ses doigts sur les ailes du papillon, conscient de la gravité de ce qui était en train de se jouer entre nous. Ce jour là, lorsque je l'avais aidé à échapper à son frère et à l'eunuque Wei, il m'avait offert son amitié en même temps que ce sceau, comme une manifestation physique de sa dette envers moi. Youjian savait qu'en rendant l'un, je rendais également l'autre.

— Jade... fit-il d'une voix qui avait perdu son assurance. Ne faites pas ça.

— C'est déjà fait.

— J'ai regretté ma décision dès l'instant où je l'ai prise. Je ne savais plus en qui faire confiance. J'ai besoin...

— Il est trop tard pour cela, Votre Majesté. Je comprends pourquoi vous avez agi comme vous l'avez fait et je ne cherche pas à revenir sur le passé. J'espère simplement que vous saurez me traiter avec la même courtoisie.

— Comprendre votre décision, vous voulez dire ?

— Exactement.

Ses lèvres restèrent closes. Quand nous étions seuls, je pouvais encore deviner au fond de ses yeux l'enfant que j'avais rencontré peu après mon arrivée à Shuntian. Peut-être voyait-il également, dans les miens, la mystérieuse étrangère qui l'avait autorisé à regarder sous son voile pour sécher ses pleurs.

Je l'avais aimé, à ma façon.

Comme une sœur.

Tourner le dos à ces sentiments était aussi difficile pour moi que pour lui.

Mais la vérité était que notre amitié ne prenait pas fin en ce moment précis. Elle était morte le jour où il avait ordonné à Wanglin d'assassiner mon fils. Je n'avais pas menti en disant que je comprenais sa décision. Youjian devait composer avec les loyautés changeantes d'un gouvernement réticent. Dès l'instant où il s'était assis sur le trône, il avait été précipité dans une fresque de mensonges et de trahisons. Un chaos de luttes intestines orchestrées par des factions rivales cherchant à abuser de son influence pour

leurs gains personnels. Le mystère autour de l'identité de mon fils était une perturbation supplémentaire qu'il ne pouvait pas risquer. Mais il avait choisi, au lieu de venir vers moi pour trouver une solution, de se *débarrasser* de lui.

Comprendre ne signifiait pas pardonner.

— La compagne Tian m'a informée que les registres seraient falsifiés afin de faire correspondre la naissance de Taiyang à la mort de mon époux, déclarai-je.

— C'était mon idée. J'en ai donné l'ordre ce matin à un eunuque qui a ma confiance absolue. Jade, comprenez que je ne souhaite pas de mal à votre fils.

Je ne pus m'empêcher de hausser un sourcil dubitatif. Il avait envoyé un bataillon au travers de l'empire pour l'assassiner, mais il ne lui souhaitait *pas de mal* ? Réprimant ma colère, je pris une longue inspiration afin de calmer les battements de mon cœur.

— Ce n'est pas suffisant.

— Je suppose que je ne peux pas vous faire changer d'avis ? souffla-t-il finalement.

— Vous ne pourrez pas.

— Bien. Je vous ai juré que je ne vous refuserai rien. Dites-moi. Que désirez-vous ?

— Vous venez d'avoir une fille.

— Une... Oui, en effet. Elle vient tout juste de naître, nous n'avons pas encore...

— Nous les fiancerons, Taiyang et elle. Devant toute la cour.

La surprise de Youjian fut si grande que les mots lui manquèrent. Incapable de formuler la moindre phrase cohérente, il se contenta de me dévisager en silence pendant plusieurs minutes, la bouche entrouverte et les yeux écarquillés.

— Jade, c'est à peine un nourrisson.

— Mon fils n'était pas beaucoup plus âgé quand vous avez envoyé vos hommes le tuer.

C'était la première fois que je prononçais ces mots à voix haute et les joues de l'empereur rougirent de honte en les entendant. Lorsque j'avais demandé à Qin Liangyu de m'escorter dans la capitale quelques jours plus tôt, obtenir une promesse de mariage n'était pas du tout ce que j'avais eu en tête. C'était Xuefeng qui m'avait involontairement soufflé cette idée en

parlant des enfants de l'empereur. Il n'était pas question que je gâche cette opportunité.

— C'est une solution logique pour nos deux familles, insistai-je. En les mariant, nous proclamons à voix haute qu'ils ne partagent pas le même sang. Et en tant que prince consort, Taiyang perd également toute prétention au trône, car votre fille ne pourra pas hériter de votre titre. Il recevra la meilleure éducation que la capitale a à lui offrir. Il pourra administrer les terres des Shen à Shaoxing. Tout cela sans jamais jeter le discrédit sur votre règne.

— D'accord, concéda finalement Youjian d'une voix éteinte en glissant la bourse de soie autour de son cou. J'ai juré et la parole d'un empereur est sacrée. Nous les fiancerons. Dans le Palais de Jade.

— La volière ? m'étouffai-je, abasourdie.

— C'est une bibliothèque, désormais. Je vous avais promis d'en faire un endroit dont vous pourriez être fière et j'espérais que cela vous apporterait un peu de joie, à votre retour. Nous fiancerons nos enfants dans le Palais de Jade et, lorsqu'ils seront en âge, nous deviendrons une véritable famille, vous et moi.

— Votre Majesté, le saluai-je pour témoigner mon approbation.

— Souhaitez-vous également retrouver votre poste dans mon gouvernement ? Il est à vous si vous le voulez.

— J'en serais honorée.

On dit souvent que la victoire est amère. Je ne saurais trouver de meilleur mot pour décrire le sentiment qui s'empara de moi à l'instant où je compris que j'avais gagné. L'année de mes dix ans, lorsque mon père m'avait annoncé mes fiançailles à un garçon que je ne connaissais pas, mon monde s'était écroulé. Ruoyan s'était révélé un mari aimant, bien sûr, mais jamais je ne pourrais oublier la confusion que cette décision avait provoquée dans ma vie. La peur avec laquelle j'avais grandi. Je ne pensais pas un jour me montrer capable d'infliger ce destin à mon propre fils, ou même une autre jeune fille.

Et pourtant.

Je dévisageai l'Empereur Chongzhen en m'efforçant de conserver mon air confiant. Taiyang pourrait vivre la vie qu'il désirait. Il serait protégé avec autant de ferveur qu'un prince. C'était le mieux que je pouvais lui offrir.

— Je suis heureux de pouvoir encore vous compter parmi mes alliés, Jade, déclara Youjian avec une ébauche timide de sourire. Vos services sont précieux pour l’empire. Nous continuerons donc de travailler ensemble et peut-être, un jour, serons-nous de nouveau capables de nous considérer comme des amis.

— Un jour, peut-être.

Je n’y croyais pas un seul instant.



Trois mois plus tard, au début du printemps, je pris la route en compagnie de Yexi et Taiyang pour me rendre au sud de la ville où se trouvait la majeure partie des cimetières de la capitale. Il était d’usage, cent cinq jours après le solstice d’hiver, de partir nettoyer les tombes de ses ancêtres et d’y déposer des offrandes sous forme de nourriture et d’alcool. L’heure était venue de présenter Taiyang à Ruoyan et malgré la présence rassurante de Yexi à mes côtés, mon corps était aussi tendu que la corde d’un arc.

Ce n’était pas la peur du danger qui m’assaillait ainsi. Les troupes que le Khan avait laissées derrière lui dans sa fuite s’étaient vues défaites les unes après les autres jusqu’à ce qu’il ne reste plus aucun Jurchen en vie de ce côté de la Grande Muraille. La guerre n’était pas finie, nous le savions tous. Mais l’empereur avait remporté cette bataille.

— Tout va bien se passer, murmura Yexi d’une voix pleine de tendresse.

Je détournai mon visage de la fenêtre du coche pour lui prendre la main. Ses cheveux avaient recommencé à pousser dans un enchevêtrement chaotique de mèches sombres qui faisait rire Taiyang chaque fois que ce dernier posait son regard sur lui. Quant à moi, je crois que j’aimais son allure désordonnée. Elle me rappelait le jeune homme que j’avais rencontré, toutes ces années plus tôt, dans les jardins de la villa Shen.

— Je sais. C’est juste... étrange. Je ne peux pas m’empêcher de me sentir angoissée.

— C’est étrange pour moi aussi. Mais il y a une chose dont je ne douterai jamais, c’est que Ruoyan aurait voulu te savoir heureuse. Es-tu heureuse, Jade ?

— Oui.

— Alors tout se passera bien.

Profitant du fait que Taiyang était assoupi entre nous, je me penchai au travers de l'habitable et posai mes lèvres sur les siennes. Yexi répondit en glissant ses doigts le long de ma nuque pour me tirer vers lui d'un mouvement assuré. Son baiser se fit ardent, presque affamé, et je sentis le désir s'éveiller au creux de mon ventre. Hélas, l'heure n'était pas à ces jeux ; Yexi le savait tout aussi bien que moi. Au lieu de se laisser aller à notre étreinte, il se redressa avec des gestes mesurés, sans cesser de me contempler d'un air rêveur.

— Je t'aime, souffla-t-il d'une voix qui était à peine plus qu'un murmure.

— Tu quoi ? m'esclaffai-je sous la surprise.

C'était une chose qu'il ne m'avait jamais dite.

— J'ignorais l'importance de cette phrase avant de partir au combat avec les Jurchens. Quelque chose a changé lorsque tu l'as prononcée. Pendant des semaines, je me suis couché chaque soir en entendant ta voix répéter ces quelques mots. Encore et encore. Ils m'ont donné la volonté de lutter, même quand je pensais que je n'y arriverais plus, quand je souhaitais fermer les yeux pour ne jamais les rouvrir. Tu étais toujours là, dans mon esprit. Comme si tu m'avais enchainé avec un lien qu'aucune arme ne pouvait briser.

— Yexi...

— Je voulais juste que tu le saches.

— Je le sais.

Mon cœur battait à tout rompre dans ma poitrine lorsqu'il s'empara de ma main pour y déposer un dernier baiser, puis le cocher arrêta les chevaux dans un mouvement brusque qui tira Taiyang de ses songes. Nous étions arrivés.

Le cimetière était déjà plein quand nous y fîmes notre entrée, mais je me pressai entre les tombes sans accorder la moindre attention à la foule qui me dévisageait d'un air curieux. Xiaoli et Hyun-yi étaient parties dès le lever du soleil afin de s'assurer que nous aurions la place d'installer notre équipement, une précaution nécessaire en ce jour si particulier. Une fois devant la pierre tombale, la vue des mauvaises herbes qui avaient poussé autour de la dernière demeure de mon époux et de ma gouvernante exacerba mon sentiment de culpabilité. J'avais raté ce rendez-vous par trois fois ; la première, à cause de Taiyang et les deux suivantes, à cause des Jurchens.

— Vous voilà enfin, m'appela Xiaoli en me faisant signe de la main.

Étonnée de la trouver seule, je parcourus la scène du regard jusqu'à apercevoir Hyun-yi, accroupie devant un panier de gâteaux de riz qu'elle était en train de vider de son contenu. Mes deux amies ne se quittaient plus depuis notre retour dans la capitale. Elles avaient même emménagé ensemble dans une dépendance de la villa que j'occupais aux abords du palais impérial.

— Désolée du retard, répondis-je avec un sourire. Taiyang n'en faisait qu'à sa tête ce matin.

— Ne t'en fais pas.

Mon sourire s'accentua quand je vis l'objet qu'elle portait ce jour-là à la ceinture. Quelques semaines plus tôt, Hyun-yi avait demandé à Yexi de lui sculpter deux petites statuettes dans le plus grand secret. La jeune femme nous avait expliqué que ces figurines symbolisaient un échange de promesses dans son pays natal. Celles qu'elle avait désiré obtenir représentaient deux canards miniatures gravés du mot *éternité*, coupé en deux de façon à ce qu'elles en détiennent chacune une moitié.

— Tu savais, m'accusa ma petite Li en suivant mon regard.

— Il se pourrait que j'en aie eu quelques échos.

— Et tu ne m'as rien dit !

— Je ne voulais pas gâcher sa surprise...

Les joues de Xiaoli se parèrent d'une teinte rose et je ne pus m'empêcher de rire, prenant son bras pour l'accompagner vers la tombe de Ruoyan, le cœur soudain plus léger.

Nous travaillâmes de concert pendant plusieurs minutes, arrachant les mauvaises herbes et nettoyant les débris avant de déposer nos offrandes avec des gestes respectueux. Encore trop jeune pour comprendre ce qui se passait, Taiyang était allongé non loin de nous à jouer avec ses chevaux de bois. Mon angoisse avait complètement disparu. Je me sentais plus sereine que jamais, car j'étais entourée de ma famille. Mon clan.

— Conseillère !

Derrière nous, j'aperçus une silhouette remonter le chemin à toute allure. C'était l'un des gardes que nous avions pris à notre service dans ma nouvelle maison, un jeune homme répondant au nom de Song Yihan.

— Un message du palais, s'exclama-t-il d'une voix essoufflée. Il est arrivé peu après votre départ et je... cela avait l'air important alors je suis venu.

— Qui me l’a envoyé ?

— Je l’ignore, conseillère.

Je me saisis du morceau de papier en fronçant les sourcils. La missive n’avait jamais été cachetée et je pouvais voir qu’elle était abimée sur les bords, comme si elle était passée entre de nombreuses mains avant de parvenir jusqu’à moi. Cela ne ressemblait en rien aux courriers que je recevais habituellement du palais.

Intriguée, je dépliai le billet et laissai malgré moi échapper un cri étouffé en posant les yeux sur son contenu. La lettre n’était pas signée, mais je n’avais pas besoin de nom pour deviner qui l’avait rédigée.

Alors tu as choisi le camp des perdants, femme.

Je me souviendrai longtemps de cet affront et crois-moi quand je te dis que je finirai par trouver un moyen de te le faire payer. Nous nous reverrons, ma très chère épouse, j’en suis persuadé. Je n’en ai pas encore tout à fait fini avec toi.

Yexi jeta un coup d’œil par-dessus mon épaule avant de froncer les sourcils en déchiffrant l’écriture nerveuse de Dorgon.

— J’avais espéré qu’il trouverait la mort pendant les combats, soupira-t-il d’une voix sombre.

— Moi aussi.

— Tu n’as rien à craindre de lui. Je ne le laisserai pas te faire du mal, je te le promets.

Mes doigts effleurèrent discrètement les siens et je lui souris, apaisée par sa présence. Je refusais de donner à Dorgon la possibilité de gâcher le bonheur que j’avais réussi à reconstruire. J’avais gagné. Il avait perdu. Ces quelques mots griffonnés à la hâte ne changeaient rien.

— Je n’ai pas peur de lui, affirmai-je en déchirant la missive.

— Maman ?

Taiyang se tenait au pied de la pierre tombale, une expression perplexe sur ses traits d’enfant.

— Oui, mon chéri ?

— Là, dit-il en posant le doigt sur le nom de famille de mon défunt époux. *Shen*.

Nous avions entrepris de lui enseigner la lecture en commençant, comme il était d’usage, par les caractères de son nom.

— Oui, tu l’as reconnu ? C’est très bien.

— *Shen*, comme moi ?

— Oui.

— Est-ce que c’est mon père ?

Je jetai un regard gêné vers Yexi qui hocha la tête sans parvenir à réprimer la tristesse au fond de ses yeux. C’était lui qui, le premier, avait insisté pour donner ce nom à notre fils. Pour s’effacer de sa lignée et lui offrir une vie qu’il n’aurait pu mener en tant que fils de soldat. Il m’avait affirmé ne pas le regretter, mais cela ne voulait pas dire qu’il n’en souffrait pas.

— Viens là, fis-je en ouvrant grand les bras pour que Taiyang s’y blottisse.

Un jour, je lui révélerais la vérité. Toute la vérité. Quand il serait capable de comprendre pourquoi nous lui avions menti pendant si longtemps, assez âgé pour participer de son plein gré à notre ruse. Quand il pourrait se montrer aux autres membres du clan Shen sans commettre d’erreur.

Mais d’ici là, il apparaissait que la vie des faux semblants et des mensonges n’était pas tout à fait derrière moi.

EPILOGUE

Quatorze années. Quatorze longues et merveilleuses années dont j'aurais aimé faire le récit. Quatorze années que je suis forcée d'omettre, car le temps me fait défaut.

Qui aurait cru que je terminerais ainsi mon histoire ? Que le destin m'empêcherait d'écrire la façon dont j'ai vu mon fils grandir, ou mon visage changer dans le miroir ? Je voudrais vous parler de Yexi et de l'amour inconditionnel qu'il m'a témoigné année après année. J'aimerais décrire le havre de bonheur que nous avons réussi à créer dans notre foyer, cet endroit plus précieux encore en raison de tout ce que nous avons dû sacrifier pour l'obtenir. Je voudrais vous raconter la nuit où nous nous sommes rassemblés sous un treillis tapissé de glycines pour observer Xiaoli et Hyun-yi professer leur amour au ciel et à tous ses dieux.

Tant de détails que je souhaiterais pouvoir écrire.

Tant de détails qui se verront à jamais oubliés, car les murs de la capitale sont tombés.

Je dois sans doute m'estimer heureuse d'avoir pu trouver refuge dans le palais à temps. Ils sont nombreux, dehors, à ne pas avoir eu cette chance. Et je suis plus heureuse encore de savoir Yexi et Taiyang à Shaoxing, à l'abri de l'enfer qui s'est abattu sur nous.

Ironique, quand on y pense, que notre attention ait été si longtemps rivée au nord alors que la véritable menace venait du sud.

Des années durant, Youjian refusa de détourner les yeux des Jurchens, persuadé qu'ils n'attendaient qu'une imprudence pour attaquer de nouveau les terres de l'empire. Il y eut d'autres batailles. D'autres conflits. Mais nous les repoussâmes encore et encore. Au travers des missives que Dorgon me faisait régulièrement parvenir, j'appris que les Jurchens avaient pris le nom de Mandchous et que le Khan s'était autoproclamé empereur afin de

revendiquer haut et fort sa légitimité sur le trône du dragon. Quelques années plus tard, le prince me révéla que son frère était mort et que ses sujets s'étaient ralliés derrière l'un de ses fils.

Dorgon était loin d'être stupide. Ses lettres ne divulguèrent jamais le moindre renseignement susceptible de nous offrir une supériorité stratégique. Je crois que le fait de m'écrire était simplement devenu une habitude pour lui. Une sorte de réconfort, peut-être. Et ces missives me permettaient quant à moi d'obtenir des informations dont seuls disposaient l'empereur et ses ministres, me procurant ainsi un avantage certain dans la course à l'influence autour du trône.

Nos vies auraient pu continuer de cette façon pendant de longues années encore.

Comme je l'aurais aimé.

Au fond, je pense que Youjian ne fut pas un mauvais empereur. Je sais qu'il fit de son mieux pour redresser la barre d'un pays à la dérive, mais c'était comme se battre contre les vagues pour les empêcher d'atteindre le rivage. Eût-il régné quelques générations plus tôt, peut-être aurait-il pu faire une différence. Il était arrivé sur le trône trop tard. Gangrené par la corruption depuis des décennies, affaibli par ses coffres vides et le climat qui n'en finissait pas de se détériorer avec chaque hiver, l'empire Ming était perdu depuis longtemps. Qui aurait pu croire, cependant, que ce ne serait pas une puissance étrangère qui viendrait mettre un terme à cette illustre dynastie, mais bien une révolte ?

L'empereur, assurément, ne l'avait pas cru.

Lorsqu'un homme s'était dressé contre lui dans le sud, Youjian avait secoué la tête. Sa véritable mission était dans le nord. Lorsque l'homme s'était entouré d'officiers et d'une armée de paysans touchés par la famine, Youjian avait ordonné que l'on augmente encore les taxes. Il fallait payer les soldats qui défendaient ses terres dans le nord. Lorsque l'homme, enfin, s'était présenté devant les murs de la capitale après avoir brûlé la région entière dans sa colère, Youjian avait écarquillé les yeux en demandant qui osait ainsi le détourner des affaires du nord.

Dorgon était-il en train de rire en regardant cet empire que son frère et lui avaient échoué à conquérir s'entredéchirer sans qu'il ait besoin de lever le petit doigt ?

Je suppose que nous l'avions bien mérité.

Le temps presse. Pourquoi suis-je encore ici à écrire ces mots que personne ne lira jamais ? Xiaoli est venue me chercher il y a une heure à peine pour me confirmer que les rebelles avaient pris le contrôle de la capitale. Les servantes affolées que j'ai réussi à arrêter devant mes quartiers m'ont raconté que l'empereur avait ordonné l'exécution de toute sa famille plutôt que de les voir tomber entre les mains des séparatistes. L'idée me rend malade. Mais je sais ce que les rebelles font des nobles qui se laissent capturer. J'ai vu leurs corps saccagés du haut de l'enceinte avant que nous ne trouvions refuge dans le palais. Cela fait des jours que l'horizon est obscurci par la fumée des charniers et que l'air dégage une odeur de viande brûlée qui me donne envie de vomir.

La cité de l'autre côté des murs a été mise à feu et à sang. L'empereur nous a tourné le dos. Et je sais désormais que les soldats qui se battent encore n'ont plus aucune chance de contenir la marée de rebelles.

Nous sommes les prochains.

Voilà que Xiaoli m'appelle à nouveau. Venir ici était une erreur. Nous aurions dû trouver un moyen de quitter la ville dès que nous avons vu les murs tomber. Mais comment aurais-je pu me résoudre à partir en laissant mes journaux à la merci des rebelles ?

Le travail de toute une vie. Sans même un mot de fin.

Mon histoire ne peut pas s'interrompre ici.

L'heure est venue de fuir. Nos sacs sont prêts. Hyun-yi nous attend déjà dans les tunnels.

J'ai caché le reste des carnets sous le parquet de ma chambre du mieux que je l'ai pu.

En attendant de pouvoir y revenir.

J'ai encore tant de choses à raconter.

Si je survis à cette nuit, je déchirerai cette page et reprendrai là où je me suis arrêtée.

J'en fais le serment.

NOTE HISTORIQUE

Le 25 avril 1644, le rebelle Li Zicheng et son armée s'emparent de Shuntian, poussant l'Empereur Chongzhen à commettre l'irréparable en tuant ses propres enfants avant de se rendre dans une colline au nord du palais impérial pour se pendre à un arbre surplombant la Cité Interdite. Après des années passées à repousser les attaques continues des Mandchous au nord de l'empire, c'est finalement face à un ennemi intérieur que la dynastie Ming s'effondre, au terme d'un règne de presque trois cents ans.

La légende veut que l'empereur ait écrit sur sa robe blanche un ultime message avant de mettre fin à ses jours : “Rebelles, vous pouvez mutiler mon corps, mais ne faites pas de mal à mon peuple”.

Une fois entre les murs de la capitale, Li Zicheng s'autoproclame empereur d'une dynastie que nos livres d'Histoire ont oubliée ; les Shun. Profitant du chaos et de la haine générée par le pillage continu de la région, le prince Dorgon s'associe alors à l'un des derniers grands généraux Ming encore en vie, Wu Sangui, afin de décimer l'armée de Li Zicheng, lequel se verra défait le 5 juin 1644, moins de deux mois après son intronisation. Adulés comme des libérateurs, Dorgon et Wu Sangui conduisent alors leur armée commune directement dans la Cité Interdite et installent le fils de Hong Taiji sur le trône. Mais le nouvel empereur, Fulin, qui n'est alors âgé que de six ans, a cruellement besoin d'un mentor. Le prince Dorgon devient donc régent et le restera jusqu'à sa mort.

C'est le début de la Dynastie Qing.

Enfin, je ne peux terminer ce récit sans révéler le destin du personnage qui me fascine sans doute le plus ; la générale Qin Liangyu (oui, elle a vraiment existé). De retour dans son Sichuan natal après la défaite de Hong Taiji

devant les murs de la capitale au cours de l'hiver 1629-1630, Qin Liangyu restera fidèle à la dynastie Ming jusqu'à son dernier souffle. Son fief de Zhongzhou fera front face à l'avancée inexorable des Qing dans le sud de l'empire et accueillera même des dizaines de milliers de réfugiés fuyant l'armée mandchoue. On raconte qu'elle meurt finalement en 1648, à l'âge de soixante-quatorze ans, des suites d'une chute de cheval alors qu'elle était en train d'inspecter ses troupes.

OceanofPDF.com

REMERCIEMENTS

Nous y voilà. La dernière page du dernier tome. J'ai du mal à réaliser que nous y sommes bel et bien. J'ai terminé d'écrire l'histoire de Jade.

Et je n'y serais jamais arrivée sans vous.

Il y a peu de temps, en fouillant les cartons dans la cave de mes parents, je suis tombée sur ces quelques mots griffonnés dans la marge d'un carnet datant de 2007, l'année où je suis partie dans le nord de la Chine apprendre le mandarin.

Idée de roman. 16 ou 17e siècle. Une jeune fille voyage avec sa sœur qui va se marier en Chine et vit une série d'aventures.

Mesdames, messieurs... la naissance de Jade.

L'année de mon départ en Chine marque une véritable scission dans mon parcours, un *avant* et un *après* si distincts qu'on pourrait presque croire qu'ils appartiennent à deux personnes. La vie est faite de ces moments, vous me direz. Des instants qui ne représentent peut-être pas grand-chose lorsque vous les vivez, mais qui se révèlent d'une importance capitale après coup. Je n'irais pas jusqu'à dire que partir en Chine était une décision insignifiante. J'avais 19 ans. Je n'avais jamais vécu seule, encore moins loin de la France ou loin de ma famille. Je savais que l'expérience serait difficile, mais qu'elle m'apporterait des choses que je n'avais aucun moyen de vivre autrement.

Je n'avais simplement aucune idée de l'ampleur des changements que je m'apprêtais à connaître.

On me demande souvent si l’histoire de Jade est inspirée de mon propre vécu. Et ma réponse est toujours la même. Ce récit n’est en AUCUN cas autobiographique. Contrairement à mon héroïne, je suis partie en Chine de mon plein gré et la rencontre avec l’homme qui partage désormais mes jours n’a rien du parcours chaotique de mes personnages. En revanche, la façon dont Jade tombe peu à peu amoureuse de l’histoire de ce pays, de sa langue, la façon dont elle s’adapte et se heurte parfois à cette culture si différente de la sienne, tout cela vient bien de quelque part. Les thèmes de la solitude et du déracinement sont des sujets qui me sont chers, tout comme le tourment de chercher à se créer un foyer dans un endroit qui ne pourra jamais vous accepter pleinement. Ce sont, à dire la vérité, des questions que je me pose aujourd’hui encore, après avoir passé la grande majorité de ma vie d’adulte de ce côté de la planète.

Lorsque j’ai commencé à rédiger l’Empire de Jade, quelques années après avoir planté la graine dans un de mes cahiers d’université, j’avais déjà en tête la fin que je souhaitais donner au roman. Je voulais que les lecteurs passent de “Oh, on dirait presque que c’est Jade elle-même qui nous raconte son histoire” à “Oh, il s’agit *réellement* du journal intime dans lequel Jade écrivait son histoire”. Une histoire qu’elle n’a jamais eu le temps de finir. A-t-elle péri dans la fuite du palais ou bien a-t-elle rejoint Yexi dans le sud, sans jamais pouvoir être réunie avec ses carnets une fois la capitale tombée aux mains des Qing ? C’est à vous de décider.

Pendant les huit années qui ont suivi, je me suis interrogée un nombre incalculable de fois. Devais-je revenir sur ma décision et écrire une fin plus traditionnelle ? Ne pas utiliser cette coupure brutale pour illustrer la façon dont la guerre peut ruiner des vies en quelques instants à peine ? J’ai hésité.

Longtemps. Mais au bout du compte, j'ai décidé de conserver la trame que j'avais imaginée en m'engageant dans ce projet.

J'espère seulement que vous ne m'en voulez pas.

Ou pas trop.

Que vous ayez découvert cette trilogie en 2020, à la sortie du premier tome ou il y a quelques jours à peine, votre soutien et vos encouragements comptent plus que tout pour moi. Je n'aurais jamais imaginé que tant de lecteurs feraient le choix d'embarquer aux côtés de Jade ni qu'ils seraient prêts à suivre ses aventures jusqu'au bout.

Je souhaitais également remercier les personnes qui m'ont accompagnée tout au long de ce projet. Mon alpha-lectrice, Aurore, la première personne à avoir posé les yeux sur cette fin (je garde un screenshot de sa réaction indignée dans mon téléphone). Élodie, dont l'influence sur la politique et les motivations des personnages est si grande que je me sens obligée de lui donner le titre de consultante en stratégie. Ma sensitivity reader, Chongling, pour ses remarques pertinentes sur la culture chinoise. Mais aussi Sarah et sa tante qui ne liront sans doute pas ces mots, car elles ne parlent pas français, mais qui se sont montrées d'une patience infinie en discutant avec moi des rites funéraires et du rôle des nourrices dans la Chine des empereurs. Enfin, toi. Oui, toi qui es en train de lire cette phrase (j'espère que le tutoiement ne te dérange pas). Qui que tu sois, si tu es encore ici après trois livres complets, à parcourir cette page que si peu de gens prennent le temps de regarder, merci.

Du fond du cœur, merci.

OceanofPDF.com

INSPIRATION ET RÉFÉRENCES

Ouvrages documentaires et articles

- **Ko, Dorothy**, *Cinderella's Sisters: A Revisionist History of Footbinding*, University of California Press, 2007.
- **Ko, Dorothy**, *Teachers of the Inner Chambers: Women and Culture in Seventeenth-Century China*, Stanford University Press, 1994.
- **McMahon, Keith**, *Celestial Women, Imperial Wives and Concubines From Song to Qing*, Rowman & Littlefield Publishers, 2016.
- **Dardness, John W.**, *Blood and History in China*, University of Hawaii Press, 2002.
- **Sun Tzu**, *The Art of War & Other Classics of Eastern Philosophy*, Canterbury Classics, 2016.
- **Dzengšeo**, *The Diary of a Manchu Soldier in Seventeenth-Century China*, translated by Nicola Di Cosmo, The Journal of Asian Studies, 2007.
- **Vollmer, John E.**, *Ruling From the Dragon Throne : Costume of the Qing Dynasty*, Ten Speed Press, 2002.
- **Mote F.W.**, *Imperial China, 900-188*, Harvard University Press, 2003.
- **Hummel, Arthur W.**(editor), *Eminent Chinese of the Qing Period, Revised Edition*, Berkshire publishing, 2018.
- **Sepe, Agostino**, *Back to the Roots : the Imperial City of Shenyang*, Ming Qing Yanjiu, 2011.
- **Ru, Sung Hee**, *Forging a Pure Military Identity : The Rise of Jurchen Heritage in Northeast Asia (15th-17th Century)*, J Hist Social, 2020.
- **Holzhauser, Erin**, *A Manchu in Conquistador's Clothing : Jesuit Visualisation of the Late Ming and Early Qing Dynasty*, Jesuit online bibliography, 2016.
- **Sun, Lin**, *Writing an Empire : an Analysis of the Manchu Origin Myth and the Dynamics of Manchu Identity*, Journal of Chinese History, 2017.

Romans

- **Shan Sa**, *Impératrice*, Éditions Le Livre de Poche, 2004.
- **Shan Sa**, *La joueuse de go*, Éditions Grasset, 2001.
- **Xinran**, *Chinoises*, Éditions Philippe Picquier, 2003 (pour public averti).
- **Chen Pauline**, *Le pavillon rouge*, Editions Points, 2015.
- **Dai Sijie**, *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, Editions Folio, 2001.
- **Jin Yong (Louis Cha)** *Legend of the Condor Heroes*,

Films et séries

- **John Woo**, *Red Cliff I & II* (赤壁), 2008.
- **Zhang Yimou**, *Le secret des poignards volants* (十面埋伏), 2004.
- **Zhang Yimou**, *Héro*, (英雄), 2002.
- **Zhang Yimou**, *Shadow*, (影), 2018.
- **Zhang Yimou**, *Épouses et concubines* (大红灯笼高高挂), 1991.
- **Ma Jingle**, *Mulan* (花木兰), 2009.
- **Feng Xiaogang**, *La légende du scorpion noir* (夜宴), 2006.
- **Feng Xiaogang**, *A world without thieves* (天下无贼), 2004.
- **Zhang Yibai**, *The longest night in Shanghai* (夜。上海), 2007.
- **Hang Dong-hyuk**, *The Fortress*, (남한 산성), 2017.
- **Lu Yang**, *Brotherhood of Blades* (绣春刀), 2014.
- **Lu Yang**, *Brotherhood of Blades II : The Infernal Battlefield* (绣春刀 II 修罗战场), 2017.
- **Shen Yao et Liu Haibo**, *The Rise of Phoenixes* (天盛长歌), 2018.
- **Guo Jingming**, *The Yin Yang Masters : Dream of Eternity* (阴阳师: 晴雅集), 2020.

- **Zhu Ruibin**, *The Long Ballad* (长歌行), 2021.

OceanofPDF.com

GUIDE DE PRONONCIATION

Si vous êtes parvenu(e) jusqu'à cette page, vous faites sans doute partie de l'une des deux catégories suivantes ; vous êtes un justicier du langage souhaitant apprécier la culture chinoise à sa juste mesure, ou vous venez de tomber sur un nom particulièrement complexe qui vous a donné envie de pleurer. Peu importe la raison, vous êtes le(la) bienvenu(e) ici.

La prononciation du mandarin n'est pas quelque chose qui s'apprend en quelques minutes, mais j'ai fait de mon mieux pour compiler ci-dessous les principales différences afin de faciliter au maximum votre lecture. N'hésitez pas à glisser un marque-page afin de pouvoir vous référer à ce guide tout au long du livre. Et si vous n'avez vraiment rien sous la main, vous pouvez également corner cette page, je vous promets que je fermerais les yeux.

AN : habituellement prononcé quelque part entre anne et aine.

CH : tch, pas si éloigné de notre célèbre ching ching.

EN : Relativement proche du son eune (jeune).

G : toujours prononcé comme dans ga et jamais comme un j.

H : prononcé comme un h aspiré, comme si vous prononciez le mot hat en anglais.

J : à mi-chemin entre le j et le t (ne m'en voulez pas), habituellement prononcé comme un t mais sans le souffle d'air qui correspond à l'ouverture de la bouche à la fin du son t tel qu'on l'entend dans tata par exemple (je suis vraiment désolée).

Q : tch (pour les plus pointilleux, Q est prononcé avec les dents presque serrées à la différence de CH qui se prononce de façon plus ouverte).

R : à mi-chemin entre r et j, c'est sans doute la lettre la plus compliquée à prononcer et personne ne vous en voudra si vous vous réfugiez sur le r.

SH : ch, comme dans le mot château.

X : ch légèrement sifflant, comme si vous prononciez le mot château avec la langue contre vos dents.

ZH : ressemble à l'association de d et j dj.

PERSONNAGES

Empire Ming

Ahma : Domestique.

Baole : Neveu d’Ahma et gardes de la propriété de Jade.

Baoxian : Neveu d’Ahma et gardes de la propriété de Jade.

Cheng (capitaine Cheng) : Officier de Shuntian.

Cheng Yao : Espion de l’empire Ming dans le camp jurchen.

Chongzhen (Empereur Chongzhen) : 17^e empereur de l’empire Ming.

Cui (ministre Cui) : Ministre de la Guerre au palais de Shuntian.

Guang (capitaine Guang) : Déserteur de l’empire Ming.

Hongwu (Empereur Hongwu) : Fondateur et premier empereur de la dynastie Ming, également connu sous le nom de Zhu Yuanzhang.

Jade (anciennement Claire-Hélène Neuville) : Narratrice.

Jiaorui : Fils de l’apothicaire du village de Zhongxin.

Li Xuefeng : Fille de Li Yaorong et ancienne concubine de l’Empereur Tianqi.

Li Yaorong (†) : Membre du groupe Donglin employé au palais impérial de Shuntian

Luo Yexi : Compagnon de Jade.

Ma (capitaine Ma) : Capitaine de l’escorte de Zhu Youjian.

Madame Ke : Ancienne nourrice de l’Empereur Tianqi.

Madame Oh : Gouvernante des enfants Shen et de Jade.

Matteo Ricci (†) : Premier jésuite à avoir été admis à la cour impériale de Shuntian.

Ningcheng : Eunuque employé au palais impérial de Shuntian.

Ningsheng : Officier prisonnier dans le camp jurchen.

Qin Liangyu : Générale de la province du Sichuan issue de l’ethnie Miao.

Ruiqin : Fille de l'apothicaire du village de Zhongxin.

Shen Bao (†) : Père de Ruoyan et ancien chef du clan Shen.

Shen Ruoyan (†) : Premier époux de Jade et ancien chef du clan Shen.

Shen Taiyang : Fils de Jade.

Song Yihan : Domestique.

Tian (compagne Tian) : Favorite de l'Empereur Chongzhen.

Tianqi (Empereur Tianqi) : 16e empereur de l'empire Ming, également connu sous le nom Zhu Youxiao.

Wanglin : Garde du corps de Zhu Youjian.

Wanli (Empereur Wanli) : 14e empereur de l'empire Ming, également connu sous le nom Zhu Yijun.

Wei Zhongxian : Grand Eunuque de la Cité Interdite, au service de l'Empereur Tianqi.

Wu (capitaine Wu) : Officier chargé de la défense du palais de Shuntian.

Wu Sangui : Officier de Ningyuan et neveu de Zu Dashou.

Wu Zetian (†) : Impératrice de la dynastie Tang, célèbre pour avoir accédé au titre d'empereur indépendamment d'un mari ou d'un fils.

Xiaoli (Li Ming) : Amie d'enfance de Jade.

Ye Dongfen : Marchand de Shaoxing.

Yongle (Empereur Yongle) : 3e empereur de l'empire Ming, également connu sous le nom Zhu Di.

Yuan Chonghuan : Général des armées du nord.

Zhu Cijong : Fils de l'Empereur Tianqi.

Zhu Youjian : Prince impérial et frère de l'Empereur Tianqi.

Zhu Youxiao : 16e empereur de l'empire Ming, également connu sous le nom d'Empereur Tianqi.

Zu Dashou : Général des armées du nord.

Jurchens

Akedun : Soldat de la Bannière Blanche.

Asitan : Guérisseur.

Buyantai : Prince de la lignée Aisin-Gioro, fils du précédent Khan Nurhaci.

Dodo : Prince de la lignée Aisin-Gioro, fils du précédent Khan Nurhaci.

Dong-yi : Sœur de Hyun-yi.

Dorgon : Prince de la lignée Aisin-Gioro, fils du précédent Khan Nurhaci et capitaine de la Bannière Blanche.

Emeci : Nourrice.

Hong Taiji : Grand Khan des Jurchens de la lignée Aisin-Gioro, fils du précédent Khan Nurhaci.

Hyun-yi : Prisonnière du royaume de Joseon au sein du camp jurchen.

Janhegu : Femme de chambre au palais de Shenjing.

Jere : Épouse de Hong Taiji, du clan Borjigit.

Mangultai : Prince de la lignée Aisin-Gioro, fils du précédent Khan Nurhaci.

Nurhaci(†) : Précédent Grand Khan des Jurchens de la lignée Aisin-Gioro.